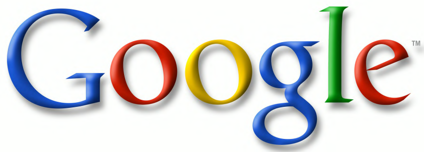
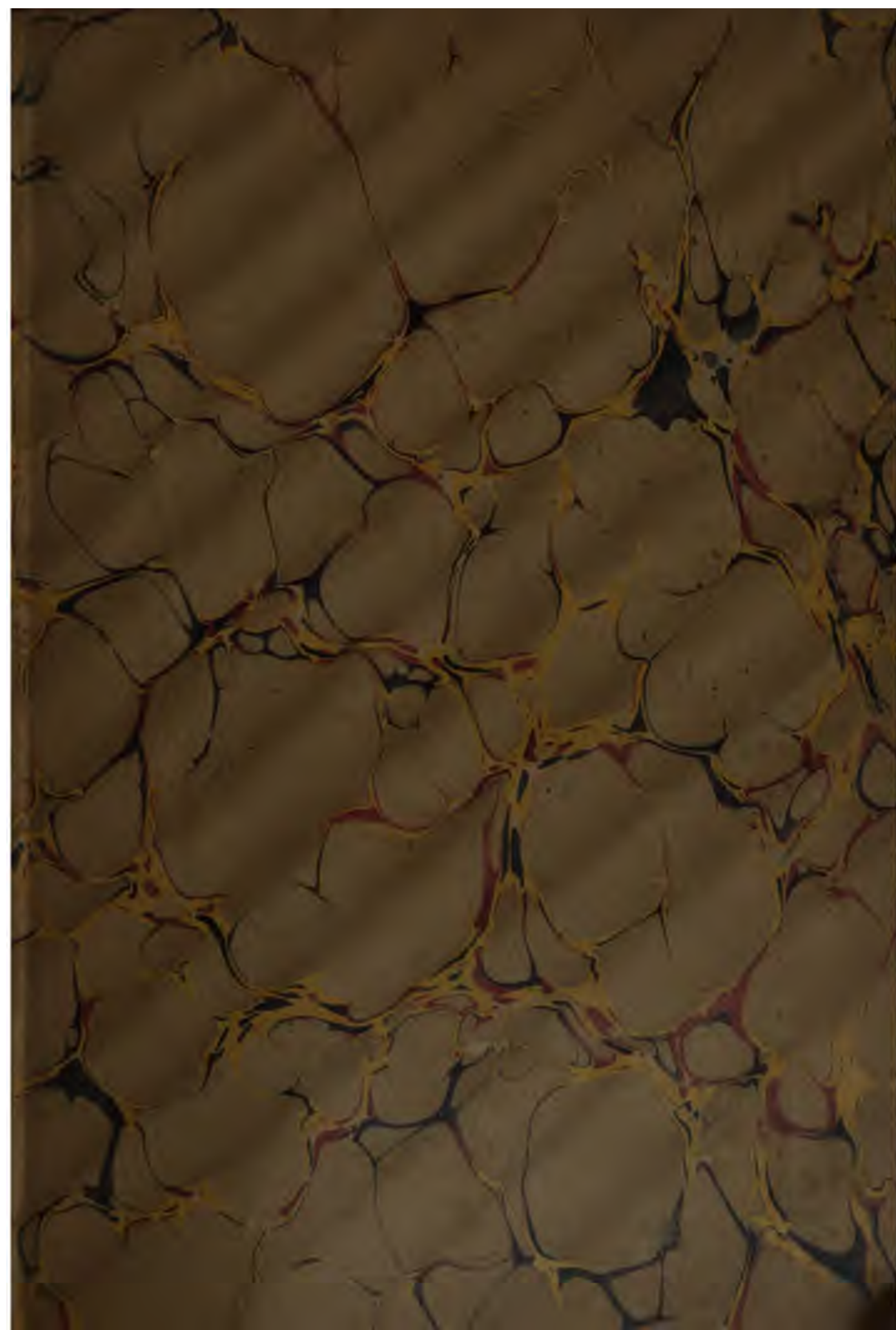
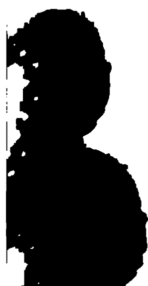



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE







ANDRÉA

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase,
le 17 mars 1873.

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR:

ANDRÉA, comédie en quatre actes, six tableaux.
BATAILLE D'AMOUR, opéra-comique en trois actes.
LE CAPITAINE HENRIOT, opéra-comique en trois actes.
LE DÉGEL, comédie-vaudeville en trois actes.
LES DIABLES NOIRS, drame en quatre actes.
DON QUICHOTTE, comédie en trois actes, huit tableaux.
L'ÉCUREUIL, comédie en un acte.
LA FAMILLE BENOITON, comédie en cinq actes.
LES FEMMES FORTES, comédie en trois actes.
FERNANDE, pièce en quatre actes.
LES GANACHES, comédie en quatre actes.
LES GENS NERVEUX, comédie en trois actes.
LA HAINE, drame en cinq actes.
LES MERVEILLEUSES, comédie en quatre actes, cinq tableaux.
MAISON NEUVE! comédie en cinq actes.
M. GARAT, comédie-vaudeville en deux actes.
NOS BONS VILLAGEOIS, comédie en cinq actes.
NOS INTIMES! comédie en quatre actes.
L'ONCLE SAM, comédie en quatre actes.
LA PAPILLONNE, comédie en trois actes.
PATRIE! drame historique en cinq actes, huit tableaux.
LES PATTES DE MOUCHE, comédie en trois actes.
LA PERLE NOIRE, comédie en trois actes.
PICCOLINO, comédie en trois actes.
PICCOLINO, opéra-comique en trois actes.
LES POMMES DU VOISIN, comédie en trois actes, quatre tableaux.
LES PRÉS SAINT-GERVAIS, comédie-vaudeville en deux actes.
LES PRÉS SAINT-GERVAIS, opéra-bouffe en trois actes.
RABAGAS, comédie en cinq actes.
LE ROI CAROTTE, opéra-bouffe-féerie en quatre actes, vingt-deux tableaux
SÉRAPHINE, comédie en cinq actes.
LA TAVERNE, comédie en trois actes, en vers.
LES VIEUX GARÇONS, comédie en cinq actes.

LA PERLE NOIRE

ROMAN

Un volume grand in-18

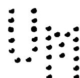
ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

ANDRÉA

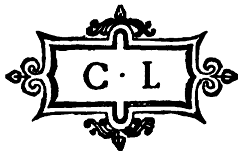
COMÉDIE EN QUATRE ACTES, SIX TABLEAUX

PAR

VICTORIEN SARDOU



NOUVELLE ÉDITION



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, 3

1899

PERSONNAGES.

Le Comte STÉPHAN de TŒPLITZ. . .	MM.	Andrieu.
Le Conseiller intime Baron KAULBEN, directeur de la police.		Landrol.
M. BIRSCHMANN, joaillier		Pradeau.
FRÉDÉRIC.		Ulric.
RABNUM, directeur de l'Opéra		Francès.
BALTHAZAR		Numa.
Le Docteur BAZILOS		Dalbert.
Le Général CRACOVERO.		Murray.
REVEL, reporter		Tenting.
WIDMER, *id.*		Speliers.
MABLOU, machiniste		
SCHRANN, gardien.		Mey.
KRAFT, huissier.		Blondel.
Un Commis de Birschmann.		
LAMBERT, coiffeur.		
RODOLPHE, domestique de Stéphan . . .		
FRANÇOIS, *id.* *id.*		
ANDRÉA, femme de Stéphan.	Mmes	Pierson.
STELLA, danseuse		Fromentin.
THÈCLE		Angelo.
SYLVINE, femme de chambre de Stella . .		Bedard.
JOSEPHA, femme de chambre d'Andréa . .		Juliette.

L'action est à Vienne (Autriche), de nos jours.

ANDRÉA

ACTE PREMIER

Un très-riche salon. — Au fond, porte de la salle à manger. — A gauche, porte d'entrée. — A droite, appartement d'Andréa.

SCÈNE PREMIÈRE.

RODOLPHE, JOSEPHA.

Rodolphe en tenue de premier valet de chambre, poudré, prépare le café sur la table du milieu.

JOSEPHA, entrant par la gauche, et avec une grande déférence, s'adressant à Rodolphe.

Monsieur Rodolphe?

RODOLPHE.

Quoi?

JOSEPHA.

Il y a là un commis de monsieur Birschmann, le joaillier, avec une lettre pour monsieur le Comte.

RODOLPHE, avec importance.

Monsieur le Comte est encore à table!

JOSEPHA.

C'est ce que j'ai dit; mais il insiste. — C'est, dit-il, chose très-pressée!

RODOLPHE.

Qu'il entre.

JOSEPHA, sur le seuil de la porte.

Entrez, monsieur!

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE COMMIS.

RODOLPHE, important.

C'est une lettre?...

LE COMMIS.

De monsieur Birschmann, mon patron!

RODOLPHE.

Pressée?...

LE COMMIS.

Oui; c'est pour une commande que l'on attend!...

RODOLPHE, prenant un plateau d'argent.

Donnez!... Je vais remettre à monsieur le Comte... moi-même!... (Le commis met la lettre sur le plateau. Rodolphe jette un coup d'œil dans la glace, redresse sa perruque et entre majestueusement dans la salle à manger, dont François ouvre devant lui la porte à deux battants. On entrevoit au fond la salle à manger, très-luxueuse; Stephan et ses convives à table. — Bouffées de rires et de voix. — La porte se referme.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins RODOLPHE.

JOSEPHA, au commis.

Monsieur Birschmann... c'est ce beau magasin sur le Graben?...

LE COMMIS.

Oui, mademoiselle, aux armes nationales!... l'écusson d'Autriche!

JOSEPHA.

Mes compliments!... C'est le plus beau magasin de Vienne!... — Vous aviez hier en montre un petit collier de saphirs!... Il doit gagner un fier argent, votre patron?

LE COMMIS.

Plus qu'il ne veut!... Il ne peut pas y suffire et il finit par mécontenter les clients!... Ainsi, il paraît qu'il avait promis à monsieur le comte de Tœplitz, pour ce soir...

JOSEPHA, vivement.

Quoi donc?

LE COMMIS.

Ah! je ne sais pas!

JOSEPHA.

Ah! bien! — si c'est pour madame : elle s'habille pour sortir!... C'est moi qui vais essuyer la mauvaise humeur!...

LE COMMIS.

Si c'est une surprise!... elle ne sait peut-être pas!...

JOSEPHA.

C'est vrai! — Voici monsieur!... (La porte s'ouvre à deux battants.) Pas satisfait non plus, lui!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, STÉPHAN, RODOLPHE.

La porte s'ouvre et se referme au milieu des rires. — Les domestiques restent au fond.

STÉPHAN.

C'est vous, le commis?

LE COMMIS.

Oui, monsieur le Comte.

STÉPHAN, mécontent.

J'avais dit à monsieur Birschmann que je passerais chez lui!...

LE COMMIS.

C'est pour épargner à monsieur le Comte un déplacement inutile!

STÉPHAN.

Enfin ceci est fort désagréable et ne se renouvellera pas, je l'espère!...

LE COMMIS.

Monsieur Birschmann est désolé... monsieur!... Un ouvrier lui a manqué de parole, au dernier moment.

STÉPHAN, brusquement.

Ce ne sont pas là mes affaires. — On ne promet pas quand on n'est pas sûr de tenir!... Vous direz à monsieur Birschmann que si je n'ai pas cet objet avant une heure, il peut se dispenser de me l'envoyer... Je ne le recevrai plus!

LE COMMIS.

Croyez,... monsieur le Comte!...

STÉPHAN, l'interrompant.

C'est assez, monsieur!... je vous salue! — (A François.) Reconduisez monsieur! — (Le commis s'incline et sort reconduit par François. — A Josepha, en jetant au feu la lettre de Birschmann.)... Madame la Comtesse?...

JOSEPHA.

Madame la Comtesse est à sa toilette, monsieur.

STÉPHAN.

Bien!... (Il va pour remonter vers la salle à manger, la porte s'ouvre.)

SCÈNE V.

STÉPHAN, FRÉDÉRIC, BALTHAZAR, CRACOVERO.

Ils sortent de la salle à manger, très-gais, continuant une conversation commencée.

FRÉDÉRIC.

Comment? comment?... général?... Un éléphant?...

CRACOVERO.

Un éléphant!...

FRÉDÉRIC, railleur.

C'est admirable! — Écoute ça, beau-frère!

CRACOVERO.

... Bref! nous étions cernés et les cipayes n'étaient plus qu'à cent pas!... Tous nos artilleurs hors de combat!... Tout est fini, perdu; quand soudain, miss Betsy!...

FRÉDÉRIC ET BALTHAZAR.

Miss Betsy?...

CRACOVERO.

L'éléphant!... Miss Betsy, me voyant tomber, s'élance... saisit avec sa trompe l'étoupille, et tire! — Une effroyable décharge de mitraille crible les assaillants à bout portant!... Ils reculent en désordre!... Betsy bondit sur une autre pièce!...— même jeu!...—affreux dégât!... les cipayes épouvantés se débandent... les nôtres arrivent!... Je vole à leur tête!... et victorieux, un quart d'heure après, nous portons miss Betsy en triomphe!...

FRÉDÉRIC, étendu sur un divan, les regards au plafond.

A bras?

CRACOVERO.

Sur un canon!...

FRÉDÉRIC.

J'aimerais mieux à bras!...

STÉPHAN.

Ce diable de Cracovero, toujours des histoires!... (Il remonte avec Cracovero pour lui donner des cigares qu'il tire d'un petit meuble.)

BALTHAZAR, voix traînante, un peu éreinté, et marchant comme une limace.

Un beau trait!... l'éléphant artilleur!... Pour faire pendant au lion d'Androclès! (A Frédéric.) Pas vrai?...

FRÉDÉRIC, à demi-voix.

Tu crois tout ce qu'il nous raconte, toi?

BALTHAZAR.

Mais oui!

FRÉDÉRIC, tranquillement.

Moi non plus! (A Stéphan qui revient avec le général, et se levant pour prendre et allumer un cigare.) Mais le plus beau!... C'est la campagne du général au Texas!... et sa bataille contre une armée de crabes... Ça, c'est vraiment titanesque!... Combien de campagnes, général?

CRACOVERO.

Vingt-sept!...

FRÉDÉRIC.

Vous dites?

CRACOVERO.

Vingt-sept!... Dans tous les pays et dans toutes les armes.

FRÉDÉRIC.

Toutes les aptitudes!...

CRACOVERO.

... A toutes les latitudes : — Asie, 59, réformateur de l'artillerie du Bengale. — Afrique, 63, organisateur du

corps des amazones du roi de Zanzibar. — Amérique Espagnole, 65-73, brigadier-major de la cavalerie Équatoriale!

STÉPHAN.

Et si jeune?...

BALTHAZAR, assis et étendu, la main sur les reins.

Comme moi!... Très-précoce, moi!...

FRÉDÉRIC.

Aussi, tu finis de bonne heure!

BALTHAZAR.

Je finis?... je commence!

FRÉDÉRIC ET STÉPHAN, riant.

Oh! Tatar!

BALTHAZAR.

J'ai l'air éteint, comme ça!... mais je concentre tout mon feu à l'intérieur... Le moment venu!... tout flambe!

FRÉDÉRIC, de même.

Ah! dis-le donc!

BALTHAZAR.

C'est du magnétisme, voilà tout!... Moi, le magnétisme!... avec les femmes, je ne connais que ça!

FRÉDÉRIC.

Ton secret, Tatar!... Au nom des dieux?...

BALTHAZAR.

C'est bien simple. — Je vois une femme dans un salon, n'est-ce pas?... Je n'ai l'air de rien!... je concentre!... et en passant à côté d'elle, tout à coup!... j'ouvre un œil, comme ça, tout rond!... *Bing!*... Elle reçoit une de ces secousses!... Je repasse! j'ouvre l'autre œil... *bing!*... seconde secousse. — A la troisième, c'est fini!... elle me suit comme un petit chien!...

STÉPHAN, riant.

J'essayerai ça!

BALTHAZAR.

Oh ! ça demande une puissance magnétique de premier ordre !... Il m'est arrivé de faire sortir quelqu'un d'un salon, rien qu'en ouvrant sur lui les deux yeux à la fois... comme ça !

FRÉDÉRIC, riant.

J'admets ça, par exemple !

CRACOVERO.

Ceci me rappelle ma dernière campagne au Paraguay...

FRÉDÉRIC.

Oh ! général ! vous allez nous gâter l'éléphant... De grâce !.. restons sur l'éléphant !... (A Stéphan.) Où donc est ma sœur ?

CRACOVERO.

Oui, n'aurons-nous plus le plaisir de voir madame de Tœplitz, ce soir ?

STÉPHAN.

Andréa est à sa toilette.

FRÉDÉRIC.

Elle va à l'Opéra ?

STÉPHAN.

Non ! mais chez quelque amie, je pense...

BALTHAZAR, tirant sa montre.

Et nous ?... nous n'y allons pas, à l'Opéra ?

STÉPHAN.

Si fait, mais nous avons le temps ; le ballet ne commence qu'à neuf heures.

CRACOVERO.

Stella ne nous quitte-t-elle pas ?

STÉPHAN, vivement.

Nous quitter ?

CRACOVERO.

Oui !... C'est ce soir clôture de la saison !

STÉPHAN, inquiet.

Sans doute!... Mais je n'ai pas entendu dire que Stella dût partir pour cela!... Son directeur n'y consentira pas!

BALTHAZAR.

Rabnum?

STÉPHAN.

Eh! oui, Rabnum, qui n'est pas Américain pour rien, qui l'a inventée... qui bat monnaie avec elle!...

FRÉDÉRIC.

Ah! le fait est que, pour un directeur qui connaît son métier!... celui-là!...

BALTHAZAR.

Moi!... je vais vous dire... Je suis au courant de tout... les femmes ne me cachent rien. — Je leur prends la main comme ça!... et je les fais parler. — Stella ne veut pas s'en aller, parce qu'elle aime quelqu'un!...

STÉPHAN.

Ah!

BALTHAZAR.

Et ce quelqu'un-là, c'est notre ami Stéphan!

STÉPHAN, vivement.

Elle t'a avoué?...

BALTHAZAR.

Moi!... vous comprenez, avec mes moyens... c'est idéal!...

FRÉDÉRIC, même attitude.

Il est bien convenu que, comme beau-frère, je n'entends rien!...

CRACOVERO, à Stéphan, un peu railleur.

Il faut dire aussi, mon cher, que vous assiégez la place depuis assez longtemps!...

STÉPHAN, de mauvaise humeur.

Voilà de mon grand vainqueur qui veut qu'elle capitule à première sommation!

BALTHAZAR, debout.

Non! ça, c'est vrai!... Stéphan ne sait pas manier la femme!... (A Stéphan.) Le magnétisme, vois-tu, il n'y a que ça! — Tu t'assieds à côté de Stella, — une main, comme ceci, — entre les deux yeux!... L'autre comme ça, à la hauteur de l'estomac; et tu ne bouges plus!... Alors...

STÉPHAN.

Ça l'agace: elle me flanque un soufflet!...

BALTHAZAR

Elle ne peut pas!

STÉPHAN

Non, merci!...

BALTHAZAR

Elle voudrait, elle ne peut pas!... fascinée!

FRÉDÉRIC, pris d'un violent accès d'hilarité.

Non! cette façon de séduire une femme en la faisant loucher!... Oh! maman!

BALTHAZAR, avec force.

Oui, elle louche!...

TOUS, triomphants de l'aveu.

Ah!

BALTHAZAR.

... Mais c'est de l'hypnotisme!... Plus elle louche, plus elle est domptée!...

TOUS TROIS, riant.

Ah! ah!

BALTHAZAR.

Oh! l'ignorance!... J'ai un sujet en ce moment!... une merveille!

CRACOVERO.

Qui ça?

BALTHAZAR.

Noémie! du corps de ballet!... A cette heure-ci, tenez!... Qu'est-ce que vous croyez qu'elle fait?

FRÉDÉRIC.

Elle te trompe! (Rires.)

BALTHAZAR.

Elle dort!

TOUS TROIS, riant.

Bah!...

BALTHAZAR.

Je l'ai endormie à quatre heures, en la quittant!... Je l'endors toujours avant de sortir!... par précaution...

FRÉDÉRIC, debout.

Oh! je demande à voir ça!

BALTHAZAR.

Allons voir!...

CRACOVERO.

Chez elle?...

BALTHAZAR.

Ou à l'Opéra!

FRÉDÉRIC.

Puisque tu l'as endormie chez elle!

BALTHAZAR.

Ah! oui, mais ça ne fait rien! — Elle va, elle vient, tout endormie; ainsi à cette heure-ci, tiens, elle fait sa figure et passe son maillot, tout endormie. — On lui parle... elle n'entend rien!... — Moi, j'arrive : « Noémie!... » Elle se réveille en sursaut pour me sauter au cou!... Jamais avant!... C'est idéal!

CRACOVERO.

Du moment que ça ne l'empêche pas de trotter!

BALTHAZAR.

Elle trotte! Mais elle n'a pas conscience : voilà tout!

FRÉDÉRIC.

Je tiens absolument à la voir mettre son maillot, sans conscience...

BALTHAZAR.

Allons-y! (A Stéphan.) Viens-tu?

STÉPHAN.

Non!... J'ai affaire!

CRACOVERO, à Stéphan.

Alors nous prenons votre voiture?

STÉPHAN.

Oui, mais renvoyez-la!

CRACOVERO, bourrant ses poches de cigares.

Et quelques cigares pour la soirée!... Vous avez votre loge, cher?

STÉPHAN.

Toujours!

CRACOVERO.

Nous nous reverrons?

STÉPHAN.

Tout à l'heure!

BALTHAZAR.

Et tu sais!... sur l'épigastre!... Comme ça!... (Il fait le geste.)

STÉPHAN.

Oui! oui!

BALTHAZAR, manquant de tomber, par suite du geste trop vif qu'il a fait.

C'est foudroyant!...

FRÉDÉRIC, le rattrapant.

Oui, tonnerre!... mais ne tombe pas!...

BALTHAZAR ahuri et toussant.

Ce n'est rien!... (Étranglé.) C'est idéal! (Cracovero et Frédéric l'emmènent, et ils sortent tous trois.)

STÉPHAN, seul.

Quel idiot!... Voyons, huit heures et demie!... — Trop tôt pour l'Opéra... Il s'agirait de tuer le temps jusque-là!... Je vais aller fumer un cigare dehors!... Imbécile de Birschmann, va, qui me manque de parole!...

SCÈNE VI.

STÉPHAN, ANDRÉA.

ANDRÉA, sortant de chez elle en grande toilette.

Ah! vous êtes là!... Tant mieux!

STÉPHAN, se retournant.

Oh! oh! ma chère, quelle toilette!

ANDRÉA.

N'est-ce pas?

STÉPHAN, assis sur le canapé et fumant en la regardant.

Adorable!... Je comprends que vous y mettiez le temps!

ANDRÉA.

Oui, c'est assez neuf; et je crois que je ferai sensation, ce soir.

STÉPHAN.

Où çà, sans indiscrétion.

ANDRÉA.

Chez madame de Buhlau.

STÉPHAN.

Ah!... la conseillère?...

ANDRÉA.

Eh! oui! pour la répétition générale de notre charade!

STÉPHAN.

Ah! il y a une charade?

ANDRÉA.

Après-demain... D'où sortez-vous

STÉPHAN.

Pardon, j'oubliais!... Alors, vous jouez?

ANDRÉA, s'asseyant près de lui.

Dans *mon premier, mon second et mon tout.*

STÉPHAN, prenant sa main qu'il baise.

Un premier rôle!...

ANDRÉA.

Tout simplement!... Et puisque vous voilà, Stéphan, vous allez me donner un bon conseil.

STÉPHAN, regardant à sa montre.

Voyons le conseil?

ANDRÉA.

Voici ce qu'on m'apporte à l'instant! (Elle tend la main et prend sur la table des feuilles de papier qu'elle a déposées en entrant.)

STÉPHAN.

Qu'est-ce que cela?

ANDRÉA.

Un projet de costume pour *mon tout!* — Mais attendez!... Avant de le voir, il faut que vous sachiez quel est le mot.

STÉPHAN.

Voyons le mot?

ANDRÉA.

Vous ne le direz pas? (L'embrassant.) Jure que tu ne le diras pas?...

STÉPHAN.

Parole!

ANDRÉA.

Tu comprends, il n'y a dans la confidence que madame de Morelle, Anaïs, Stéphanie, mademoiselle de Grédenoff, Estelle, sa mère et le chevalier Paoli...

STÉPHAN, riant.

Alors, voilà un secret bien gardé.

ANDRÉA.

Le mot, c'est *Agamemnon!*

STÉPHAN.

Ah! ah!

ANDRÉA.

Mon premier!... une scène orientale!... Tu conçois! Un *aga!*... L'*agà* des Janissaires!

STÉPHAN.

Je vois ça d'ici!

ANDRÉA.

Trois personnages: — L'*aga*, un peintre français et moi: une odalisque! (Elle cherche dans ses dessins.)

STÉPHAN.

Voyons l'odalisque!

ANDRÉA.

Un costume exquis... Il est essayé, et va comme un bijou!... C'est de l'Orient!... Mais tu sais... de l'Orient extraordinaire!...

STÉPHAN.

Pas de turban, j'espère?...

ANDRÉA, lui donnant le dessin.

Fi donc!... Une jolie toque, avec un chignon, un pantalon, le bas des jambes nu!

STÉPHAN.

Nu?

ANDRÉA, *assise sur ses genoux.*

Ah! oui! tu comprends!... la couleur! la couleur orientale!...

STÉPHAN.

Voilà pour *aga!* Bien!

ANDRÉA.

Mon *second*, c'est à Paris!... Trois personnes: M. Roussel, vieux podagre; un autre Roussel, jeune officier, gentil, fringant!...

STÉPHAN.

Qui ça?

ANDRÉA.

Lucien, le frère d'Estelle.

STÉPHAN.

Bon; — et toi?

ANDRÉA.

Moi, une soubrette!

STÉPHAN.

Une soubrette?

ANDRÉA.

Oh! oui, mais une vraie : fine, fine, fine!... Un pied long comme ça!... une main blanche, une jolie robe moulant bien la taille, un petit col, des manches de linge. Tu sais... jolie à croquer!

STÉPHAN.

Je le crois!... Diable!... Et cette soubrette, donc?

ANDRÉA.

Apporte une lettre et se trompe.

STÉPHAN.

Ah!

ANDRÉA.

Saisis bien. — Il y a deux Roussel, le vieux, l'oncle; — le jeune, le neveu!

STÉPHAN.

Bon!...

ANDRÉA.

Or ma maîtresse, qui est une personne... frivole..., m'a chargée d'une lettre pour le jeune, avec qui elle est...

STÉPHAN.

Bien!...

ANDRÉA.

Mieux que bien!... Et dans cette lettre, elle lui dit: « *Ah çà! quand est-ce que ton vieil imbécile d'oncle?...* »

STÉPHAN.

Ah! c'est une dame!...

ANDRÉA.

C'est une dame comme ça!... oui!... (Continuant.) « ... *Nous laissera son héritage?...* »

STÉPHAN.

Ah! ce n'est pas gentil!....

ANDRÉA.

Attends! attends la moralité?... Erreur à cause de la suscription: on donne à l'oncle la lettre du neveu...

STÉPHAN.

Catastrophe!

ANDRÉA.

Et une péripétie!...

STÉPHAN.

Oui; mais je ne comprends pas du tout quel rapport?

ANDRÉA.

Comment! Deux Roussel!... *Le même nom!... Aga. même... nom!...*

STÉPHAN.

Ah! sapristi!... Pardon! — *Même nom!* Parfait! parfait!... L'orthographe n'y est pas, par exemple!...

ANDRÉA.

C'est plus drôle!

STÉPHAN.

En effet!... Alors, mon tout : c'est la prise de Troie?

ANDRÉA.

Oh! non! Il faudrait un cheval, nous avons préféré l'épisode de Briséïs.

STÉPHAN.

Briséïs... Diable... ça peut être leste

ANDRÉA.

Ça l'est un peu!

STÉPHAN.

Pas trop, hein?

ANDRÉA.

Non!... Enfin, ça l'est!...

STÉPHAN.

Et Briséïs?

ANDRÉA.

C'est moi!...

STÉPHAN.

Toujours!... Et le costume?

ANDRÉA.

Voilà!

STÉPHAN.

Léger!...

ANDRÉA.

Ah! dame... la couleur antique!... n'est-ce pas?

STÉPHAN.

Oui, c'est toujours la même couleur!...

ANDRÉA.

Tu verras comme c'est joli!...

STÉPHAN, riant.

Mais les autres aussi le verront.

ANDRÉA.

Oh! de la jalousie?...

STÉPHAN.

Ah! ma foi non!... Si j'y pensais!...

ANDRÉA, le regardant.

Peut-être pas assez, même?

STÉPHAN, debout.

Fi!... C'est si ridicule!... Tu es jeune, belle!... tu te fais admirer!... Je trouve ça si naturel. (Mouvement pour prendre son chapeau.)

ANDRÉA, le retenant.

Enfin, pourtant, si Agamemnon?...

STÉPHAN.

Qui ça?...

ANDRÉA.

Le grand Bibenstein!...

STÉPHAN.

Cet imbécile?

ANDRÉA.

Enfin, si cet imbécile, jouant son rôle d'amoureux avec trop de conviction?...

STÉPHAN.

Tu t'y prêterais?...

ANDRÉA.

Quelle idée!...

STÉPHAN.

Eh bien, alors, pourquoi me mettrais-je martel en tête?... Tu m'aimes, n'est-ce pas?

ANDRÉA, avec élan, les deux bras autour de son cou.

Çà oui, par exemple!...

STÉPHAN, la pressant dans ses bras.

C'est gentil! — Tu l'as bien dit!

ANDRÉA.

Chéri!

STÉPHAN, la câlinant.

Je suis sûr de toi!.. Tu es sûre de moi! Et j'irais me chagriner pour des chimères!... Je serais bien sot, conviens-en!

ANDRÉA.

C'est vrai!

STÉPHAN, la quittant pour prendre son chapeau, et le mettant sur la tête.

D'autant que c'est bien la jalousie qui empêche quelque chose!... Au contraire!... Tant de gens hâtent le dénoûment!...

ANDRÉA, vivement.

Mais ne dites pas ça!

STÉPHAN.

Hein?

ANDRÉA.

C'est que je suis un peu jalouse, moi!

STÉPHAN.

Toi?

ANDRÉA.

Quelquefois, oui!

STÉPHAN

Quelle enfant!...

ANDRÉA.

Enfin, tu sors tous les soirs, comme cela, pour aller!... Où vas-tu?... Où?...

STÉPHAN.

Au cercle!... chez mes amis!...

ANDRÉA.

A l'Opéra?...

STÉPHAN.

Aussi!

ANDRÉA.

Quoi faire?

STÉPHAN, riant.

Belle question!... Ce qu'on y fait!

ANDRÉA.

Mais c'est qu'on y fait quelquefois des choses!...

STÉPHAN.

Enfant, va!... Ton Stéphan!

ANDRÉA.

Enfin, tu as beaucoup, beaucoup fait parler de toi, dans ce pays-là, avant notre mariage!...

STÉPHAN.

Raison de plus; j'en suis bien revenu, va!... Il n'y a pas comme les viveurs pour faire de bons maris!... Ils sont si las de toutes ces folies!

ANDRÉA.

Je sais bien, mais...

STÉPHAN, passant un bras autour de la taille d'Andréa.

Ah çà! mignonne... tu ne vas pas t'aviser de gâter par de vilains soupçons, notre vie si douce, si aimable, si bien comprise!... Trouve-moi un jeune ménage plus gentil que le nôtre?

ANDRÉA, la tête sur son épaule.

Çà, il est gentil!

STÉPHAN.

Pas de gêne!... pas de querelles, liberté complète! jeunes,... pas d'enfants!... nulle entrave!... Qu'est-ce que tu veux de plus?

ANDRÉA, câlinant.

Presque rien!... Que tu sortes moins souvent!

STÉPHAN.

Alors, ce ne sera plus de la liberté!

ANDRÉA.

Ou alors, avec moi!

STÉPHAN.

Encore pis!... Ce sera la servitude!

ANDRÉA.

Enfin, il y a là un pli de roses! — Nous en recauserons!

STÉPHAN.

A la bonne heure!... Embrasse-moi, tiens,... et à demain!

ANDRÉA.

Demain?

STÉPHAN.

Dame, après minuit!

ANDRÉA, tendrement.

Ah! bien!... comme cela!

STÉPHAN, lui baisant les mains et les poignets tendrement.

Et crois-moi, va! voilà le vrai ménage!... — A tantôt! (Il sort par le fond.)

ANDRÉA, seule, le suivant des yeux et secouant la tête.

Le vrai!... Je voudrais en être bien sûre!... (Joséphu introduit Thècle.)

SCÈNE VII.

ANDRÉA, THÈCLE.

THÈCLE.

Bonsoir, mignonne!

ANDRÉA.

Ah! bonsoir, Baronne!...

THÈCLE.

N'est-ce pas votre mari qui sort?

ANDRÉA.

Si!...

THÈCLE.

Oh! rappelez-le donc, de grâce!

ANDRÉA.

S'il n'est pas déjà trop loin!...

THÈCLE, l'arrêtant.

D'ailleurs, non!... Vous allez me dire cela, vous?... Est-ce que le général a dîné ici?

ANDRÉA.

Cracovero?

THÈCLE.

Oui!

ANDRÉA.

Oui... Pourquoi?

THÈCLE.

Oh! mon Dieu! pour rien... C'est qu'il doit venir à l'Opéra ce soir, dans ma loge... Au fait, vous êtes prête, venez-vous avec moi?

ANDRÉA.

Mais non! Vous savez que je répète ce soir.

THÈCLE.

Ah! c'est vrai!... Cette fameuse charade!... Je vous demande pardon! — Voulez-vous que je vous conduise?

ANDRÉA.

Nous avons le temps!... Asseyez-vous donc!

THÈCLE.

Ah! mais non; on m'attend!

ANDRÉA, malicieusement.

Le général?

THÈCLE.

Pourquoi souriez-vous en me disant cela, Andréa?

ANDRÉA.

C'est que... voyons! vous n'allez pas vous fâcher, ma chère?

THÈCLE, *impatientée.*

Mais non, je ne me fâche pas!... voyons; expliquons ce sourire!...

ANDRÉA.

Eh bien! je ne sais pas, moi... je souris... mon Dieu... un peu comme tout le monde.

THÈCLE, *se récriant.*

Comment!... tout le monde?

ANDRÉA.

Oh! vous vous fâchez! ..

THÈCLE.

Voyons! voyons!... Andréa! vous êtes mon amie... Parlez maintenant, je le veux! je vous en prie! — On sourit donc en parlant de moi?...

ANDRÉA.

Un peu!

THÈCLE.

A propos de?..

ANDRÉA

De lui, oui!

THÈCLE.

Du général?

ANDRÉA.

Eh! oui!

THÈCLE.

Ah! par exemple, et pourquoi?

ANDRÉA.

Remarquez bien, ma chère, que moi, je ne dis rien, je ne sais rien... je ne suppose même rien... si vous voulez!... Mais vous n'empêcherez pas que l'on ne remarque quelques petites choses...

THÈCLE.

Mais il n'y a rien!...

ANDRÉA.

Je le crois!... vous le dites!...

THÈCLE.

Avouez que le monde est bien ridicule!...

ANDRÉA.

Que voulez-vous?... Il s'ennuie! il bavarde!

THÈCLE.

Sur moi, c'est un peu fort!... Car qu'est-ce que ma conduite a d'extraordinaire?... Ce général, c'est chez vous que je l'ai connu!...

ANDRÉA.

C'est vrai!

THÈCLE

... Je l'ai présenté à mon mari! — qui le reçoit, l'invite à dîner, qui ne peut plus se passer de lui! — Mais c'est très-naturel!... C'est dans l'ordre!... Ça ne se passe pas autrement dans le monde...

ANDRÉA, riant.

Mais oui!

THÈCLE.

Vous riez encore?

ANDRÉA.

Mais non, je ne ris pas!... Dieu! que vous êtes nerveuse ce soir!... Tenez, allons-nous-en, Baronne!

THÈCLE.

Non! non! je veux savoir avant!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES JOSEPHA.

ANDRÉA.

Qu'est-ce?

JOSEPHA.

Je demande pardon à madame... C'est monsieur Birschmann, le bijoutier, qui insiste pour parler à monsieur le Comte!...

ANDRÉA.

Eh bien!... vous ne lui avez pas dit que monsieur est sorti?

JOSEPHA.

Il espérait que madame voudrait bien lui faire savoir où il pourrait voir monsieur à cette heure-ci!...

ANDRÉA.

Je n'en sais rien en vérité... qu'il revienne demain matin!...

JOSEPHA.

Oh! ce n'est pas la même chose pour lui, madame, et il va être bien désolé!...

ANDRÉA.

Pourquoi?

JOSEPHA.

Si j'étais sûre de n'être pas grondée, je dirais bien!

ANDRÉA.

Dites!...

JOSEPHA.

Je crois savoir qu'il s'agit d'une surprise que monsieur le Comte voulait faire à madame, ce soir!...

ANDRÉA.

Ah!... Je vois,... je vois ce que c'est!...

THÈCLE.

A la bonne heure!... voilà un mari!...

JOSEPHA.

Monsieur Birschmann a manqué de parole, et il veut sans doute s'excuser, car monsieur, tout à l'heure, était très-irrité contre lui!

ANDRÉA.

Bien!... j'arrangerai cela!...

THÈCLE.

Oh! oui!... ne nous brouillons pas avec les bijoutiers'

ANDRÉA.

Dites à monsieur Birschmann d'entrer!

JOSEPHA.

Oh! il va être très-content! (Elle sort.)

ANDRÉA, à Thècle.

Que je ne vous retienne pas, ma chère amie...

THÈCLE.

Mais, si vous sortez!...

ANDRÉA.

Ma voiture est prête, et nous n'allons pas du même côté!...

THÈCLE.

C'est vrai!... Alors!...

ANDRÉA.

A demain!... Et nous viderons cette petite affaire!

THÈCLE.

J'y tiens, ma toute belle; à demain!... (Elle sort.)

ANDRÉA.

Mes gants?... Ah! les voilà!...

JOSEPHA, faisant entrer Birschmann.

Entrez, monsieur!... (Josepha sort.)

SCÈNE IX.

ANDRÉA, BIRSCHMANN.

Birschmann dépose une petite valise sur un fauteuil et salue profondément.

ANDRÉA, souriant et mett.nt ses gants.

Eh bien, monsieur Birschmann; vous êtes fort ému, me dit-on?

BIRSCHMANN, très-effairé, s'essuyant le front.

Ah! je ne saurais assez exprimer à madame la Comtesse toute ma reconnaissance... pour l'accueil...

ANDRÉA, gaiement, de même.

Voyons! voyons! calmez-vous, monsieur Birschmann!... vous tenez donc bien à voir monsieur le Comte ce soir?...

BIRSCHMANN.

Énormément, madame la Comtesse, et j'espérais?

ANDRÉA.

Oui, oui!... je sais... il était fort irrité, contre vous, tout à l'heure, n'est-ce pas?

BIRSCHMANN.

Et bien injustement, j'ose le dire!... J'étais si heureux de venir me justifier...

ANDRÉA, vivement.

Ah! vous l'avez?...

BIRSCHMANN, saisi

Madame?...

ANDRÉA.

C'est donc prêt?... Allons, allons, monsieur Birschmann,

ne faites pas de mystères!... je suis au courant!... vous voyez...

BIRSCHMANN.

Ah! madame la Comtesse sait?...

ANDRÉA.

Eh! oui, c'est aujourd'hui l'anniversaire de notre mariage, et...

BIRSCHMANN.

Ah!...

ANDRÉA.

Faites voir, vite!...

BIRSCHMANN.

Ah! c'est bien différent, en effet!... (A part, allant chercher une petite valise à main qu'il a déposée en entrant sur un fauteuil.) Du moment que c'est pour elle!...

ANDRÉA, regardant curieusement l'écrin qu'il apporte sur la table.

Des cachotteries; monsieur Birschmann, vous vouliez me le cacher?...

BIRSCHMANN, commençant à ouvrir sa petite valise.

Mon Dieu, madame la Comtesse, dans notre profession, n'est-ce pas,... on ne sait jamais!...

ANDRÉA.

Comment?...

BIRSCHMANN, vivement, se reprenant.

Je veux dire que... je ne me serais pas permis d'escompter le plaisir que monsieur le Comte se promettait à faire cette petite surprise!...

ANDRÉA.

C'est juste!... Mais soyez tranquille, monsieur Birschmann... il n'en saura rien!

BIRSCHMANN, sortant l'écrin.

Oh! je vous en supplie!...

ANDRÉA.

C'est convenu!... Je ferai semblant d'être tout aussi surprise!...

BIRSCHMANN.

C'est ça! Madame la Comtesse aura la bonté d'admirer deux fois le bracelet!...

ANDRÉA, vivement.

Ah! c'est un bracelet?...

BIRSCHMANN, ôtant les enveloppes de l'écrin.

Et le plus beau, j'ose le dire!... qui soit jamais sorti de mes ateliers!...

ANDRÉA.

Vite!... vite donc!... Que de papiers!...

BIRSCHMANN, préparant la lampe pour l'effet.

Tout émeraudes et diamants!...

ANDRÉA.

Ah!

BIRSCHMANN, ouvrant l'écrin.

Et disposés avec un goût!... D'ailleurs, monsieur le Comte a pris soin de dessiner le chiffre lui-même!...

ANDRÉA.

Ah! il y a un chiffre?...

BIRSCHMANN, disposant l'écrin sur la table devant Andréa et le plaçant pour l'effet à la lumière.

Une lettre seulement; l'initiale du petit nom, m'a dit monsieur le Comte.

ANDRÉA, regardant le bracelet, terrifiée.

Une S!... (Elle s'en empare avec stupeur.)

BIRSCHMANN, avec complaisance.

Une S, oui!...

ANDRÉA, de même, toute pâle, après s'être emparée de l'écrin pour s'assurer du fait.

Une S!... mais... mais ce n'est pas mon nom, cela!...

BIRSCHMANN, suffoqué.

Hein? Comment... madame ne s'appelle pas Sophie ou Sidonie, ou?...

ANDRÉA, le regardant, sourdement.

Andréa!...

BIRSCHMANN, tombant assis, foudroyé.

Justes dieux!... Quelle distance!...

ANDRÉA, après avoir regardé le bracelet en silence, à elle-même, tout bas.

Un bracelet!... Une femme!... Une femme pour qui l'on achète!... et qui n'est pas moi!...

BIRSCHMANN, effaré.

Croyez que si j'avais su!...

ANDRÉA, dont l'expression jalouse va croissant.

Une femme!... Une autre femme!... (Debout, éclatant.) Une autre!...

BIRSCHMANN.

Madame!...

ANDRÉA, s'exaspérant de plus en plus.

Et je ne vois rien!... je ne devine rien!... Il est toujours absent!... Des jours entiers!... des nuits entières!... Et je suis là, moi!... à rire avec lui des soupçons que je pourrais avoir!... A rire!... Oui! là, tout à l'heure encore, il riait!... Et je riais aussi, moi!... stupide que je suis!...

BIRSCHMANN.

Madame la Comtesse!...

ANDRÉA, désespérée.

Et je ne comprenais pas!... « Va! sors! amuse-toi!... fais-toi belle!... Je ne suis pas jaloux!... » (Avec douleur.) Ah! non, tu ne l'es pas!... non! Parce que tu ne m'aimes plus!...

Car c'est fini maintenant! C'est fini!... (Fondant en larmes.) Il ne m'aime plus!...

BIRSCHMANN, ému.

Madame!...

ANDRÉA, désespérée et éclatant en sanglots sur le canapé.

Et moi qui l'adore, qui ne vis que pour lui!... Ah!... que c'est indigne!... que c'est mal! Ah! que c'est mal! que c'est mal!

BIRSCHMANN, essuyant ses yeux.

Madame la Comtesse, je vous en supplie, ne vous désespérez pas comme ça, vous me fendez le cœur!

ANDRÉA, se redressant.

Et me tromper!... Oh!...

BIRSCHMANN, de même.

Ça ne prouve rien, je vous assure!... Si vous saviez tout ce que nous voyons dans ma partie!

ANDRÉA, debout, sans l'écouter.

Et pour qui?... Ah! je saurai qui me le vole!. . Oh! nous allons bien le savoir!...

BIRSCHMANN.

C'est ça!... J'aime bien mieux madame la Comtesse en colère!...

ANDRÉA.

On me le dira bien!... On le sait!... depuis le temps!... Car il y a longtemps, n'est-ce pas, que c'est commandé?

BIRSCHMANN.

Un mois!...

ANDRÉA, avec rage.

Un mois!... oh!... lui qui... Et pour quelque!... Qui est-ce?...

BIRSCHMANN.

Madame! je vous jure!...

ANDRÉA.

C'est juste!... je suis folle!... pardonnez-moi!... Et ne rien savoir... nul indice... Rien!... Si!

BIRSCHMANN, surpris.

Si?...

ANDRÉA, vivement, frappant des mains.

La lettre!...

BIRSCHMANN.

La lettre?...

ANDRÉA.

L'S!

BIRSCHMANN.

En effet!

ANDRÉA.

La première lettre du nom, quel indice!

BIRSCHMANN.

Une lumière!...

ANDRÉA, cherchant.

S!... S!... Sylvia!... Sabine!... Non, je n'ai aucune amie de ce nom-là!... (Regardant.) Pourquoi cette étoile?

BIRSCHMANN, ahuri.

L'étoile?

ANDRÉA, fiévreuse.

Oui, oui, cette étoile, c'est encore quelque chose, ça!...

BIRSCHMANN.

En effet! Une allusion, m'a dit, je crois, monsieur le Comte! Une allusion en latin!

ANDRÉA.

En latin?

BIRSCHMANN.

Oui!... Madame la Comtesse ne sait pas le latin?

ANDRÉA.

Non!

BIRSCHMANN.

Moi non plus!

ANDRÉA.

Ah! il y a là un dictionnaire anglais-français!... Il y a peut-être du latin aussi!

BIRSCHMANN.

Peut-être!...

ANDRÉA.

Voilà!... Cherchons! (Elle le pose fiévreusement sur la table.)

BIRSCHMANN, penché comme elle, cherchant.

Étoile!

ANDRÉA, retournant les pages comme une folle.

Étoile! Étoile!

BIRSCHMANN.

Pardon! madame la comtesse cherche à l'M.. ce n'est pas là!...

ANDRÉA, tombant assise, épuisée.

Ah!... c'est vrai!... je ne vois plus!...

BIRSCHMANN.

Si madame permet!... *Étriqué!... Étuve!... Étourneau!...* Nous brûlons!... *Étoile!...* j'y suis!...

ANDRÉA, debout, lisant.

Étoile! du latin *Stella!* (Poussant un cri.) Stella!

BIRSCHMANN.

Hein?

ANDRÉA.

La danseuse!... c'est la danseuse!

BIRSCHMANN, à lui-même.

Ça y est!...

ANDRÉA.

Trahie pour cette créature!... oh! c'est trop fort, vous en conviendrez!

BIRSCHMANN.

Trahie!... Permettez!...

ANDRÉA.

Ah! ce n'est peut-être pas clair... n'est-ce pas?..

BIRSCHMANN.

Qu'il y ait commencement d'exécution, peut-être!.. mais!...

ANDRÉA.

Depuis un mois?

BIRSCHMANN.

Je connais la Stella! Très-coquette!... Elle est femme à prendre tous les bijoux pour rien!...

ANDRÉA, sans l'écouter, résolûment.

Ah! nous verrons bien ce qu'il osera me dire ...

BIRSCHMANN, effaré.

Monsieur le Comte!... je suis mort!

ANDRÉA, sans l'écouter, changeant d'avis.

Non... il n'avouera pas!

BIRSCHMANN, respirant.

Oh! certainement!... Ce n'est pas lui qu'on peut consulter pour savoir...

ANDRÉA, vivement.

C'est elle!

BIRSCHMANN.

Elle?..

ANDRÉA.

Oui! oui!... elle-même!... Elle joue ce soir!

BIRSCHMANN.

Vous croyez?

ANDRÉA.

Ah! si je crois!... Puisqu'il y est! J'y vais!

BIRSCHMANN.

A l'Opéra?

ANDRÉA.

Tout de suite!... je veux les voir!... les voir ensemble!... je le veux!...

BIRSCHMANN, au comble de l'effarement.

Mais incognito, alors?

ANDRÉA.

Peut-être!... Vous la connaissez?...

BIRSCHMANN.

Très-peu!... par ma sœur, qui est sa couturière!...

ANDRÉA.

Sa couturière! quelle idée!... mais voilà! voilà!...

BIRSCHMANN.

Comment?...

ANDRÉA.

Ah! vous allez voir! (Elle sonne.)

BIRSCHMANN.

Mais, madame!...

ANDRÉA.

Silence!... (Josepha entre.) Josepha, mon costume de soubrette pour la charade; vite, la robe, le petit chapeau; vite, vite!

JOSEPHA.

Oui, madame!

BIRSCHMANN.

Quoi! madame la Comtesse veut?...

ANDRÉA.

Tout! pour savoir!...

BIRSCHMANN.

Mais, grand Dieu!...

ANDRÉA.

Vous m'accompagnez, n'est-ce pas?

BIRSCHMANN.

Ah! madame!... Dans l'enfer!... D'ailleurs, nous y sommes!...

ANDRÉA.

Merci! — Deux secondes, et je suis à vous!

FRANÇOIS, entrant.

Madame, il y a là monsieur le chevalier de Bibenstein qui demande si madame la Comtesse veut bien accepter sa voiture?

ANDRÉA.

Pour?

FRANÇOIS.

Pour aller, dit-il, à la répétition!

ANDRÉA.

Ah! la répétition!... Dites au Chevalier que je le prie de m'excuser... Je ne répète pas ce soir!... (Poussant la porte de sa chambre.) Je joue! (Elle fait signe à Birschmann de l'attendre.)

ACTE DEUXIÈME

Une loge d'actrice somptueusement meublée. — Pan coupé à droite, porte d'entrée sur un couloir. — Premier plan, large divan; entre la porte et le divan, grande glace. — Au fond, cheminée. — A gauche, premier plan, toilette, paravent. — Au milieu, borne et grand vase de fleurs, garni de palmiers qui montent jusqu'au plafond. — De tous côtés, couronnes sur la tenture avec rubans et dédicaces de toutes couleurs, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

SYLVINE, REVEL, VALETS

PREMIER VALET, sur le seuil, un énorme bouquet à la main.

C'est ici la loge de mademoiselle Stella?

SYLVINE, qui était occupée à ranger la toilette.

Oui, entrez! (Revel entre derrière le domestique, son binocle sur le nez, passe à droite vivement, sans être remarqué par Sylvine, s'assied sur le divan et prend des notes sur son calepin pendant tout ce qui suit.)

PREMIER VALET.

De la part du comte Komar.

SYLVINE.

Bien!

REVEL, écrivant.

Komar... violettes... lilas blancs...

DEUXIÈME VALET, même jeu, sur le seuil, avec un bouquet.

Mademoiselle Stella?

SYLVINE.

C'est ici!

DEUXIÈME VALET.

De la part de Son Excellence le général Pétérouskoff.

SYLVINE.

Bon!

REVEL, écrivant.

Péterouskoff!... Camélias!...

TROISIÈME VALET, même jeu.

De la part de Son Excellence Ragou-Pacha.

REVEL, écrivant.

Ragou-Pacha!... Gardenias! ..

SYLVINE.

Ici!... Merci!... (Les domestiques se retirent.)

REVEL.

Deux, quatre, six, huit lignes!... Parfait!... (Se levant.) Maintenant, soubrette exquise, un mot!

SYLVINE, se retournant et le voyant pour la première fois.

Tiens!... d'où sort-il, celui-là?

REVEL.

Je ne sors pas, Lisette,... j'entre! (Il lui baise le cou.)

SYLVINE, le repoussant faiblement.

Mais, avez-vous fini?... Je ne vous connais pas, moi!

REVEL.

Aussi, je fais connaissance!... (Même jeu.)

SYLVINE, laissant faire et riant.

Vous êtes drôle, vous!

REVEL.

Je crois bien!... J'en vis!

SYLVINE.

Journaliste?

REVEL.

Reporter du *Stéréoscope,* le journal le mieux informé de Vienne!

SYLVINE.

Et vous venez?

REVEL.

Puiser des indiscrétions sur ta très-adorable maîtresse; nous disons donc!... (Il rouvre son calepin.) que nous partons cette nuit?

SYLVINE.

Tiens! vous savez?...

REVEL.

Parbleu!

SYLVINE.

Oui, c'est improvisé!... Madame dansait ce soir pour la dernière fois de la saison... mais elle ne songeait pas au départ; à quatre heures, il nous est arrivé un télégramme...

REVEL, *écrivant.*

Un télégramme, bon!...

SYLVINE.

De Bucharest...

REVEL, *même jeu.*

L'Opéra?

SYLVINE.

Oui! des offres si brillantes... que, ma foi, nous partons cette nuit...

REVEL.

Bon!... Ce télégramme, tu l'as?...

SYLVINE.

Voici!

REVEL.

Parfait! — Je le donnerai. (Il copie.) « Stella... grand théâtre... » Je colle ça en gros caractères, on ne dira pas

que je ne suis pas renseigné!... Ce n'est pas cet idiot de Widmer, qui me vole toutes mes nouvelles le lendemain...

SCÈNE II.

LES MÊMES, WIDMER.

WIDMER, au fond, autre binocle et autre calepin.

Mon nom!... plaît-il?

REVEL, de la borne où il continue à copier le télégramme.

Oui! oui! arrive! va!

WIDMER, après avoir fait le tour de la borne.

Déjà là?

REVEL, même jeu.

Tu l'as dit, mon bonhomme...

WIDMER.

Et le télégramme?... tu l'as, scélérat?

REVEL, se levant et le faisant passer sous son nez en le rendant à la soubrette.

Je l'ai!

WIDMER.

Oh!... je te revaudrai ça!

REVEL.

Ta douleur m'inspire une joie satanique!...

WIDMER, à Sylvine, prêt à écrire.

Enfin elle part; c'est acquis, n'est-ce pas?

REVEL, riant.

Oh! oh! la bonne nouvelle!

WIDMER, à Sylvine.

Quel procédé, ce départ, ange de mes rêves; bateau, chemin de fer?... (Il la prend dans ses bras.) Tout bas la réponse!

SYLVINE, baissant la voix en riant.

Bateau!

REVEL, rouvrant son calepin et prêtant l'oreille.

Hein?... vous dites?...

WIDMER, à Sylvine.

Son nom? (Lui embrassant l'oreille.) Tout bas!

REVEL.

Tout haut!

WIDMER, faisant passer Sylvine de l'autre côté sans la lâcher.

Tout bas!

REVEL.

Lisette, ne le dis pas, je t'adore!

WIDMER.

Marton! dis-le!... Je t'épouse!

SYLVINE, bas à Widmer.

Le *Centaure!* (Revel court derrière Widmer, pour se trouver près de Sylvine que Widmer fait vivement repasser à gauche, par devant lui.)

WIDMER.

Capitaine?...

SYLVINE.

Grégor!

WIDMER.

Qui part?

SYLVINE.

Deux heures du matin!

REVEL, qui s'est glissé par derrière et qui entend.

Deux heures du matin! (Il écrit.)

WIDMER, à Revel.

Oui, mais tu ne sais pas le bateau!

REVEL.

Je le saurai!... Tu n'as pas le télégramme!

WIDMER.

Je l'inventerai !

REVEL.

Cynique !

SYLVINE, riant.

Fusionnez !

WIDMER.

Dans tes bras ! (Ils lui baisent chacun une épaule.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, RABNUM, MACHINISTES.

RABNUM, un mètre à la main, entrant par le fond, suivi de machinistes qui restent sur le seuil à examiner la porte et la cloison.

Courage, mes enfants, frappez l'enclume !...

WIDMER.

Illustre directeur, nous prenons des renseignements !...

RABNUM.

Sur elle !... farceurs ! — Comment n'êtes-vous pas dans la salle, un soir comme celui-ci, jeunes gens ?...

REVEL.

Moi ! j'y cours !... où en est-on ?

RABNUM.

A la fin de l'acte... Stella va faire son entrée...

SYLVINE.

Oh !

REVEL.

Mazette !... je ne veux pas manquer ça !... Au revoir ! (Il sort vivement. Sylvine sort un peu après lui.)

SCÈNE IV.

WIDMER, RABNUM, MABLOU.

WIDMER.

Ce sera chaud, cette représentation ?...

RABNUM.

Bouillant! (A Mablou, qui tient un mètre.) Ça ira?

MABLOU.

Oui, monsieur!

WIDMER.

Scélérat de Rabnum, on voit bien qu'il est Américain. Pas un directeur comme lui pour le puff et la réclame; seulement, vous avez joliment manqué votre affaire ce soir.

RABNUM.

Comment?

WIDMER.

Si vous aviez prévu le départ de Stella... Le prix des places triplé, simplement; c'était une recette de vingt mille florins.

RABNUM.

Oui, mais le télégramme n'est arrivé qu'à quatre heures! Trop tard pour l'affiche!

WIDMER.

C'est fâcheux!... — Car à quoi vous servira ce délire de la salle, à présent que la recette est faite?...

RABNUM.

A quoi?... (Appelant Mablou qui prend des mesures au fond.) Mablou!

WIDMER, à Rabnum.

Votre chef machiniste?

RABNUM.

Oui! (A Mablou.) Eh bien?

MABLOU.

Eh! bien! monsieur, ça ira sur des roulettes! Nous avons scié la cloison qui partira tout d'une pièce!

WIDMER, étonné.

Tiens! tiens!

RABNUM.

Et l'autre cloison... celle du corridor?

MABLOU.

Celle du corridor étant à coulisse pour les nuits de bal, d'un coup de sifflet je vous l'enlève par enchantement.

RABNUM.

Total de minutes,... Mablou?

MABLOU.

Cinq pour la manœuvre, tandis qu'on déblaye le théâtre: dix, pour la pose des tables; autant pour dresser le couvert!... c'est un entr'acte de vingt minutes,... pas plus!

RABNUM.

Vous entendez, Widmer?

WIDMER.

Un couvert!... des tables!... De quoi s'agit-il?

RABNUM.

Mablou! — L'affiche?

MABLOU.

Voilà, monsieur! (On la colle contre la glace, à droite.)

RABNUM.

Maintenant, journaliste, au binocle!...

WIDMER.

Oh! oh!

RABNUM.

Voilà ce que j'appelle une affiche bien faite, hé?... A l'Américaine!... Vous n'entendez rien ici à ces choses-là, vous autres Européens!

WIDMER, riant de la dimension.

Oui, ça se lit!... (Lisant.) « Rabnum-Théâtre, 15 mars 1873. Cette nuit, après la représentation, grand souper d'adieu offert à mademoiselle Stella, par les admirateurs de son génie!... Ce souper sera servi à trois cents couverts sur la scène du théâtre; l'orchestre exécutera, pendant toute sa durée, les airs des ballets où il nous a été donné d'applaudir la diva! — Le service des vins et des liqueurs sera fait par quarante danseuses du corps de ballet, costumées en pages! »

RABNUM.

Eh bien?...

WIDMER

Splendide! Rabnum!... tout à fait splendide!...

RABNUM.

Vous comprenez!... Je chauffe l'enthousiasme de la salle à température d'ananas!... Trente affiches comme celle-ci, collées dans les couloirs, au foyer, partout! Et quand le spectateur enivré quitte sa place à l'entr'acte, c'est à ça qu'il se cogne le nez... Douze cents personnes se ruent au grand foyer pour s'y disputer trois cents... non, deux cent cinquante couverts... car j'en réserve cinquante pour les amis...

WIDMER, lui serrant la main.

Comme moi!...

RABNUM.

Comme vous!... Qui me sont utiles!... Deux cent cin-

quante couverts, dis-je, mis en vente à vingt-cinq florins, montent à cent cinquante pour le moins... Total, trente mille florins de recette, au bas mot, pour un dîner qui m'en coûtera cinq mille! — Voilà l'opération.

WIDMER.

Grand homme!... Homme de Plutarque!

RABNUM, bas.

Chauffez-moi ça dans les couloirs!

WIDMER.

Soyez tranquille!

MABLOU.

Nous laissons l'affiche, monsieur?

RABNUM.

Laissez! laissez! Et pensez au couvert, Mablou... Les palmiers sur la table!... N'oubliez pas les palmiers!... et un tigre au milieu.

WIDMER.

Un tigre?...

RABNUM.

Empaillé, avec la couronne d'or dans les dents. Il a déjà servi dans vingt villes, Boston, Philadelphie, etc... Mablou, vous l'avez toujours notre tigre de Chicago?...

MABLOU.

Oui, monsieur!...

RABNUM.

Allons, marchons, mes enfants!... marchons! (Grand brouhaha au loin, applaudissements, trépignements.) Oh! oh! Écoutez-moi ça! (Regardant sa montre.) Dix heures! l'acte va finir!

SCÈNE V.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, CRACOVERO, LE DOCTEUR BASILOS, REVEL, DEUX OU TROIS AMATEURS, puis BALTHAZAR.

D'abord dans le couloir, puis peu à peu envahissant toute la loge. Pendant toute la scène, mouvement d'allée et venue dans le couloir du fond, et parcours des employés du théâtre, les acteurs, actrices, habitués du foyer, etc.

FRÉDÉRIC, apercevant l'affiche.

Ah! bravo, le souper!... Voilà une idée!...

CRACOVERO.

Triomphante!

RABNUM, se frottant les mains.

N'est-ce pas?

FRÉDÉRIC.

Messieurs!... un vivat pour Rabnum!

TOUS, rentrant de tous les côtés.

Hurrah!... Rabnum!

RABNUM, envahi.

Messieurs!...

UN AMATEUR, un billet de banque à la main.

Monsieur Rabnum!... J'aime à croire que j'ai une place comme habitué!

UN AUTRE.

Et moi?...

TOUS.

Et nous?...

RABNUM.

Messieurs!... messieurs!... au grand foyer!

TOUS.

Mais nous payons!

RABNUM.

Aux enchères!...

PLUSIEURS.

Des amis?...

RABNUM.

Pas d'amis ce soir!... Aux enchères!... Tous! (Les amateurs sortent vivement.)

FRÉDÉRIC, à Rabnum.

Quel homme! Parlez-moi de ça! (Applaudissements dehors.)

CRACOVERO.

Entendez-vous comme ça ronfle?

RABNUM, se frottant les mains.

Et vous êtes là?

FRÉDÉRIC.

On ne peut pas arriver!... les couloirs regorgent!

CRACOVERO.

Nous nous sommes repliés sur les coulisses!... (Sylvine va et vient pendant la scène, pour prendre divers objets et, en dernier lieu, un peignoir.)

RABNUM, à Frédéric.

Et monsieur de Tœplitz, votre beau-frère, où est-il?

FRÉDÉRIC.

Je ne sais pas? (Tonnerre d'applaudissements au théâtre, puis sonnette dans le couloir.)

RABNUM.

Fin de l'acte!... (Redoublement de vacarme.)

FRÉDÉRIC.

Mâtin!... quel effet!

CRACOVERO.

On casse les banquettes!

RABNUM, radieux.

C'est convenu!... J'ai sacrifié deux rangs!.. qu'ils cassent!

REVEL, accourant et s'essuyant le front.

Quel succès!... Elle se surpasse! (Applaudissements plus rapprochés dans les coulisses.)

RABNUM, courant au fond.

La voici!

REVEL, à Frédéric, pendant ces applaudissements.

Vous n'y étiez pas?

FRÉDÉRIC.

Non!

REVEL.

Vous avez perdu!

RABNUM, au fond.

Place! place! messieurs!

CRACOVERO.

On s'étouffe!

RABNUM, dehors.

Place donc, messieurs!... (Applaudissements, cris, etc.)

AUTRES VOIX.

Place au couloir, messieurs! (On voit passer au fond toute une bande de petites femmes en jupes courtes, le corps du ballet, avec des mouchoirs au cou et des capelines, courant, pour regagner leur foyer.)

RABNUM, aux habitués qui encombrent la porte.

Messieurs, dégagez la porte, je vous prie.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, STELLA, REVEL, WIDMER, ETC.

TOUS, saluant d'applaudissements l'arrivée de Stella qui approche, et envahissant la loge.

Brava! brava! la Stella!

STELLA, au fond.

Messieurs!

TOUS, saluant son entrée.

Brava!... la Stella!...

STELLA, entrant en costume de danseuse, enveloppée d'une sortie de bal.

Messieurs!... (Redoublement de cris et de bravos.)

RABNUM.

A votre changement, mesdames. (A Stella avec empressement.) Un verre de champagne, hein?

STELLA.

Oui, frappé!

LE DOCTEUR, vivement.

Non, pas frappé!

STELLA.

Non, n'est-ce pas, docteur?

RABNUM, au fond.

Du champagne, vite!

STELLA, assise tandis que Sylvine la déchausse.

Une belle salle, n'est-ce pas, docteur?

LE DOCTEUR.

Il n'y a que diamants!

STELLA, à Rabnum qui redescend.

Est-ce que ce n'est pas la Péchina qui est à l'avant-scène de droite?

RABNUM.

Si!

STELLA.

Elle est bien jaune comme un coing!

RABNUM.

La jalousie!

WIDMER.

Messieurs, le corps diplomatique! (On voit entrer par le fond

trois personnages de tailles absolument différentes. L'un très-grand, l'autre très-petit, et le troisième de taille moyenne, les trois marchent l'un derrière l'autre gravement, le plus grand le premier, le plus petit le dernier. Le plus petit a un fez. Ils ont chacun une lorgnette; le plus petit, la plus grande, le plus grand, la plus petite. — Ils entrent majestueusement et descendent jusqu'à Stella.)

STELLA.

Bonsoir, Général!... Bonsoir, Comte!... Vous êtes contents?

LE GÉNÉRAL, lui baisant la main.

Oh! (Il s'efface.)

LE COMTE, même jeu.

Ah! (Il s'efface.)

STELLA, au petit Turc en lui tendant la main.

Ah! pardon!... Excellence, je ne vous voyais pas! (Le Turc baise la main et fait entendre un grognement, puis il s'efface.)

BALTHAZAR, à Rabnum, désignant la grosse lorgnette du Turc.

Il a dû la voir, lui! (Le corps diplomatique sort majestueusement en défilant comme il est entré, perçant la foule qui encombre le couloir et la porte et qui s'écarte.)

RABNUM.

Allons, le champagne!... (On apporte du vin de Champagne sur un plateau.)

VOIX, dehors et sonnette.

Place au théâtre!... Place au théâtre!...

STELLA, à qui Rabnum a versé un verre de champagne.

A vos santés, messieurs!

TOUS.

Brava! brava!

CRACOVERO, qui s'est emparé du soulier que Stella vient de quitter et y a versé du champagne, un genou en terre.

Je trinque pour ces messieurs!... A la divine Stella!...

STELLA, riant et lui retirant le soulier avant qu'il ait fait le geste de boire.

Ah! mon soulier!...

BALTHAZAR, applaudissant.

Très-chic!

REVEL, écrivant.

Très-joli!

WIDMER, de même.

Très-neuf!

STELLA, émue, tendant sa main à Cracovero.

Oui, c'est gentil!... ça!...

RABNUM, à lui-même.

Tiens! il y a une idée là-dedans! (Haut.) Et maintenant messieurs!... place pour le changement de madame!

TOUS.

Ah! quel malheur!...

FRÉDÉRIC.

Comme on resterait!...

STELLA, riant.

Oui-dà!... Stéphan n'est pas là?

CRACOVERO.

Non, le maladroit!

STELLA, debout.

Allons! allons! dehors!... s'il vous plaît!

RABNUM.

Dehors, messieurs, dehors!... je vous prie!

CRACOVERO.

A tout à l'heure!

STELLA, lui tendant la main.

Oui, héros!... C'est gentil, ce que vous faisiez là? (Le général lui baisse la main tendrement. Tout le monde se retire.)

LES GARÇONS DE THÉATRE, *dehors.*

Circulez! messieurs! circulez!

L'AVERTISSEUR, *avec sa sonnette.*

Le deuxième acte va commencer! (*La porte se referme.*)

SCÈNE VII.

STELLA, SYLVINE.

STELLA.

Ouf!... j'étouffais! — Encore un verre.

SYLVINE, *la servant, puis déployant le paravent.*

J'espère que madame a un succès!... Madame sait qu'on lui offre un grand souper?

STELLA.

Oui! une idée de Rabnum!... C'est un malin, il va faire une belle recette!

SYLVINE.

J'ai entendu parler d'une couronne d'or pour madame.

STELLA.

Il peut bien la donner, je lui fais gagner assez d'argent!... mais avec tout ça nous ne dormirons pas cette nuit!

SYLVINE, *préparant les jupes.*

Madame aura le temps de dormir sur le bateau.

STELLA.

Tu sais que nous partons à trois heures précises. Le capitaine retarde d'une heure pour moi; mais il n'attendra pas...

SYLVINE.

Tout est emballé, madame. (On frappe.) Qui est là?

UNE VOIX.

Lambert!

SYLVINE, à Stella.

Le coiffeur!... Entrez! (Sylvine ouvre. Le coiffeur entre.)

STELLA.

Arrivez donc!... lambin!...

LAMBERT.

Je coiffais mademoiselle Noémie!

STELLA.

Ce n'est pourtant pas ce qu'elle a de cheveux!...

LAMBERT, préparant tout.

Il est certain que près de madame!... mais raison de plus! (Il entre dans le petit coin réservé près de la cheminée et entouré d'un paravent.)

STELLA, à Sylvine.

Et la couturière?... où est-elle aussi, celle-là... avec une jupe sur quatre?

SYLVINE.

Madame ne l'a pas?

STELLA.

Mais non!...

SYLVINE.

Je vais envoyer un garçon de théâtre... (On frappe.) Qui est là?

BIRSCHMANN, dehors.

Birschmann.

STELLA, à Sylvine.

Birschmann, le bijoutier?

SYLVINE, répétant.

Le bijoutier?

BIRSCHMANN.

Oui.

STELLA.

Qu'il entre! (Elle passe derrière le paravent avec le coiffeur et y disparaît.)

SYLVINE, ouvrant.

Entrez!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BIRSCHMANN, ANDRÉA, en femme de chambre, très-élégante, avec un petit chapeau.

BIRSCHMANN, entrant le premier.

Je vous demande pardon!...

SYLVINE, descendant et ployant des vêtements.

Entrez! entrez!... madame est derrière son paravent!

BIRSCHMANN, se retournant, à Andréa.

Entrez, Ottilie. (A Sylvine.) C'est la couturière de ma sœur...

STELLA, de derrière le paravent.

Avec le jupon?...

BIRSCHMANN, prenant un carton des mains d'Andréa.

Que voilà!...

STELLA.

Enfin!... Apporte, Sylvine! (Sylvine prend le carton, qu'elle porte à sa maîtresse.)

BIRSCHMANN, à Andréa, qui est tout interdite.

Pour Dieu! madame, de l'aplomb!... c'est vous qui l'avez voulu!

ANDRÉA, très-émue.

Oui! oui!... Je suis si émue...

STELLA, toujours de sa place.

Sans reproche, il était temps !... Dites à la couturière de rester !... Restez, mon enfant?

BIRSCHMANN, bas à Andréa.

Que madame réponde !

ANDRÉA, de même.

Il faut?...

BIRSCHMANN.

Sans doute !...

ANDRÉA, haut, domptant son émotion.

Oui, madame !

BIRSCHMANN, à Andréa, à part.

Un peu plus d'assurance, madame, je vous en supplie, où nous allons nous trahir !

ANDRÉA, à Birschmann.

J'essayerai !... Il n'est pas là, vous voyez !... Si nous nous étions trompés !

STELLA, de sa place,

Prenez donc garde, coiffeur, vous me tirez les cheveux ! Vous n'avez rien reçu pour moi, monsieur Birschmann?

BIRSCHMANN.

Non, madame, rien ce soir !... Je suis venu après mon dîner pour montrer le chemin à mademoiselle qui est toute nouvelle dans la partie.

SYLVINE.

Dites donc, est-ce que la couronne est de votre façon?

BIRSCHMANN.

Madame sait déjà?... Oui, en effet, la couronne sort de mes ateliers.

STELLA.

C'est bien?

BIRSCHMANN.

Délicieux!... d'un goût!...

STELLA.

Non! — J'entends : ça a-t-il du prix?... Combien ça pèse-t-il?

BIRSCHMANN, à part.

C'est une femme pratique! (Haut.) Le grand mérite est dans l'exécution des feuilles qui...

STELLA.

C'est massif?

BIRSCHMANN.

C'est massif! (A lui-même.) Étonnamment pratique, cette femme-là!

STELLA.

Sylvine!... donne du fil à cette petite!...

ANDRÉA, à demi-voix.

Cette petite!...

STELLA.

Qu'elle refasse une maille à mon bas de soie...

SYLVINE.

Oui, madame! (Elle va et vient pour les objets à prendre.)

ANDRÉA, à Birschmann.

Il faut que je raccommode?

BIRSCHMANN.

Évidemment!...

ANDRÉA, révoltée.

Le bas de cette fille!... moi?...

BIRSCHMANN.

Madame la Comtesse, l'idée est de vous!... le vin est tiré!

ANDRÉA.

Par exemple!... mais jamais ça!... jamais!...

BIRSCHMANN.

Alors, allons-nous-en!

ANDRÉA.

Et je ne saurai rien?

BIRSCHMANN.

Dame! il faut pourtant se décider!...

SYLVINE, descendant avec le bas.

Tenez, mademoiselle!

BIRSCHMANN, le passant à Andréa.

Une vraie fée!... Elle travaille!... Tenez, Ottilie! (Andréa le prend et le jette sur le canapé.)

STELLA, derrière son paravent, se levant coiffée.

Allons, maintenant, monsieur Birschmann, allez-vous-en! (Mouvement d'Andréa.)

BIRSCHMANN, regardant Andréa.

Hein?... madame veut!...

STELLA.

Mais oui! vous me gênez, mon cher, pour m'habiller.

ANDRÉA, vivement à Birschmann, le retenant.

Ne vous en allez pas!

BIRSCHMANN, haut.

C'est que...

STELLA.

Quoi?

BIRSCHMANN.

Je vous assure, madame que je suis si peu regardant! (Andréa lui fait signe de persister) D'ailleurs!... puisque le coiffeur...

STELLA

Ah! mais le coiffeur a fini. (Lambert sort.) Et enfin le coiffeur n'est pas un homme!

BIRSCHMANN.

Moi non plus, je vous assure!... ou si peu...

STELLA.

Eh bien?

SYLVINE, montrant à Birschmann la porte que Lambert a laissée ouverte en sortant.

Allons! allons! bijoutier de mon cœur!... (Elle remonte vers sa maîtresse.)

ANDRÉA, bas à Birschmann.

Seule!... Avec elle?

BIRSCHMANN, de même.

Vous voyez, il le faut!

ANDRÉA.

Mais je ne veux pas!...

BIRSCHMANN

Alors, partons; mais il va venir!... sûrement!...

STELLA, ouvrant le paravent à demi.

Eh bien, êtes-vous parti?

BIRSCHMANN.

Je pars, madame, je pars!

STELLA.

Et pesez la couronne!... Que je sache au juste ce que ça vaut!

BIRSCHMANN.

Oui, madame, tout de suite! (A Andréa.) C'est une rentrée!

ANDRÉA, avec jalousie.

Oh!... Elle est belle!

BIRSCHMANN.

Je pars, madame... Décidément?...

ANDRÉA, ne cessant plus de regarder Stella et prenant son parti résolûment.

Décidément!... Je reste!

BIRSCHMANN.

Ah! (Il sort. — Sylvine ferme la porte après lui.)

SCÈNE IX.

STELLA, ANDRÉA, SYLVINE.

STELLA.

Il est parti?

SYLVINE, fermant la porte sur Birschmann.

Oui, madame!

STELLA, sortant du paravent.

C'est heureux! (A Andréa.) — Mettez-vous donc là, ma fille, vous y verrez plus clair! (Elle va à sa toilette.)

ANDRÉA, la dévorant des yeux, tristement.

Bien belle!... Oui! mais je le suis autant qu'elle... Qu'a-t-elle donc de plus que moi? (On frappe doucement.)

STELLA.

On frappe! — Vois donc?

SYLVINE.

Qui est là?

STÉPHAN, dehors.

C'est moi, Sylvine!

ANDRÉA, tressaillant, à part.

Lui!...

SYLVINE, à la porte.

Madame, c'est monsieur le Comte.

STELLA, tranquillement à son miroir, faisant sa figure.

Ah! il se décide!

STÉPHAN, frappant avec impatience.

Peut-on entrer?

SYLVINE.

Attendez! (Elle descend.)

ANDRÉA, regardant Stella, qui a les épaules toutes nues, avec anxiété.

Ah! si elle le reçoit ainsi?...

SYLVINE.

Madame, ouvrirai-je?

STELLA.

Non!

ANDRÉA, avec joie.

Ah!

STELLA, haussant la voix.

Comte, je ne puis vraiment pas vous recevoir dans l'état où je suis!

STÉPHAN, insistant.

De grâce, diva!

STELLA.

Non! non! — Attendez!

STÉPHAN.

Stella! un mot tout de suite!

STELLA.

Quoi?

STÉPHAN.

Cette nouvelle!... Est-ce vrai?... Vous partez?... Cette nuit?...

STELLA, tranquillement, continuant sa toilette.

Oui, je pars!

STÉPHAN.

Eh bien!... et moi?

STELLA.

Vous?

STÉPHAN.

Oui!

STELLA.

Eh bien, quoi, vous?

STÉPHAN.

Mais si vous partez: moi, je meurs!

STELLA.

Bah! laissez donc!... on ne meurt pas comme ça!

STÉPHAN, avec énergie.

Stella! je veux absolument vous parler! Je le veux!

STELLA.

Comment dites-vous cela?... *Vous voulez!*

STÉPHAN.

Non, pardon!... Je vous en conjure à genoux!

STELLA.

A la bonne heure!... Eh bien, flânez un peu dans les couloirs; dans dix minutes, je serai prête et je vous recevrai... peut-être!

STÉPHAN.

Stella! ingrate Stella!... traiter de la sorte un homme qui ne vit que pour vous!

STELLA, tranquillement.

Dix minutes!...

STÉPHAN, soupirant.

Allons, je me résigne!

STELLA.

C'est ça!...

SYLVINE, voyant Andréa prête à s'évanouir.

Eh bien, eh bien!

STELLA.

Quoi donc?

SYLVINE, courant à Andréa.

La couturière qui se trouve mal?

STELLA.

Eh! ma fille, qu'est-ce que vous avez? (Elle va à Andréa.)

ANDRÉA.

Ce n'est rien, madame... Je vous demande pardon...

SYLVINE, la faisant asseoir.

Mais si; vous êtes toute pâle!

STELLA, lui prenant la main.

Et glacée!...

ANDRÉA.

Oui, je crois...

SYLVINE.

C'est le gaz!

ANDRÉA.

C'est le gaz, oui!

STELLA, à Sylvine.

Ouvre un peu la porte.

ANDRÉA, vivement.

Non, mille pardons!... C'est fini! (Elle veut se leve

STELLA.

Mais non!... restez là, ma fille! (A Sylvine.) Elle est charmante, cette enfant... donne-lui donc un peu de champagne... ça la remettra?

ANDRÉA.

Non, madame, je vous remercie... cela va mieux.

STELLA.

Est-ce que ça vous prend souvent!

ANDRÉA.

Quelquefois?

SYLVINE.

Vous avez peut-être trop travaillé aujourd'hui

ANDRÉA.

Oui, je crois que c'est un peu de fatigue...

STELLA.

Eh bien, laissez cet ouvrage et allez-vous-en, ma fille!

ANDRÉA.

Oh! non... pas encore!...

STELLA.

Mais si! cela ne presse pas!...

ANDRÉA.

Je vous en prie!... permettez-moi de rester... Je ne pourrais pas rentrer en ce moment.

STELLA, *tandis que Sylvine continue à l'habiller.*

C'est une raison, ça!... Comme vous voudrez, mon enfant!... Asseyez-vous là, tenez!... Vous avez les yeux rouges, comme si vous aviez pleuré!... Est-ce que vous n'avez pas quelque chagrin?...

ANDRÉA.

Un peu de chagrin, oui!

STELLA, *à sa toilette, faisant sa figure.*

C'est ça!... Je m'y connais, allez!... J'en ai eu assez dans ma vie... avec ces monstres d'hommes... (*A Sylvine.*) Car je ne lui demande pas...

SYLVINE, *l'habillant.*

C'est un homme!... Je vois ça!...

STELLA.

Quelque amoureux!... la pauvre petite!

SYLVINE.

Ou un mari, car il y a encore ces canailles de maris!

STELLA.

Est-ce que vous êtes mariée, mon enfant?

ANDRÉA.

Oui, madame.

STELLA.

Allons donc!

SYLVINE.

Quelle bêtise!...

STELLA.

Et si jeune encore!... Qu'on se marie pour en finir quand on n'a plus rien à faire!... Mais à cet âge-là, quelle duperie! Il y a longtemps que vous êtes mariée?

ANDRÉA.

Deux ans...

SYLVINE.

Deux ans!... Ainsi, madame, jugez!... et déjà du chagrin!... Il vous bat peut-être, ce monstre-là?

STELLA.

Tant qu'ils ne font que battre encore!...

SYLVINE.

Mais c'est quand ils vous trompent!

STELLA.

Ah! voilà!... Il vous trompe?... Ce garnement-là?...

ANDRÉA.

Peut-être!

STELLA.

Ah! vous pouvez bien dire : sûrement!... Il n'y en a pas un qui s'en prive!... Et pour qui encore?... Pour quelque drôlesse?...

ANDRÉA.

Oui!

STELLA.

Oh! évidemment!... Et ça l'étonne, pauvre chat!... Est-elle jeune! (A Sylvine.) Dis donc, tu ne trouves pas ma jupe trop longue?

SYLVINE, à genoux et rajustant la jupe.

Si, madame, un peu... (A Andréa.) C'est moi, à votre place, qui en prendrais mon parti et qui lui rendrais la pareille!

ANDRÉA.

Oh!

STELLA.

Elle a bien raison! — Vous êtes jeune, jolie... au lieu de vous manger le sang!...

SYLVINE.

Et pour le gré qu'ils nous savent de rester honnêtes!...

STELLA.

Bien au contraire!... Vous pleurerez!... Vous vous enlaidirez!... Il vous trouvera maussade, et il se détachera de vous encore plus vite!... Tandis que si vous faites comme lui... eh bien, vous serez toujours de bonne humeur, avenante et fraîche!... C'est comme ça qu'en les perdant comme maris, on les retrouve quelquefois comme amants!...

ANDRÉA, à part.

Quelle morale!

STELLA, mettant ses bijoux pendant ce qui suit.

Voyez-vous, ma pauvrette, toutes, tant que vous êtes, femmes mariées, vous tombez dans la même faute! — Vous aimez trop vos maris, et vous le laissez trop voir.

ANDRÉA.

Ah! c'est bien vrai!...

STELLA, de même.

Et qu'est-ce donc qui fait notre succès, à nous autres comédiennes?... C'est notre frivolité même et notre insouciance!... On ne nous tient pas, et on a toujours peur que nous n'échappions!... Vous avez entendu celui-là, derrière la porte?... Pourquoi est-il si tendre?... C'est que je me moque absolument de lui!... Je l'ai renvoyé comme un chien!...

ANDRÉA.

C'est vrai?

STELLA.

Il va revenir l'oreille basse et rampant!... Et toutes les sottises qu'il me plaira de lui commander, il les fera!...

ANDRÉA.

Oh!...

STELLA, se mettant du blanc sur les bras.

Et notez bien qu'il est marié aussi, celui-là, et qu'il a même, paraît-il, une femme jeune et gentille! Eh bien, cet homme, qui a au coin du feu son bonheur tout servi, voilà trois mois qu'il vient ici essuyer mes rebuffades!...

ANDRÉA, vivement.

Ah! vous n'avez pas?...

STELLA.

Oh! pas ça!...

ANDRÉA, avec joie, à part.

Ah!

STELLA.

Mais justement!... Ici, on le rebute. Il y a lutte!... et chez lui, pas!... qu'il revienne, et que je lui dise : « Je pars, plante là ta maison, ta femme, tout!... pour me suivre!... »

ANDRÉA.

Il le ferait

STELLA.

Ah! tout de suite!...

ANDRÉA.

Ah! je ne puis pas le croire!...

STELLA, à Sylvine.

Quelle enfant, hein?

SYLVINE.

Oh! oui!...

ANDRÉA.

Que cet homme abandonne ainsi pour vous?... oh!...

STELLA.

Veux-tu voir ça, ma fille... Es-tu vraiment curieuse de le voir?

ANDRÉA

Ah! si je le croyais!...

STELLA

Tu suivrais mes conseils?...

ANDRÉA.

Oh! madame!...

STELLA.

Eh bien, sois contente, tiens!... Et puis, ça va m'amuser!...

ANDRÉA.

Vous allez?... Oh! mais je ne veux!... (A elle-même, s'arrêtant.) Si! si! pourtant, il faut bien voir ce qu'il dira!... (On frappe).

STÉPHAN, dehors.

Stella!...

STELLA, riant.

Tiens!... Le voilà!

ANDRÉA.

Déjà?

STELLA, tout habillée.

Où en sommes-nous de l'acte, Sylvine?

SYLVINE.

Madame a encore huit minutes!...

STELLA.

C'est plus qu'il ne faut!...

STÉPHAN.

Stella?...

STELLA, haut.

Oui! (Elle écarte le paravent.)

ANDRÉA, effrayée.

Mais, madame!...

STELLA.

Passe là, innocente!... Écoute! et profite!

ANDRÉA.

Mais je ne veux pas!...

STELLA, riant.

Va donc! (A Sylvine.) Ouvre!... (Sylvine ouvre.)

ANDRÉA, effrayée.

Ah!... (Elle se jette derrière le paravent, que Stella referme comme si elle en sortait.)

SCÈNE X.

STELLA, SYLVINE, STÉPHAN, ANDRÉA, derrière le paravent.

STÉPHAN, entrant.

Enfin!...

STELLA, sans le regarder.

Eh bien! vous voilà!... Êtes-vous content?

STÉPHAN, très-agité.

Content?... Ah ça! ce n'est pas vrai, n'est-ce pas, ce départ?

STELLA.

Mais si, c'est vrai!...

STÉPHAN.

Mais, c'est impossible!... Et moi, qu'est-ce que je deviens,... moi? (Stella va s'appuyer à la barre qui est devant la glace, et fait des pointes, avec les exercices de danse ordinaires.)

STELLA.

Eh bien, vous restez, vous?

STÉPHAN.

Et je vous perds?

STELLA, même jeu, sans le regarder.

Eh! mon cher, qu'est-ce que vous perdez?... Vous n'avez rien!

STÉPHAN.

Et l'espoir?

STELLA, riant.

Ah! bien!... depuis le temps!

STÉPHAN, très-fiévreux

Ah! oui!... Oh! je sais bien!... Vous allez dire que vous ne l'encouragez guère!... Et que depuis trois mois je perds bien mon temps et mes peines!... Mais qu'importe!... Vous êtes là!... je m'enivre de votre présence!... Vous partie!... C'est la nuit!... le vide... le désespoir!... Que ferai-je de ma vie, si vous n'êtes plus l'étoile qui la guide?...

STELLA, railleuse, même jeu.

Oh! oh!... que de poésie, ce soir!

STÉPHAN.

Ah! Stella!... railler un amour si vrai!...

STELLA.

De l'amour!... c'est vous qui le dites... Qu'est-ce que j'en sais, moi?...

STÉPHAN.

Quoi! c'est vous qui?...

STELLA, descendant et prenant une glace à main de Sylvine.

Eh, oui! c'est moi!... l'amour... c'est bientôt dit! — Mais quelles garanties en ai-je, de ce bel amour?

STÉPHAN.

Quelles?...

STELLA.

Vos assiduités?... la belle preuve! — Des déclarations?... mes tiroirs en sont pleins! — Des bijoux?... Regardez! — Des bouquets?... Comptez-les! — je n'ai que le choix des gens qui m'aiment!... Pourquoi vous plutôt qu'un autre?...

STÉPHAN.

Oh! comparer!...

STELLA, rendant le miroir à Sylvine.

Eh bien, là, sans comparaison!... pour qui me prenez-vous donc, mon cher?... Ah! voilà le cas que vous faites de votre idole!... Vous me croyez femme à désarmer pour des fleurettes... et à capituler pour un écrin!... Allons donc! Mais voilà bien la preuve que vous ne m'aimez pas!...

STÉPHAN, suffoqué.

Moi?

STELLA.

Non!... car l'amour ne va pas sans quelque estime!... Et je ne suis pour vous qu'un caprice comme un autre!...

STÉPHAN.

Grand Dieu!... s'il est possible!

L'AVERTISSEUR, ouvrant la porte.

Madame est prête?...

STELLA.

J'y vais! (A Stéphan.) Et là-dessus, on m'attend, vous voyez... A tout à l'heure, en bons amis... ou à jamais!... Adieu! (Fausse sortie.)

STÉPHAN, s'élançant pour lui barrer la porte. On voit, à partir de ce moment, Andréa qui écoute; Sylvine ayant exprès entr'ouvert le paravent.

Adieu!... vous à moi?...

STELLA, jetant sa pelisse sur ses épaules.

Vous ne m'empêcherez pourtant pas de partir cette nuit, je suppose?...

STÉPHAN.

Ah! je ne sais ce que je ferai, mais nous ne nous quitterons pas ainsi, je vous le jure!

STELLA.

Allons, vous êtes un enfant. Adieu, ou au revoir comme vous voudrez!... mais, voici le ballet, laissez-moi sortir...

STÉPHAN, toujours devant la porte.

Un mot d'abord...

STELLA.

Vite.

STÉPHAN.

Vous ne me croyez pas épris de vous, amoureux?... Amoureux fou!... n'est-ce pas?

STELLA.

Non!

STÉPHAN.

Et tout ce que je pourrais dire?...

STELLA, riant.

Ou rien...

STÉPHAN.

Soit!... Mais il y a mieux que des paroles... Stella! il y a les actes... Vous voulez des preuves... Dictez-les vous-même.

STELLA.

Allons, c'est de l'enfantillage!...

STÉPHAN.

Dictez-les... je les réclame! c'est mon droit! je l'exige!

STELLA.

Est-ce à moi de les dire?... Vive Dieu! si j'étais homme et que je fusse épris autant que vous prétendez l'être... je saurais bien trouver seul!...

STÉPHAN, hors de lui, l'interrompant.

Mais quoi? dites, enfin, dites-le!...

STELLA, avec chaleur.

Voilà un homme qui prétend ne vivre que pour et par moi... je pars!... Et il ne sait que se lamenter... Et il n'imagine rien, de lui-même... qui m'arrache ce cri : « Ah! décidément oui, tu m'adores! »

STÉPHAN, vivement.

Ah! vous suivre!... C'est là ce que vous voulez?

STELLA.

Est-ce que je sais, moi?... Ça ou autre chose!... Mais quelque chose enfin, dont tout le monde ne soit pas capable!...

STÉPHAN.

Et si je vous suis à Bucharest?... Dites?... Si je le fais?...

L'AVERTISSEUR, sur le seuil, vivement.

Le ballet, madame!... à vous!...

STELLA.

Oui!... (A Stéphan.) Vous me faites manquer mon entrée!...

STÉPHAN.

Un mot! un seul!... Par pitié!... Si je le fais?

STELLA.

Eh! bien!... si vous le faites!... (Sur le seuil.) Essayez!... nous verrons après!... (Elle se sauve.)

STÉPHAN, avec joie

Allons donc!...

ANDRÉA, tombant assise, derrière le paravent.

Grand Dieu!... Il le fera!...

STÉPHAN, seul, après un silence.

Et pourquoi ne partirai-je pas?... Ce n'est que quinze jours d'absence, après tout!... Un voyage de quinze jours, qu'est-ce que cela?... Et qui saura que je pars avec elle?... Pour tout le monde, le premier prétexte suffira!... Une affaire... des intérêts pressants!... Justement, j'ai des terres de ce côté!... (Il s'assied tout près du paravent, si bien que la tête d'Andréa, qui l'écoute anxieusement, se trouve tout près de la sienne.) Et quant à Andréa?... (Mouvement d'Andréa. — Embarrassé.) Andréa!... Eh! bien... je lui dirai qu'il le faut... que notre fortune en dépend... que sais-je?... Une banqueroute!... Elle croira tout ce que je voudrai!... D'ailleurs, pourvu qu'elle s'amuse de son côté!... (Mouvement d'Andréa. — S'arrêtant net.) Non!... elle ne me croira pas!... C'est trop brusque.. ce départ!... la nuit!... Et puis, la laisser ainsi seule, toute seule!... pauvre enfant!... Et qui m'aime!... Elle m'aime tant!... Tout à l'heure encore!... Ah! Stéphan, prends garde!... Où vas-tu? (Mouvement d'espoir d'Andréa.) Penses-y bien!... C'est indigne, ce départ!... c'est lâche!... c'est fou!... Non!... Oh! non!... Tu ne peux pas faire ça!... Allons, tu ne peux pas, te dis-je, c'est ignoble!...

ANDRÉA, avec joie, à part.

Ah!... (Applaudissements au théâtre.)

SCÈNE XI.

ANDRÉA, cachée; **STÉPHAN, LE DOCTEUR.**

STÉPHAN, debout, enivré de nouveau par les applaudissements.

Ah!... elle entre en scène!... (Il prend son chapeau pour courir au théâtre) Irai-je? n'irai-je pas?

LE DOCTEUR, qui était dans le couloir à causer avec une danseuse, tandis que la danseuse s'éloigne en courant.

Comment! tu es là, et pas à ton poste?...

STÉPHAN, le prenant par le bras et le faisant descendre. Andréa disparaît.

Docteur, tu es un vieil ami, toi!... Sais-tu un remède contre une passion enragée qui vous dévore?

LE DOCTEUR.

Homéopathiquement!... C'est de la satisfaire!...

STÉPHAN.

Et si cette satisfaction n'est possible qu'à des conditions?...

LE DOCTEUR.

Alors, par les contraires!... on la dompte!

STÉPHAN.

Et si on est impuissant à la dompter?...

LE DOCTEUR.

C'est qu'on administre mal les remèdes!

STÉPHAN.

Voilà de mon docteur, qui traite l'amour comme une maladie!...

LE DOCTEUR.

Absolument!

STÉPHAN.

Quel fou!

LE DOCTEUR.

Pas plus que toi!

STÉPHAN.

Moi!... fou?

LE DOCTEUR, allant s'asseoir à gauche, près de la toilette.

Tu n'es pas un fou proprement dit, tu es un maniaque!... Il y a chez toi prédominance exclusive, absolue, d'une idée fixe!... C'est-à-dire manie rentrant dans la catégorie générale des délires amoureux!... Et ton cas personnel, c'est Stella!... Tu es un délirant d'une espèce particulière, un *stelliste!*

STÉPHAN, allant et venant, nerveusement.

Ah!...

LE DOCTEUR, tranquillement.

Une belle et bonne manie que ta raison condamne, mais qu'elle est impuissante à combattre... Un homme se croit le tonnerre!... Tu es aussi malade que lui!... Sous l'empire de son idée fixe, il met le feu à sa maison... Toi, à ton ménage!... Où est la différence? — Il obéit à la tyrannie de son idée, comme toi à la tienne!... Il ne voit pas les choses telles qu'elles sont!... Toi non plus!... Tu as des moments lucides... lui aussi!... Il a des hallucinations!... — et toi donc? Est-ce que tu ne découvres pas chez Stella des perfections... parfaitement absentes?

STÉPHAN.

Ah! Dieu! la créature la plus séduisante!

LE DOCTEUR, froidement.

C'est ça!

STÉPHAN, irrité.

Mais!...

LE DOCTEUR.

Ah!... mais je ne discute pas, je constate, voilà tout!

STÉPHAN, ironique.

Bref!... Tu me conseilles?...

LE DOCTEUR.

La promenade, les bains?...

STÉPHAN, ironiquement.

Les distractions?...

LE DOCTEUR.

Et quinze jours d'abstention complète du théâtre, quand on y danse!...

STÉPHAN.

Et je serai guéri?

LE DOCTEUR.

Non... mais en voie de l'être!... Et, en tout cas, plus calmé!

STÉPHAN, exaspéré.

Tiens! va au diable avec tes remèdes!... Matérialistes enragés, vous êtes odieux!... odieux!...

LE DOCTEUR, froidement.

Ça! c'est une crise...

STÉPHAN.

Des médecins de Molière!... Tous!...

LE DOCTEUR, de même.

Avec colère...

STÉPHAN.

Charlatan!...

LE DOCTEUR, de même.

Et injures!... Diable! tu es plus malade que je ne pensais, toi!... (Applaudissements. — Rabnum entre vivement, cherchant de tous côtés sans dire un mot, tandis que Stéphan et le docteur assistent à cette recherche avec étonnement sans y rien comprendre. — Au fond, sur la scène, les applaudissements redoublent, — Musique.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, RABNUM.

RABNUM, *après avoir touché à deux ou trois objets de toilette, finissant par mettre la main sur le bas de soie de Stella.*

Ah! un bas!

STÉPHAN, *étonné.*

Un bas?

RABNUM, *enchanté.*

Un bas de soie!... oui!... de la Diva... J'ai mon affaire... (*Applaudissements.*) C'est du délire! (*Il se sauve.*)

STÉPHAN, *raillant, au docteur.*

Oui, encore de la folie, n'est-ce pas?... Toute la salle?

LE DOCTEUR, *debout.*

Parfaitement!... Folie collective!... Tous des fous!...

STÉPHAN.

Et toi aussi... mais de froideur!... (*Il s'élance dehors comme les autres, tandis que le bruit augmente.*)

LE DOCTEUR, *seul, tranquillement.*

C'est un cas comme un autre!... (*Il sort paisiblement derrière lui.*)

SCÈNE XIII.

ANDRÉA, seule, puis BIRSCHMANN.

ANDRÉA; *elle sort de derrière le paravent après s'être assurée qu'elle est seule.*

Et il partirait!... Oh! non! il l'a dit lui-même : c'est trop indigne! et trop lâche!... Ah! cette femme! Voilà donc ce qu'il leur faut, le voilà!... (*Applaudissements frénétiques.*) Le bruit!... l'éclat... qui flattent leur vanité!... Ah! quelle

leçon!... et que vingt minutes passées dans cette loge m'en ont appris sur la vie!... Que je t'arrache de cet enfer, va!... Et tu ne diras plus de moi : « Pourvu qu'elle s'amuse!... » Je te promets une vraie femme!... Et s'il faut, comme l'a dit cette créature, que le mariage soit une lutte!... Eh bien, sois tranquille, je lutterai!... Je lutterai contre toi, parjure, infidèle, ingrat!... Je lutterai pour ton salut et ton bonheur, contre tout et contre toutes!... Et avec l'aide de Dieu... nous verrons bien si je ne suis pas la plus forte!...

BIRSCHMANN, entrant et vivement.

Ah! toujours là, madame?... Eh bien?

ANDRÉA.

Eh bien, savez-vous à quoi il pense maintenant?... A partir avec elle... cette nuit!

BIRSCHMANN.

Qui? monsieur le Comte?... Impossible!...

ANDRÉA.

Avec cette femme!... tout! tout... est possible!...

BIRSCHMANN.

Y penser!... oui, mais le faire!... (Applaudissements.)

ANDRÉA.

Mais écoutez donc!... Voilà ce qui le grise et l'affole!... Comment voulez-vous que cela ne le grise pas?...

BIRSCHMANN.

Moi, ça ne me ferait rien du tout!... Mais si madame la Comtesse profitait pour partir... (Applaudissements.)

ANDRÉA.

Sans savoir ce qu'il décide?

BIRSCHMANN, effrayé.

Mais il va vous voir, madame! et moi aussi!...

ANDRÉA.

Je vous dis que je veux savoir!... Laissez-moi! (Applaudissements.)

BIRSCHMANN.

Mais, madame!... (Les applaudissements redoublent, de la scène gagnant la coulisse; Andréa n'a que le temps de se jeter à l'écart à gauche, cachée par les rideaux de la toilette.)

SCÈNE XIV.

ANDRÉA, BIRSCHMANN, RABNUM, STÉPHAN, BALTHAZAR, FRÉDÉRIC, REVEL, CRACOVERO, WIDMER, LE DOCTEUR, LE CORPS DIPLOMATIQUE, LES HABITUÉS, ACTEURS, ACTRICES, EMPLOYÉS, ETC., puis STELLA, SYLVINE, tous, dans le couloir.

Agitation dans le couloir, bousculade, cris; toute la loge est envahie; on monte sur les meubles, etc. Le vacarme ne cesse plus.

CRACOVERO, entrant effaré et s'essuyant le front.

Quel succès!... quel succès!

FRÉDÉRIC, arrivant et tombant épuisé sur le divan.

Je suis gris!... Oh! ce Rabnum!... quel banquiste!

BIRSCHMANN.

Qu'est-ce qu'il a encore fait?

FRÉDÉRIC.

Ah!... ce qu'il a fait!... Au moment où le rideau se relevait pour la sixième fois, mon Rabnum s'élance sur le théâtre, agitant un bas de soie et criant: « Un bas de la diva!... Aux enchères!... Il y a acheteur à deux cents florins!... — Quatre cents, huit cents, quinze cents!... » Voilà toute la salle débout, criant, hurlant!... Je l'ai laissé à trois mille!...

CRACOVERO.

Un bas de soie?...

BALTHAZAR, effaré, défrisé, décravaté, etc.

Déchiré?...

STÉPHAN, entrant plus grisé que les autres, en triomphateur.

Adjugé!...

TOUS.

Combien?

STÉPHAN, avec enthousiasme.

Quatre mille cinq cents au *Cavalier-Club!*... Ils l'ont tous déchiré et en portent les fragments à la boutonnière.

BALTHAZAR, enthousiasmé.

Ah! voilà comme je comprends l'art, moi! (Redoublement de bruit et de bravos. — Mouvement dans le couloir.)

TOUS.

Brava!... brava!... (Stella entre au bras de Rabnum. — Le délire augmente.)

RABNUM, au fond, au milieu des bravos.

Nous sommes prêts,... Mablou?

MABLOU.

Tout prêts!

RABNUM, d'une voix tonnante, dans un porte-voix.

Au couvert!

VOIX AU DEHORS.

Au couvert! (L'orchestre hors de scène attaque une marche.)

STÉPHAN, à Stella, seul à l'avant-scène avec elle, vivement.

Stella! quel bateau?

STELLA.

Le Centaure!

STÉPHAN.

L'heure?

STELLA.

Trois heures du matin!

STÉPHAN.

J'y serai!

ANDRÉA, à part, qui a tout entendu.

Oh!

STELLA, riant, à Andréa, qui est redescendue en scène, tandis que Stéphan remonte comme un fou.

Eh bien, petite, tu vois! Profite! (Elle remonte vers le fond, où tout le monde se range pour aller au grand couvert.)

ANDRÉA, seule à l'avant-scène avec Birschmann.

Oui, oui, je profiterai!... Merci!... Le chemin, Birschmann!... le chemin pour sortir d'ici!...

BIRSCHMANN.

Et madame la Comtesse va?...

ANDRÉA.

Je vais me défendre!

RABNUM, prenant le bras de Stella, au fond.

A table!

TOUS, leur faisant cortége, agitant leurs chapeaux, etc., et se précipitant vers les coulisses.

A table!... (Musique, applaudissements, etc.)

ACTE TROISIÈME

PREMIER TABLEAU.

Le cabinet du directeur de la police. — Pièce de médiocre dimension, demi-circulaire. Boiseries de chêne, tenture verte. — Au premier plan, à gauche, porte d'appartement. — Au deuxième plan, cheminée de marbre noir. — Devant la cheminée, un garde-feu déployé, beaucoup de papiers brûlés, demi-brûlés, entre le foyer et le garde-feu. — Au fond, occupant la plus grande partie de la pièce, une grande bibliothèque, pleine de livres, dossiers, cartons; les vitrages sont pour la plupart garnis de rideaux de taffetas vert. — La vitrine de l'extrême gauche est une porte déguisée. — Au-dessus de la bibliothèque, bustes de bronze. — A droite, deuxième plan, pan coupé, porte de l'antichambre, que l'on voit, quand elle est ouverte, faiblement éclairée par une lampe et garnie de banquettes de chêne et cuir vert. — Au premier plan, un canapé. — Tableaux aux murs. — Au milieu, la table de travail, faisant face aux spectateurs; le fauteuil au delà. — Sous la table, deux paniers d'osier. — La pièce est éclairée par une grande suspension à deux lampes, garnie d'un large abat-jour vert. — De chaque côté de la lampe, sur la table un tube en caoutchouc : sonnette électrique. — La table est garnie de papiers, dessins, cartons, etc. — Canapé à droite, chaises, fauteuils, etc. — Tapis sombre. — La lampe et le feu sont allumés. — Le tout riche et sévère.

SCÈNE PREMIÈRE.

KAULBEN, KRAFT, huissier.

M. de Kaulben, en grande toilette de soirée, culotte courte, décorations, etc. Il entre par la droite, précédé d'un domestique; il remet son claque et son paletot sur un fauteuil. — Kraft, endormi au lever du rideau, se réveille brusquement et s'incline.

KAULBEN, retirant ses gants; après un silence, à demi-voix.

Rien de nouveau, M. Kraft?

KRAFT, *sur le même ton.*

Rien, monsieur le Baron!... Je prie monsieur le Baron de m'excuser, je m'étais endormi là... en attendant.

KAULBEN, *souriant.*

Je vois bien!... Du reste, il est près de minuit!... Alors, pas de visites?... pas de lettres?

KRAFT, *lui présentant une lettre déposée sur un plateau.*

Celle-ci seulement!...

KAULBEN, *lisant la suscription.*

« A monsieur le conseiller intime, baron Kaulben, directeur de la police... *personnelle!...* » Toujours... Je lirai cela plus tard. (*Il descend et il jette la lettre sur la table.*) Vous avez là quelques agents?...

KRAFT.

Oui, monsieur le directeur... Gogorin et Janoski!

KAULBEN.

Appelez Janoski!...

KRAFT, *allant à la porte de droite et appelant du seuil, sans hausser la voix.*

Janoski!

JANOSKI, *paraissant sur le seuil.*

Monsieur le directeur!...

KAULBEN, *devant la cheminée, se chauffant les pieds.*

J'arrive de l'Opéra, où les têtes se sont un peu échauffées!... Il y a souper de trois cents personnes! La garde est insuffisante!... Prenez vos mesures et faites votre rapport. Allez!... Et dites à Gogorin de rester ici toute la nuit. (*Janoski s'incline et sort.*) Vous pouvez aller vous coucher, Kraft... Je n'ai plus besoin de vous!

KRAFT.

Je me permets de souhaiter une bonne nuit à monsieur le Directeur

KAULBEN, s'apprêtant à entrer chez lui, à gauche.

Bonsoir!

KRAFT, reparaissant sur le seuil où paraît Janoski.

Pardon! monsieur le Baron...

KAULBEN, s'arrêtant sur le seuil de la porte.

Quoi?

KRAFT.

C'est une dame!...

JANOSKI.

Voilée!...

KAULBEN.

Inconnue?...

JANOSKI.

Tout à fait... mais d'apparence jeune et distinguée.

KAULBEN, contrarié.

Allons, quelque diable d'histoire!... Faites entrer! (Janoski disparaît.) J'aimerais pourtant bien à dormir. — Ne vous éloignez pas, Kraft; il se peut que j'aie besoin de vous... (Thècle entre, introduite par Janoski, qui se retire avec Kraft.)

SCÈNE II.

KAULBEN, THÈCLE, couverte d'une grande sortie-de-bal, et voilée à n'y rien voir.

THÈCLE, après un regard autour d'elle.

Monsieur le directeur, nous sommes seuls...

KAULBEN.

Oui, chère Baronne.

THÈCLE, levant son voile.

Vous m'avez reconnue?... Oh! cet œil de la police?

KAULBEN.

Prenez donc la peine de vous asseoir...

THÈCLE, indiquant la gauche.

Au moins personne par-là... n'écrit ce que je dis?...

KAULBEN, protestant.

Par exemple!

THÈCLE, inquiète.

C'est qu'il y a des bruits sur ce fameux cabinet!

KAULBEN, allant prendre une chaise à gauche de la table et la plaçant près du fauteuil de la baronne.

Des légendes!... Voyons, asseyez-vous... — Et n'oubliez pas que c'est à l'ami que vous parlez, et pas au Directeur de la police... (Il s'assied.) Qu'y a-t-il[1]?

THÈCLE.

Il y a, mon ami, que sans vous, je suis perdue!

KAULBEN.

Perdue?

THÈCLE, voilant ses yeux avec confusion.

Oh! comme il va me mépriser, mon Dieu!

KAULBEN.

Mais, non!

THÈCLE.

Oh! si! — Enfin, on est ici comme chez son médecin, n'est-ce pas?... Il faut tout dire?

KAULBEN.

Naturellement!

THÈCLE.

Et puis, je n'en suis qu'au prélude, heureusement!...

KAULBEN.

Oh bien, alors!... Il s'appelle?

THÈCLE.

Vous devinez qu'il s'agit d'un homme?

1. Thècle, Kaulben.

KAULBEN.

Parbleu!

THÈCLE.

Oh! cet œil de la police!... Comme celui de Dieu!

KAULBEN, insistant.

Nous disons donc que son nom?

THÈCLE, d'une voix faible.

C'est un étranger!

KAULBEN, dressant l'oreille.

Celui qui, tout à l'heure, à l'Opéra... dans votre loge?...

THÈCLE.

A côté de mon mari, oui!...

KAULBEN, vivement.

Cracovero?

THÈCLE.

Le général, oui.

KAULBEN.

Ah! sa... bretache!...

THÈCLE.

Vous le connaissez?...

KAULBEN.

Un peu... oui!

THÈCLE.

Quelle âme! n'est-ce pas?... quel feu!... Avouez qu'une femme est bien excusable de se passionner pour un homme de cette trempe!

KAULBEN.

Hum!

THÈCLE.

Il m'a fascinée, ce héros!... Que voulez-vous? je l'ai aimé!...

KAULBEN.

Mais vous m'avez assuré que rien?...

THÈCLE.

Oh! sur la tête de ma mère, rien... encore!

KAULBEN, rassuré.

Bon!

THÈCLE.

J'en suis à ma première lettre!... une lettre pleine d'innocence, mon ami... où je lui donne un premier rendez-vous, demain, chez lui... ainsi vous voyez?

KAULBEN.

Pur enfantillage!... Et cette lettre?

THÈCLE.

Mais voilà le désastre... le voilà!... Cette lettre, je l'écris, chez moi... et je la serre dans mon gant, pour la lui glisser dans un entr'acte...

KAULBEN.

Oui!

THÈCLE.

La fatalité veut que le Baron, qui souffre de sa goutte, ne quitte pas sa loge de toute la soirée... si bien qu'à la fin du spectacle seulement, et au moment de partir, je tire le billet de mon gant, et je le fourre dans mon manchon, que j'oublie exprès sur une chaise... en faisant au Général un geste très-significatif... (Faisant le geste et montrant son manchon qu'elle a déposé près d'elle, sur le canapé.) là!... là!...

KAULBEN.

Bien!

THÈCLE.

En sortant, je me tourne vers le Général et je lui dis, du ton le plus naturel : « Ah! Général, pardon,... mon manchon, s'il vous plaît, que j'ai oublié dans la loge? — Mais, madame, me dit-il, en revenant, il n'y a pas de manchon! — Mais

si! — Mais non! » Je me précipite dans la loge, malgré le Baron qui maugrée... Plus de manchon!... disparu!... volé!

KAULBEN.

Ah! ah!

THÈCLE.

Vous voyez mon épouvante ... Ce manchon perdu... avec une lettre de moi!...

KAULBEN.

Signée?...

THÈCLE.

Mon petit nom!

KAULBEN.

Quelle faute!

THÈCLE.

Ah! soyez tranquille... une autre fois!... — Je cherche!... L'ouvreuse cherche!... Nous bousculons tout!... Rien!... « Eh! madame, s'écrie le Baron impatienté, que d'affaires pour un manchon perdu... Partirons-nous?... » Le Général nous quitte!... Nous revenons à l'hôtel... Je rentre dans ma chambre... à demi folle... et j'y trouve... quoi?... Mon manchon... et ceci dedans!...

KAULBEN.

Ce billet?...

THÈCLE.

Lisez!

KAULBEN, *prenant le billet.*

Au crayon... feuille de carnet... écriture déguisée... (*Lisant.*) « Demain... en voiture de place... seule, à sept heures du matin, au rendez-vous de chasse du Prater... Passer par la portière cinq mille florins... billets de banque... lettre en échange... Si midi, pas argent... une heure, la lettre au Baron! »

THÈCLE, *désespérée, debout.*

Perdue!... vous le voyez!... Ces cinq mille florins je ne

les ai pas !... à moins de les demander au Baron... et à cette heure-ci... un homme qui a la goutte!...

KAULBEN.

Et puis, vous auriez bien tort de les donner.

THÈCLE.

Mais si je ne les donne pas... ma lettre?...

KAULBEN, souriant.

Nous l'aurons... et à meilleur compte.

THÈCLE.

Vous ferez cela?... O mon ami! que je vous embrasserai!...

KAULBEN, de même, remontant pour aller sonner.

Vous m'embrasserez!... mais, en attendant, chère madame.... voilez-vous. (La baronne rabat son voile et passe à gauche.)

KRAFT, entrant sans bruit.

M. le Directeur a sonné?

KAULBEN.

Faites entrer Gogorin et apportez-moi le dossier du nommé Cracovero! (Kraft s'incline et sort.)

THÈCLE.

Son dossier?... Ses états de service?

KAULBEN, assis à la table.

Oui!...

THÈCLE.

Ah! ce doigt de la police!... celui de la Providence! (Une porte de la bibliothèque s'ouvre mystérieusement, et Gogorin en sort. Kraft rentre au même instant et pose un dossier sur la table.

Il en a partout!...

KAULBEN, qui a écrit pendant ce temps sans se retourner, à Gogorin.

Tenez!... Deux hommes avec vous, cette nuit, et ceci exécuté à la lettre! (Gogorin prend l'écrit et sort comme il est venu.

— Kraft disparaît par la droite. Prenant le dossier que Kraft a déposé sur la table, et toujours assis.) Maintenant, Baronne... avant de nous quitter et pour la moralité de la chose, prêtez l'oreille à ceci, je vous prie!

THÈCLE, assise à gauche de la table[1].

Le dossier?

KAULBEN.

Oui! (Il lit.) « Estevan *Cracovero*... Autrement dit de son vrai nom... *Polydore Michat*... (Marque de stupeur de la Baronne qui va croissant, à mesure qu'il lit.) ou : *Romanowski*... ou : *de Saint-Aiglon*... mais plus vulgairement connu sous le nom de *Petit-Salé!*... »

THÈCLE, se récriant.

Petit-Salé!

KAULBEN, continuant à lire tranquillement.

Fils naturel d'un marchand de vin des Batignolles. »

THÈCLE.

En Amérique?

KAULBEN.

Non!... France!... département de la Seine... (Continuant à lire.) « Condamné une première fois en 57... »

THÈCLE.

Hein?...

KAULBEN.

« Part pour la Californie en 62... reparaît en 66 à Paris... où deuxième condamnation pour port illégal de décorations... avec usurpation de titres : et troisième, en 68, pour affiliation à une maison de jeu clandestine.. Fait son temps et disparaît de nouveau! On le croit à Vienne... » (il y est, vous voyez!) « accompagné de la fille Eulalie Pitois, sa complice!... »

1. Thècle, Kaulben.

THÈCLE, *atterée.*

Dieu puissant!... Juste Dieu!... Et ses campagnes?...

KAULBEN.

Les voilà! — Maintenant votre cas est limpide : le manchon était dans la loge, le général *Petit-Salé*, averti par vous-même de la présence de la lettre, l'a prise, a caché le manchon, n'importe où, et vous a dit : « Il n'y a rien!... » Ce petit mot au crayon, c'est lui-même qui l'aura dicté. Et qui viendra chercher l'argent demain?... — Eulalie Pitois!... Tandis que *Petit-Salé* restera, du tout, blanc comme neige... et prêt à recommencer.

THÈCLE.

Tissu d'horreurs!... Et vous espérez?...

KAULBEN.

A trois heures du matin, je fais réveiller ce couple à son domicile... on leur demande poliment votre lettre, qu'ils livrent sans difficulté, et on leur donne une heure pour faire leurs malles... Je suis fâché de perdre le Général; il me rendait ici quelques services... Mais enfin, il me les rendra ailleurs!

THÈCLE, *avec joie.*

Et je ne le verrai plus?

KAULBEN.

A moins que vous ne couriez après lui!...

THÈCLE.

Oh! Dieu!

KAULBEN.

Sur ce, allez dormir, chère Baronne, et demain matin ne manquez pas d'aller à la messe de sept heures, faire un acte de contrition... Une femme vous demandera l'aumône à la porte de l'église, en vous remettant un petit papier...

THÈCLE, vivement.

Qui sera?...

KAULBEN.

Votre lettre!

THÈCLE, radieuse.

Ah! directeur de mon cœur!... tant pis! je vous embrasse! (Elle lui saute au cou.)

KAULBEN, souriant.

Ce n'est qu'un à-compte?...

THÈCLE, traversant à droite.

Oh! oui! — Ah! que je vais dormir tranquillement!

KAULBEN, allant ouvrir la porte de droite.

Bonsoir!... Et plus de général exotique?

THÈCLE.

Oh! personne!

KAULBEN, riant.

Oh!... c'est trop!

THÈCLE, rabattant son voile; sur le seuil et lui tendant la main.

A moins, dame, d'être tellement!... tellement sûre!.. n'est-ce pas?... (Elle sort.)

KAULBEN, riant.

C'est ça!... (Seul.) Et voilà tout le profit de la leçon!... (Redescendant, en regardant sa montre.) Ah çà! je vais me coucher, moi... (Il va pour rentrer chez lui.)

KRAFT, rentrant.

Monsieur le directeur?

KAULBEN.

Quoi?

KRAFT.

C'est une autre dame!

KAULBEN.

Encore?

KRAFT.

Voilée aussi.

KAULBEN.

Au diable!... Qu'elle vienne demain!... Je dors!... (Mouvement pour rentrer chez lui.)

KRAFT, insistant.

C'est qu'elle a l'air bien pressée...

KAULBEN, même jeu, allumant son bougeoir.

Demain!... demain!

KRAFT.

Voici sa carte!

KAULBEN, à lui-même.

La comtesse de Tœplitz. (Haut.) Je connais le nom, mais c'est tout.

KRAFT.

Elle a l'air bien intéressant...

KAULBEN, impatienté, soufflant son bougeoir.

Allons, voyons, qu'elle entre!... (Kraft sort.) Encore quelque général espagnol!...

SCÈNE III.

AULBEN, ANDRÉA.

ANDRÉA, timidement.

Monsieur, je vous demande bien pardon...

KAULBEN, un peu raide.

Il est un peu tard, en effet, madame, pour une visite.

ANDRÉA.

Oh! monsieur, croyez bien que si j'ose me présenter à

cette heure, c'est que le cas est urgent... (Très-émue.) Je ne puis pas attendre, monsieur... je ne puis pas, je vous le jure!

KAULBEN, avançant un fauteuil.

Voyons, madame! (A part.) Il a raison, ce Kraft, celle-ci est intéressante... (Doucement, en la faisant passer devant lui.) Madame, je vous en prie, asseyez-vous! (Il lui désigne le fauteuil), et rassurez-vous... Il s'agit[1]?...

ANDRÉA, toute tremblante, tombant assise.

Ah! monsieur, il s'agit de me sauver!... Et si vous me refusez votre appui...

KAULBEN, tirant à lui un pouf qui est sous le table et s'asseyant, à part.

C'est ça!... autre général!... (Haut.) Eh bien, madame, voyons donc de quoi il est question... et que je soupçonne un peu... j'en ai peur.

ANDRÉA, surprise.

Ah!

KAULBEN, un peu narquois,

Oh! mon Dieu! nous sommes si habitués à ces sortes de choses... vous êtes mariée, madame la Comtesse?

ANDRÉA.

Oui, monsieur... hélas! oui!...

KAULBEN.

Et il s'agit de détourner... quelque orage qui vous menace... du côté de votre mari?...

ANDRÉA.

Oui, monsieur; ah! oui, c'est bien cela...

KAULBEN, dont le ton devient insensiblement plus léger.

Nous disons donc, que par suite de quelque imprudence, quelque légèreté?...

1. Kaulben, Andréa.

ANDRÉA.

Pis que cela, monsieur!

KAULBEN.

Ah! les choses en sont au point?...

ANDRÉA.

Au dernier point, monsieur!... Il va partir!...

KAULBEN.

Il?...

ANDRÉA.

Oui, monsieur... mon mari!...

KAULBEN, un peu surpris.

Eh bien, mais alors, tant mieux, laissez-le faire!

ANDRÉA.

Que je le laisse faire!

KAULBEN, légèrement.

Sans doute!... vous serez bien tranquille après!

ANDRÉA.

Mais je ne demande pas à être tranquille, monsieur!... Je ne peux pas vivre sans lui!... j'en mourrais!

KAULBEN.

Hein?

ANDRÉA.

Mais, monsieur... je l'adore!

KAULBEN, debout.

Votre mari?... Ah bah! Et moi, qui?... (Changeant tout à fait de ton.) Ah! mille pardons, madame, c'est tout différent... (Avec empressement.) Prenez donc la peine de vous asseoir ici, madame... (Il fait rouler le canapé au milieu de la pièce.) Vous serez mieux!... bien mieux!

ANDRÉA.

Monsieur!

KAULBEN, vivement et de même.

Je regrette beaucoup!... Si j'avais su!... Une femme qui aime son mari... Il m'en vient si rarement dans ces conditions... Mais, parlez, de grâce!... Tout mon dévouement est à vos pieds!... Nous disons donc, madame... que l'infidèle, probablement?... le traître?... car cette fois-ci, c'est lui... n'est-ce pas?

ANDRÉA, s'asseyant sur le canapé.

Hélas! monsieur.

KAULBEN.

Très-bien!... Je veux dire... très-mal!... Et il est sur le point de partir... avec quelqu'un, peut-être?

ANDRÉA.

Une actrice! monsieur!... une danseuse!

KAULBEN.

La Stella?

ANDRÉA, exaspérée.

Oui, monsieur, oui, la Stella!... oui, la Stella!

KAULBEN, la regardant avec admiration dans son mouvement de colère.

L'imbécile!... (Se reprenant.) Pardon! je veux dire... (Se reprenant encore, à lui-même.) Si, c'est bien ça que je veux dire! (Haut.) Mais êtes-vous sûre?...

ANDRÉA.

Ah! monsieur!... Je sors de la loge de cette femme!... où j'ai passé la soirée, déguisée en ouvrière!...

KAULBEN.

Déguisée?...

ANDRÉA.

Pour savoir!...

KAULBEN, rapprochant le fauteuil du canapé.

C'est superbe!... Ah! madame!... Ah! que je suis donc

heureux de faire votre connaissance!... (*A lui-même.*) Voilà une femme!... Déguisée!... A la bonne heure!... (*A Andréa.*) Ainsi, madame, déguisée?...

ANDRÉA.

J'ai écouté ce qu'ils disaient entre eux!

KAULBEN.

Bien!...

ANDRÉA.

Et voilà comment j'ai su que depuis trois mois il lui fait une cour inutile; mais qu'elle a mis pour prix à ses bontés, qu'il partirait cette nuit avec elle!...

KAULBEN.

Parfait!... admirable!... Et il consent?

ANDRÉA.

Oui, monsieur!... Alors, la tête perdue, vous comprenez, voyant le temps qui presse!... car c'est à trois heures, cette nuit, le départ!... n'étant pas encore sûre qu'il rentrera chez lui... et d'ailleurs ne m'abusant pas sur l'empire que je puis avoir sur son esprit, au point d'égarement où je le vois... je me suis dit qu'il n'y avait qu'une personne au monde qui pût me venir en aide... Et c'est vous, monsieur, qui ne refuserez pas votre appui à une œuvre comme la mienne!... Une femme qui ne veut pas qu'on lui vole son mari!... Mais c'est bien naturel, cela, c'est légitime!... monsieur!... C'est sacré!...

KAULBEN, *avec chaleur.*

Ou . adame!... oui, c'est sacré!... oui!...

ANDRÉA, *avec joie.*

Ah!... vous l'empêcherez de partir?

KAULBEN, *vivement.*

Si je?... (*S'arrêtant.*) Mais c'est que... pardon!... ce n'est pas pratique du tout, ce que vous demandez là!

ANDRÉA.

Vous qui pouvez tout!... Vous, la justice?... Vous la loi!

KAULBEN.

Précisément, c'est que la loi n'a pas prévu ce cas-là!...

ANDRÉA.

Alors qu'est-ce qu'elle prévoit?... Qu'est-ce qu'elle fait?... A quoi est-elle bonne?

KAULBEN.

Mais...

ANDRÉA, *sans l'écouter.*

Mais, c'est affreux, cela, monsieur, vous en conviendrez!... Si je voulais quitter mon mari, moi... aurait-il le droit de me retenir?

KAULBEN.

Certes!

ANDRÉA.

Et je ne puis pas l'empêcher de partir avec une autre?

KAULBEN.

Non!

ANDRÉA.

Et vous trouvez cela juste?

KAULBEN.

Je trouve cela absurde... mais il y a tant de chos[illegible]omme ça!...

ANDRÉA.

Et vous le laisserez?...

KAULBEN.

A regret; mais je n'y puis rien! — Votre mari, comme chef de la communauté, a le droit d'aller, venir, courir, voyager où il lui plaira...

ANDRÉA.

Sur le même bateau que...?

KAULBEN.

Il part en même temps que cette dame, voilà tout!

ANDRÉA, désespérée.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!

KAULBEN, se levant, allant et venant à gauche.

Ah! c'est diabolique évidemment!... L'arrêter, vous comprenez, je n'ai qu'un mot à dire!...

ANDRÉA, vivement.

Eh bien, alors?

KAULBEN.

Mais, c'est illégal et despotique au premier chef! (Il remonte.)

ANDRÉA.

Qu'est-ce que cela fait?

KAULBEN, derrière le fauteuil, se retournant et descendant.

Ah! ce que ça fait?... On est déjà bien assez disposé à trouver que nous faisons abus de notre autorité! .. Arrêter un citoyen dans l'exercice de son droit de déplacement, sans motif... sans raison valable!...

ANDRÉA.

Mais si!... Il abandonne sa femme!...

KAULBEN.

Ce n'est pas un motif!...— Ah! s'il avait seulement commis un petit crime... ou même un simple délit!..

ANDRÉA.

Lui?...

KAULBEN, allant à elle.

Oui, cherchez bien, voyons!... Il n'aurait pas commis pour cette femme quelques petits...

ANDRÉA, se récriant.

Oh! monsieur, mon mari est le plus honnête homme du monde,

KAULBEN, se grattant l'oreille.

C'est bien malheureux!... Nous le tenions!... (Avec une idée subite.) Il n'est pas dans les affaires?...

ANDRÉA.

Non, monsieur!

KAULBEN, allant et venant.

Tant pis!... Dans les affaires, il y a toujours quelques petites choses... Ah! attendez!... Il ne vous aurait pas un peu... maltraitée?...

ANDRÉA, l'arrêtant.

Lui!... ah!...

KAULBEN.

Non!... c'est désolant!... On ne trouve rien!

ANDRÉA, d'une voix altérée, se levant.

Alors, je suis perdue?...

KAULBEN.

Que voulez-vous, aussi : je ne peux pas arrêter un homme pareil... Il a toutes les vertus!...

ANDRÉA.

Ah!... certainement!... A part cette folie qui le tient!...

KAULBEN, dressant l'oreille.

Hein!... vous dites?...

ANDRÉA, désespérée.

Ah! je dis que ce docteur avait raison! Cette fille l'a fasciné, grisé!... Il ne sait plus ce qu'il fait, il est fou!

KAULBEN, vivement.

Un médecin vous a dit?...

ANDRÉA.

elui du théâtre!...

KAULBEN, avec joie, allant à elle.

Basilos?

ANDRÉA.

Je ne sais!

KAULBEN.

Mais allons donc!... dites-le donc!... Mais voilà, voilà l'affaire!...

ANDRÉA.

Comment?

KAULBEN, courant à sa table, et écrivant vivement, debout.

Nous le tenons!... Et c'est légal!... Le médecin... son rapport!... mandat!... Il ne part pas, et vous êtes sauvée!

ANDRÉA, avec joie, debout.

Il ne part pas?

KAULBEN.

Je l'arrête!...

ANDRÉA, saisie, lui retenant le bras.

Vous l'arrêtez?

KAULBEN, même jeu pour écrire.

Tout à l'heure! et je l'enferme.

ANDRÉA, de même.

En prison?

KAULBEN.

A peu près!... dans une maison de santé!

ANDRÉA, même jeu.

Comme?...

KAULBEN.

Comme fou!

ANDRÉA.

Lui!

KAULBEN.

Parfaitement!

ANDRÉA.

Mon Stéphan!... — Mais il n'est pas fou!

KAULBEN.

Vous venez de le dire!...

ANDRÉA.

Mais c'est une façon de parler!...

KAULBEN, mouvement pour sonner.

C'est surtout une façon d'en sortir!...

ANDRÉA, lui retenant le bras.

Mais... je ne veux pas qu'on l'arrête, moi!...

KAULBEN, redescendant.

Oh! bien, madame, s'il faut l'arrêter, sans l'arrêter, et qu'il s'arrête sans qu'on l'arrête... Que diable aussi!

ANDRÉA, émue.

Mais c'est horrible cela, monsieur.

KAULBEN, cherchant doucement à la convaincre.

Mais, non!... mais non, je vous assure!

ANDRÉA, prête à pleurer.

Mais des agents?

KAULBEN.

Si polis, madame!... Si vous saviez comme ils sont polis...

ANDRÉA, montrant ses poignets et murmurant à peine le mot.

Des menottes?...

KAULBEN, vivement.

Fi donc!... une voiture seulement!... une *bonne* voiture! bien suspendue!... nous y mettrons une douceur!

ANDRÉA.

Et vous le conduirez?...

KAULBEN.

A la maison centrale! (Mouvement d'Andréa, il continue vivement.) Des soins, un confort! Il sera là comme chez lui!...

ANDRÉA.

Avec des fous?

KAULBEN.

Ah! mon Dieu, comme partout ailleurs!

ANDRÉA.

Enfermé?...

KAULBEN.

Vingt-quatre heures!... pas plus.. Le temps de laisser filer cette étoile!

ANDRÉA.

Ah! monsieur, mais c'est horrible ce que vous me proposez là!... Une femme faire arrêter son mari!... Mais je suis un monstre alors!

KAULBEN.

Mais je ne trouve pas!...

ANDRÉA.

Si! si! c'est atroce!... Je ne peux pas faire cela!... Je ne peux pas, monsieur, je ne peux pas!

KAULBEN.

Mais ce n'est pas vous qui le faites!... c'est moi!

ANDRÉA.

A ma demande?...

KAULBEN, remontant vers la table.

Malgré vous, si vous voulez!

ANDRÉA, même mouvement pour l'arrêter de nouveau.

Non! non, trouvez autre chose, je vous en prie!

KAULBEN.

Mais il n'y a rien, madame... c'est jugé : ça, ou rien!

ANDRÉA.

Oh! mon Dieu!

KAULBEN, appuyé sur le dossier du fauteuil.

Décidez, je vous en conjure; car il se fait tard!... Est-ce *oui* ou *non?*

ANDRÉA.

Non!

KAULBEN, saluant, en se dirigeant vers la porte de sortie pour la lui ouvrir.

Alors, madame!...

ANDRÉA, suppliante.

Monsieur!...

KAULBEN.

Mais nous n'avons plus rien à nous dire, permettez-moi... (Même mouvement vers la porte.)

ANDRÉA, désespérée.

Vous m'abandonnez?

KAULBEN.

A regret!

ANDRÉA.

Et il partira... avec cette femme?

KAULBEN.

Nécessairement!

ANDRÉA.

Ah! mon Dieu! que faire?... (Pleurant.) Je vous en supplie, monsieur, ne me renvoyez pas ainsi!... Je vous en conjure! à genoux!... (Elle tombe sur le fauteuil.)

KAULBEN, ému.

Eh bien, madame, voyons!... (A part.) Elle est vraiment intéressante. (Haut.) Je comprends vos scrupules... après tout!...

ANDRÉA, vivement.

N'est-ce pas, monsieur?...

KAULBEN.

Sans doute!... Ne pleurez pas, je vous en prie!... C'est vif ce que je vous offre... un peu vif, j'en conviens... mais enfin, c'est pour son bien!...

ANDRÉA.

Sans doute!

KAULBEN.

Et pour le vôtre : car il vous en sera lui-même si reconnaissant, plus tard!...

ANDRÉA, essuyant ses yeux.

Ah! si j'étais sûre...

KAULBEN.

Permettez, voici ce que je vous propose...

ANDRÉA.

Oui, monsieur... (A elle-même.) En prison!

KAULBEN.

Vous allez!... Vous ne m'écoutez pas?...

ANDRÉA.

Si! monsieur, si!

KAULBEN.

Vous allez, madame, rentrer chez vous...

ANDRÉA.

Oui, monsieur...

KAULBEN.

Trois agents, à moi... (Mouvement d'Andréa. Vivement.) de confiance, bien élevés, aimables!... Si vous saviez comme ils sont aimables. Trois (Soulignant le mot.) *gens* de confiance vont se poster sous vos fenêtres, avec une voiture...

ANDRÉA.

Oui, monsieur!

KAULBEN.

Votre mari va rentrer...

ANDRÉA.

Et s'il ne rentre pas?

KAULBEN.

Il rentrera... Vous ferez auprès de lui, pour le retenir, toutes les tentatives possibles... *toutes!*... pour le retenir.

ANDRÉA.

Oui, monsieur!

KAULBEN.

Ou vous réussirez, et mes agents, voyant les lumières éteintes... vont se coucher à leur tour...

ANDRÉA.

Ah! Dieu, si j'espérais!...

KAULBEN.

Espérons, madame, espérons!... Ou vos efforts sont vains,... il vous quitte, il descend... il part!.. et alors résolue, comprenant que de votre décision dépend le sort de toute votre vie... vous faites à mes hommes un signal convenu... par exemple, une lumière... à la fenêtre!... Il est entouré... chapeau bas... on l'enlève!

ANDRÉA, se levant vivement.

Oh!

KAULBEN.

Doucement, gentiment... en amis!...

ANDRÉA, après un silence.

Ah! monsieur... comment vous dire?...

KAULBEN.

Ne dites rien, madame, et réfléchissez... Bientôt une heure, le *Centaure* lève l'ancre à trois heures, c'est deux heures devant vous...

ANDRÉA, effrayée, passant à droite.

Deux heures!... seulement!

KAULBEN.

Pour une femme comme vous, madame, c'est assez!... Enfermez-le dans vos bras; cette prison-là vaudra mieux que l'autre.

ANDRÉA, ramassant ses forces pour prendre congé de lui.

Oui, monsieur, oui, j'essayerai... car l'autre moyen est trop affreux!... Ah! si je pouvais lui faire oublier l'heure!...

KAULBEN.

Espérons, madame, espérons!... Mais au pis-aller, n'est-ce pas?... le signal!...

ANDRÉA.

Ah! monsieur, quoi qu'il arrive cette nuit, croyez que je vous serai éternellement reconnaissante de ce que vous voulez bien faire pour moi!

KAULBEN, après avoir sonné.

C'est moi, madame, qui vous saurai gré toute ma vie d'avoir fait entendre ici un langage d'honnête femme, auquel ces tristes murs ne sont guère habitués. Votre présence a purifié l'air du logis... Voulez-vous me permettre, madame la Comtesse, de vous offrir mon bras jusqu'à votre voiture?... (Kraft paraît sur le seuil de la porte.)

ANDRÉA.

Je vous remercie, monsieur; j'ai là une personne qui m'attend dans l'antichambre.

KAULBEN.

Au revoir donc, madame,... si par malheur!...

ANDRÉA.

Ah! monsieur, le ciel veuille que ce soit : *Adieu.*

KAULBEN.

J'en serais aussi ravi pour vous, madame, que désolé

pour moi!... Éclairez madame! (Andréa rabat son voile, Kraft s'efface pour la laisser sortir, et s'incline très-profondément.)

ANDRÉA.

Merci, monsieur!... (Tristement sur le seuil.) J'essayerai! (Kaulben s'incline sans répondre. Elle sort.)

SCÈNE IV.

KAULBEN, puis GOGORIN.

KAULBEN, il appelle par le tube, puis écrit vivement.

Pauvre femme!... (Gogorin sort de la bibliothèque.) Gogorin, exécutez ceci lestement, et allez! (Seul, avec satisfaction.) Ah! cette fois-ci, j'irai dormir!... (Il va pour entrer chez lui.)

KRAFT, mystérieusement.

M. le directeur!... il y encore là dans le petit cabinet!... (Il désigne le mur derrière lui)

KAULBEN.

Une dame?...

KRAFT.

Voilée...

KAULBEN, allant à sa porte.

Toujours!... Ah!... au diable!

KRAFT, à demi-voix.

Cette personne dit être attendue...

KAULBEN, baissant la voix, vivement.

Ah! oui!... Faites entrer chez moi! (Kraft s'incline silencieusement et sort. — A lui-même.) C'est ma foi vrai!.. je l'oubliais!... Il entre chez lui; Kraft rentre dans la bibliothèque. Changement de décor.)

DEUXIÈME TABLEAU.

Un petit salon. — Au fond, porte d'entrée. A droite, pan coupé, grande fenêtre, et au premier plan, cheminée. — A gauche, premier plan, porte d'Andréa. — Deuxième plan, pan coupé, porte de Stéphan. Du même côté, canapé. — A droite, guéridon et fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE.

STÉPHAN, BALTHAZAR, FRÉDÉRIC, JOSÉPHA.

Stéphan entre par le fond. Au même instant Joséphа paraît sur le seuil de la porte de Stéphan avec le chapeau et la pelisse de sa maîtresse.

STÉPHAN, par le fond, et à la vue des objets portés par Joséphа.

Madame est rentrée?...

JOSÉPHA, déposant les objets et allant pour prévenir sa maîtresse.

Oui, monsieur; faut-il?...

STÉPHAN.

Non! non!... Appelez Rodolphe. (Il pousse la porte de sa chambre où il entre. Cette porte reste ouverte pendant ce qui suit. Joséphа, laissant les objets de toilette au fond sur un fauteuil, sort pour aller prévenir Rodolphe, après l'entrée de Frédéric et de Balthazar.)

FRÉDÉRIC, entrant avec Balthazar.

Voyons, voyons, Tatar...

BALTHAZAR, gris et donnant le bras à Frédéric qui le soutient. Ils entrent par le fond, derrière Stéphan.

Je te dis que je veux lui parler... il le faut!... Très-important... Quel souper!... Oh! ça, pour un crâne souper!... voilà un crâne souper!

FRÉDÉRIC.

Dis donc, tu es gris,... toi?

BALTHAZAR, assis sur le canapé.

Moi, jamais gris!... (Riant.) Jamais gris, Tatar, jamais... Qu'est-ce que je voulais lui dire, mon Dieu?...

FRÉDÉRIC.

Va te coucher, va!...

BALTHAZAR, trouvant.

Ah!... As-tu vu Noémie en page?... l'as-tu vue?

FRÉDÉRIC.

Non!

BALTHAZAR, désolé.

Ah! mon Dieu!... il ne l'a pas vue!... (Pleurant.) Ah!... quel malheur!... quel affreux malheur!...

FRÉDÉRIC, le consolant, par derrière le canapé, et le relevant, la figure baignée de larmes.

Tatar!... tu es absolument gris, mon bonhomme! viens te coucher, allons!

BALTHAZAR, se relevant d'un air menaçant et lançant son poing dans le vide.

Peut-être!...

FRÉDÉRIC.

Oh! oh!

STÉPHAN, rentrant, avec un bougeoir et des papiers qu'il serre dans le secrétaire au fond..

Eh! qu'est-ce qu'il fait là..., cet imbécile?... Et pourquoi est-il monté?...

BALTHAZAR.

Cet imbécile!... il me nomme!...

FRÉDÉRIC, allant lui prendre le bras.

Oui; allons, bonsoir!

BALTHAZAR, croisant son habit d'un air de défi.

Une insulte!... Alors, c'est une affaire!...

FRÉDÉRIC.

C'est entendu!... On se battra!

STÉPHAN, descendant jusqu'à lui avec ses papiers.

Allons! allons!... va te coucher, idiot! il est près de deux heures..., et la voiture est en bas.

BALTHAZAR.

Ça! c'est une raison!... J'admets ses raisons!

FRÉDÉRIC, le soutenant.

Allons!... filons!...

BALTHAZAR, avec dignité.

Je m'en vas!...

STÉPHAN remonte et parle à Rodolphe, qui parait sur le seuil de la chambre avec une valise qu'il lui présente, comme pour lui demander si elle lui convient.

C'est ça! — va-t'en.

BALTHAZAR, se retournant, prêt à sortir.

Où disons-nous que je m'en vas?

FRÉDÉRIC.

Chez toi!

BALTHAZAR.

Chez moi... bon! (Même jeu, redescendant d'un pas.) Où est-ce que c'est chez moi?

FRÉDÉRIC.

Bon!... il a oublié son adresse!

BALTHAZAR.

J'ai oublié mon adresse... voilà tout!

FRÉDÉRIC.

Le cocher la sait..., je vais te faire descendre l'escalier. (A Stéphan.) Bonne nuit! (Il fait derrière Balthazar un demi-cercle, en lui prenant le bras.)

STÉPHAN.

Bonsoir!

FRÉDÉRIC.

Une... deux... marche!...

BALTHAZAR, sortant fièrement, soutenu par Frédéric.

Jamais gris!... Tatar! jamais!

SCÈNE II.

STÉPHAN, regardant l'heure, puis écrivant.

Il s'agit de quitter la maison avant qu'elle sache que je suis rentré... Je n'aurais jamais su comment lui dire... tandis que cette lettre!... Quinze jours d'absence, tout au plus!... (Il ferme la lettre.) Ah! certes oui!... tout au plus... Voyons, placée ici, elle ne peut manquer d'attirer ses regards!... (Il traverse et va placer la lettre devant la pendule, sur la cheminée. Au même instant, Andréa sort de chez elle en déshabillé du soir.)

SCÈNE III.

STÉPHAN, ANDRÉA.

STÉPHAN.

Elle!... (Il retire vivement sa lettre qu'il met dans sa poche.)

ANDRÉA, souriante et de l'air le plus naturel.

Tiens!... tu es rentré?

STÉPHAN, composant son visage et allant à elle.

Oui, tu vois!... Tu n'es pas couchée?

ANDRÉA.

Sans t'embrasser!... par exemple!... Je n'ai pris que le temps de passer une robe de chambre... et, je vous attendais, monsieur, pour vous souhaiter le bonsoir!... (Elle va à lui, tout à fait.)

STÉPHAN, l'embrassant.

Ou le bonjour, car il va être deux heures du matin.

ANDRÉA.

Déjà!

STÉPHAN.

Mais oui : tu dois être fatiguée... et je t'engage...

ANDRÉA.

Fatiguée!... pas du tout!...

STÉPHAN.

Pourtant, cette répétition...

ANDRÉA.

Non, ça a très-bien marché!... Et tu sais, quand ça va bien!

STÉPHAN.

Il y avait beaucoup de monde? (A part, regardant l'heure en remontant un peu au-dessus d'elle.) J'ai le temps.

ANDRÉA, allant à la cheminée se chauffer le bout du pied, debout.

Et choisi!... Il n'y manquait plus que vous, monsieur, qui vous amusiez ailleurs!...

STÉPHAN.

Ah! ma foi non!... J'ai passé une soirée... comme toutes les autres!...

ANDRÉA.

A l'Opéra?

STÉPHAN.

A l'Opéra!

ANDRÉA, indifféremment.

Mademoiselle Stella nous quitte, dit-on?

STÉPHAN, de même.

Oui... je crois!

ANDRÉA, bouclant ses cheveux négligemment devant la glace.

En emportant tous les cœurs de ces messieurs avec elle?

STÉPHAN, riant.

Oh!... tous les cœurs?...

ANDRÉA.

Enfin, quelques-uns!... Elle est assez jolie pour ça!

STÉPHAN, négligemment.

Elle n'est pas mal, oui!

ANDRÉA, se retournant vers lui.

Elle a eu beaucoup de succès, ce soir?

STÉPHAN.

Comme à l'ordinaire... Et toi?...

ANDRÉA.

Merci du rapprochement!... Moi aussi... et de tous les genres... comme actrice... et...

STÉPHAN, de même.

... Et comme femme?...

ANDRÉA, s'asseyant sur le canapé.

Et comme femme!... Je ne sais même pas si vos belles théories sur l'indifférence en matière de jalousie auraient tenu bon devant la cour assidue qui m'était faite!

STÉPHAN, riant, adossé au canapé.

Par le grand Bibenstein?

ANDRÉA, la tête appuyée au dossier, comme fatiguée.

Le grand Bibenstein a brûlé ses vaisseaux... et j'ai dû essuyer une déclaration en règle!...

STÉPHAN.

Le fat!... (Se levant.) Si on allait dormir, hein? (Il va allumer un bougeoir à la cheminée.)

ANDRÉA, à elle-même, tristement.

Ah! je ne réussirai pas par la jalousie!... (Haut, avec indolence et sans se lever.) Comment, déjà?

STÉPHAN, laissant le bougeoir sur la cheminée.

Déjà!... A deux heures du matin?...

ANDRÉA, languissamment, la tête sur le dossier du canapé.

Vous avez sommeil?...

STÉPHAN.

Un peu!...

ANDRÉA, de même, les yeux à demi fermés.

Eh bien, moi, pas du tout!

STÉPHAN.

Cela viendra,... dès que vous serez chez vous!

ANDRÉA, de même.

Oh! mais, au contraire... l'esprit travaille, les tempes battent!... On court après un repos qui vous fuit... et il vaut bien mieux attendre qu'il vous gagne!

STÉPHAN.

Ici?

ANDRÉA.

Asseyez-vous là, et attendons-le ensemble, voulez-vous? (Le forçant tendrement à s'asseoir sur le canapé.) Allons, voyons, venez vous asseoir tout près de moi, et causons bien doucement,... bien tendrement!...

STÉPHAN, cédant à contre-cœur.

Drôle de caprice!

ANDRÉA, de même.

Ce n'est pas gentil d'être là tous deux, tête à tête? (Elle appuie sa tête sur l'épaule de Stéphan.)

STÉPHAN.

C'est très-gentil... mais...

ANDRÉA.

Gageons que tu n'as pas pensé à moi, un seul instant, ce soir!...

STÉPHAN.

Tout le temps, au contraire!...

ANDRÉA.

Menteur!... vous avez trop de choses en tête!... (Mouvement de Stéphan pour se dégager.) Ne t'en va donc pas, je suis si bien là!...

STÉPHAN.

Je t'assure, ma chère enfant, que tu serais cent fois mieux dans ton lit!...

ANDRÉA, de même, très-tendre et câline, comme un enfant qui s'endort

Tout à l'heure!... Ah! j'ai vu le temps où c'était vous qui me placiez de la sorte, et n'en vouliez plus bouger. Vous ne trouviez pas alors cette position fatigante, (Mouvement furtif de Stéphan pour regarder l'heure à la pendule)... Vous ne regardiez pas l'heure à la dérobée... et il n'est pourtant pas si loin, ce temps-là!

STÉPHAN.

Jamais à deux heures du matin!..

ANDRÉA.

A toute heure!... Mais voilà ce que c'est que d'être mariés depuis deux ans! Vous n'y trouvez plus tant de douceur!

STÉPHAN.

Que si !...

ANDRÉA, lui passant sa main droite autour du cou.

Que non !...

STÉPHAN.

Que si !...As-tu une assez jolie main? (Il prend cette main et la baise.)

ANDRÉA.

N'y a-t-il que la main?

STÉPHAN.

Et le poignet aussi !... l'attache est mignonne !...

ANDRÉA, dégageant son oreille d'un petit mouvement de la tête, sans changer d'attitude, et toujours comme quelqu'un qui s'assoupit.

Et l'oreille donc?

STÉPHAN.

Et l'oreille aussi !... Le fait est que l'oreille...

ANDRÉA.

Et les cheveux?... Et tout?... Vous n'observez pas assez !

STÉPHAN.

Que si !

ANDRÉA, de même, se soulevant un peu, et lui passant le bras gauche derrière la tête.

Ah ! je sais bien ce que je dis !... Autrefois, je ne vous aurais pas mis en vain les deux bras autour du cou, comme ceci... ou appuyé cette joue contre la vôtre... commo cela ! Vous n'auriez pas manqué de détacher une main...

STÉPHAN.

... Comme ceci !...

ANDRÉA.

Et d'embrasser la joue !...

STÉPHAN.

... Comme cela?

ANDRÉA.

C'est ça!...

STÉPHAN.

Eh bien, alors?

ANDRÉA.

Oui, mais vous vous faites prier!

STÉPHAN.

Tu rêvasses, tiens!... et voilà déjà tes jolis yeux qui se ferment.

ANDRÉA.

Oui, je suis très-bien!

STÉPHAN.

Alors le sommeil vient?

ANDRÉA.

Oui!...

STÉPHAN.

Si tu profitais de ça?

ANDRÉA.

Pour?

STÉPHAN.

Pour aller faire dodo!

ANDRÉA, sans bouger, les yeux clos.

Je veux bien!

STÉPHAN, à lui-même, respirant.

Ouf!

ANDRÉA, languissamment.

Conduis-moi chez moi!

STÉPHAN, inquiet, à lui-même.

Chez elle?

ANDRÉA, de même.

Donne tes bras,... je vais me pendre à ton cou, et tu me porteras,... tu sais, comme autrefois!

STÉPHAN.

Je ne peux pas ...

ANDRÉA.

Pourquoi?

STÉPHAN.

J'ai le bras tout engourdi d'être resté là!

ANDRÉA, de même.

Menteur!...

STÉPHAN.

Je t'assure!...

ANDRÉA, dégageant ses bras et se rejetant en arrière sur le canapé, à gauche.

Roule-moi, alors, comme un bébé!

STÉPHAN, à lui-même.

Elle y tient!... Si je vais chez elle!... je suis perdu!

ANDRÉA.

Tu dis?

STÉPHAN, debout, essayant de la faire lever, en lui prenant les deux mains.

Voyons, ma petite Andréa, je t'en prie, lève-toi! Viens, allons!... un peu de courage!... Tu n'as que trois pas à faire!... Moi je tombe de fatigue, et j'ai de plus, une migraine!...

ANDRÉA, vivement, se levant.

Ah! pauvre chéri!... et tu ne le dis pas?... Je vais te souffler sur le front de l'eau de Cologne!... J'en ai chez moi, viens! (Elle veut l'emmener dans sa chambre.)

STÉPHAN.

Non!... non!... pas ce soir!

ANDRÉA.

Parce que?

STÉPHAN.

Cette migraine-là,... ce n'est pas comme les autres!... Rien que l'odeur de l'eau de Cologne!... Oh! Dieu!... cela me donne un mal de cœur... Non, vois-tu,... ce qu'il me faut, c'est du sommeil!...

ANDRÉA.

C'est vrai, pauvre amour, tu es tout pâle; viens, appuie-toi sur moi, que je te mène à ta chambre. (Elle lui tend son bras.)

STÉPHAN, agacé.

Non!... Je t'en supplie... laisse-moi seul... Quand je souffre... j'aime mieux être seul... Rentre chez toi... Bonne nuit,... cher ange, bonne nuit! (Il va prendre le bougeoir sur la cheminée et le lui tend par-dessus le canapé.)

ANDRÉA.

Non... Je ne me coucherai pas que je ne te sache endormi...

STÉPHAN, de même.

C'est absurde!... Je ne dormirai pas tant que tu seras là!

ANDRÉA.

Je ne te quitterai pas tant que tu souffriras!

STÉPHAN.

Alors nous ne dormirons ni l'un ni l'autre! (Il pose le bougeoir sur le guéridon.)

ANDRÉA, résolue.

Que veux-tu?

STÉPHAN.

Parbleu! Il me vient une idée : au lieu de me coucher... je vais aller prendre l'air!... Le matin, cet air vif!... Un bon temps frais... Il n'y a rien de tel pour la migraine!

ANDRÉA.

Tu crois!

STÉPHAN.

J'en suis sûr!... voici mon chapeau!... (Il va prendre son chapeau qu'il a déposé en entrant sur le secrétaire.) Je vais aller me guérir!

ANDRÉA, allant à lui.

Tu as raison!... Je vais avec toi!

STÉPHAN, saisi.

Hein?

ANDRÉA.

C'est gentil,... cette petite promenade à nous deux,... allons! (Elle descend.)

STÉPHAN.

Comme ça.

ANDRÉA, prenant sa pelisse et son chapeau que Josépha a déposés sur le fauteuil, au fond.

Avec une pelisse et un chapeau!... Et personne dans les rues!... Viens!... (Elle va pour s'ajuster.)

STÉPHAN, après un silence, résolu.

Andréa!... Je vois bien qu'il faut te dire la vérité!

ANDRÉA, saisie et déposant les objets.

La vérité?...

STÉPHAN, descendant.

Oui!... Je suis forcé de sortir ce matin, tout seul?

ANDRÉA.

Seul?

STÉPHAN.

Je ne voulais pas te le dire, de peur de t'inquiéter... tu m'y forces!...

ANDRÉA.

Mais quoi?...

STÉPHAN.

Un duel! .. Oh! pas moi!... Je suis témoin, voilà tout!... mais...

ANDRÉA.

Et qui se bat?...

STÉPHAN.

Le général!... qui s'est querellé à l'Opéra avec un imbécile, et c'est Balthazar et moi qui sommes ses témoins.

ANDRÉA.

Ce matin?...

STÉPHAN.

A quatre heures;... ainsi, tu vois... le temps de prendre les armes, une voiture... (Mouvement pour remonter.)

ANDRÉA, vivement, remontant.

Tu n'iras pas!... Je ne veux pas!...

STÉPHAN.

Andréa!... voyons!...

ANDRÉA, un pas sur lui.

Tu n'iras pas!... On dira qu'on a oublié de te réveiller!... Ils ne se battront pas, voilà tout, et ils en seront bien contents.

STÉPHAN.

Andréa!... Un rendez-vous d'honneur!... Tu es folle!...

ANDRÉA.

Eh bien, oui, là!... je suis folle! mais je t'en supplie,... ne sors pas; je t'en serai si reconnaissante!... (Descendant.) Oh! si tu savais, mon Stéphan, comme je te serai reconnaissante de rester là, avec moi, ce matin!... surtout!...

STÉPHAN.

Mais, voyons, cher enfant!...

ANDRÉA.

Oui, je te semble ridicule!... C'est vrai!... je le suis!...

mais pardonne-le-moi... Je suis toute tremblante!... (L'enveloppant de ses bras.) J'ai peur!... une superstition à moi!... Je sens un malheur dans l'air; qu'est-ce que cela te fait, de me céder pour une fois!... Je ne suis pas exigeante, d'ordinaire!... C'est si simple! Nous sommes si bien ici, tous les deux,... c'est si doux d'être ensemble!...

STÉPHAN, un peu troublé, à gauche; Andréa à droite.

Je ne peux pas!... c'est absurde. Andréa, voyons... laisse-moi!... (Il se dégage.)

ANDRÉA, désespérée.

Ah!... tu refuses?... C'est que tu mens!

STÉPHAN.

Je mens?

ANDRÉA.

Oui... Il n'y a pas de duel!...

STÉPHAN.

Par exemple!

ANDRÉA.

Non! non!... Il n'y en a pas!—Mais il y a autre chose!...

STÉPHAN.

Eh quoi?

ANDRÉA, prête à tout dire, puis s'arrêtant.

Oh!... quoi!...

STÉPHAN.

Je te jure!...

ANDRÉA, vivement.

Eh bien, oui! jure que tu ne veux sortir que pour un duel... jure-le, jure!...

STÉPHAN.

Mais, je te dis...

ANDRÉA.

Mais, jurez donc, je vous en prie!

STÉPHAN.

Oh bien, non! là,... il n'y a pas de duel!

ANDRÉA, descendant.

Ah!... Enfin!...

STÉPHAN.

Mais il y a autre chose que je voulais te cacher pour nous épargner le chagrin des adieux!

ANDRÉA.

Des adieux!

STÉPHAN.

Tu veux le savoir, sois heureuse!... Tiens! lis cette lettre!... Je ne l'ai pas écrite pour les besoins de la cause!... Elle était là pour toi!... Lis!... Tu ne diras pas que ce n'est pas la vérité, cette fois!... Lis! lis!

ANDRÉA, après avoir lu, froidement, lui rendant la lettre.

Tu pars?... Un voyage?...

STÉPHAN.

Tu vois!

ANDRÉA.

Tout à l'heure?...

STÉPHAN.

Tu vois!...

ANDRÉA, de même.

Eh bien, soit!,.. partons ensemble!

STÉPHAN.

Toi?...

ANDRÉA.

Naturellement!... Tu pars!... je pars!... partons!

STÉPHAN.

Mais, c'est impossible!...

ANDRÉA.

Parce que?

STÉPHAN.

Mais parce que j'ai retenu ma place, sans retenir la tienne!... parce que je n'ai que faire de toi là-bas!... parce que c'est un voyage long,... pénible, dangereux!... Parce que c'est un caprice d'enfant gâté!... et parce qu'enfin je n'y consens pas!...

ANDRÉA.

C'est tout?...

STÉPHAN.

C'est assez!... Maintenant, ne discutons plus! finissons; embrasse-moi tendrement, et adieu! (Il va à elle.)

ANDRÉA, bondissant devant la porte.

Stéphan!... prends garde! Stéphan!... Ne franchis pas le seuil de cette porte!

STÉPHAN.

Parce que?...

ANDRÉA.

Parce que ton voyage d'affaires est un mensonge!... comme ton duel!... Parce que, si tu pars, c'est pour une femme!... c'est avec une femme!...

STÉPHAN.

Moi!... Oh!...

ANDRÉA.

Parce que, depuis un mois, tu passes toutes les soirées hors de chez toi!... parce que tu es prêt à me trahir!... à m'abandonner pour une autre! Parce que, depuis une heure, tu entasses mensonge sur mensonge!...

STÉPHAN.

Calomnie! Qui vous a dit!...

ANDRÉA.

Peu importe!... Je le devine!

STÉPHAN.

Quelque lettre!...

ANDRÉA.

Je le sens, te dis-je!... J'en suis sûre!...

STÉPHAN, remontant.

Mais, c'est faux!... c'est faux!... c'est faux!

ANDRÉA, lui prenant la main vivement et avec force.

Eh bien! prouve-le!

STÉPHAN.

Comment?

ANDRÉA, le faisant passer à droite.

Ne pars pas!

STÉPHAN.

Mais...

ANDRÉA.

Ne pars pas!... et je te crois!... Je ne demande plus rien!... Et, s'il y a quelque chose, mon Stéphan, je ne veux même pas le savoir!... (Mouvement de Stéphan. Elle lui ferme la bouche et le force à redescendre à droite.) Je ne te demande rien,... ne te défends pas!... puisque je ne veux pas savoir!... Il n'y a rien!... c'est convenu!... Je te crois! j'en suis sûre!... Pardonne-moi de t'avoir soupçonné un moment... Mais reste avec moi... c'est bien le moins... pour me prouver que j'ai tort... C'est bien raisonnable ce que je te dis là!... (Pleurant.) Je ne puis pourtant mieux faire!... (Elle le fait asseoir sur le canapé, à droite.) Ah! tu es ému, tu cèdes!... tu ne t'en iras pas!... Mon Stéphan? n'est-ce pas que tu ne quitteras pas ta femme qui t'adore, qui ne vit que pour toi, et qui t'en supplie... à genoux!... Dis-le! ah! dis! que tu ne partiras pas! (Elle glisse à ses genoux.)

STÉPHAN, tombant assis, troublé.

Eh bien! non!...

ANDRÉA, se jetant à son cou.

Non!... Ah! merci!... Ah! que je t'aime!...

STÉPHAN.

Il le faut bien!...

ANDRÉA.

Ah! quelle joie tu me donnes!... Ah! que je vais t'aimer,... tu verras!

STÉPHAN.

Tyran, va!

ANDRÉA.

Dis esclave!... toute ma vie,... à tes pieds... comme ça!...

STÉPHAN, après un silence.

... Mais, dis donc, ce n'est pas tout!... Il faut maintenant prévenir le capitaine de ce bateau!

ANDRÉA, relevant la tête, inquiète.

Pourquoi?

STÉPHAN.

Pour qu'il ne m'attende pas!...

ANDRÉA, rassurée, reprenant son attitude.

Que t'importe?

STÉPHAN.

Ah! si, si, voyons!

ANDRÉA, inquiète, se redressant.

Oh! tu veux encore sortir?...

STÉPHAN.

Mais non!... Quelle idée!... Écrire seulement!

ANDRÉA.

Ah! écrire... bon!

STÉPHAN

Tu permets?... c'est heureux!

ANDRÉA.

Je lirai?

STÉPHAN.

Tu liras... oui, esclave... (Mouvement pour se lever.)

ANDRÉA.

Ne bouge pas!... J'ai là tout ce qu'il faut!

STÉPHAN.

Chez toi?

ANDRÉA.

Oui, ne bouge pas!... Je te l'apporte! (L'embrassant avec une joie d'enfant.) Ah! que je suis contente!... Ah! que je suis donc contente! (Elle court à sa chambre.)

STÉPHAN, seul, se levant vivement, en regardant l'heure.

Il est encore temps!... (Il tire son crayon, et sur la lettre qu'Andréa lui a rendue, écrit, debout au guéridon.) « Mon Andréa, ce voyage est forcé, pardonne-moi de t'avoir trompée... Je pars! » (Pliant la lettre.) Là!... (Il place la lettre en évidence sur la grande table de droite, et court prendre son chapeau sur le secrétaire du fond.) Avant qu'elle puisse s'habiller pour courir après moi!... Enfin!... (Il s'élance dehors.)

SCÈNE IV.

ANDRÉA, seule, rentrant avec du papier et un encrier, qu'elle pose sur la table.

Tiens, voilà!... (Ne le voyant plus.) Eh bien! Stéphan!... où es-tu? (Appelant du côté de la chambre.) Stéphan!... (Apercevant la lettre.) La lettre!... (Elle lit.) Ah! parti!... Menteur!... Parjure!... Infâme!... Il part!... Ah! non,... non,... tu ne partiras pas! Tout pour l'empêcher maintenant!... Tout!... (S'emparant du flambeau.) Et puisque tu l'as voulu!... Eh bien, sois heureux!... tiens!... (Elle le présente à la fenêtre ouverte.)

C'est fait!... (On entend dans la rue des sons de voix, une dispute étouffée, puis une voiture qui part. Elle recule d'abord épouvantée, puis court à la fenêtre en criant : Non! non! je ne veux pas!... je ne veux plus!... Mon Dieu! mon Dieu!... (Fondant en larmes.) Pourvu qu'ils n'aillent pas lui faire du mal à présent!... (Elle va tomber en pleurant dans le fauteuil de gauche.)

ACTE QUATRIÈME

PREMIER TABLEAU.

Une chambre confortablement meublée dans une maison de santé. — Premier plan, à droite, alcôve et lit dont le pied est tourné vers les spectateurs. — Au second plan, un secrétaire. — Au fond, fenêtre garnie de barreaux et donnant sur un jardin. — A gauche, premier plan, cheminée. — Second plan, porte d'entrée. Table au milieu vers la fenêtre, fauteuil; il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

STÉPHAN, couché et endormi. SCHRANN, FRÉDÉRIC.

SCHRANN ouvre tout doucement la porte d'entrée, il a une lanterne à la main. Frédéric le suit, Schrann traverse la pièce sur la pointe du pied et va s'assurer que Stéphan est endormi. Toute la scène se joue à demi-voix.

Doucement!... il dort!

FRÉDÉRIC, entrant avec précaution à demi-voix.

Oui!

SCHRANN.

Monsieur est le frère?...

FRÉDÉRIC.

Le beau-frère!... Et je viens de la part de ma sœur m'assurer de son état!...

SCHRANN.

Ah! bien!... bien!... (Il lève la lanterne.)

FRÉDÉRIC, vivement.

Prenez garde de le réveiller.

SCHRANN.

Oh! il est trop éreinté, après la vie qu'il nous a faite!...

FRÉDÉRIC.

Ah!... Il a résisté?

SCHRANN, déposant sa lanterne sur une table.

Ah!... « Je ne suis pas fou!... Je vous dis que je ne suis pas fou!... » Mais nous connaissons ça!... Ils disent tous la même chose!

FRÉDÉRIC, vivement.

On ne lui a pas fait de mal, au moins?

SCHRANN.

Aucun mal, soyez tranquille!... Seulement, se voyant enfermé, il a voulu forcer la porte, et s'est mis à tirer sur lui de toutes ses forces,... car monsieur remarquera qu'elle s'ouvre en dedans...

FRÉDÉRIC.

Oui.

SCHRANN.

Monsieur le directeur de l'établissement, qui est un homme de génie, monsieur, j'ose le dire!... a inventé un appareil bien ingénieux... Quand un de nos pensionnaires s'obstine à vouloir ouvrir la porte dont le verrou est fermé, il tire naturellement le bouton de toutes ses forces,... mais le bouton tiré fait mouvoir un petit corps de pompe placé de ce côté!... (Il montre.) Et notre homme reçoit en plein nez une douche d'eau glacée, qui le calme par enchantement!...

FRÉDÉRIC.

C'est fort ingénieux, en effet... Alors, c'est ça?.

SCHRANN.

Qui l'a calmé... si bien qu'il nous a demandé poliment

du papier et de l'encre pour écrire à quelques amis... Et cela fait, épuisé, il s'est jeté sur son lit, d'où il n'a pas bougé depuis ce temps-là.

FRÉDÉRIC, à lui-même, tandis que Schrann ranime le feu.

Cinq heures!... Tout va bien!... (Haut.) C'est ça! faites-lui un bon feu!...

SCHRANN.

Monsieur se retire?

FRÉDÉRIC.

Oui, il me semble qu'il a bougé... D'ailleurs, je sais tout ce que je voulais savoir...

SCHRANN.

Monsieur n'a pas de recommandations spéciales à me faire?

FRÉDÉRIC.

Non!... Les agents qui l'ont amené sont toujours là, n'est-ce pas?

SCHRANN.

Oui, monsieur, chez le concierge!...

FRÉDÉRIC.

Bien, je vais leur parler... Permettez-moi, monsieur Schrann, pour vos bons offices... (Il lui remet de l'argent.)

SCHRANN.

Oh! monsieur!...

FRÉDÉRIC.

Et traitez-le bien doucement, n'est-ce pas, bien doucement...

SCHRANN.

Monsieur, fiez-vous à moi... Aussi poliment que s'il n'était pas aliéné.

FRÉDÉRIC.

C'est ça!... justement...

SCHRANN.

Pardon, j'éclaire monsieur.

FRÉDÉRIC.

Non, non, ne bougez pas!... Il se réveille, bonsoir! (Il disparaît.)

SCÈNE II.

STÉPHAN, SCHRANN.

STÉPHAN, se réveillant en sursaut et sur son séant.

Qui va là?

SCHRANN.

Plait-il?...

STÉPHAN, assis sur le lit.

Qui est là?... Qui parle?

SCHRANN, d'un air naïf.

Moi.

STÉPHAN, regardant la chambre et le reconnaissant.

Toi!... Juste Dieu!... je suis encore dans cette ignoble maison!

SCHRANN, allumant la bougie.

Vous voyez.

STÉPHAN, s'échauffant peu à peu.

Ah çà! est-ce que ça ne va pas bientôt finir, cette plaisanterie-là?

SCHRANN.

Cette plaisanterie?

STÉPHAN, de même.

Oui, j'en ai assez!... je vous déclare que j'en assez!

SCHRANN, tranquillement.

De quoi?

STÉPHAN.

Je ne suis pas fou!... gardien du diable!... Tu le sais aussi bien que moi. (Il saute à terre.) Je veux sortir!

SCHRANN, ouvrant la porte et sautant dehors.

Oh! oh! doucement! (Il la ferme et regarde Stéphan du dehors par le vasistas.)

STÉPHAN, exaspéré.

Il y a erreur!... On me prend pour un autre. Où est le patron de cette infâme baraque?

SCHRANN, par le vasistas.

Il dort.

STÉPHAN.

Il est bien temps de dormir quand on m'égorge!... Appelle ton maître, gredin!

SCHRANN.

Ah bien! si vous m'appelez gredin!... bonsoir!

STÉPHAN.

Non!... non! ne t'en va pas!... Écoute. (Tombant près de la table assis, à lui-même.) C'est effroyable!... en être réduit à supplier ce drôle!... (Haut.) Écoute, mon petit... Comment t'appelles-tu?

SCHRANN, par le vasistas.

Schrann.

STÉPHAN, de même.

Eh bien, mon petit Schrann, rentre et causons tranquillement!... tranquillement, je te le promets.

SCHRANN.

Bon! comme ça (Il entre et pousse la porte.) je rentre.

STÉPHAN.

Réponds-moi seulement... Tu vois, je suis très-calme... A-t-on porté mes lettres?

SCHRANN.

Toutes.

STÉPHAN.

Et pas de réponse?

SCHRANN.

Pas.

STÉPHAN.

Tous m'abandonnent!... On veut me faire mourir ici!... C'est un complot!

SCHRANN.

Monsieur a-t-il écrit à sa dame?

STÉPHAN, vivement, relevant la tête.

Oh! non, pas à elle!... à Frédéric, à Balthazar!... au général!... Et personne!... — On leur défend de me voir!...

SCHRANN.

Il n'y a pas d'ordre pour ça...

STÉPHAN.

Alors!... (Subitement, debout.) Appelle ton directeur... Je veux lui parler...

SCHRANN.

Voilà que ça le reprend! (Il regagne vivement la porte pour exécuter le même mouvement que la première fois.)

STÉPHAN, courant à la table pour écrire.

Et j'écris aux journaux, à la police! aux ministres!... Et je dénonce cette caverne de brigands à l'univers épouvanté! (Au moment où Schrann ouvre la porte pour sortir, un autre gardien paraît dehors avec une lanterne et tenant une carte à la main. Schrann prend cette carte, qu'il examine à la lueur de la lanterne, tandis que Stéphan s'apprête à écrire, et lui dit de la porte.)

SCHRANN.

Ah! bien, tenez, voilà de quoi vous calmer, c'est probablement un de vos amis!...

STÉPHAN, sautant debout et s'emparant de la carte

Un ami. (Il lit.) Balthazar! (Avec joie.) Ah! qu'il entre!... vite! vite!... qu'il entre!... Quel bonheur, enfin! j'en tiens un!

SCÈNE III.

STÉPHAN, BALTHAZAR, dans un long paletot, avec cache-nez, etc. Schrann le fait entrer, puis sort et ferme la porte dehors aux verrous.

STÉPHAN, courant à lui.

Ah! mon petit Tatar!... te voilà, toi?... à la bonne heure!... Un véritable ami!...

BALTHAZAR, avec un peu de méfiance.

Pas de bêtises!... Tu es sûr de ne pas être fou?

STÉPHAN.

Moi!...

BALTHAZAR, de même.

Non!... mais c'est que ça se gagne!... tu sais!...

STÉPHAN.

Non, je ne suis pas fou!... mais je le deviendrai!... conçois-tu ce qui m'arrive!... arrêté!... à ma porte?... Et conduit ici... comme un voleur... moi?...

BALTHAZAR, se garant.

Oui!... Tu es un peu exalté tout de même!

STÉPHAN.

Un peu exalté?...

BALTHAZAR.

Si nous avions le temps, comme je te ferais tomber ça tout de suite... avec deux ou trois passes!... (Il fait le geste.)

STÉPHAN.

Hein!...

BALTHAZAR.

Plus tard! plus tard!... allons au pressé!

STÉPHAN.

Oui, oui... me faire sortir.

BALTHAZAR.

Tu conçois, moi, je dormais comme un plomb après ce souper!... On me réveille en sursaut,... on me remet ta lettre... Sapristi, ça me donne un coup... Je me dis : « Ce brave ami, si on le met dans une maison de fous, alors, moi, où va-t-on me fourrer? »

STÉPHAN.

C'est vrai!...

BALTHAZAR.

Je me lève donc dare, dare, et je cours chez Cracovero, avec cette idée : le général et moi, nous allons prendre Frédéric, et nous irons tous trois le réclamer...

STÉPHAN.

Brave garçon!...

BALTHAZAR.

J'arrive chez Cracovero!... Je monte!... Tu sais, moi, avec ma fougue ordinaire, quatre à quatre!...

STÉPHAN.

Oui.

BALTHAZAR.

Et je trouve, au lieu du général, une brune éplorée, cheveux épars!... qui me répond : « Cracovero? ah! c'est une fière canaille... Il m'a plantée là... Cracovero... »

STÉPHAN.

Hein?...

BALTHAZAR.

Je fais comme toi : « Hein? le général? — Allons donc,

général! comme vous? — Pas plus? — Je vous dis que c'est un escroc, monsieur!... Puisque je suis sa femme! »

STÉPHAN.

Ah!

BALTHAZAR.

Je fais comme toi! « Ah! — Oui, monsieur, oui, il vole au jeu... Il ne vit que de ça!... »

STÉPHAN.

Eh bien! je m'en doutais.

BALTHAZAR.

Moi, je dirai mieux... j'en étais sûr!... Tu remarqueras même que je pariais toujours pour lui...

STÉPHAN.

Et il est libre!... lui, et il part!... Et moi je suis là... et Stella est loin!

BALTHAZAR.

Première campagne!... car je ne m'en suis pas tenu là.

STÉPHAN.

Je l'espère bien...

BALTHAZAR.

Tu vas voir!... Je cours chez Frédéric. — Absent!

STÉPHAN.

A cette heure-ci?

BALTHAZAR.

Ah! dame, à son âge, n'est-ce pas?... Je me dis : allons prévenir la Comtesse...

STÉPHAN, vivemen

Malheureux!... Andréa?

BALTHAZAR.

Dame!

STÉPHAN.

Lui apprendre que je suis ici, comme fou!...

BALTHAZAR.

Mais!

STÉPHAN.

Oh! jamais! — Elle ne voudrait plus croire que ce n'est pas vrai. — Tu n'as pas fait ça, j'espère.

BALTHAZAR.

Non... Je ne l'ai pas vue?...

STÉPHAN, respirant.

Ah!... tant mieux!...

BALTHAZAR.

Et je ne l'ai pas vue pour une bonne raison... (Se grattant l'oreille.) saperlotte!...

STÉPHAN.

Une raison?...

BALTHAZAR, le regardant.

Ah! voilà!...

STÉPHAN.

Voilà!... quoi?... Que veux-tu dire?

BALTHAZAR.

C'est que je ne sais pas si je veux te le dire...

STÉPHAN.

Tu ne sais pas?

BALTHAZAR.

C'est si raide!...

STÉPHAN.

Voyons!

BALTHAZAR.

Tu l'exiges?...

STÉPHAN.

Mais oui, je l'exige... Parle!... Parle donc!...

BALTHAZAR.

Eh bien, alors! allons-y bravement!... J'allais donc chez toi... à pied... car il y a ça de neige, et les voitures ne roulent plus!... Je n'étais plus qu'à cent pas de ta maison... quand je vois quelqu'un traverser brusquement la rue déserte, d'un trottoir à l'autre, comme un rat, et disparaître!... Pschtt!... Dans ton mur!... (Stéphan le regarde avec étonnement.) Ça m'étonne, oui, comme toi; je presse le pas et je constate que ce monsieur, — car c'était un monsieur, — a bien disparu chez toi... par ta petite porte... Et la trace de ses pas sur le seuil, dans la neige, ne me permet pas d'en douter...

STÉPHAN, suffoqué.

Que me dis-tu là?

BALTHAZAR.

Attends!... Intrigué, je gagne le milieu de la chaussée, d'où l'on aperçoit très-bien les fenêtres du premier étage, et je vois distinctement ceci... Une lumière qui, du fond de l'appartement, semble aller au-devant du nouveau venu... puis l'ombre de celui-ci qui se profile sur les rideaux, pendant l'espace d'une seconde, mais assez pour y dessiner un chapeau noir... (Il montre son chapeau.) Puis la lumière s'éloigne, et tout disparaît!

STÉPHAN, d'une voix sourde

Balthazar, tu mens!

BALTHAZAR.

Je t'assure!...

STÉPHAN, lui secouant le bras avec force.

Tu mens!... malheureux!... Avoue que tu mens!...

BALTHAZAR, effrayé.

Et tu dis que tu n'es pas fou?

STÉPHAN, dans le plus grand trouble.

Oh! pardonne-moi!... Mais aussi, voyons, c'est idiot, ton récit!... Tu as mal vu!... Ou tu t'es trompé de maison!... Ou tu étais encore gris... Ah! voilà, tu étais gris?...

BALTHAZAR.

Tout ce que tu voudras!... moi ce que j'en fais, tu comprends... c'est par amitié!... Il y en a qui se demandent, doit-on le dire?... doit-on pas le dire?... moi, je suis pour qu'on le dise!... même quand ça n'est pas!... ça vous met toujours sur vos gardes.

STÉPHAN.

Elle!... Elle!... Andréa!... elle qui tout à l'heure encore a tout fait, tout, pour me retenir auprès d'elle!

BALTHAZAR.

C'est peut-être bien ça!... Le dépit! la jalousie, la vengeance!... Et quand elles se vengent, les femmes!...

STÉPHAN, frappé.

Peut-être!... si elle soupçonne?...

BALTHAZAR.

D'autant qu'elle te croit bien loin!... Elle est tranquille!...

STÉPHAN.

C'est vrai!... c'est vrai!...

BALTHAZAR.

Dame!...

STÉPHAN.

Et pour se venger, elle recevrait... (Hors de lui.) Oh! misé-

rable!... misérable!... Et je suis là, moi, je suis là!... Enfermé, captif!... Je suis là!...

BALTHAZAR.

Dame!... tu ne peux pas sortir!

STÉPHAN.

Je ne peux pas?... Tu vas voir!...

BALTHAZAR.

Hein?

STÉPHAN,

Fallût-il assommer, casser, briser tout dans la maison!... et tu vas m'aider.

BALTHAZAR.

A assommer?

STÉPHAN.

Ah! cet habit!... (Furieux.) Ote-le!...

BALTHAZAR, ahuri.

Mais!...

STÉPHAN, le déshabillant vivement.

Ce chapeau, cette cravate!...

BALTHAZAR.

Mais!...

STÉPHAN, lui arrachant tout en le faisant pirouetter.

Mais ôte donc!... Maintenant, au lit! (Il écarte les couvertures.)

BALTHAZAR.

Au lit?...

STÉPHAN.

A ma place... vite!

BALTHAZAR, effrayé.

Comme fou?

STÉPHAN, l'enlevant et l'y fourrant.

Mais, va donc!...

BALTHAZAR.

Stéphan!... Je te proteste!...

STÉPHAN, furieux.

Si tu cries, je te...

BALTHAZAR, se fourrant sous les couvertures.

Ah! non! non!

STÉPHAN.

Et maintenant... pas un cri! pas un mot!... Gémis si tu veux!... c'est ce tout que je te permets!

BALTHAZAR, gémissant tout de bon.

Ah! volontiers!... mais...

STÉPHAN, lui rabattant la couverture sur la tête.

Silence!...

BALTHAZAR, effrayé.

Oui!

STÉPHAN, lui parlant par-dessus la couverture.

Et comprends-moi bien!... Je sonne... le gardien vient; je me cache derrière la porte!... Il te voit couché, il me croit malade... et court à toi!... J'en profite pour sortir!... Et une fois dans le jardin... le mur!... Est-ce compris?

BALTHAZAR, sous la couverture, étouffant.

Oui!... J'étouffe!

STÉPHAN.

Très-bien! c'est ça!... Plains-toi!...

BALTHAZAR, gémissant de même.

Mais!...

STÉPHAN, l'étouffant sous l'oreiller.

Gémis! gémis!... (Il sonne à tour de bras.) Je sonne!

BALTHAZAR, plaintivement.

J'étouffe!...

STÉPHAN.

Parfait!... c'est ça!... Attention! (Il court se placer contre le mur, là où la porte en s'ouvrant doit se rabattre sur lui et le cacher.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SCHRANN

SCHRANN.

Quoi donc!... ce tocsin?... (Apercevant Balthazar qui dresse les bras et cherche à se dépêtrer de ses couvertures.) Eh! mon Dieu! vous êtes malade! (Il court à lui. Stéphan profite de ce mouvement pour se dégager de la porte et s'élance dehors.)

STÉPHAN, triomphant, en sortant.

C'est fait!...

SCHRANN, se retournant.

Hein?

BALTHAZAR, se dépêtrant des couvertures et surgissant sur le lit, avec le bonnet de coton.

Tant pis!... Je crève, moi!...

SCHRANN, stupéfait.

Ah! celui-ci!... Et l'autre!... Une évasion! (Il s'élance dehors où on l'entend crier.) A l'aide! à moi!... au secours!... arrêtez!... arrêtez-le!

BALTHAZAR, sortant du lit en caleçon et venant à la porte qu'il entend fermer au verrou, épouvanté.

Eh bien, et moi?... Eh! ne fermez pas!... Dites donc!... Je ne suis pas fou... moi! (Il tire la porte et reçoit toute la douche.) Ah!... que c'est bête!... En hiver!... Ah! quelle mauvaise plaisanterie!... (Il court se ourrer dans le lit, en grelottant)

Le décor change.

DEUXIÈME TABLEAU.

Le boudoir d'Andréa. — Petite pièce très-élégante. — Au fond, entrée de la chambre d'Andréa. — A gauche, premier plan, cheminée, au-dessus une glace sans tain. — Deuxième plan, porte de l'appartement de Stéphan. — A droite, deuxième plan, autre porte. — Premier plan, canapé, fauteuils, table. — Un thé servi. — Grand feu.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDRÉA, FRÉDÉRIC.

ANDRÉA, elle tient ouverte la porte de gauche.

Enfin!...

FRÉDÉRIC, entrant et secouant la neige de son chapeau.

Me voilà!...

ANDRÉA, refermant la porte et vivement en redescendant.

Eh bien?...

FRÉDÉRIC.

Avant tout!... Rassure-toi... aucun mal...

ANDRÉA.

Tu l'as vu?

FRÉDÉRIC.

Dans un très-bon lit... et dormant comme il dormirait chez lui.

ANDRÉA, avec joie.

Tu en es bien sûr?... il dormait?

FRÉDÉRIC.

Profondément!... Je suis glacé!... Tu as du thé? (Il va à la table et se verse du thé.)

ANDRÉA, le suivant.

Mais, s'il dort!... il est peut-être malade?

FRÉDÉRIC, sucrant, etc.

Pas plus que moi!...

ANDRÉA.

Ah! qui sait?... Il doit être si mal dans cette maison!...

FRÉDÉRIC.

Il est très-bien, je t'assure!... on peut l'y laisser...

ANDRÉA.

L'y laisser? Tu n'as pas donné l'ordre de le faire sortir, en expliquant l'arrestation par une erreur, comme c'était convenu?...

FRÉDÉRIC.

Non!...

ANDRÉA.

Pourquoi?... après le départ de ce bateau.

FRÉDÉRIC.

Ah! voilà!... Oui, le bateau est parti, je m'en suis assuré tout d'abord!

ANDRÉA.

Eh bien! alors?

FRÉDÉRIC.

Mais, la Stella est toujours à Vienne!

ANDRÉA.

Ici?...

FRÉDÉRIC.

Toujours!... — Passant devant l'Opéra, je vois des lumières, j'entends l'orchestre, on danse. Étonné, j'entre, je m'informe, et j'apprends que, par un tour digne de Rabnum, la dépêche de Bucharest, qui mandait la Stella, c'est lui-même... Rabnum, qui l'a fait expédier de là-bas, pour exploiter ce faux départ!... Aveu qu'il vient de faire à la fin du souper, avec un succès d'enthousiasme!... Là-dessus, réengagement de la Stella, qui dansera ce soir, demain, toute l'année!... et à qui l'on prépare pour tout à l'heure un retour aux flambeaux, avec tout ce qui peut compléter la réclame!...

ANDRÉA.

Encore ici?... Encore?

FRÉDÉRIC.

Ceci changeait bien toutes nos batteries?... Le danger subsiste!... Et j'ai voulu voir avec toi!...

ANDRÉA.

Ah! c'est tout vu!... Retourne à cette maison, et qu'il en sorte!

FRÉDÉRIC.

Et si c'est pour courir chez elle?

ANDRÉA.

Qu'il y coure!

FRÉDÉRIC.

Mais, réfléchis!

ANDRÉA, *découragée.*

Ah! c'est fait!... te dis-je!... que cette nuit je l'aie violemment arraché à sa mauvaise action!... soit, pour une fois!... mais tous les jours, à toute heure, renouveler cet odieux débat!... Allons donc!... quelle indignité!... C'est déjà trop de l'avoir fait une fois; et mon orgueil s'en révolte assez!... Non! je ne lutterai plus!... non! je ne

ferai plus rien!... Il me reviendra seul, de lui-même, tout à l'heure, à l'instant!... Et s'il hésite encore!... j'arrache mon amour de mon cœur et je l'étouffe devant lui!...

FRÉDÉRIC.

Andréa!... Voyons!... voyons!...

ANDRÉA, désespérée.

Ah! grand Dieu!... en être là, après deux ans de mariage!... deux ans? Et c'est notre anniversaire!... Ah! si l'on m'avait prédit cela!...

FRÉDÉRIC, prêtant l'oreille.

Tais-toi!... On a fermé la petite porte.

ANDRÉA.

En bas?

FRÉDÉRIC, à la fenêtre.

C'est lui!

ANDRÉA, avec joie.

Il revient?

FRÉDÉRIC.

Oui!... mais comment se fait-il?

ANDRÉA, radieuse.

Ah! peu m'importe... Il vient!... le voilà!... Il ne court pas chez elle, tu vois!... mon Frédéric... C'est à moi qu'il vient! c'est à moi!...

FRÉDÉRIC.

Il la croit peut-être partie!...

ANDRÉA, découragée.

Ah! c'est vrai!... — Ah! pourquoi m'as-tu dit cela?

FRÉDÉRIC.

Il monte!... Que faire?... Je reste!

ANDRÉA.

Ah! non!

FRÉDÉRIC.

Alors, je me sauve !

ANDRÉA.

Reste en bas !... Ah ! que va-t-il me dire?

FRÉDÉRIC, reprenant son chapeau, son paletot, vivement.

Je t'en supplie, Andréa, ne le traite pas trop durement, si tu savais... (Il ouvre la porte de droite pour sortir.)

ANDRÉA, remontant à reculons pour gagner sa chambre, l'œil fixé sur la porte de gauche par où doit entrer Stéphan.

Non !... voici son pas !...

FRÉDÉRIC, achevant sa phrase.

... Comme les hommes ont vraiment besoin d'indulgence !...

ANDRÉA, fermant la porte sur lui.

Mais, va-t'en donc !... (Elle regagne sa chambre à reculons et y disparait au moment même où Stéphan entre.)

SCÈNE II.

STÉPHAN, seul; il entre brusquement.

J'y suis !... (Très-ému et très-anxieux, la main sur son cœur pour en comprimer les battements.) Maintenant !... Stéphan... prends à deux mains tout ton courage !... (Silence; il essuie son front, puis, en homme qui ramasse toutes ses forces, il se dirige vers la chambre d'Andréa. Au moment même où il soulève la portière, on entend le piano jouer un petit air très-doux.) Au piano, seule?... (Regardant et avec joie.) Elle est seule ! (Il regarde encore, fouillant du regard tous les coins de la chambre d'Andréa.) Oui, bien seule !... Et la chambre a son aspect accoutumé !... Et rien là-bas... rien ici ! (Il redescend et regarde tandis que le piano joue toujours.)... Rien ! rien qui révèle une autre présence que la sienne... — Quand je le disais à cet imbécile de Balthazar, qu'il avait mal vu !... — Non, pourtant, il

y a bien des pas devant la petite porte; et dans tous les sens!... on serait donc venu!... Puis reparti... mais qui donc?... Et d'ailleurs la clé?... Il n'y en a que deux... la mienne... et celle de mon valet de chambre... (Vivement, avec oie.) J'y suis! c'est Rodolphe qu'elle aura fait courir après moi, pour s'assurer si ce bateau!... et afin de ne pas mettre toute la maison dans la confidence!... Ah! c'est bien cela, c'est clair à présent... (Tombant assis, et respirant.) Ah! quel repos après tant de peur!... que c'est doux... mon Dieu! que c'est donc bon! Ah! que c'est vraiment bon!... (Le piano continue à jouer très-doucement. Il regarde tout autour de lui, comme un homme heureux de se trouver là, puis se lève.) Oui, mais à présent, il s'agit d'expliquer mon retour!... Pourvu qu'elle n'ait aucune idée de la Stella!... oh! non!... Ce serait trop injuste maintenant!... Elle est si loin, de toutes les façons!... et son image pâlit, pâlit tellement à l'horizon!... Voilà une secousse pour vous remettre un homme sur pied!... Rude, cette première attaque de jalousie!... mais salutaire!... Quelle leçon!... Tu t'en souviendras, Stéphan!... Oui, mais enfin, que vas-tu dire?... Mon séjour dans cette maison, et mon évasion par-dessus un mur!... Ce n'est pas là ce qui me fera pardonner le départ de tantôt!... Je ne mérite ma grâce que si je reviens de moi-même, repentant!... Un mensonge,... mais ma seule excuse!... D'ailleurs, le dernier!... (Se tournant vers Andréa, et lui envoyant un baiser.) Oh! oui, mon Andréa,... le dernier, je te le jure! (Il va pour entrer chez Andréa qui paraît sur le seuil de sa chambre.)

SCÈNE III.

ANDRÉA, STÉPHAN.

ANDRÉA.

Qui donc est là?... C'est vous, Joséphа?...

STÉPHAN, gaiement.

C'est moi!

ANDRÉA, *feignant la surprise.*

Vous?

STÉPHAN.

De retour!... Et avec une joie! (*Il va pour la prendre dans ses bras, elle se dégage vivement.*) Ma chère Andréa, je sais tout ce que tu vas me dire,... mais ne me tiens pas rigueur de ma faute, au moment où je la répare.

ANDRÉA, *froidement.*

C'est donc le repentir qui vous ramène?

STÉPHAN.

Dis le remords!

ANDRÉA, *de même.*

Est-ce vrai?

STÉPHAN, *vivement.*

Quand j'ai entendu sur ce bateau le signal du départ, la pensée que je te sacrifiais à une misérable question d'argent!... L'image que je me suis faite de ton chagrin!.. Enfin!... j'ai crié subitement : « Non, je ne pars plus!...» Et je me suis sauvé... et me voilà!

ANDRÉA, *de même.*

C'est admirable!...

STÉPHAN.

Ah! que tu n'es pas généreuse!... ne pas me pardonner l'oubli d'un moment!...

ANDRÉA.

Laissons cela, je vous prie!... Il est tard, et vous devez être fatigué de tant d'émotions!...

STÉPHAN.

Mais, non!...

ANDRÉA.

Eh bien, moi, je le suis... nous causerons plus tard.

STÉPHAN.

Mais tout de suite!... (L'arrêtant.) Je t'en prie!... Je ne te quitterai pas de la sorte!... Tu es irritée, blessée.

ANDRÉA.

Mais non!...

STÉPHAN.

Oh! que si... Andréa, mon amour, rappelle-toi ce qui fut convenu aux premiers jours de notre bonheur... que s'il survenait jamais entre nous une cause de refroidissement ou d'aigreur, nous ne laisserions pas la nuit s'écouler, que la paix ne fût signée dans tes bras!...

ANDRÉA, se dégageant.

Nous n'avions pas prévu les scènes de nuit!...

STÉPHAN.

C'est tout un... je t'en prie!... voici bientôt le jour, c'est le moment du pardon. J'ai eu tort! J'ai mal agi, c'est vrai!... Mais, puisque je m'en accuse!... grâce!...

ANDRÉA, toujours prête à partir.

Eh bien, c'est convenu...

STÉPHAN.

Embrasse-moi, du moins!...

ANDRÉA.

Non!... je le ferais mal!

STÉPHAN, insistant.

Mal?...

ANDRÉA.

Mon Dieu!... je tombe de fatigue, laissez-moi donc!

STÉPHAN, qui commence à être inquiet, soupçonneux.

Je ne t'ai jamais vu si sévère!

ANDRÉA.

C'est que jamais vous ne m'en avez si bien donné le droit!... (Mouvement pour rentrer chez elle.)

STÉPHAN.

Non!... je ne te reconnais plus!... Toi, si bonne, si tendre!...

ANDRÉA.

Enfin!...

STÉPHAN.

Tu es préoccupée, distraite!... (Avec un soupçon qui va croissant.) Vos yeux ne quittent point cette chambre!...

ANDRÉA.

C'est que je n'ai pas d'autre idée que d'y rentrer. (Mouvement très-marqué pour s'éloigner.)

STÉPHAN, brusquement, l'arrêtant.

Pardon!... Que faisiez-vous donc ici, avant mon arrivée?...

ANDRÉA.

Je veillais, je suppose!

STÉPHAN.

Seule?

ANDRÉA.

A moins de prier ma femme de chambre de me tenir compagnie, en votre absence?

STÉPHAN.

Pourquoi votre main frémit-elle dans la mienne?

ANDRÉA, retirant sa main.

C'est qu'elle s'y trouve mal, apparemment.

STÉPHAN.

Quelqu'un est venu pourtant?

ANDRÉA, ironique et amère.

Ah!... qui donc?

STÉPHAN.

Je ne sais!... je vous le demande!

ANDRÉA, de même.

Ah! jaloux?... vraiment?... Je vous assure, monsieur, qu'il est bien tard pour s'amuser à de tels jeux.

STÉPHAN, qui a jeté un coup d'œil sur la table avec une irritation croissante.

Ce n'est pas là répondre, quelqu'un est venu!... témoin ces deux tasses... encore tièdes, et qui ont servi l'une et l'autre!...

ANDRÉA, jouant avec son anxiété.

Par mégarde, sans doute...

STÉPHAN, prêt à éclater.

En vérité!... Et cette ombre d'homme qu'on a vue sur votre rideau!...

ANDRÉA, ironiquement.

Oh!...

STÉPHAN.

On l'a vue!... (Avec violence.) Andréa, un homme était ici avec vous, tout à l'heure!

ANDRÉA.

Eh bien, monsieur, il fallait y être vous-même... vous sauriez qui! (Mouvement.)

STÉPHAN, l'arrêtant violemment.

Vous êtes bien pressée d'y rentrer, dans cette chambre.

ANDRÉA.

Oui!

STÉPHAN.

Et de fermer cette porte, n'est-ce pas?

ANDRÉA.

Peut-être!

STÉPHAN.

Ah! malheur à vous, si quelqu'un est là! (Il s'élance dans la chambre à coucher. Silence. Andréa ouvre froidement le secrétaire et en tire un objet qu'on ne voit pas. Stéphan reparaît.) Personne!... (Il reste sur le seuil de la porte, appuyé contre le montant, effaré.) Personne!...

ANDRÉA, froidement railleuse.

Eh bien?...

STÉPHAN, descendant et la regardant avec stupeur.

Et ce calme!... pourtant à cette fenêtre?...

ANDRÉA, tranquillement.

Mon frère!...

STÉPHAN.

Frédéric?

ANDRÉA, de même.

Sonnez... Il n'a pas quitté l'hôtel!..

STÉPHAN.

Et vous prenez plaisir à me torturer, là...

ANDRÉA.

N'est-ce pas que cela fait mal?...

STÉPHAN.

Vous dites?...

ANDRÉA.

Je dis... que je n'étais pas fâchée, monsieur, de vous faire souffrir pendant cinq minutes... le supplice que, grâce à vous, j'endure, moi, depuis des heures.

STÉPHAN.

Grâce à moi?...

ANDRÉA, jetant le bracelet de Stella, sur la table, devant lui.

Tiens!...

STÉPHAN.

Le bracelet?...

ANDRÉA.

Tu comprends, n'est-ce pas?

STÉPHAN, atterré.

Andréa?...

ANDRÉA.

Ah! vous cherchez là un amant qui n'y est pas!... Eh bien!... je vous cherche, moi, chez votre maîtresse... et je vous y trouve!...

STÉPHAN, s'oubliant.

Chez Stella?...

ANDRÉA.

Cri du cœur; oui, chez Stella!... oui, chez Stella!... oui, chez Stella!

STÉPHAN.

Vous êtes allée?...

ANDRÉA.

Oui... Dans sa loge, sous des habits d'emprunt!... Oui, moi, votre femme, j'ai fait cela!

STÉPHAN.

Oh!...

ANDRÉA.

Oh! oui, oh! je conçois que votre orgueil ne se glorifie pas de mon séjour en un tel lieu, mais que voulez-vous, monsieur, je ne choisis pas mes rivales!... Je prends ce qu'on me donne!...

STÉPHAN.

Et vous m'avez?...

ANDRÉA, l'interrompant.

Et je vous ai entendu frapper en suppliant à sa porte. (Mouvement de Stéphan.) Ah! ne niez pas! J'étais là!... Et je vous ai vu plus humble sous les rigueurs de cette fille!... que vous ne l'avez jamais été devant toutes mes tendresses.

STÉPHAN, vivement.

Ah! ses rigueurs, tu l'as dit!... Tu sais donc bien que je ne suis coupable qu'à demi!... et que jamais entre elle et moi!...

ANDRÉA.

Oh! cela ne suffit pas?

STÉPHAN.

Eh bien! oui, c'est encore trop!.. Mais tu me vois confondu... atterré... Je ne me défends plus... Par charité, Andréa, ne m'écrase pas d'humiliation et de honte.

ANDRÉA.

Mais cette honte, malheureux, que tu es..., mais j'ai voulu te l'épargner! mais songes-y donc! je me suis retrouvée en face de toi... Et je ne t'ai rien dit!

STÉPHAN, désespéré.

Mais il fallait me le dire... Mais j'étais fou... Et l'on a pitié des fous!... On les traite en enfants malades!... On les protége contre leur propre délire...

ANDRÉA.

Ah! c'est ma faute, n'est-ce pas?

STÉPHAN.

Oui, c'est ta faute!... Oui, il fallait me traiter comme un forcené que j'étais, et m'arrêter à tout prix!

ANDRÉA.

Malgré toi?

STÉPHAN.

Malgré moi!... oui, oui, et malgré moi me sauver de moi-même!...

ANDRÉA.

Eh bien, je l'ai fait!...

STÉPHAN.

Toi?

ANDRÉA.

Oui, moi!...

STÉPHAN.

Ces hommes dans la rue?... cette maison?... c'est?...

ANDRÉA.

C'est moi!...

STÉPHAN.

Ah!...

ANDRÉA.

Il le fallait bien!... Mais souviens-toi donc que je t'ai donné à choisir d'elle et de moi... et c'est vers elle...

STÉPHAN.

Non! non!

ANDRÉA.

Eh! bien!... Elle n'est pas partie ta Stella, apprends-le, si tu l'ignores.

STÉPHAN.

Ah! que m'importe...

ANDRÉA.

Cours, va,... je ne te dispute plus à son amour! Aussi bien, tu n'as plus le choix à présent... tu n'as plus qu'elle...

STÉPHAN, hors de lui.

Et tu crois que j'accepterai cette odieuse rupture?

ANDRÉA.

Ah! que vous l'acceptiez ou non!...

STÉPHAN, l'arrêtant vivement par le bras.

Oh! c'est trop!

ANDRÉA, souriant.

Ah! vous n'allez pas, je suppose, me réduire à sonner nos gens.

STÉPHAN; il lâche sa main; silence.

Vous avez raison! J'ai mérité ce qui m'arrive et je l'accepte. (Mouvement d'Andréa pour sortir.) Mais ne soyez pas implacable! Andréa, ma chère Andréa, il m'a fallu, — rappelez-vous, — toute une longue année pour vous décider à devenir ma femme! Ne me laisserez-vous pas mériter votre pardon, comme j'avais su mériter votre amour?

ANDRÉA.

Eh bien, soit, monsieur, je ne vous défends pas de le mériter de nouveau.

STÉPHAN, avec joie.

Ah! alors...

ANDRÉA, froidement.

Alors, c'est à recommencer, voilà tout.

STÉPHAN, avec amour.

Et quand je t'aurai bien prouvé que mon cœur est à toi, à toi seule,... à toi sans réserve?...

ANDRÉA.

Alors nous verrons!... dans deux ou trois ans.

STÉPHAN.

Trois ans!

ANDRÉA, gagnant sa chambre.

En attendant...

STÉPHAN, effrayé.

Andréa!

ANDRÉA, fermant la porte.

Au revoir!

SCÈNE IV.

STÉPHAN, seul, moment de silence où il regarde tristement la porte close.

Je l'ai voulu!... allons!... (Soupirant et prenant son bougeoir.) Mari célibataire... c'est à recommencer... Recommence!... et va chez toi rêver tristement tes secondes noces!... (Il fait un pas vers la porte, puis s'arrête.) Ah! qu'elle a raison!... Il faut perdre son bien pour le connaître!... Il y a deux ans... jour pour jour, nous sortions de l'église, où l'on nous avait mariés aux lumières!... Triomphant mari, je la fis entrer ici, par cette même porte... Et je sentais sur mon bras sa petite main crispée... et son cœur qui battait, qui battait!... Un peu plus tard, je méritai sans doute d'être repoussé avec colère, avec larmes!.. et la voyant si craintive, si malheureuse... je me résignai... et bien humble! bien confus!... je vins tristement m'étendre dans ce fauteuil, celui-là... le même!... (Il s'assied, et s'étend dans le fauteuil, devant le feu.) La neige tombait... comme à présent... et le froid me gagnait lentement!... De son lit... (car elle ne dormait pas plus que moi)... par la porte (Soupirant.) qui n'était pas fermée cette nuit-là!... elle voyait le feu mourir peu à peu... comme celui-ci... Si bien qu'il s'éteignit tout à fait... sans que j'y prisse garde... et alors, après un petit essai de toux bien timide!... j'entendis une petite voix plus timide encore!... « Stéphan... Est-ce que ce feu là-bas, dans le salon, n'est pas mort? — Si! — Rallumez-le, mon ami!... — Mais c'est que je n'ai pas d'allumettes!... — Il y en a ici près de moi! » Je me levai, et j'allai tout doucement les prendre!... et comme je ne les trouvais pas, elle étendit le bras pour me les donner... et sa main frôla la mienne... toute glacée!... « Ah! dit-elle... mais si bas que sa voix ressemblait à un soupir... comme vous avez froid!...» (Se levant.) Et l'on oublie ces souvenirs-là..

On les remplace par d'autres... stupides et odieux! — Ah! triple niais... va... Ah! tu as une telle femme à toi... et tu cours après les drôlesses!... Eh bien, reste là, idiot, reste là comme un chien fidèle, devant cette porte, jusqu'à ce qu'elle s'ouvre devant toi!... (Il grelotte.) et grelotte ici pendant trois ans!... toutes les nuits... Trois ans!... mille quatre-vingt-quinze nuits! (On entend dans la rue une musique lointaine qui peu à peu se rapproche.)

SCÈNE V.

STÉPHAN, ANDRÉA.

STÉPHAN, sur son fauteuil.

Qu'est-ce que cela? (Andréa ouvre doucement la porte de sa chambre, et après avoir écouté se tourne dans la direction de la chambre de Stéphan, sans l'apercevoir tout d'abord.) Les chœurs de l'Opéra!... (Andréa l'aperçoit et, réprimant un mouvement de surprise, s'arrête sans être vue. On entend chanter dehors en chœur. Viva! viva la Stella!) C'est la Stella que l'on ramène chez elle!... (Il se lève vivement. Moment de silence. Anxiété d'Andréa. La musique s'est rapprochée, elle est maintenant sous la fenêtre. Stéphan fait un pas, comme pour aller de ce côté. Andréa fait le même mouvement en arrière pour rentrer chez elle.)

STÉPHAN, dans la direction de la fenêtre.

Oui, oui!... Poursuis ta route, fatale étoile... et que je ne te voie plus jamais... étoile de malheur... jamais plus!... (Mouvement de joie d'Andréa. La musique s'éloigne peu à peu comme elle est venue, et en mourant jusqu'à la fin de la scène.) Et voilà une femme avec qui j'ai voulu fuir!... Je ne prends même pas la peine de la voir passer... Cela s'appelle une passion! (Retombant assis.) Et c'est à ça qu'on sacrifie son bonheur!...

ANDRÉA, derrière lui, prenant son front à deux mains

Ah! que vous avez froid!

STÉPHAN, saisi.

Andréa!

ANDRÉA.

Viens donc!

FIN.

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

DANIEL ROCHAT

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le THÉATRE-FRANÇAIS,
le 16 février 1880.

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

DU MÊME AUTEUR :

Andréa, comédie en quatre actes, six tableaux.
Bataille d'amour, opéra-comique en trois actes.
Le Capitaine Henriot, opéra-comique en trois actes.
Le Dégel, comédie-vaudeville en trois actes.
Les Diables noirs, drame en quatre actes.
Divorçons, comédie en trois actes.
Don Quichotte, comédie en trois actes, huit tableaux.
L'Écureuil, comédie en un acte.
La Famille Benoiton, comédie en cinq actes.
Les Femmes fortes, comédie en trois actes.
Fernande, pièce en quatre actes.
La Fille de Tabarin, comédie lyrique en trois actes.
Les Ganaches, comédie en quatre actes.
Les Gens nerveux, comédie en trois actes.
La Haine, drame en cinq actes.
Les Merveilleuses, comédie en quatre actes, cinq tableaux.
Maison neuve ! comédie en cinq actes.
M. Garat, comédie-vaudeville en deux actes.
Nos Bons Villageois, comédie en cinq actes.
Nos Intimes ! comédie en quatre actes.
L'Oncle Sam, comédie en quatre actes.
La Papillonne, comédie en trois actes.
Patrie ! drame historique en cinq actes, huit tableaux.
Patrie, opéra en cinq actes.
Les Pattes de mouche, comédie en trois actes.
La Perle noire, comédie en trois actes.
Piccolino, comédie en trois actes.
Piccolino, opéra-comique en trois actes.
Les Pommes du voisin, comédie en trois actes, quatre tableaux.
Les Prés Saint-Gervais, comédie-vaudeville en deux actes.
Les Prés Saint-Gervais, opéra-bouffe en trois actes.
Rabagas, comédie en cinq actes.
Le Roi Carotte, opéra-bouffe-féerie en quatre actes, vingt-deux tableaux.
Séraphine, comédie en cinq actes.
La Sorcière, drame en cinq actes.
La Taverne, comédie en trois actes, en vers.
Les Vieux Garçons, comédie en cinq actes.

LA PERLE NOIRE

ROMAN

Un volume grand in-18

DANIEL ROCHAT

COMÉDIE EN CINQ ACTES

PAR

VICTORIEN SARDOU

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

PERSONNAGES

DANIEL ROCHAT	MM.	DELAUNAY.
DOCTEUR BIDACHE		THIRON.
GUILLAUME FARGIS		FEBVRE.
CASIMIR FARGIS		BAILLET.
CHARLEY HENDERSON		LAROCHE.
CLAVARON		TRUFFIER.
TURLER		BOUCHER.
MIRMANN		JOLIET.
SEPTIMUS CLARKE		SILVAIN.
LAURENT		RICHARD.
AUDRAN		P. RENEY.
PIERRON		DAVRIGNY
STEPHENS		CANDÉ.
JULIEN		ROGER.
VERLY		TRONCHET.
MISS LEA HENDERSON	Mmes	BARTET.
MISS ESTHER HENDERSON		BARETTA.
MISTRESS POWERS		JOUASSAIN.
MISS ARABELLE BLOOMFIELD		JEANNE SAMARY
MISS ELLEN BLOOMFIELD		FREMAUX.

S'adresser, pour avoir la mise en scène détaillée et les plans des décors, à M. LÉAUTAUD, au Théâtre-Français.

DANIEL ROCHAT

ACTE PREMIER

Le salon du château de Ferney. — Porte et fenêtres au fond sur le jardin. — Portes latérales aux deux plans. — Un buffet dressé à gauche, au fond, avec rafraîchissements et gâteaux. — Guéridon et fauteuil, à gauche, premier plan. — À droite, canapé. — Entre les deux portes, à droite, un poêle surmonté du buste de Voltaire. — A gauche, le monument du cœur de Voltaire, orné de couronnes.

SCÈNE PREMIÈRE

CASIMIR, LAURENT.

LAURENT, à Casimir qui entre par le fond.

Pardon!... monsieur n'a pas une carte, comme celle-ci?...

CASIMIR.

Non!

LAURENT.

Alors monsieur m'excusera; mais je ne saurais lui permettre l'entrée du château.

CASIMIR.

Comment? le *Guide Joanne* dit : — « Tous les jours, de midi à quatre heures, sauf le dimanche. »

LAURENT.

Habituellement, oui, monsieur. Le propriétaire se fait un devoir d'autoriser les admirateurs de l'illustre Voltaire à visiter son ancienne résidence; mais monsieur ne peut ignorer que c'est fête aujourd'hui à Ferney, pour le centenaire du grand homme...

CASIMIR.

Et l'inauguration de son buste. — J'ai vu cela affiché à Genève, et c'est justement ce qui m'a donné l'idée de visiter le château en passant.

LAURENT.

Cette idée-là devant venir à tout le monde..

CASIMIR.

Merci !

LAURENT.

... M. le propriétaire n'a délivré qu'un certain nombre de cartes, dont les porteurs seuls pourront se reposer ici entre deux discours, et voir de plus près le célèbre orateur !

CASIMIR.

C'est-à-dire ?...

LAURENT.

M. Daniel Rochat!...

CASIMIR.

Le député!... Il est de la fête?...

LAURENT.

Voici le fauteuil qui l'attend, monsieur, pour reposer ses membres fatigués, et le lunch préparé pour ses amis et nos invités.

CASIMIR.

C'est du dernier galant. (Tirant une carte de visite.) Voulez-vous remettre cette carte au maître du logis, et lui demander?...

LAURENT.

Il n'est pas ici, monsieur; il est parti hier au soir pour Paris!

CASIMIR.

Très fin, ce propriétaire. — Il se dérobe aux discours! — Puisque la carte est tirée, vous la lui remettrez, avec tous mes compliments!...

Il va pour sortir.

LAURENT, après avoir regardé la carte, vivement.

Fargis!... Monsieur s'appelle?...

CASIMIR.

Fargis. — Casimir.

LAURENT.

Monsieur serait le parent de notre voisin, M. Fargis, le savant?...

CASIMIR.

Mon frère.

LAURENT.

Oh ! dans ce cas, c'est bien différent !... Monsieur peut demeurer, aller, venir... (Montrant le buffet.) même consommer !... M. Fargis est un ami de la maison... et son frère n'a pas besoin de carte... Je demanderai seulement à monsieur la permission de le laisser seul, pour aller préparer mes illuminations.

CASIMIR.

Comment donc !... Un mot seulement ?... ceci, n'est-ce pas... c'est le salon ?...

LAURENT.

De M. de Voltaire.. Je me permets de signaler à monsieur ce poêle qui a l'approbation de tous les connaisseurs.

CASIMIR.

Joli... en effet...

LAURENT, ouvrant la porte de droite, second plan.

Ici nous montrons la chambre à coucher du grand homme...

CASIMIR.

Ah !... ah !

LAURENT.

... Qui, en réalité, était de ce ce côté-là.

Il montre la gauche.

CASIMIR, surpris.

Ah !...

LAURENT.

Oui. — Le propriétaire, qui l'occupe, aime mieux la montrer ici... ça lui est plus commode.

CASIMIR.

Et quelle est cette petite frimousse de femme, que je vois accrochée là-haut, au-dessus du lit?

LAURENT, baissant la voix.

La blanchisseuse de M. de Voltaire. — Je ne vous cacherai pas, monsieur, qu'on a un peu jasé autrefois sur cette personne!... Si monsieur désire entrer pour la voir de plus près...

CASIMIR.

Oh! ma foi non... Elle est trop loin maintenant!...

LAURENT, apercevant Fargis qui vient d'entrer.

Monsieur votre frère!...

Il se retire après l'entrée de Fargis

SCÈNE II

CASIMIR, FARGIS.

FARGIS.

Casimir!...

CASIMIR, courant à lui.

Mon cher Guillaume!

FARGIS.

A Ferney, — toi!... quelle bonne surprise!

CASIMIR.

Et ta femme, les bébés?...

FARGIS.

Tout va bien... mais d'où viens-tu?

CASIMIR.

De *Monte-Carlo?*

FARGIS, vivement, regardant autour de lui.

Seul?...

CASIMIR, souriant.

Mon domestique a pris les devants.

FARGIS.

Non, je veux dire...

CASIMIR.

Je t'ai compris!... Celle qui charmait ma vie?... Je l'ai oubliée à une table de jeu; et elle ne s'en est pas aperçue.

FARGIS, assis sur le canapé.

Ah! tant mieux!

CASIMIR.

J'ai pensé que je ne trouverais jamais une plus belle occasion de faire connaissance avec la villa que tu as achetée sur le lac de Genève; et j'allais à Versoix... quand, sur la route, ces drapeaux, ces affiches ont piqué ma curiosité... J'ai dit au cocher de pousser jusqu'à la grille du château, et je commençais à le regretter, quand tu arrives... bien à propos!...

FARGIS.

Effectivement. — Il n'y a plus grand' chose à voir ici.

CASIMIR.

Et naturellement, tu viens à la fête, en voisin?

FARGIS.

Une promenade à pied, que nous ferons ensemble après la cérémonie... Ah çà! mais dis donc, mon gaillard, tu t'arrondis... Eh! là-bas, prenons garde!

CASIMIR.

Oui... j'ai besoin de m'entraîner un peu!...

FARGIS.

L'oisiveté!... Tu ne fais rien...

CASIMIR.

Et que faire?... tu en parles à ton aise, toi... D'abord, tu es d'une autre génération... Dix ans de plus... Louis-Philippe!... Vous étiez conçus dans des idées plus sérieuses!... Et puis tu es un malin... Malgré les soixante-quinze bonnes mille livres de rentes que notre brave homme de père a laissées à chacun de nous, tu t'es dit : Je vais mourir d'ennui avec toutes ces rentes-là, si je ne me procure pas quelque bonne petite manie. Et pour plus de sûreté, tu t'en es procuré trois ou quatre : La géologie, la minéralogie, l'anthropologie. D'abord c'est hygiénique : on vit en plein air!... les courses à pied, les voyages, la chasse aux vieux cailloux, aux vieilles carcasses!... Et puis cela fouette le sang!... les polémiques!... On se passionne!... on s'exalte!... à la bonne heure! (Assis sur la chaise près de lui.) En somme, il n'y a que deux catégories : les indifférents, qui sont les sots; et les passionnés, qui

sont les fous!... Tu t'es embrigadé parmi les fous!... Je t'envie bien!...

FARGIS.

Et tu n'as pas encore su te découvrir quelque petite marotte?...

CASIMIR.

J'ai essayé du bibelot!

FARGIS

Eh bien! oui?

CASIMIR.

Eh bien, non!... Je me bats les flancs!... C'est voulu! Ce n'est pas sincère!... Il n'y a guère qu'une fantaisie à laquelle j'ai mordu un peu.

FARGIS.

Les femmes?

CASIMIR.

J'ai collectionné... Mais ce n'est pas encore ça... La vraie manie s'applique à la découverte des objets contestés, rares, introuvables!... et dame!...

FARGIS.

Essaie de la mienne!... Je pars demain pour le Tyrol, où l'on a découvert un bel échantillon de l'homme des cavernes : viens avec moi!... Tu y prendras goût.

CASIMIR.

Allons donc!... Est-ce que cela se commande?... Le feu sacré ne s'allume pas comme un cigare au cigare d'un

autre!... Non, vois-tu, ma vocation est ailleurs... Seulement où?... Je n'en sais rien... J'attends l'étincelle qui me révèlera cette flamme inconnue...

FARGIS.

Enfin nous chercherons. (Se levant.) Mais cette cérémonie se fait bien attendre.

CASIMIR.

Est-ce que tu parles?...

FARGIS.

Moi!... A quel titre?

CASIMIR.

La géologie!... Est-ce que Voltaire ne s'en est pas un peu occupé?...

FARGIS.

Oui, parlons-en!... Il prenait les coquilles fossiles des Alpes pour un restant de déjeuner aux huîtres!

CASIMIR.

Alors, comme philosophe?...

FARGIS.

Non, je ne suis ici que pour mon ancien camarade Rochat...

CASIMIR.

Ah!... vous vous êtes connus?...

FARGIS.

A Charlemagne... Et malgré nos divergences d'opinion,

j'ai pour ce garçon une solide amitié... Je n'aurais pas manqué cette occasion de lui serrer la main au passage... s'il passe... toutefois, car il est terriblement en retard et j'ai rencontré là Bidache qui ne laisse pas d'être inquiet.

CASIMIR.

Qu'est-ce que c'est Bidache?...

FARGIS.

Bidache... tu ne connais pas le docteur Bidache? l'*alter ego*, l'ombre de Daniel?

CASIMIR.

Non. — Député... aussi?...

FARGIS.

Grâce à lui, et en sous-ordre... Un de ces bien avisés qui, ne s'illusionnant pas sur leur propre mérite, sautent en croupe d'un plus habile, pour atteindre avec lui des hauteurs où leur propre monture serait incapable de les porter. A Charlemagne déjà, élève médiocre, mais subtil, il se cramponnait à Daniel, qui lui corrigeait ses versions et dont il faisait les courses. Plus tard, carabin sans vocation, il retrouvait Daniel, avocat, orateur applaudi des réunions électorales, pressentait son grand avenir politique... s'insinuait dans sa familiarité la plus intime, et se faisait l'agent le plus actif de cette popularité rapide qui, d'un bond, a porté notre homme du Palais à la Chambre!... Aujourd'hui, tu sonnes chez Daniel, c'est Bidache qui te reçoit... (Il est marié, mais séparé) qui t'écoute, et te congédie avec ces mots : « Nous aviserons ! » « *Nous !* » Très soumis en fait à son patron qu'il affecte de rudoyer

en public pour se garder les allures de l'indépendance amicale, il a sur lui une réelle influence, justifiée d'ailleurs par une affection d'autant plus sincère qu'elle n'est pas désintéressée, et que cette fortune qu'il considère comme son œuvre, il la traite un peu comme son bien.

CASIMIR.

Mais pendant ce temps-là... Et la médecine?...

FARGIS.

Oh! bien... ils sont une vingtaine à la Chambre qui médicamentent le pays. Leurs malades ne s'en plaignent pas...

CASIMIR.

Et il est ici?

FARGIS.

En fonction!...

CASIMIR.

Pour l'apothéose de Voltaire?...

FARGIS.

Naïf!... le héros de la fête, c'est Daniel!... Un prétexte, Voltaire!... Il est là, comme un vieux buste en plâtre, épousseté pour la circonstance, et qui retournera ce soir à son grenier, couronné de fleurs fanées... Voici Bidache!...

SCÈNE III

LES MÊMES, BIDACHE, suivi de AUDRAN, PIERRON, STEPHENS, CURIEUX qui restent au fond, sans franchir la porte, deux ou trois visiteurs seulement regardans le salon et la chambre à coucher.

FARGIS.

Eh bien?... Et Daniel?

BIDACHE.

Rien!... Pas même signalé!... Comprends-tu cela? — C'est inouï!...

FARGIS, présentant.

Mon frère Casimir... le docteur Bidache.

BIDACHE.

Monsieur!... (Présentant ceux qui l'accompagnent.) M. Pierron, dessinateur... Audran, de la *République nouvelle*, Stephens, du *New-York Herald*... Messieurs, mon illustre ami, Guillaume Fargis, bien connu du monde entier, et son frère...

CASIMIR, saluant.

Personnage muet.

FARGIS, à Bidache.

Et quel parti as-tu pris?

BIDACHE.

J'ai expédié à Genève mon secrétaire, Clavaron, qui court, s'informe; j'attends!

FARGIS.

Et le public?

BIDACHE.

Il patiente encore!... On visite le tombeau et la fameuse église... bâtie par Voltaire... Voltaire!... Une église!!

FARGIS.

Mais si laide!...

BIDACHE.

C'est sa seule excuse!

UNE JEUNE DAME, sortant de la chambre à coucher avec son mari et Laurent.

Alors, ceci est le salon?...

LAURENT.

Oui, madame!...

LE MARI DE LA JEUNE DAME, voyant qu'elle regarde autour d'elle.

Qu'est-ce que tu cherches?

LA DAME, à Bidache.

Pardon, messieurs?

BIDACHE.

Madame?... Trop heureux!...

LA DAME, baissant la voix.

Est-ce qu'on ne peut pas le voir, dans son fauteuil?

BIDACHE.

Qui donc, madame?

LA DAME, de même.

Voltaire! (Mouvement de tous. — Elle continue malgré les gestes désespérés de son mari.) Un centenaire!... C'est curieux!... Je voudrais lui parler!...

BIDACHE.

Oh! c'est très difficile!...

LE MARI, prenant le bras de sa femme pour l'entraîner.

Viens... allons-nous en!...

LA DAME.

Mais!... Attends donc!...

LE MARI, insistant.

On ne peut pas!... Je t'expliquerai cela... Viens donc!

Il l'entraîne de force

BIDACHE.

Après ça... on prend le train!...

PIERRON et AUDRAN, regardant au fond.

Clavaron!!

SCÈNE IV

LES MÊMES, sauf LE MONSIEUR et LA DAME, CLAVARON.

BIDACHE.

Clavaron!.. Eh bien!... Daniel?...

CLAVARON, essoufflé.

Eh bien! pas de nouvelles!

TOUS.

Ah!

CLAVARON.

J'ai couru tous les hôtels, parlé à tous les chefs de gare... Rien! et rien!...

BIDACHE.

Ni lettre pour moi, ni dépêche?...

CLAVARON.

Rien!...

BIDACHE.

C'est écrasant!

FARGIS.

Télégraphie!

BIDACHE.

Et où?

FARGIS.

Où il est!

BIDACHE, exaspéré.

Mais est-ce que je le sais, où il est?

FARGIS.

Tu ne sais pas?...

BIDACHE.

Mais non!... Il m'a joué un tour!... Le 5 au matin, j'entre chez lui, personne!... Parti en fiacre, avec son do-

mestique et une valise!... Je cours à Vincennes chez ses sœurs, deux folles qui ne peuvent rien me dire... Je reviens chez moi, effaré, et je trouve une lettre... « Cher ami, je suis excédé de discours, de visites, etc... Il me faut le grand air, la solitude, trois semaines d'école buissonnière... Je ne te dis pas où je vais !... Je n'en sais rien mais je serai le 31 à Ferney; viens m'y rejoindre avec Clavaron, et poignée de main... DANIEL. » — Je saute en voiture... Un homme comme lui ne traverse pas Paris sans laisser partout sa trace lumineuse... Une heure après, je le savais parti pour Bâle. — Je télégraphie : — Réponse : — « Descendu : Hôtel *Trois-Rois*, sous nom Richardet... Reparti... destination inconnue. »

FARGIS.

Perdu?

BIDACHE.

Heureusement, le *Patriote* de Lausanne du 11 m'apprend qu'il est signalé sur le lac des Quatre-Cantons, en compagnie de deux dames...

Mouvement.

FARGIS.

Ah!

BIDACHE.

... Ou demoiselles anglaises... et portant les pliants, les waterproofs !...

CASIMIR.

Oh! là! là!

BIDACHE.

Puis plongeon... plus rien !... Je ne le repêche que le

25, dans une petite feuille bernoise, qui le signale sur le lac de Neufchâtel!

FARGIS.

Avec?...

BIDACHE.

... Les Anglaises, toujours!... Puis nouveau plongeon!... Disparu!... Néant!...

FARGIS.

Eh bien! mais Neufchâtel!... c'est sa route!... Il vient!...

BIDACHE.

Il ne vient pas!... tu le vois bien!

CLAVARON.

C'est inquiétant!...

BIDACHE.

Et quel scandale!... Ce soufflet à toute la Suisse!... Et il faut qu'il soit après-demain à Turin, dans huit jours à Narbonne!...

CASIMIR.

S'il y a des femmes!.

FARGIS.

Oui, l'amour!...

BIDACHE.

Eh! je l'admets, l'amour... je le permets!... dans ses moments perdus... Mais des promenades!... sur les lacs!.. nous avons bien le temps!...

SCÈNE V

LES MÊMES, TURLER, MIRMANN.

Ils entrent vivement.

TURLER.

Cher monsieur... on s'impatiente là-bas.

BIDACHE.

Et ici donc!... monsieur l'adjoint!

MIRMANN.

Nous ne pouvons plus tarder!...

BIDACHE.

Je suis désolé plus que vous!... quelque accident!...

TURLER.

De chemin de fer?

BIDACHE.

De bateau!... Il ne va plus qu'en bateau!

MIRMANN.

Pour gagner du temps, nous avons fait jouer l'ouverture de *Guillaume Tell!*

BIDACHE.

C'est ça!

TURLER.

Puis le *Ranz des Vaches!*

BIDACHE.

Parfait!

TURLER.

Mais cela s'use!

BIDACHE.

Gagnons des minutes!... Servons-leur n'importe quoi!... Il s'agit d'attendre le rôti!... Voyons le menu!...

Il s'assied à droite sur la chaise, Fargis sur le canapé.

MIRMANN, lisant le programme.

« Première partie. — Marche guerrière, fanfare genevoise. » On y est!...

BIDACHE.

Bon!...

MIRMANN, même jeu.

« Cantate, avec accompagnement de harpes, pour le dévoilement du buste! — Détonations d'artillerie! — Discours de votre illustre ami!... »

BIDACHE.

... Enthousiasme général!

TURLER.

« ... Et entr'acte. — Lunch. — Rafraîchissements... »

BIDACHE.

Bien!

MIRMANN, même jeu.

« Deuxième partie. — Épître en vers, au patriarche de Ferney, par M. Morin, professeur de rhétorique au lycée de Genève. — Saynète de circonstance, par madame

veuve Beckmann, libraire-éditeur. — Symphonie philosophique de Herber, de Dusseldorf, sur la transformation de l'idéal social du XVIe au XIXe siècle! — Chœur, marche, défilé. — Troisième partie. — Banquet de deux cent cinquante couverts, et enfin feu d'artifice. — La pièce principale représentera : Voltaire foulant aux pieds l'hydre du despotisme, et de la main droite agitant sur le monde le flambeau de la vérité... tandis que de la main gauche il arrache le masque de l'hypocrisie. »

BIDACHE.

C'est bien de la besogne. (Se levant.) Enfin, voyons! (Il prend le programme.) Si on leur offrait tout de suite l'épître en vers; ce serait toujours cela de moins.

TURLER.

Impossible, tant que le buste est couvert!... L'auteur s'adresse directement à l'image du grand homme :

Voilà bien ton sourire, ô Voltaire, etc.

Et avec ce voile sur la tête!...

BIDACHE.

Impraticable!... Et la petite pièce de cette bonne dame, la libraire?... Madame veuve...

TURLER.

Beckmann...

BIDACHE.

Beckmann, oui.

MIRMANN.

Plutôt!

BIDACHE.

N'est-ce pas?... Pendant ce temps-là, (A Fargis.) nous resterons ici, nous... pour attendre Daniel!...

CLAVARON, regardant au fond.

Le voici!

BIDACHE, avec joie.

Daniel?

CLAVARON, radieux.

Oui, oui, le voici! le voici!...

BIDACHE.

Sauvés!...

Daniel paraît au fond, entouré de curieux.

SCÈNE VI

LES MÊMES, DANIEL, JULIEN.

BIDACHE, courant à lui.

Enfin!...

DANIEL, lui serrant les mains.

Bonjour, docteur!... Bonjour, Clavaron! (Apercevant Fargis.) Eh!... Et mon bon Fargis, lui aussi!... Messieurs!

BIDACHE, présentant.

M. l'adjoint Turler, M. l'avocat Mirmann, ordonnateur général de la fête.

DANIEL.

Charmé de vous serrer la main, messieurs!... Je suis un peu en retard.

BIDACHE.

D'une heure seulement!

DANIEL.

Mille pardons!...

TURLER.

Trop heureux!...

MIRMANN.

Trop fiers!...

DANIEL.

Vous permettez? (Appelant son domestique.) Julien!

JULIEN.

Monsieur?

DANIEL, à Bidache.

Tu as des fauteuils réservés?

BIDACHE.

De tribune, oui.

DANIEL.

Deux seulement. (A Julien.) Tu guettes la voiture, tu remets les cartes, tu te sauves... et tu viens me dire qu'elles sont là!...

JULIEN.

Oui, monsieur!

Il sort.

BIDACHE.

Elles!... des dames?

DANIEL.

Oui!

BIDACHE.

Eh bien... mais ces messieurs vont annoncer ton arrivée...

DANIEL.

Ah! laissez-moi respirer un peu!

BIDACHE.

Justement!... (A Turler.) La saynète tout de suite. Vous nous préviendrez dès que vous serez prêts à ôter le voile.

TURLER.

Alors, monsieur ne paraîtra?...

BIDACHE.

Qu'avec Voltaire!... (A Clavaron.) Les applaudissements seront pour nous!...

CASIMIR, à part, à son frère.

C'est le père du débutant!... Je vais écouter la saynète... je vous laisse!... A tout à l'heure!

Il sort derrière Turler et Mirmann. — Laurent ferme la porte du fond et s'éloigne.

SCÈNE VII

BIDACHE, DANIEL, FARGIS.

DANIEL, ôtant ses gants un peu nerveusement et préoccupé.

Ah! quelle chaleur!

BIDACHE.

Un grog. hein?...

DANIEL.

Volontiers!...

FARGIS.

Tu viens de Genève?

DANIEL.

Non, de Versoix, où je n'ai pris que le temps de déjeuner et de mettre la cravate blanche de rigueur; j'ai tourné le parc pour éviter la foule!...

BIDACHE.

...Qui t'attend là-bas, avec ses discours et ses canons tout chargés!...

DANIEL.

Justement. Je voyais de loin une procession de petites filles en blanc, armées d'énormes bouquets tricolores!..

BIDACHE.

Tu ne leur échapperas pas!

DANIEL.

Tantôt, soit!... Mais en ce moment!...

FARGIS.

Mais oui, tu as l'air préoccupé, inquiet..

BIDACHE.

Fébrile!...

DANIEL.

Un peu, oui!

BIDACHE.

Et pourtant le teint chaud, coloré, l'œil vif: tu as vingt ans.

DANIEL, assis dans le fauteuil.

Ah! quinze jours de repos, d'isolement; quel rafraîchissement du corps et de l'âme!

BIDACHE, entre ses dents.

D'isolement!...

Il tend à Daniel le grog qu'il a préparé.

FARGIS, assis à la droite de Daniel.

Tu as fait le tour des lacs?...

DANIEL.

Classique!

FARGIS.

Incognito, toujours?...

DANIEL.

Et la bonne chose de n'être plus, comme dit Goëthe : « qu'un homme devant toi, ô nature, pareil à tous les autres » et d'ôter la cuirasse pour se rouler dans l'herbe!

BIDACHE.

Tout seul?...

DANIEL, lui remettant le verre à moitié vide, que Bidache dépose sur le guéridon.

Hein?...

BIDACHE.

Dame, cette voiture pleine de femmes!..

DANIEL.

Deux seulement!

FARGIS.

Deux Anglaises!...

DANIEL.

Vous savez?...

BIDACHE, lui donnant des journaux.

La presse!...

DANIEL.

La presse s'est occupée?...

BIDACHE.

Tu espères traverser incognito les vingt-deux cantons?

DANIEL, après avoir jeté un coup d'œil sur le journal.

Les sots!... qui prennent ces deux adorables femmes pour des aventurières!...

BIDACHE.

Ah! ce n'est pas?...

DANIEL.

Mais quelle erreur... rien de tel!... deux créatures exquises... une idylle!

BIDACHE, s'asseyant de gauche.

Conte-nous cela!...

DANIEL.

Oh! plus tard. .

FARGIS.

Mais, tout de suite!...

BIDACHE.

Nous avons le temps!

FARGIS.

Eh! oui!...

DANIEL.

Eh bien!... voici l'aventure... rien de plus simple. -- Un matin, j'allais seul à pied de Littau à Lucerne, où mon domestique avait pris les devants avec ma valise. Je suivais un sentier, au hasard, fredonnant comme un écolier en vacances, quand je m'arrête tout à coup devant le plus joli tableau!... Un ruisseau, grossi par la fonte des neiges, coupait le chemin, où m'avaient précédé deux voyageuses, deux jeunes filles... Elles avaient déposé sur l'herbe leurs ombrelles, des albums, un herbier, et se préparaient à traverser le courant à pied sec, en y jetant des cailloux plats qui faisaient jaillir l'eau sur elles de toutes parts... A chaque éclaboussure, c'étaient des cris perçants... et des rires d'autant plus gais qu'elles ne soupçonnaient pas ma présence... Je m'amuse un moment à les regarder... puis les voyant soulever une pierre trop lourde pour leurs petites mains, je m'avance et réclame ce gros travail qui me revient de droit... Un peu surprises d'abord, elles ont vite fait d'accepter mon aide, et nous voilà, tous les trois, travaillant gaiement à cette fameuse chaussée... Dix minutes après, debout au milieu du courant, je leur tends la main pour passer d'une rive à l'autre... Elles sautent, se rajustent, me saluent gentiment, s'éloignent,... et je reste là, tout seul, avec ce petit sentiment de tristesse... de vide, que nous laisse toujours au fond du cœur le départ d'une jolie femme... si indifférente qu'elle nous soit...

FARGIS.

Du Jean-Jacques!...

DANIEL.

Le soir même, j'apprends par le registre de l'hôtel que mes deux voyageuses sont deux misses anglaises, ou américaines!... Le lendemain, je les retrouve sur le bateau de Lucerne. L'aventure de la veille m'autorise à les saluer; je me présente sous mon nom d'emprunt. On m'accueille avec cette liberté d'allures de filles habituées à courir le monde toutes seules. Elles vont au Righi: j'y vais aussi. — Puis c'est la Chapelle, Altorf; etc., et la vie commune du bateau, des excursions, nous rapproche à tout instant. La plus jeune dessine: je taille ses crayons. L'aînée herborise: je cueille ses fleurs. Me voilà bientôt: « leur ami?... » ce serait trop dire; — mais ce que la cadette appelle... (par une nuance qui est bien anglaise!) « leur bon camarade de voyage. » Elles habitent Genève et y retournent. — C'est mon chemin. Il est admis que nous le ferons de concert, par Berne et Neufchâtel. — Ici ma conscience gronde un peu: — Ne serait-il pas temps de leur dire enfin qui je suis? — J'hésite... — Rompre l'incognito dont je me trouve si bien; gâter mon petit roman; réveiller la politique qui sommeille!... Et si elles étaient d'un autre camp que le mien?... si le premier aveu glaçait leur sourire; si mon vrai nom leur faisait peur? — A cette pensée je me sens troublé moi-même à tel point, que je m'interroge sérieusement pour la première fois! — Se peut-il que j'accorde tant d'importance à l'opinion de personnes que je connais depuis huit jours à peine?... — Oui,... il faut bien me l'avouer, j'attache un grand prix à leur estime, à leur affection — ou plutôt:

leur? Non, — c'est l'une d'elles surtout qui me préoccupe : l'aînée : Lea! — Et ici, mes bons amis, je constate tout le chemin que j'ai fait sans y prendre garde, dans cette intimité du voyage où les heures coulent plus rapides, — où la tête s'exalte, où le cœur bat plus vite, brûle les étapes, et quand vous lui criez : « Prends garde! » — vous répond : « Trop tard! »

BIDACHE, de mauvaise humeur.

Amoureux? — Toi!...

DANIEL.

Et aimé!... j'en suis sûr!... Aux derniers jours, je n'étais plus le seul à provoquer nos rencontres et nos entretiens à l'écart. Ce matin, quand je leur ai fait mes adieux, sa main tremblait dans la mienne, et lorsque à ma demande : — « d'aller demain prendre de leurs nouvelles, » la jeune sœur s'est écriée gentiment : « mais nous l'espérons bien! » — Cette exclamation était moins éloquente que son silence à *Elle!* — Oui, je me sais, je me sens aimé! — Et cette conviction, n'est-ce pas, devait m'enhardir à me faire connaître?...

BIDACHE.

Mais oui...

DANIEL.

... Eh bien, non!... Vingt fois, je me suis promis de le faire, — et j'ai toujours hésité,... ajourné... J'avais peur de rompre le charme.

FARGIS.

Mais en causant avec elle, tu n'es pas sans avoir pénétré...

DANIEL.

Ses opinions?... Très peu!... Les Anglais sont plus réservés que nous à cet égard!... Pourtant quelque bons indices...

BIDACHE.

Ah!

DANIEL.

Nous avons visité plusieurs églises sur la route. — Et jamais ombre de dévotion... Elle n'est donc pas catholique, ou du moins pratiquante!

BIDACHE.

Bon cela!

DANIEL.

Et elle vient au centenaire de Voltaire, où je me suis chargé de leur procurer des places!...

BIDACHE.

Encore mieux!...

DANIEL.

Enfin, nous parlions de la Suisse et elle me disait: « Je m'y plais beaucoup: car c'est un pays de liberté, — comme l'Angleterre!... » J'ajoute. — « Et la France! — Oh! en France, réplique-t-elle en souriant, votre liberté est un peu comme le génie de la Bastille, le pied toujours en l'air, pour s'envoler! » — Enchanté, je vais protester, discuter, me nommer sans doute... — « Bon Dieu! s'écrie la petite sœur qui dessine, allons-nous parler politique par ce beau soleil? » — Et je me tais encore!...

BIDACHE.

Et pourquoi?... c'est acquis!... Une libérale! Elle aime la liberté!...

DANIEL.

Mais laquelle?... Il y a tant de façons de la comprendre... Toutefois, enhardi, j'étais bien résolu à ne pas me séparer d'elle ce matin, sans risquer l'aveu. Une réflexion m'a retenu. — Qu'elle a donc mauvaise grâce, cette révélation tardive! (Debout.) N'ai-je pas mieux à faire?... Elle sera là tout à l'heure. — Elle va me reconnaître, m'entendre. — J'affirme hautement, à ciel ouvert, les doctrines qui sont l'orgueil de toute ma vie!... C'est loyal et digne. Elle sait tout à la fois qui je suis, quel je suis... — Et l'épreuve est faite!... Ou mes convictions sont de celles qu'elle admet... et je suis bien vite pardonné d'un petit mystère dont la révélation est tout à mon avantage... ou mes opinions nous séparent!... Elle s'éloigne, sans un serrement de main, sans un mot!... et de ces quelques jours d'enchantement, il ne me reste plus que le souvenir du bonheur entrevu!... Ce n'est donc pas un simple discours que je vais prononcer là : — c'est une profession de foi que j'affirme devant *Elle* et pour *Elle!...* Et quand cette épreuve peut décider du bonheur de toute ma vie, avouez qu'il m'est bien permis d'avoir un peu la fièvre!...

BIDACHE, se levant.

Tu seras superbe!... Et c'est l'important. Quant à l'aventure en elle-même...

DANIEL, regardant l'heure.

Deux heures... elle doit être là...

FARGIS, debout.

D'où vient-elle?

DANIEL.

De Versoix...

FARGIS.

Tu les as quittées à?...

DANIEL

... Versoix, où elles demeurent... au bord du lac...

FARGIS, l'interrompant.

Une maison en briques, où flottent les drapeaux anglais et américain?

DANIEL.

Précisément...

FARGIS.

C'est bien cela! — Misses Henderson..

DANIEL, vivement.

Tu les connais?

FARGIS

Très peu, en voisin... j'habite Versoix depuis deux mois seulement. Mais un simple ruisseau sépare mon jardin du leur, ou plutôt de celui de leur tante, mistress Powers.

DANIEL.

Une sœur de leur père, qui est veuve..

FARGIS.

Et qui consacre toute sa fortune à ces œuvres de charité dont les riches Anglais ont le génie!... Ce qu'elle a

organisé autour d'elle d'ouvroirs, de bibliotheques populaires, de lectures du soir, de distributions de vêtements, de soupes, de livres, de remèdes qu'elle fabrique elle-même, et d'emplâtres qu'elle appliquerait au besoin!... Un seul trait... en 54, elle est partie pour la Crimée, à la tête d'une ambulance!... Il me paraît inutile d'ajouter que c'est une brave femme! — Quant aux nièces, adorables!... tu les connais mieux que moi... orphelines...

DANIEL.

... Oui, le père était Anglais, la mère Américaine!... Elles sont nées à Londres, et ont passé leur première jeunesse à Boston!... Mais leurs opinions?...

FARGIS.

Ah!... ceci!...

DANIEL.

Le père enfin?... car voilà ce que j'ignore... noble ou roturier?...

FARGIS.

Grand manufacturier, je crois... et si je ne me trompe, membre de la chambre des communes...

DANIEL.

Wigh ou tory?...

FARGIS.

Ah!

DANIEL.

Eh!... tout est là!

BIDACHE.

Pas tout... Riches?...



FARGIS.

A millions!

BIDACHE.

Parfait!...

DANIEL.

Eh non... tant pis!

BIDACHE.

Et pourquoi donc?... Vive diable!... Est-ce que le génie n'est pas aussi une dot?... Un gaillard qui sera ministre avant trois mois, et président quelque jour. Cela ne vaut pas tous les millions du globe?...

DANIEL.

Oh!

BIDACHE.

Allons donc!... veux-tu te taire!... c'est toi qui déroges!... Des millions!... belle affaire!... Je nous rêvais mieux que cela!...

DANIEL.

Tu es fou!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, JULIEN.

DANIEL, apercevant Julien.

Eh bien?

JULIEN.

Ces dames sont arrivées, monsieur!

DANIEL, avec joie.

Ah!...

JULIEN.

Mais avec la tante!... Et je n'avais que deux cartes!

DANIEL.

Eh! maladroit, il fallait venir!

JULIEN.

Je l'ai proposé, monsieur; mais ces dames n'ont pas voulu accepter. Mademoiselle Esther a déclaré qu'elle ne tenait pas du tout à entendre les discours... qu'elle aimait mieux se promener dans le parc!...

DANIEL.

Et sa sœur?

JULIEN.

Mademoiselle Lea est dans la tribune avec sa tante, très bien placée, au premier rang!

DANIEL.

C'est l'important!... Allons, maintenant!

Il redescend.

SCÈNE IX

LES MÊMES, TURLER, MIRMANN, CASIMIR, CLAVARON, AUDRAN, PIERRON; au fond, CURIEUX

TURLER.

Messieurs! la petite pièce est jouée... et si vous le voulez bien, nous allons dévoiler le buste!

DANIEL, après avoir bu, et ôté son pardessus qu'il donne à Bidache.

Je suis à vous, messieurs! (A Bidache.) Ah! je n'ai jamais été si ému!

BIDACHE.

Tant mieux! tu seras sublime. (Détonation lointaine.) Et le canon!... C'est la bataille!... En avant!

DANIEL, à Turler et Mirmann.

Allons! messieurs!... si vous voulez bien m'indiquer?..

TURLER, indiquant la porte à droite, premier plan.

De ce côté, monsieur, s'il vous plait... nous serons tout de suite sur l'estrade.

BIDACHE, à Daniel.

Et tu vas voir quelle entrée! (Bas à Daniel.) Dis donc. — Une Anglaise!... N'appuie pas trop sur Jeanne d'Arc!

Ils sortent par la droite, suivis de tous les assistants.

FARGIS, à Casimir, en sortant.

Viens-tu?

CASIMIR, apercevant au fond Esther dans le jardin.

Oui, oui, tout à l'heure!...

On entend au loin deux nouvelles détonations, et un grand bruit d'applaudissements qui accueille l'arrivée de Daniel.

SCÈNE X

LAURENT, CASIMIR, ESTHER.

CASIMIR, regardant toujours Esther qui paraît au fond dans l'encadrement de la porte, au moment où cessent les applaudissements.

Ceci vaut mieux que tous les discours du monde... Ravissante!...

LAURENT, à miss Esthor.

Mademoiselle a une permission?

CASIMIR, vivement.

Mademoiselle est autorisée!...

Laurent s'incline, sort par le fond et disparaît dans le jardin.

ESTHER, après avoir posé son ombrelle sur le fauteuil.

Pardon, monsieur... mais qui dois-je remercier de cette faveur inattendue?...

CASIMIR.

Casimir Fargis, — mademoiselle : tout à vos ordres.

ESTHER.

Nous avons depuis peu pour voisin le plus proche, à Versoix, M. Guillaume Fargis...

CASIMIR.

Mon frère.

ESTHER.

Nous ne le connaissons que par quelques rapports de voisinage, où il s'est montré d'une amabilité parfaite..

CASIMIR.

Voulez-vous lui permettre de me présenter?...

ESTHER.

... A miss Esther Henderson... votre voisine.

CASIMIR.

Mon frère a raison de vanter son acquisition.

ESTHER.

Maintenant, je ne voudrais pas vous priver du plaisir d'assister à cette fête...

CASIMIR.

Ce serait mentir effrontément que de vous donner cela pour un sacrifice de ma part!...

ESTHER, *gaiement.*

Comme moi, alors. Ma tante et ma sœur sont dans la tribune ; mais je préfère dessiner ce poêle pour une aquarelle que je fais de ce salon.

CASIMIR.

Vous peignez?...

ESTHER.

A mes moments perdus?...

CASIMIR.

Vous en avez d'autres?

ESTHER, préparant son album, son crayon, etc.

Ah! je crois bien!... On est fort occupé chez ma tante.

On entend applaudir au loin.

CASIMIR.

Oh! oh!... l'illustre orateur a du succès.

ESTHER, prenant la chaise près du canapé.

Vous le connaissez?...

CASIMIR.

Rochat; très peu... (Esther cherche des yeux une autre chaise.) Oh!... pardon!

Il va vivement au fond en prendre une autre, qu'il lui présente.

ESTHER.

Merci... (Lui montrant le buffet.) Voulez-vous être assez bon pour me donner un peu de mie de pain?...

CASIMIR.

C'est que je ne vois que de la brioche!...

ESTHER, riant et s'installant.

Alors, non!... (Applaudissement lointain.) Voltaire!... c'est un beau sujet!...

CASIMIR, prenant une chaise à gauche pour s'asseoir près d'elle.

Vous l'avez lu?

ESTHER.

Ses tragédies!... J'aime mieux Shakespeare!...

CASIMIR, assis.

C'est une opinion qui peut se défendre.

ESTHER.

Voulez-vous me prêter votre canif? — J'ai laissé le mien dans la voiture!

CASIMIR.

Mon canif?

ESTHER.

Oui!

CASIMIR.

C'est que je n'en ai pas!

ESTHER, riant et dessinant.

Ah! que vous êtes bien Français!... pas de canif!... mais on a toujours un canif.

CASIMIR.

A quoi bon?

ESTHER.

Cela est toujours utile, quoi qu'on fasse.

CASIMIR.

Je ne fais rien...

ESTHER.

Enfin... que vous soyez savant, artiste, soldat!...

CASIMIR.

Rien de tout cela

ESTHER.

Avocat!...

CASIMIR.

...Pas même!

ESTHER.

Alors qu'est-ce que vous êtes?

CASIMIR.

Rien du tout!

ESTHER.

Rien?...

CASIMIR.

... Du tout!...

ESTHER.

Ah!... Aucune occupation utile, intelligente?...

CASIMIR.

Aucune!... Je suis riche!

ESTHER.

Raison de plus!...

CASIMIR.

Pour travailler

ESTHER.

Sans doute.

CASIMIR.

Dans quel but?

ESTHER.

Mais pour travailler!... c'est la vie cela! et le devoir!... Les pauvres travaillent pour les riches!... les riches doivent travailler pour les pauvres!...

CASIMIR.

C'est du socialisme!

ESTHER.

Je n'en sais rien!... ce que je sais bien, c'est qu'un vra gentleman ne doit pas vivre les bras croisés!

CASIMIR.

Je ne puis pourtant pas raboter des planches!

ESTHER.

Pourquoi donc?... Mon cousin Charley, qui est le plus riche propriétaire du Cumberland, a bien établi chez lui une scierie mécanique, pour des maisons ouvrières, et il va jusqu'en Norwège choisir lui-même ses sapins!

CASIMIR.

Et cela l'amuse?

ESTHER.

Beaucoup!

CASIMIR.

Je ne me vois pas bien menuisier!

Applaudissements lointains.

ESTHER.

Il n'y a pas que cela. Vous pouvez être maître de forges!... travailler le fer, l'acier, le cuivre!...

CASIMIR.

Forgeron non plus!

ESTHER.

Ou agriculteur : — on draine, on sème, on acclimate!...

CASIMIR.

Encore moins maraîcher!

ESTHER.

Mais alors, qu'est-ce que vous faites de vos journées?...

CASIMIR.

Je m'amuse!

ESTHER.

Et quand vous vous ennuyez de vous amuser?...

CASIMIR.

Je voyage!

ESTHER.

Eh bien! mais à la bonne heure!... allez en Afrique!...

CASIMIR, *faisant la moue.*

L'Algérie?...

ESTHER.

L'Algérie, non!... Faites comme Cameron, Livingstone, Baker!... Explorez le centre! — Stanley a descendu le *Congo*. — Remontez-le!

CASIMIR.

Le *Congo?*

ESTHER.

Oui!

CASIMIR.

Est-ce bien utile?

ESTHER.

Comment?... mettre en communication les deux océans, supprimer la traite, et ouvrir des débouchés à tout l'ivoire de l'intérieur... Mais c'est admirable!...

CASIMIR.

Quand on en revient!

ESTHER.

Et quand on n'en revient pas, c'est encore plus beau. Voyez Livingstone! quelle gloire!

CASIMIR.

L'Afrique!... c'est bien chaud!

ESTHER.

Vous avez le pôle nord!

CASIMIR.

C'est bien froid!

ESTHER, se levant, et malicieusement, serrant son album, ses crayons, etc.

Alors, il n'y a plus que le lac de Genève, où l'on se promène sans canif... et où l'on ne découvre rien du tout!...

CASIMIR, debout.

Peut-être!...

ESTHER.

Comment, peut-être?

CASIMIR.

On peut y trouver, par exemple... certaine personne bien charmante...

ESTHER, de même.

C'est de moi que vous parlez?...

CASIMIR.

N'en doutez pas!

ESTHER.

D'abord, ce n'est pas une découverte, cette jolie personne-là. — Elle est signalée depuis longtemps !... Et puis, ceux qui la connaissent bien, vous diront qu'elle a certaines idées à elle...

CASIMIR.

Par exemple?

ESTHER, replaçant l'une des chaises derrière le canapé.

Par exemple, que rien n'est pernicieux comme la fréquentation de l'oisif. Il perd son temps, et vous fait perdre le vôtre...

CASIMIR.

En sorte que?...

ESTHER, allant prendre son ombrelle.

Votre découverte est sans emploi!

CASIMIR, avec chaleur.

Et si cet oisif dont nous parlons, ne demandait pas mieux que d'adopter une occupation, — une mission quelconque? Pas sur le *Congo!* Plus près... dans le voisinage.

ESTHER, gaiement.

Ah! c'est différent!... Demeurez-vous longtemps chez M. votre frère?

CASIMIR.

A présent!... toujours.

ESTHER.

Alors!... je pourrai peut-être vous utiliser!

CASIMIR.

Voilà ce que je demande !

ESTHER.

Avez-vous fait de bonnes études, au moins?

CASIMIR.

Peuh !... Pourtant je suis bachelier.

ESTHER.

Oui, cela ne veut rien dire ! — Savez-vous très bien la géographie ?...

CASIMIR.

Oh ! non !

ESTHER.

L'histoire ?...

CASIMIR.

Oh ! non plus !... non !

ESTHER.

Les mathématiques ?...

CASIMIR.

Encore moins !

ESTHER.

Quelque langue étrangère ?...

CASIMIR.

L'italien !... Oui.

ESTHER.

L'italien ?...

CASIMIR.

Oh ! très bien... l'allemand aussi.

ESTHER.

L'allemand ; vous le parlez et l'écrivez?

CASIMIR.

Comme le français !

ESTHER.

Mais voilà!... c'est excellent! Vous allez me donner des leçons !...

CASIMIR, ravi.

A vous !... avec joie !

ESTHER.

Non pas à moi... à mes enfants !...

CASIMIR, refroidi.

Vos enfants?...

ESTHER.

Oui !... une trentaine !... ceux du village, à qui ma tante, ma sœur et moi, faisons l'école du dimanche !...

CASIMIR.

Ah ! bon, une école?

ESTHER.

Bâtie par ma tante, — et que nous surveillons...

CASIMIR, riant.

Ah ! c'est bien anglais, par exemple !... ce plaisir !...

ESTHER.

Vous refusez?

CASIMIR.

Au contraire!... avec vous!... j'accepte!

ESTHER, lui tendant la main.

All right!... Vous commencez demain!

CASIMIR, ravi.

Quand vous voudrez! (A part.) Elle est délicieuse!... Voilà peut-être l'étincelle!

Bruit d'applaudissements, cris au dehors.

ESTHER.

Ah!... le discours est fini!...

SCÈNE XI

LES MÊMES, DANIEL, BIDACHE, FARGIS, TURLER, MIRMANN, CLAVARON, AUDRAN, PIERRON, STEPHENS, LAURENT.

Daniel entre, précédé, entouré, enveloppé, par les personnages qui l'applaudissent à tout rompre. — Tout le fond de la scène, dans le jardin, se garnit de spectateurs contenus au dehors, par Laurent et des agents. — On les voit, par les fenêtres ouvertes, applaudir et crier : Vive Rochat! en agitant leurs chapeaux.

LAVARON, AUDRAN, PIERRON, STEPHENS, enthousiastes.

Bravo!... bravo!...

BIDACHE, radieux.

Quel succès!...

TURLER, exalté.

C'est admirable!...

MIRMANN, ému, serrant les mains de Daniel.

Ah! monsieur!... ah! monsieur!...

DANIEL, donnant des poignées de mains à tous.

Monsieur! Messieurs!

UNE VOIX, au fond.

Vive M. Rochat!...

TOUS, au fond, redoublant.

Bravo! bravo!...

CASIMIR.

Oh! oui, bravo!...

FARGIS, à Casimir qui applaudit.

Tu l'as entendu?...

CASIMIR.

Non, c'est de confiance!

On se groupe au fond et près du buffet, laissant Daniel seul à l'avant-scène de droite avec Fargis et Bidache.

FARGIS, serrant la main de Daniel.

Tu t'es surpassé!

DANIEL, à droite, s'essuyant le front et cherchant toujours Lea des yeux, anxieux.

Oui, j'étais en verve. Et puis elle était là... devant moi... ses yeux ne me quittaient pas... je la voyais sans la regarder... et quand elle s'est mise, elle aussi, à applaudir!... Mais comment n'est-elle pas là déjà?...

BIDACHE.

Sois tranquille, grand homme, elle viendra.

ESTHER, à Casimir, voyant Daniel pour la première fois.

Comment, c'est lui ?

CASIMIR.

Oui, mademoiselle.

ESTHER.

Ah! par exemple! Où est donc Lea?...

FARGIS, à Daniel.

Sa sœur!

DANIEL, anxieux.

Sa sœur, oui!... Mais elle!... Elle?... Où est-elle?

FARGIS.

La voici!...

SCÈNE XII

LES MÊMES, LEA.

Lea paraît au fond, Esther lui montre Daniel. — Elle descend vivement vers lui.

LEA, tout d'un trait, et très émue.

Ah! monsieur! que c'est beau! Ah! que c'est donc beau!...

DANIEL, radieux, saisissant les deux mains qu'elle lui tend.

Ah! miss Lea!... De tous les applaudissements qui m'arrivent, celui-là me va le plus droit au cœur!...

LEA.

J'ai pleuré!... je ne m'en cache pas!... Je n'ai même pas résisté à l'envie de vous le dire : — Ah! monsieur!... Trouver de tels accents!... Tant d'esprit, de raison et de cœur!... Quel génie que celui de l'éloquence... Et la vilaine action de s'en cacher! Pourquoi ne pas nous dire qui vous étiez?...

DANIEL.

C'est que mon nom ne sonne pas bien à toutes les oreilles!... Si vous n'aviez pas partagé mes croyances?...

LEA.

Une fille de l'Amérique... et de la libre Angleterre... républicaine de naissance et de race, et dont le père a consacré sa vie à toutes les libertés de son pays?

DANIEL.

Je l'ignorais!... Quelle joie de l'apprendre!... Et dans le doute, j'avais tellement peur... oui, peur, ce n'est pas trop dire!... Il y allait pour moi d'intérêts si sérieux, si grands!... Enfin, miss Lea, je ne me suis trouvé en pleine possession de moi-même que lorsque je vous ai vue m'applaudir!

LEA.

Oh! à pleines mains!

DANIEL.

Et debout!... car je vous ai vue debout!... Oh! alors! je serais monté à l'assaut!... Et si j'ai trouvé quelques

élans d'une véritable éloquence... c'est que ma force, ma conviction, mon ardeur, ma foi, ma flamme... tout !... Je puisais tout en vous !

LEA.

Je voudrais le croire !

DANIEL.

Croyez-le !...

LEA.

Je ne serais pas médiocrement fière d'inspirer de tels accents ; et je voudrais être là toutes les fois que vous parlerez !...

DANIEL.

Il ne tient qu'à vous d'y être !...

LEA, un peu embarrassée, après un coup d'œil vers les personnes présentes qui par discrétion affectent de ne pas les regarder.

Mais nous ne sommes pas seuls!... On nous regarde...

DANIEL, baissant la voix.

Vous les voyez, vous?... Moi, je ne les vois pas!... Nous sommes seuls... Je ne vois, je n'entends que vous!

LEA, de même.

A la bonne heure... Mais je vous assure qu'il y a là du monde qui nous regarde et qui doit bien s'étonner un peu !...

DANIEL.

Que l'on s'étonne !... et que supposent-ils après tout ?... La vérité!

LEA.

Mais ?...

DANIEL.

Que je vous aime!... Et que vous ne me défendez pas de vous le dire!

LEA.

L'endroit est si singulièrement choisi pour un entretien pareil!...

DANIEL.

Je ne l'ai pas choisi... je le trouve, à la faveur de mon émotion et de la vôtre : car votre main frissonne toujours, Lea, et ce n'est plus pour la même cause...

LEA.

Je vous assure qu'on nous regarde.

DANIEL.

Mais non!

LEA.

Mais si!... Du moins, laissez ma main!

DANIEL.

Oh! non! certes!... Je ne la laisserai pas que vous ne m'ayez répondu...

LEA.

A quoi!

DANIEL.

Que vous voulez bien que je vous aime?

LEA.

Je le veux bien... puisque je le sais depuis longtemps déjà et que je n'ai rien dit pour vous le défendre.

DANIEL.

Ah! Lea!...

LEA.

Mais laissez ma main, à présent!

DANIEL.

A présent... moins que jamais!...

LEA.

Alors, demandez-la moi donc bien vite!... Que je vous la donne!

DANIEL, portant la main à ses lèvres.

Ah! mon amour!...

LEA.

Eh bien!.. eh bien!...

DANIEL.

Ah! je le crierais!... Je voudrais le crier!

LEA, lui fermant la bouche.

Mais non!... Quelle folie!... Voulez-vous bien... (Appelant sa sœur.) Esther!

ESTHER, accourant.

Ma chérie?

LEA, lui montrant Daniel.

Mon mari!

ESTHER, gaiement, serrant la main de Daniel.

Mais je l'espère bien!... Il t'a assez compromise!

BIDACHE, qui a tout suivi des yeux, vivement et bas à Daniel.

C'est fait?... On peut marcher?...

DANIEL, rayonnant.

Oui, oui!

BIDACHE.

Go a head! (Haut, à Turler.) Messieurs!!

TURLER, s'avançant avec Mirmann, à Daniel.

Si M. Rochat veut bien que nous assistions à la seconde partie du programme?...

DANIEL.

Mais tout de suite, monsieur; à vos ordres!... Permettez seulement!... (A Lea qui cause avec sa sœur.) Miss Lea, si vous voulez bien que je vous conduise à votre place?

LEA.

Votre bras?...

DANIEL.

Mais oui...

LEA, à mi-voix.

Mais vous m'affichez?

DANIEL, de même.

Oh! complètement!

LEA, gaiement, de même.

Allons!...

Ils remontent, suivis de Turler et Mirmann, tout le monde s'effaçant pour les laisser sortir et les saluant au passage, avec des applaudissements discrets. Pierron, Autran et Stephens, le calepin à la main, entourent vivement Bidache et l'interrogent en prenant ses paroles au vol.

PIERRON, rapidement.

Quelle est cette dame?

BIDACHE, important.

Demoiselle !... anglo-américaine, millionnaire !...

Ils écrivent tous au vol.

AUDRAN.

S'appelle ?..

BIDACHE.

Miss Lea Henderson.

PIERRON et AUDRAN.

Une H?

Suspens.

BIDACHE, à Fargis, l'interrogeant.

Une H?

FARGIS.

Une H.

TOUS, répétant.

Une H!!

Ils écrivent, puis ferment leurs carnets et remontent.

CLAVARON, accourant à droite.

Docteur... qu'est-ce qu'on pourrait bien jouer en l'honneur de miss Lea?

BIDACHE.

Le *God save the queen!*

CLAVARON.

Alternant avec la *Marseillaise?...*

BIDACHE.

Ensemble !... Ça fera ce que ça pourra !

CLAVARON.

Bien !... (Il sort vivement par la droite en criant.) *Le God save the queen!...* La musique !...

BIDACHE, seul à l'avant-scène, à Fargis.

Enfin !... On ne dira plus que nous manquons de femmes !... En voilà une !...

Il remonte avec lui, et la fanfare, au loin, entonne le *God save the queen* au milieu des détonations et des vivats. — La toile tombe.

ACTE DEUXIÈME

Un grand salon chez mistress Powers. — Au fond, le parc et le lac de Genève. — Grandes baies, larges fenêtres. — Vérandah au dehors avec poteaux garnis de feuillages. — Portes latérales. — A droite, au premier plan, celle de la salle à manger. — Au deuxième plan, celle de la bibliothèque. — Cheminée entre les deux. — A gauche, au premier plan, porte d'appartement. — Au deuxième plan, porte sur le jardin. — Entre les deux, un piano. — Grande table au milieu de la pièce, avec livres, brochures, albums, timbre, etc. — Canapé à droite, fauteuil à gauche. — Une chaise devant la table. — Un petit pouf sous la table.

SCÈNE PREMIÈRE

MISTRESS POWERS, CHARLEY.

Ils entrent par le fond. — Charley, en costume de voyage, donnant le bras à mistress Powers, qui tient à la main des petites brochures de diverses couleurs.

MISTRESS POWERS.

En sorte, Charley, que vous avez quitté Londres?...

CHARLEY.

Au reçu de votre lettre, madame, qui m'apportait des nouvelles fort inattendues!...

MISTRESS POWERS.

Vous jugez aussi de ma surprise, lorsque à son retour de Ferney, Lea m'apprit qu'elle avait fait choix d'un mari... Ne doutez pas que ma première pensée n'ait été pour vous, Charley... Vous n'aviez fait mystère à personne de votre amour pour votre cousine... et de vos projets d'alliance qu'elle n'a pas encouragés, je dois le dire!... Mais l'amour ne s'impose pas, et sa destinée n'était pas d'être votre femme... Nous vous en trouverons une autre... qui sera digne de vous... Et ce n'est pas peu dire, mon cher enfant!...

CHARLEY.

Ne parlons pas de moi, madame... Du moins le choix de Lea a-t-il votre approbation?...

MISTRESS POWERS, à droite de la table, mettant en ordre ses brochures.

Oh! pour cela, Charley, absolument!... Vous excepté... il n'est personne que je lui eusse plus volontiers désigné pour mari... Une Américaine, telle que moi, est peut-être suspecte de partialité pour un homme qui représente sur le vieux continent les idées du nouveau monde. Mais je vous assure, mon enfant, que l'homme justifie toute l'estime qu'on accorde au *Politicien!*... Une bonne grâce! une tenue parfaite!... Il est charmant!... Quant à son éloquence, je voudrais que vous l'eussiez entendu, devant ce buste de Voltaire, nous rappeler Calas, l'infortuné Calas! Et sa femme, son fils, sa fille, son gendre... sa bru, ses petits-

enfants!... tous infortunés!... J'en ai tant pleuré, que j'en ai eu le cauchemar toute la nuit!... Je ne voyais, par toute la chambre que petits Calas, tout en noir, avec leurs petits bonnets blancs, se lamentant!... Et je me lamentais!... le parquet était inondé!... Le flot montait; les petits Calas poussaient des cris aigus, grimpaient sur mon lit, après mes rideaux... C'était terrifiant!... On a besoin de se rappeler que ces choses-là sont de l'autre siècle pour s'en consoler un peu...

Elle s'assied sur le canapé, où elle achève son classement des brochures.

CHARLEY.

En effet...

Il s'assied devant la table.

MISTRESS POWERS.

Et son discours de Narbonne, l'avez-vous lu, Charley?

CHARLEY.

Pas encore, madame...

MISTRESS POWERS.

Oh! lisez-le. C'est un chef-d'œuvre!... Il s'agit d'une procession, et ce qu'il a su dire de ces pratiques d'un autre âge... c'est prodigieux, mon enfant!... prodigieux d'éloquence!... Quel pasteur anglican il eût fait!...

CHARLEY.

Il est ici, m'a-t-on dit?...

MISTRESS POWERS.

Depuis hier au soir, seulement... Nous avons signé le contrat après dîner...

CHARLEY.

Et la dispense?...

MISTRESS POWERS.

Il n'y a pas ici de dispense, comme chez nous, Charley; mais des publications qui sont faites... Son ami, le docteur Bidache, a expédié de Paris tous les papiers nécessaires à M. Turler, notre adjoint...

CHARLEY.

Alors, le mariage est fixé?...

MISTRESS POWERS.

A jeudi...

CHARLEY.

Si tôt?..

MISTRESS POWERS.

Au point de vue anglais, c'est un peu rapide, peut-être... Mais n'oubliez pas, Charley, qu'ils ont déjà vécu dans l'intimité du voyage pendant trois semaines, et qu'une excursion sur les lacs mûrit bien les choses!... Et puis, M. Rochat est rappelé à Paris!... La politique va le reprendre. Il est tout naturel qu'il mette à profit ses derniers jours de congé.

CHARLEY.

Je vois bien, madame, qu'il vous a tout à fait conquise!...

MISTRESS POWERS.

Comme il vous séduira vous-même, Charley, malgré vos préventions bien naturelles.

CHARLEY.

Vous savez, ma chère tante, si je suis homme à prendre conseil de mon seul intérêt; et jamais plus qu'ici, mon jugement n'aura lieu d'être réservé!... Mais je dois avouer que ceci me semble mené bien promptement!...

MISTRESS POWERS.

A l'américaine!...

CHARLEY.

Précisément!... Voici un homme que vous avez vu deux, trois fois à peine!...

MISTRESS POWERS

Deux fois, Charley... pas plus... car le soir même de sa première visite, il partait pour l'Italie, où il avait, paraît-il, quelque mission... et il n'est revenu qu'hier, après un détour sur Narbonne, pour cette plaidoirie!...

CHARLEY.

Et vous croyez le connaître assez?...

MISTRESS POWERS.

... Pour constater en lui un parfait gentleman!

CHARLEY.

Je n'en doute pas!...

MISTRESS POWERS.

... Un patriote ardent, convaincu, éclairé! et, chose capitale! le plus grand ennemi du papisme!... après moi!... Dès sa première visite, il ne nous a pas laissé le moindre doute à cet égard : — « Missis Powers, m'a-t-il dit, vous ne serez pas surprise qu'un homme qui vient de faire l'éloge de Voltaire, ait rompu net avec l'Église, et qu'il soit

bien résolu à ne pas lui demander de bénir son mariage. » A quoi j'ai répondu naturellement que je l'approuvais fort, et qu'il était dans une maison d'où les vaines superstitions étaient bannies depuis longtemps...

CHARLEY.

Soit... mais...

MISTRESS POWERS, sans l'écouter.

Enfin, vous dirai-je tout, Charley? A l'entendre, on sent que l'esprit est avec lui... et qu'il l'inspire... (Debout.) Cet homme est manifestement suscité pour porter le dernier coup à l'idolâtrie romaine... Je vois en lui le fort Samson qui ébranlera les colonnes de Saint-Pierre!...

CHARLEY.

Et puis, ma tante?...

MISTRESS POWERS.

Et puis, mon enfant, sur ces ruines nous édifierons notre temple, le seul, le vrai!...

CHARLEY.

L'Église?...

MISTRESS POWERS.

... Anglicane!...

CHARLEY.

A Rome?

MISTRESS POWERS.

Partout!... Il n'y a qu'elle!

CHARLEY, souriant et se levant.

Êtes-vous bien sûre, madame, que M. Rochat s'associe à de tels projets?

MISTRESS POWERS.

Je suis là, mon enfant! Laissons-lui le temps de se débarbouiller tout à fait de la vieille idolâtrie!... Et après, vous me verrez à l'œuvre! Le ciel, vous le savez, m'a véritablement douée pour le prosélytisme!... J'ai fait des conversions prodigieuses! A Inkermann, tenez, des soldats qui blasphémaient, qui juraient!... de vrais païens!... Eh bien, avec de bonnes paroles... et quelques petits verres d'eau-de-vie...

CHARLEY.

D'accord, mais...

MISTRESS POWERS, montrant ses brochures.

Une fois marié, je le mets au régime suivi de mes brochures, et en moins de quinze jours, il sera des nôtres, j'en réponds!

CHARLEY.

Que vous dirais-je, madame? Je souhaite pour Lea que vous ne vous abusiez pas.

MISTRESS POWERS.

Voici Esther!

Elle remet sur la table sous un presse-papier toutes ses petites brochures.

SCÈNE II

LES MÊMES, ESTHER.

ESTHER, entrant par le fond et courant à Charley.

Eh! c'est Charley!... ce bon Charley!...

CHARLEY, l'embrassant.

Chère petite cousine... je ne parle pas de santé, devant ces belles couleurs!

ESTHER.

Mais vous, Charley, vous êtes bien pâle!

CHARLEY.

Ce n'est rien... cette nuit passée en chemin de fer...

MISTRESS POWERS.

Lea n'est pas avec vous?...

ESTHER.

Elle se promène du côté du lac avec M. Rochat... je vais l'appeler!

CHARLEY, vivement.

N'en faites rien, je vous prie... J'arrive et n'ai pris que le temps de saluer notre tante... j'ai hâte de secouer la poussière du voyage!...

MISTRESS POWERS.

Je vous accompagne, Charley, pour voir si tout est en ordre chez vous!... Où est notre jeune homme, Esther?

ESTHER.

M. Casimir?

MISTRESS POWERS.

Oui!

ESTHER.

Dans la bibliothèque, madame.

MISTRESS POWERS, *prenant un petit flacon sur la table.*

J'ai ceci à lui remettre.

ESTHER, *elle ouvre la porte de la bibliothèque et l'on aperçoit Casimir installé à une table, et réglant consciencieusement des cahiers d'écriture; — à mi-voix.*

Il règle les cahiers d'écriture pour l'école.

MISTRESS POWERS, *baissant la voix, à Charley.*

Vous voyez ici, Charley, un échantillon des régénérations morales que j'entreprends, avec l'aide d'Esther!... Ce malheureux garçon était tombé dans un état de misère!...

CHARLEY.

Il n'y paraît pas!...

MISTRESS POWERS.

Misère morale!... bien entendu... Il a quatre-vingt mille livres de rente!...

CHARLEY.

Ah pardon.

MISTRESS POWERS.

Esther l'a ramassé, (*Soupirant.*) comme le bon Samaritain, dans l'ornière de la route, frisé, parfumé, cravaté de rose... enfin croupissant dans la vie mondaine!... Eh bien, vous le voyez, Charley, nous le disputons déjà à l'oisiveté!

CHARLEY.

En effet!...

MISTRESS POWERS

Le matin, il inspecte notre école! Le soir, il nous fait la lecture... Dans la journée je l'emploie à ma distillerie, et comme il lui reste du temps à perdre, je l'ai mis au catalogue de notre bibliothèque populaire, dont il colle les étiquettes!... Je crois qu'il a fini, Esther... Appelez-le vite, mon enfant... Ne le laissons pas retomber dans le piège de l'oisiveté!...

ESTHER, appelant.

Monsieur Casimir!...

SCÈNE III

LES MÊMES, CASIMIR.

CASIMIR, accourant.

Miss Esther...

MISTRESS POWERS.

M. Charley, mon neveu!... M. Casimir Fargis!... Voulez-vous avoir la complaisance, mon cher voisin, d'aller porter ceci à madame Godard, la laitière, pour son enfant qui a la coqueluche... Trois cuillerées en un quart d'heure, que vous lui ferez prendre vous-même... car c'est mauvais, et le petit est très méchant!

CASIMIR, prenant le flacon.

Il va me mordre.

MISTRESS POWERS, tranquillement.

C'est probable!... Vous déjeunez avec nous, n'est-ce pas?

CASIMIR.

Avec plaisir, madame, avec beaucoup plus de plaisir que...

Il montre le flacon.

MISTRESS POWERS.

C'est entendu... Venez-vous, Charley?

Elle sort par la gauche, premier plan.

SCÈNE IV

CASIMIR, ESTHER.

CASIMIR, au moment où Esther va sortir.

Miss Esther... Pardon! — ceci n'est pas dans nos conventions... Il n'a pas été dit que je serai bonne d'enfant!

ESTHER.

Oh! médecin!...

CASIMIR, gaiement.

Mais cela m'est égal! j'accepte tout! comme Jacob chez Laban!... (Vous voyez que je lis la Bible que vous m'avez donnée!...) Tout! pour être un gentleman à votre gré!...

ESTHER.

Courez vite!

CASIMIR.

Pour être plus tôt revenu!... (Il prend son pardessus qu'il a été

posé avec son chapeau au fond sur une chaise près de la bibliothèque et pousse un cri de surprise.) Oh! Encore!...

ESTHER, prête à sortir, s'arrêtant.

Plait-il?...

CASIMIR, redescendant, avec le pardessus.

Ah! par exemple, miss Esther, expliquez-moi un phénomène bien curieux.

ESTHER.

C'est?...

CASIMIR.

Ceci! (Il tire de la poche de son pardessus une petite brochure couleur orange.) Depuis huit jours je suis la proie des brochures; elles me traquent de tous les côtés. J'ai trouvé la première, mardi, dans mon chapeau, avec ce titre insinuant: « *Lisez-moi, je suis si petite !* » La seconde, (Il tire une brochure bleue de la poche de côté.) avant-hier dans mon porte-cigares! (Il lit le titre.) « *Jetez ce poison !* » Et pour épigraphe. (Il lit.) « *La fumée est montée dans ses narines et de sa bouche est sorti un feu dévorant !* » Verset 2, psaume 18. Cette autre, (Il en tire une troisième jaune d'or.) m'est arrivée par la poste ce matin!... railleuse, celle-là!... « *Un mot sur vos cravates.* » Et enfin celle-ci, (Il montre celle qu'il vient de découvrir.) où je lis cette recommandation bien extraordinaire! Il lit le titre.) « *N'oubliez jamais vos mains dans vos poches !* » Qui est-ce qui me fait cette farce-là?

ESTHER, riant.

C'est ma tante!

CASIMIR

Missis Powers?

ESTHER.

Et ce n'est pas une farce : c'est très sérieux... Comme présidente de la société de perfectibilité : « Le garde-fou des âmes, » elle observe dans le prochain le côté faible, par où il donne prise au péché; ce qu'elle appelle : « le point vulnérable » et le lui signale discrètement à la faveur d'une petite brochure spéciale... Tous les cas sont prévus. (Elle montre le petit tas de brochures que mistress Powers a mises sur la table.) Elle en a des ballots dans ses greniers.

CASIMIR, soupirant.

Ah! j'ai grand' peur que toutes les brochures du monde ne puissent rien sur un malheureux pécheur tel que moi!

ESTHER.

Si grand que cela?

CASIMIR.

Oh! miss Esther!... C'est au point que je distingue encore ce qui est beau!... Vous, par exemple!... mais le bien, le mal, je n'y fais plus la moindre différence!...

ESTHER.

Vous vous calomniez!

CASIMIR.

Non! (Frappant sa poitrine.) C'est noir, là-dedans!... C'est tout noir!... Si on ne m'éclaire pas un peu à l'intérieur!...

ESTHER.

Ma tante!

CASIMIR, vivement.

Oh! non! Pas elle. Plutôt vous?...

ESTHER.

Moi?

CASIMIR.

Voilà ce qu'il faudrait! c'est que ma conversion fût entreprise par vous, toute seule, à part.... à nous deux.

ESTHER.

Oui-dà!...

CASIMIR.

Quelle sainte mission!

ESTHER.

Oui, mais courez vite!... Tandis que nous causons, l'enfant tousse toujours!

Elle sort à gauche.

CASIMIR.

Et il sera encore plus mauvais!... Je lui fais tout prendre à la fois!... c'est plus sûr!

Il va pour sortir vivement par le fond.

SCÈNE V

CASIMIR, BIDACHE, qu'un domestique quitte dans le jardin.

CASIMIR, saluant.

Ah! docteur!...

BIDACHE, descendant.

Cher monsieur!...

CASIMIR.

Vous arrivez de Paris?

BIDACHE.

A l'instant.

CASIMIR.

Et vous cherchez votre ami, sans doute?... Il est dans le parc!

BIDACHE, déposant sur la table son chapeau et une liasse de journaux.

Un domestique est allé le prévenir.

CASIMIR, lui tendant le flacon.

Dites donc, docteur, est-ce que c'est bon ça, pour la coqueluche?

BIDACHE, sans regarder, descendant.

Non!

CASIMIR.

Vous ne l'avez pas regardé... Vous ne savez pas ce que c'est!

BIDACHE.

Aussi, n'est-ce pas moi qui l'ai conseillé!

CASIMIR.

C'est juste, pardon... Voici votre ami!... Au revoir, docteur!

Il sort par le fond à gauche.

SCÈNE VI

BIDACHE, DANIEL.

DANIEL, entrant par le fond à droite.

Comment... c'est toi!... Je ne t'attendais que jeudi.

BIDACHE.

Oui, j'ai devancé... je t'expliquerai pourquoi... Mais avant tout, laisse-moi te dire, grand homme!... ma joie, ma joie profonde de ton admirable plaidoirie de Narbonne!...

DANIEL.

Elle a produit grand effet là-bas!...

BIDACHE.

Et à Paris, donc!... Je t'apporte un bouquet de compliments!

DANIEL.

Nos amis sont contents?...

BIDACHE.

Ravis!... et ton mariage!... Voici tes lettres et des journaux. C'est le bruit du jour, naturellement... et qui ne fait pas rire tout le monde!

DANIEL, ouvrant et parcourant rapidement les lettres, tout en l'écoutant.

Comment?

BIDACHE.

Ah! de bonne foi, voyons... Il y a là trois ou quatre personnes qui te couchaient en joue, et qui ne vont pas illuminer jeudi!

DANIEL, même jeu, tranquillement.

Elles clabaudent?

BIDACHE.

A force!... On a commencé par dire que tu faisais un mariage d'argent!...

DANIEL, haussant l'épaule.

On n'en croit pas un mot!

Il s'assied sur la chaise, devant la table.

BIDACHE.

On a insinué plus tard que tu étais tombé dans les filets d'une aventurière américaine qui avait parié dix mille dollars que tu l'épouserais avant trois mois!...

DANIEL, riant, même jeu.

Ah bah?...

BIDACHE.

Mais plus sérieux!... (Il prend un journal parmi ceux qu'il a apportés.) Après un éloge à tout casser de ton discours de Narbonne... ce petit entrefilet au verjus que je te recommande... (Il lit.) « On s'étonne un peu de ce mariage en Suisse!... Par une faiblesse que la passion expliquerait, sans la justifier, l'illustre orateur, cédant au vœu formel de celle qu'il épouse, donnerait, dit-on, à son mariage la consécration religieuse!... » (Mouvement de Daniel.) Attends! (Il lit.) « Et pourquoi pas, après tout?... Il y a un précédent!... On sait qu'en pareil cas, Danton lui-même n'a

pas reculé devant la confession!... Il est vrai que Danton n'avait pas fait le discours de Narbonne! »

DANIEL.

Quelle perfidie!...

BIDACHE.

J'ai répliqué, comme tu le penses, et démenti carrément le mariage religieux!...

DANIEL.

Je crois bien!

BIDACHE.

Mais enfin, il y a doute!... On n'approuve pas ce mariage au loin, dans la brume... Nos amis sont les premiers à s'en étonner!... Pourquoi Genève, et pas Paris?...

DANIEL.

Parce que c'est à Genève que ma femme réside!

BIDACHE.

Soit! Mais la calomnie a beau jeu! Ce n'est pas clair; on ne s'explique pas qu'un homme tel que toi se marie clandestinement, dans un coin, quand il peut avoir tout Paris à ses noces!...

DANIEL.

Et c'est justement pour ne pas l'avoir! pour éviter les bouquets, les compliments, les poignées de mains, tout ce qui fait de cette cérémonie une corvée au lieu d'une fête... une fatigue au lieu d'une joie!...

BIDACHE.

D'accord, mais un homme public se doit...

DANIEL.

... L'homme public se doit au public, l'homme privé ne se doit qu'à lui-même, et je me marie pour moi, et pas pour les autres!

BIDACHE.

.J'entends bien; mais si tu te mariais à Paris!...

DANIEL, debout.

Mon Dieu!... n'insiste pas, c'est inutile! — D'ailleurs, les publications sont faites ici... ce seraient là-bas des retards!

BIDACHE.

Auxquels tu n'échapperas pas!...

DANIEL.

Comment?

BIDACHE.

Si ce mariage n'a pas lieu à Paris, tu es forcé de l'ajourner.

DANIEL.

Parce que?...

BIDACHE.

C'est bien décidément jeudi, n'est-ce pas?

DANIEL.

Oui.

BIDACHE.

Eh bien, jeudi même, on entame à la Chambre la fameuse discussion...

DANIEL.

Comment, déjà?

BIDACHE.

Déjà? Il y a assez longtemps que cela traîne.

DANIEL.

Mais il était convenu...

BIDACHE.

Enfin c'est décidé d'hier... Or, calcule: Jeudi, vendredi. Tu ne peux être à Paris que samedi... Trop tard!... Le ministère compte sur toi... comme sur tout le monde, d'ailleurs. Il n'y a pas mariage qui tienne! Il faut que tu prennes part à la discussion... L'heure est décisive; et tu n'as pas le droit de déserter ta cause.

DANIEL.

Eh! qui y songe?... Mais quel contre-temps!

BIDACHE.

Tu n'as qu'une chose à faire: Partir ce soir où demain matin au plus tard, arriver, parler, triompher... et revenir ici, nous marier tranquillement, quand la loi sera votée!...

DANIEL.

Il y a mieux!...

BIDACHE.

Quoi?

DANIEL.

C'est de se marier tout de suite!

BIDACHE.

Avant jeudi?

DANIEL.

Aujourd'hui, tout à l'heure !...

BIDACHE.

Ah ! comme cela... très bien... Mais est-ce possible?...

DANIEL.

Pourquoi pas?... Nous sommes dans les délais !

BIDACHE.

Mais ta femme... Ce mariage subit?...

DANIEL.

Une Américaine !... Sa malle est toujours prête !

Il fait sonner le timbre.

BIDACHE.

Bon !... mais la mairie?...

DANIEL, au domestique qui entre par la gauche.

Voulez-vous dire à miss Lea que j'ai quelque chose de très pressant à lui communiquer. (Le domestique sort, à Bidache.) Tu as une voiture?

BIDACHE.

Oui, et dedans Clavaron que j'ai amené à tout hasard !...

DANIEL.

Tu cours avec lui chez l'adjoint... M. Turler... On voit sa maison là-bas. Tu lui exposes l'affaire... Il est des nôtres, il sera complaisant ! Et tu le pries de nous marier tantôt... ou mieux encore ce matin, ici, avant déjeuner.

BIDACHE.

A domicile ?

DANIEL.

Cela se fait en France : cela doit se faire en Suisse!

BIDACHE.

C'est vrai!

DANIEL.

Combine cela avec lui! Et nous évitons encore le déplacement, les voitures, les curieux, tout ce caractère officiel que j'exècre!... Nous prenons l'express, et nous sommes demain matin à Paris.

BIDACHE.

C'est parfait! Je cours!...

DANIEL.

Non!... Attends!... Le consentement de Lea, d'abord!

BIDACHE.

C'est juste!

DANIEL.

La voici!

SCÈNE VII

LES MÊMES, MISTRESS POWERS, LEA.

LEA.

Vous m'appelez?

DANIEL.

Je vous demande pardon, miss Lea, j'allais vous trouver. Vous connaissez le docteur?

LEA.

Certes.

DANIEL.

Missis Powers, le docteur Bidache, mon meilleur ami!

MISTRESS POWERS.

Donc le nôtre!

BIDACHE.

Madame! je suis...

DANIEL, l'interrompant.

Permettez... trêve de compliments. Il y a urgence.

LEA.

Eh! oui, cet empressement! Qui est-ce qui brûle?

DANIEL, lui présentant la chaise.

Notre mariage!

LEA, s'asseyant.

Comment?

Mistress Powers s'assied dans le fauteuil.

DANIEL.

Le docteur, ma chère Lea, m'apporte une nouvelle fort inattendue. Une discussion de la Chambre, à laquelle je dois absolument prendre part, se trouve fixée à jeudi!...

LEA.

Le jour même?...

DANIEL.

... De notre mariage! Ai-je besoin de vous dire qu'il ne serait pas question de cela entre nous, si l'affaire était de

médiocre importance?... Mais vous jugerez de sa gravité quand vous saurez qu'il y va de faire triompher les idées que j'ai défendues à Ferney, à Narbonne, et que je défendrai toute ma vie!...

MISTRESS POWERS.

Et en véritable chevalier.

DANIEL.

Enfin, Lea, vous épousez un soldat... et ce soldat vient vous dire: « On se bat jeudi!... mais, ma foi, nous nous marions ce jour-là... on se tirera d'affaire sans moi?... »

LEA.

Je n'épouserais plus ce soldat!...

DANIEL.

J'ai si bien prévu la réponse que j'ai tout calculé pour être à Paris jeudi... non seulement avec votre adhésion, mais encore par votre volonté expresse!

LEA.

Certes oui!... mais alors!... que faire?...

MISTRESS POWERS.

Partir tous... et faire le mariage à Paris!

DANIEL.

J'y ai pensé. — Mais Lea sait déjà les raisons qui m'ont fait adopter Genève. En voici une nouvelle, très forte... décisive! Cette lettre que j'ouvre à l'instant. — Je vous ai dit qui étaient mes sœurs, ma chère Lea. — Deux vieilles filles plus âgées que moi, qui ont pris soin de mon enfance après la mort de nos parents; et à qui je dois beaucoup de reconnaissance, pour qui j'ai beaucoup d'affection!...

Malheureusement très attachées aux idées du passé, et d'une dévotion...

MISTRESS POWERS.

Ah !

DANIEL.

Ma politique les révolte. — Ma philosophie les désole. — Vous ne vous figurez pas le nombre de petits cierges qui brûlent pour moi, en ce moment, dans toutes les églises de Paris. — Demandez à Bidache.

LEA.

Pauvres femmes !

MISTRESS POWERS.

Quelle idolâtrie !

DANIEL.

Enfin, je reçois cette lettre, — touchante, je vous assure, car elle est dictée par une ardente conviction. — Elles me supplient de me marier, comme l'ont fait nos parents, à l'Église qui m'a reçu au baptême, et de ne pas donner, moi chrétien, un tel exemple à ceux qui croient, un tel chagrin à ceux qui m'aiment !...

LEA.

Eh bien, mais si cela doit les affliger à ce point?...

MISTRESS POWERS, vivement.

Qu'importe !... Ne cédez pas, monsieur !... celui-là seul est un homme qui met d'accord ses paroles et ses actes !... C'est par des concessions de cette sorte que les superstitions s'éternisent !... Pas d'église, pas de prêtre !... Et guerre aux vaines cérémonies !...

BIDACHE, *ravi*.

Ah! que voilà donc bien parler!

DANIEL.

C'est exactement mon avis; et, quoi qu'il m'en coûte, ma chère Lea, je ne céderai pas à leur prière!

MISTRESS POWERS.

A la bonne heure!

DANIEL.

Seulement, tâchons de leur adoucir le refus.—Vous épouser à Paris, sans vous conduire à l'autel, en robe blanche, c'est exaspérer leur chagrin et les désoler à plaisir!... Ici, le scandale n'est plus sous leurs yeux, et les blesse moins: quand nous arrivons à Paris, il est déjà loin! Elles verront qui vous êtes, et tout sera vite oublié, dans l'affection qu'elles ne sauraient manquer d'avoir pour vous... et que vous aurez aussi pour elles, qui la méritent si bien!...

LEA.

C'est déjà fait!... Mais alors, et si nous tenons décidément pour Genève, il n'y a plus qu'un moyen: — c'est de retarder notre mariage de quelques jours.

MISTRESS POWERS.

Sans doute!

DANIEL, *gaiement, tire à lui le pouf, puis s'assied.*

Eh bien, non!... Moi, j'ai trouvé mieux que cela, — c'est de l'avancer au contraire et de nous marier tout de suite!...

LEA.

Aujourd'hui?

DANIEL, tendrement, et sur le ton de la prière.

Ce matin même, — si vous y consentez ?...

LEA, poussant un petit cri de surprise.

Ah !...

DANIEL, vivement.

Nous sommes en mesure... nos témoins sont là. — Bidache court chez M. Turler, qui vient ici avec son greffier, et c'est fait en un quart d'heure. — Voyez comme c'est simple !...

LEA.

Eh ! mon Dieu !... cela m'étourdit un peu ! mais en effet, je ne vois aucune raison !... Ma tante ?

MISTRESS POWERS.

Oh ! moi. — Il me charme !... Un vrai Yankee !

DANIEL.

Alors?

LEA.

Alors... (Geste d'approbation de mistress Powers.) C'est dit !

DANIEL, lui baisant les mains.

Merci !...

BIDACHE.

Une Parisienne eût objecté les robes, les malles, la couturière ! Vive l'Amérique !... Je cours chez Turler ! Vous me permettez de l'inviter à déjeuner ?

MISTRESS POWERS.

C'est bien le moins !

BIDACHE, à part, à Daniel.

Admirables! ces femmes!... admirables!

Il sort vivement.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins BIDACHE.

DANIEL, tirant son calepin.

Deux mots sur une carte à Fargis, notre témoin!... Vous permettez?...

Il écrit vivement quelques mots au crayon.

LEA, à sa tante.

Ma tante, nous avons aussi quelques invitations pour le déjeuner.

DANIEL, écrivant.

Le moins possible, n'est-ce pas?

MISTRESS POWERS.

Deux seulement, misses Bloomfield; très évaporées, mais petites cousines!... On ne peut pas se dispenser de les inviter. Je vais les faire prévenir.

LEA.

Et M. Clarke?

MISTRESS POWERS.

Cela va sans dire!...

LEA.

Pourvu qu'il soit chez lui!

MISTRESS POWERS.

A cette heure-ci, toujours!... Je crois plus convenable, Lea, que vous lui écriviez vous-même!...

Elle sonne.

LEA.

Oui, madame.

Elle s'assied à gauche de la table, et écrit.

MISTRESS POWERS, au domestique qui est entré.

Jean, vous allez porter cette lettre chez M. Clarke.

DANIEL, mettant sa carte dans une enveloppe.

Et ceci chez Fargis.

LEA, achevant sa lettre.

C'est égal! c'est un peu improvisé!

DANIEL, gaiement.

Un enlèvement!...

MISTRESS POWERS.

Et Charley qui trouvait que nous allions déjà trop vite!...

DANIEL.

Pardon, qui est Charley?

MISTRESS POWERS.

Son cousin, mon neveu!... venu de Londres pour le mariage... Il est chez lui!... vous ne l'avez pas encore vu, Lea?

LEA, se levant et remettant la lettre au domestique.

Non, madame. (A Daniel.) Mais vos pauvres sœurs me gâtent ma joie. — Voulez-vous me confier leur lettre?..

DANIEL, la lui remettant.

Quelle demande !

LEA.

Je leur écrirai, si vous le permettez !

DANIEL.

Vous êtes la bonté même !...

LEA.

Madame !... je crois qu'une demi-toilette est de rigueur.

MISTRESS POWERS.

Comme il vous plaira, ma chère.

DANIEL.

Pas de cérémonie !...

LEA.

Non, non !... A l'américaine, toujours ! — Voici M. Fargis !... A tout à l'heure !...

Elles sortent par la gauche.

SCÈNE IX

DANIEL, FARGIS.

FARGIS, au fond déposant son chapeau.

Je fais fuir ces dames ?...

DANIEL.

Tu vas les revoir !... Tu as reçu mon petit mot ?

FARGIS.

En route!... je venais!... J'ai rencontré ton homme!... Ah çà! voyons, c'est sérieux: tu te maries aujourd'hui?

DANIEL.

Je l'espère!

FARGIS.

C'est enlever les choses à la baïonnette! Mais pourquoi n'es-tu pas descendu chez moi, hier au soir, au lieu d'aller à l'hôtel?...

DANIEL.

Vous n'y étiez, ni ta femme, ni toi...

FARGIS.

Non, je l'ai conduite à Lausanne, chez sa sœur!... et je suis revenu seul ce matin.

DANIEL.

Madame Fargis ne sera pas des nôtres?

FARGIS.

Malheureusement!... Mais enfin, — elle et moi absents!.. Il y avait là mon frère!...

DANIEL.

Non! (Riant.) Je ne l'ai trouvé qu'ici!...

FARGIS.

Il y demeure!

DANIEL.

Entre nous, je le crois passablement épris de ma petite belle-sœur.

FARGIS.

Je l'en excuse.

DANIEL.

Certes! —Voyant ta maison vide, je suis allé à l'hôtel, — et comme je pars tantôt... je t'ai dit pourquoi...

FARGIS, assis sur le canapé.

Oui.

DANIEL, debout près de lui.

Tu conçois que je veux être là jeudi, — après mon discours de Narbonne surtout... Tu l'as lu ?

FARGIS.

Oui.

DANIEL.

Qu'est-ce que tu en dis?

FARGIS.

Je n'en dis rien, tu vois!

DANIEL, surpris.

Ah! ne l'approuves-tu pas ?

FARGIS.

Oh! pas du tout!... Je voudrais, moi, que chacun fût libre de prier Dieu à sa mode...

DANIEL.

A la condition pourtant que cette mode-là ne gêne pas celle du voisin!

FARGIS.

Ce n'était pas le cas de cette procession?

DANIEL.

Je te demande pardon ! C'est une manifestation de culte extérieur qui prend le caractère d'un défi aux convictions contraires.

FARGIS.

A ce compte-là, tu n'as pas le droit de dresser le buste de Voltaire sur la voie publique...

DANIEL.

Ah !...

FARGIS.

Dame !... soyons de bonne foi !... ce n'est pas aussi un défi ?

DANIEL.

Ah çà ! mais, tu es donc bien changé, toi ?... je t'ai connu libéral !...

FARGIS.

Et je ne le suis pas à défendre la liberté de conscience ?...

DANIEL.

Nous n'interdisons à personne de croire ce qu'il lui plaît ?

FARGIS.

Je t'en défierais bien... mais tu taquines la pratique !

DANIEL.

Hostile à notre cause !... Veux-tu pas que je l'encourage ?

FARGIS.

Non !... mais que tu la tolères... D'abord, c'est juste !... Et puis même à ton point de vue, cela est plus habile que

de la vexer, et de donner à ton rival un air de victime!... Enfin, parmi ceux-là mêmes que tu persécutes, il en est qui ne demanderaient pas mieux que de se rallier à toi; et non seulement tu les repousses, mais tu les exaspères! Tu te prives de leur force, et tu la tournes contre toi!... mauvaise compagne!

DANIEL, remontant au-dessus de la table.

Des *victimes!*... qu'on *persécute!* — Ne dirait-on pas que nous les brûlons?

FARGIS.

Eh!... à petit feu!...

DANIEL.

Ils le disent!...

FARGIS.

Ils le sentent!

DANIEL.

Et comme ils se seraient ralliés à nous! n'est-ce pas?..

FARGIS.

Pourquoi pas?

DANIEL, redescendant.

Allons donc! des dévots? Pactiser avec des impies... comme toi et moi?

FARGIS.

Pardon, comme toi!...

DANIEL.

Ah!... tu n'es plus libre penseur?

FARGIS.

J'ai ma raison et j'en use librement : mais de là à l'incrédulité absolue, il y a loin.

DANIEL.

Et alors, mon philosophe... ce que ta raison n'admet pas?...

FARGIS.

Et ce qu'elle confirme?...

DANIEL.

Qu'est-ce qu'elle confirme?

FARGIS.

Les vérités essentielles!...

DANIEL.

Et en les admettant, tes vérités... tu n'es pas révolté de tant d'erreurs qui les obscurcissent et les défigurent? Il ne te prend pas une sainte rage d'en finir avec tant de pratiques puériles, de croyances enfantines, ridicules, absurdes?...

FARGIS.

Il me prend envie d'épurer tout cela... sans colère, avec mille réserves, et d'ôter tout doucement les épines, sans attaquer la fleur!...

DANIEL.

Enfin, ta femme, par exemple?...

FARGIS.

Parlons de ma femme, soit!...

DANIEL.

Elle est pieuse?

FARGIS.

Et très sagement!...

DANIEL.

Et tu la laisses suivre sa religion?...

FARGIS.

Parfaitement.

DANIEL.

Tu admets qu'elle pratique?

FARGIS.

Et pourquoi pas?... Irai-je la troubler dans sa foi, dont elle se trouve bien, et pour lui donner en échange, quoi?... Rien!... Vilaine action!... C'est sa façon de croire : elle en est heureuse! Tant mieux pour elle... et pour moi! (Se levant.) Dieu me garde d'une libre penseuse dans ma maison!... C'est une bigote à rebours!... Tout ce que je puis faire, c'est de l'éclairer sur bien des points où ma science m'autorise à lui ouvrir les yeux!... Ces nouveautés contrarient souvent ses idées acquises, lui bouleversent un peu sa Genèse; mais, en somme, elle a bien vite fait de constater que Dieu n'y perd rien : au contraire!... et rectifiée dans ses erreurs, fortifiée dans sa foi, elle me dit en souriant: « Je vais à la messe! » Je lui tends son livre, nous nous embrassons; et tout va bien!...

DANIEL.

Enfin, tu n'es pas un clérical!... Tu es un philosophe!...

FARGIS.

Religieux!...

DANIEL.

De quelle religion?...

FARGIS.

De toutes!...

DANIEL.

Et moi, d'aucune!...

FARGIS

Eh bien, au moins, c'est clair!

SCÈNE X

LES MÊMES, BIDACHE.

DANIEL.

Ah! — eh bien?...

BIDACHE.

C'est fait!

DANIEL.

C'est fait?

BIDACHE.

Sans difficulté! (A Fargis.) Bonjour, toi!... (A Daniel.) La loi fédérale, bonne personne, autorise le mariage à domicile, sur la seule constatation, par le médecin, d'un empêchement physique : j'ai certifié par écrit que tu ne peux pas quitter la chambre... moyennant quoi, M. Turler sera ici dans dix minutes avec son registre, les actes, le greffier; et tu seras marié avant le déjeuner!

FARGIS.

Ici?

BIDACHE.

Ici!

DANIEL.

Entre nous!... Je supprime toute cérémonie!

FARGIS

Pour le mariage civil! mais l'autre?...

BIDACHE.

Quel autre?... Il n'y en a pas d'autre?

FARGIS.

Le mariage civil, seulement?...

DANIEL.

Tu ne le trouves pas suffisamment sérieux?...

FARGIS.

On ne peut plus sérieux et respectable, pour toi, et pour moi;... mais pour ta femme...

DANIEL.

Pour ma femme aussi!

FARGIS.

Elle consent?... Tu m'étonnes!

DANIEL.

Pourquoi?... Une Américaine!

FARGIS.

Justement : et la tante?...

BIDACHE.

La tante?... Elle est encore plus formelle que la nièce, la tante! « guerre aux vaines cérémonies! »

FARGIS.

Je m'incline...

BIDACHE.

Cela te fâche?...

FARGIS.

Pas pour moi.

Il remonte et va saluer mistress Powers et Esther qui entrent par la gauche, tandis que Casimir entre par le fond.

BIDACHE, à Daniel, seul.

Dis donc!... mais il exhale comme une vague odeur de sacristie!

DANIEL.

Voilà une heure qu'il me prêche la tolérance religieuse!...

BIDACHE.

Il est donc clérical?...

SCÈNE XI

LES MÊMES, CASIMIR, MISTRESS POWERS, ESTHER.

FARGIS, descendant avec son frère à droite, à part, tandis qu'au fond mistress Powers donne des ordres aux domestiques et qu'Esther cause avec le docteur et Daniel.

Ah çà! on ne te voit plus! toi! Tu passes ta vie dans cette maison, qu'est-ce que tu y fais?...

CASIMIR.

Chut! Ne te retourne pas!... ne ris pas! C'est exquis.. je me fais convertir...

FARGIS.

A quoi, et par qui?

CASIMIR.

A la vertu, par Esther?

FARGIS.

Esther?...

CASIMIR.

Comme Assuérus!... Je deviens biblique... Elle a la manie scolaire... Et moi, mon système avec les femmes, des concessions... toujours!... Flattons leurs manies!... Je me prête à tout!... Je règle les cahiers des moutards! je les fais chanter, épeler, solfier... avec elle!... Et je ne la quitte plus!... C'est adorable! — Si tu l'avais vue, ce matin, au milieu de ces marmots, en petite robe claire, le cou nu, ses cheveux blonds tirebouchonnant partout et le soleil riant sur tout cela... Ah! c'était à la prendre sous son bras, et à l'emporter comme un fou!...

FARGIS.

Et où cela te mènera-t-il?

CASIMIR.

A tout!

FARGIS.

Ah çà! dis donc, pas de sottises!... je te le défends!..

ESTHER.

Monsieur Casimir!

CASIMIR.

Mademoiselle!

SCÈNE XII

LES MÊMES, CHARLEY.

MISTRESS POWERS.

Charley... j'allais vous prévenir!... Il y a du nouveau, mon ami... Nous faisons le mariage... aujourd'hui même...

CHARLEY, saisi.

Aujourd'hui?...

MISTRESS POWERS.

Des raisons sérieuses qui rappellent monsieur Rochat à Paris!

CHARLEY.

Et Lea consent?...

MISTRESS POWERS.

Mais sans doute!

CHARLEY, se remettant.

Alors tout est bien... Voulez-vous me faire l'honneur, madame, de me présenter à M. Rochat?...

Daniel, à droite, se retourne en entendant son nom.

MISTRESS POWERS, entre les deux.

Mon neveu, je vous présente... mon neveu!.. Charley Henderson!...

DANIEL.

Ah! monsieur!...

MISTRESS POWERS.

Dites mon cousin !... car vous voilà cousins !

CHARLEY.

Disons amis, monsieur ; et tenez pour certain que vous aurez en Charley Henderson un homme prêt à tout faire pour justifier ce titre.

Lea entre.

DANIEL.

Et je ferai en sorte, monsieur, de mériter tant de cordialité !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LEA.

LEA, arrêtant Charley au moment où il va remonter.

Ah ! Charley... mon bon Charley... Soyez le bienvenu !... (Charley, ému, lui serre la main sans pouvoir dire un seul mot. — Mistress Powers emmène tout doucement Daniel, pour les laisser seuls sans affectation. — Lea reprend avec un peu d'embarras.) Vous ne vous attendiez peut-être pas, Charley, à un dénouement si prompt ?

CHARLEY, qui s'est remis.

Non, Lea, à vrai dire : — mais vous avez raison, la décision prise, pourquoi tarder ?

LEA.

Charley !... avez-vous contre moi quelque sentiment d'amertume ?

CHARLEY.

Et pourquoi l'aurais-je, ma chère Lea?... Je vous ai aimée, vous n'avez pas répondu à mon affection sincère et profonde... Et en femme loyale que vous êtes, vous ne m'avez jamais donné la moindre espérance. Ai-je le droit de me plaindre?... Assurément, ce n'est pas à titre de témoin que je voudrais être à vos côtés un jour tel que celui-ci. Mais ce regret, je l'exprime ici pour la dernière fois, et je prierai Dieu, pour que vous trouviez dans l'amour d'un autre tout le bonheur que j'aurais voulu vous donner moi-même!

LEA, émue, lui serrant la main.

Vous êtes un brave cœur, Charley!... Et un véritable ami!...

ARABELLE, au fond.

Nous ne sommes pas en retard?

CASIMIR.

Non, mademoiselle.

ESTHER.

Arabelle!

SCENE XIV

LES MÊMES, MISSES BLOOMFIELD.

ARABELLE, gaie, évaporée, courant à Lea, avec sa sœur.

Nous ne sommes pas en retard?... Belle mignonne, que je suis contente!... Bonjour, Charley.

ELLEN, à Lea.

Ma chérie!

ARABELLE.

C'est donc le grand jour?...

LEA.

Mon Dieu, oui.

ARABELLE.

Et c'est ici qu'on va faire les écritures?

ESTHER.

Dans ce salon!

ARABELLE.

Ah! mais, c'est charmant! Nous n'avons jamais vu cela.

ELLEN.

Et c'est M. Turler?....

ESTHER.

Nous l'attendons...

ARABELLE.

Oh! un homme si aimable!

ELLEN.

Si distingué.

ARABELLE.

Tout à fait du monde!...

SCÈNE XV

LES MÊMES, TURLER, LE GREFFIER.

Ils entrent par le fond à droite, avec les actes et un registre.

UN VALET, annonçant.

M. Turler! M. Verly!...

Turler et Verly saluant mistress Powers.

DANIEL, descendant avec M. Turler.

Ma chère Lea, M. Turler, qui veut bien prendre la peine de se déplacer pour nous!...

LEA.

J'ai le plaisir de connaître monsieur, pour avoir dansé avec lui chez madame Augrand, à Genève!

TURLER.

En effet, mademoiselle... et c'est un de mes plus précieux souvenirs!

Esther indique la table au greffier qui s'y installe.

ARABELLE, courant à lui en riant.

Bonjour, monsieur Turler!...

TURLER, gaiement, leur donnant des poignées de mains.

Ah! miss Arabelle! miss Ellen, enchanté!... Eh bien, et votre partie de canot, hier?...

ARABELLE.

Oh! une averse!... Pour n'être pas mouillées, nous sommes revenues à la nage.

Elles continuent à causer avec de grands éclats de rire. — Le greffier range les papiers sur la table.

BIDACHE, au moment où le greffier touche à son chapeau.

Pardon... mon chapeau! (Il le reprend et trouve dedans une petite brochure rose qu'il regarde avec surprise. — Lisant.) « Docteur Bidache. » C'est bien pour moi. (Il lit le titre.) « *Surveillez vos faux-cols!* » (Stupéfait.) D'où ça sort-il, ça?

Il jette la brochure sur la table.

LE GREFFIER, installé à la table pendant ce temps-là.

Si messieurs les témoins veulent bien me donner leurs noms?

Bidache, Fargis, Charley montent vers lui et lui dictent leurs noms pendant ce qui suit.

TURLER, à Arabelle.

Mais, je ne vois pas madame votre mère?...

ARABELLE.

Maman?...

ELLEN.

Elle est partie.

TURLER.

Ah!...

ARABELLE.

Pour New-York...

TURLER.

Où vous irez la rejoindre,.. sans doute?

TOUTES DEUX.

Oh! non!...

ARABELLE.

Ellen, et moi, nous irons passer la saison à Londres.

ELLEN.

Et après, nous irons en Italie...

ARABELLE.

Chercher papa! (A Esther, lorgnant le greffier.) Qu'est-ce que c'est que ce registre-là?

ESTHER.

Je n'en sais rien.

CASIMIR.

Celui de l'état civil.

ARABELLE.

A quoi sert-il?...

CASIMIR.

A signer. Vous n'avez jamais vu de mariage à la mairie?

ARABELLE.

Non.

ESTHER.

En Angleterre, toutes ces écritures, c'est le greffier, le *Registrar*, qui les fait seul dans son bureau!

ARABELLE.

Et en Amérique, il n'y a pas de registre du tout.

FARGIS, appelant son frère pour dicter ses noms.

Casimir!...

CASIMIR.

Me voici !

ELLEN, qui n'a pas cessé de causer avec Turler.

N'est-ce pas, Arabelle?...

ARABELLE.

Quoi donc?...

ELLEN.

Que M. Turler a une voix délicieuse?

ARABELLE.

Oh!

TURLER, modestement.

Charmante, tout au plus.

ARABELLE, à Esther.

Oh! délicieuse! ma chère... M. Turler nous a chanté avant-hier un petit air hongrois ou napolitain, je ne sais plus!...

TURLER.

La Rodeska?...

ARABELLE.

Oui!... non! je crois que c'est tyrolien. Celui-ci, tenez!

Elle court au piano suivie de sa sœur, d'Esther, et de M. Turler, et joue une *Havanaise*.

TURLER.

Ah! très bien!... oui, c'est havanais!

ARABELLE, à Ellen.

Oui, c'est cela, havanais!

Elle continue à jouer en sourdine

BIDACHE, redescendant à droite avec Fargis après avoir dicté ses nom et prénoms au greffier et étonné de ce tableau.

Cela manque peut-être un peu de solennité!...

FARGIS.

Quand tu verras une femme prendre le mariage civil au sérieux!... A la mairie, elle rit; à l'église elle pleure!

BIDACHE.

Et pourquoi?

FARGIS.

C'est que le mariage civil est tout de raison et le religieux tout de sentiment; l'un est le mariage mâle, et l'autre... le contraire... C'est pour cela qu'ils ne peuvent pas se passer l'un de l'autre!

BIDACHE, haussant l'épaule.

Allons donc!

DANIEL, à Turler qui écoute Arabelle.

Monsieur Turler... quand vous voudrez?

Arabelle cesse de jouer.

TURLER, gracieusement.

Je suis tout à vous!

Il descend et tire son écharpe rouge et jaune, d'un petit carton où elle est serrée.

MISTRESS POWERS, à qui un domestique est venu demander les ordres pendant ce temps-là.

Monsieur Turler!

TURLER.

Madame?

MISTRESS POWERS.

Est-ce que ce sera long?

TURLER, nouant son écharpe.

Oh! cinq minutes, pas plus, chère madame, pas plus!... Nous supprimerons les formalités inutiles!

MISTRESS POWERS, au domestique.

Alors, sonnez le déjeuner, comme à l'ordinaire.

ARABELLE, à Esther, à mi-voix.

Pourquoi met-il cette écharpe?...

ESTHER.

Je ne sais pas!... c'est l'habitude.

TURLER, invitant les témoins à prendre place.

Messieurs les témoins. (Tout le monde prend place. — Turler à droite de la table, le greffier au-dessus, Lea et Daniel à gauche, en face de Turler, entourés de leurs témoins. — Les dames à droite. — Les domestiques au fond sur le seuil.) Toutes les pièces requises étant produites... (Le greffier désigne un paquet de papiers timbrés.) et régulières, nous allons procéder à la célébration du mariage conformément à l'article 39 du Code civil de la loi fédérale : mais je rappellerai d'abord aux futurs conjoints que les époux se doivent fidélité, secours, assistance. Le mari doit protection à sa femme, la femme, obéissance à son mari. La femme est obligée de suivre son mari partout où il lui plaît de résider. Le mari est obligé de la recevoir et de lui fournir tout ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie suivant ses facultés et son état! — Monsieur Jean Daniel Rochat, consentez-vous à prendre pour épouse mademoiselle Sarah Lea Henderson, ici présente?

DANIEL, ému et grave.

Oui, monsieur!

TURLER.

Miss Sarah Lea Henderson, consentez-vous à prendre pour époux M. Jean Daniel Rochat, ici présent?

LEA, tranquillement.

Oui, monsieur.

TURLER.

Au nom de la loi, je vous déclare unis par les liens du mariage! (A Daniel à qui le greffier tend la plume.) Si vous voulez bien signer? (Daniel signe. — A Lea.) Madame!...

LEA.

Ici?

TURLER.

Ici!

Elle va pour signer, puis s'arrête pour ôter un petit fil qui est dans la plume et signe après tranquillement.

FARGIS, à Bidache.

Pas émue, la mariée!... Lui sérieux, au contraire... Le mariage mâle!

DANIEL, à Turler, descendant et lui serrant la main.

Merci, monsieur!

TURLER, galamment à Lea qui rend la plume au greffier.

A présent « *Madame* » voulez-vous me permettre d'user discrètement d'un droit que me confère, non pas la loi, mais l'usage?

Il lui baise la main

ARABELLE, qui a lorgné toute la scène.

Comment, c'est fini ?

TURLER.

Mais oui...

ARABELLE.

Déjà?

BIDACHE, à Fargis, à mi-voix.

Qu'est-ce qu'elle veut de plus? Qu'on danse !

ARABELLE, à Turler qui ôte son écharpe.

C'est de la soie ?

TURLER.

Vous voyez.

ARABELLE.

C'est très joli! Voulez-vous me la prêter?... Regarde donc, Ellen... C'est très joli !

BIDACHE, à Fargis, tout en signant.

Positivement le mariage civil manque de prestige... Il faut que nous corrigions ça.

Les témoins signent.

DANIEL, descendant à droite avec Lea et lui prenant les deux mains qu'il serre dans les siennes.

Ma bien-aimée Lea !... Enfin !... Voyez si j'avais raison... C'est si vite fait, cette cérémonie !

LEA.

Oh ! cérémonie !... Comme hier, la signature du contrat !

UN DOMESTIQUE, annonçant.

M. Clarke.

MISTRESS POWERS, à mi-voix à Esther.

Ma nièce... monsieur Clarke!...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, CLARKE.

Toutes les femmes prennent immédiatement un air sérieux. — Clarke entre, salue mistress Powers, puis Esther, Arabelle et Hélène. — Lea tout à Daniel ne l'a pas vu.

MISTRESS POWERS.

Lea!... M. Clarke!... (Lea se retourne vivement. Mistress Powers présentant.) Mon neveu, M. Daniel Rochat. Le révérend Septimus Clarke...

Mouvement de Daniel.

BIDACHE, à part.

Révérend?...

CLARKE, allant à Daniel.

Combien je suis heureux, monsieur, que la sainteté de ce jour me rapproche d'un homme qui fait tant pour la cause de la vérité!

DANIEL, saisi.

Croyez que je suis très honoré, monsieur...

CHARLEY, saluant Clarke.

Mon révérend!...

CLARKE, se retournant vers lui vivement et lui serrant les mains.

Ah! cher monsieur Charley!... vous êtes là!...

Ils remontent et causent.

DANIEL, vivement à Léa, à part, au moment où elle passe devant lui, pour aller à M. Clarke.

Lea, qu'est-ce que ce monsieur?

LEA.

M. Clarke?

DANIEL, anxieux.

Oui.

LEA.

Ma tante ne vous l'a pas dit?... C'est notre pasteur!... celui qui nous mariera tantôt!...

Elle remonte vers Clarke.

DANIEL, à lui-même, bas.

Nous marie...

BIDACHE, de même à Daniel.

Allons donc!...

DANIEL, vivement, de même, lui serrant le bras.

Tais-toi!

LE MAITRE D'HOTEL.

Madame est servie!

MISTRESS POWERS.

Mon révérend!...

Elle prend le bras de Clarke et se dirige avec lui vers la salle à manger en passant devant Daniel immobile.

LEA, à Turler.

Monsieur !...

Elle prend son bras et ils suivent mistress Powers et M. Clarke.

ESTHER, à Daniel absorbé, gaiement.

Allons, monsieur !... allons !... Il est trop tard pour réfléchir !

ARABELLE, les suivant avec Casimir et riant.

Me marier, moi? Par exemple !... jamais !

Elle sort suivie d'Ellen et de Charley.

CLAVARON, à Bidache.

Docteur, qu'est-ce que c'est que ce bonhomme-là, tout noir, en cravate blanche?...

BIDACHE, absorbé et consterné.

C'est le notaire !...

CLAVARON.

Mais il a parlé du temple !...

BIDACHE.

Le temple de l'hymen !... vieille image !... Mais en Suisse... l'influence de Jean-Jacques !...

CLAVARON.

Ah ! bon !

Il sort. — Il ne reste plus en scène que Bidache et Fargis.

FARGIS, à Bidache qui s'essuie le front.

Allons !... docteur... offrons-nous le bras !

BIDACHE.

Oui... merci !

FARGIS.

Eh! qu'est-ce qu'il y a? ça ne va pas?

BIDACHE.

Non!... un petit étourdissement!...

FARGIS, le faisant passer devant lui.

Le déjeuner te remettra!

BIDACHE, il va pour entrer, puis s'arrête court devant la porte ouverte de la salle à manger.

Qu'est-ce qu'il fait encore, celui-là?...

FARGIS.

Le pasteur?... Il dit l'oraison avant le repas.

BIDACHE.

Le *Benedicite?...*

FARGIS.

Oui.

BIDACHE, ahuri.

Dans quel guêpier sommes-nous tombés!...

ACTE TROISIÈME

Même décor

SCÈNE PREMIÈRE

BIDACHE, FARGIS, CASIMIR, ESTHER.

Au fond, sous la verandah, Lea, Esther, mistress Powers, Arabelle, Ellen, Daniel, Clarke, en vue, assis ou debout, groupés, prenant le café. — Fargis et Bidache, seuls en scène.

BIDACHE, assis sur le canapé, et prenant son café.

Bon déjeuner!... bonne maison!... bonne cave!

FARGIS, de même, assis devant la table.

Et belle fourchette!... Mes compliments!...

BIDACHE.

Si pendant quinze ans tu avais dîné comme moi, tu n'aurais pas assez de toute ta vie pour t'en remettre!...

FARGIS.

Tu dois pourtant commencer à te refaire?...

BIDACHE.

Oui, cela va mieux. — Et sans ce point noir à l'horizon...

FARGIS.

Le pasteur?...

BIDACHE.

Daniel a fait bonne contenance à table! mais au fond, — je le connais, il a mal aux nerfs!...

ESTHER, descendant, suivie d'un domestique qui porte un plateau et des liqueurs.

Monsieur Bidache, vous offrirai-je?...

BIDACHE.

Volontiers, mademoiselle...

Il remonte.

ESTHER.

Monsieur Fargis?...

FARGIS.

Merci, mademoiselle. (Esther remonte: à Casimir qui descend sirotant son café.) Tu as raison. Délicieuse!... Mais je suis rassuré!... Elle se moque de toi!...

CASIMIR.

Allons donc!... c'est-à-dire qu'elle ne peut plus se passer de moi...

FARGIS.

Pour ses courses!...

CASIMIR.

Les concessions!... Mon système... Toujours!

ESTHER, descendant à lui.

Monsieur Casimir !...

CASIMIR.

Mademoiselle ?...

ESTHER.

En l'honneur du grand jour, j'ai donné congé à l'école...

CASIMIR, ravi.

Ah ! quelle bonne !... quelle excellente idée !

ESTHER.

Ils sont tous là !...

CASIMIR, effrayé.

Les marmots ?

ESTHER.

Dans le verger !... Ils jouent au crocket !... Vous allez les surveiller, et vous les ferez goûter !...

CASIMIR.

Goûter ?...

ESTHER.

Avec moi !...

CASIMIR, avalant son café à la hâte et se brûlant.

Oh ! alors !... une seconde, miss Esther, le temps de me brûler encore un peu... et j'y cours

ESTHER.

Dépêchez-vous !... ils se disputent déjà.

Elle va sous la verandah.

FARGIS, debout.

Allons, allons !... tu feras les tartines !...

CASIMIR.

Avec elle!... Mais je les mangerais!...

FARGIS, remontant prendre son chapeau.

Viens-tu, docteur?...

BIDACHE.

Je cherche mon chapeau!... Ah! (Il l'aperçoit, le prend et y trouve une petite brochure à couverture verte.) Mais qui est-ce qui me fourre donc toujours ces saletés-là dans mon chapeau?

CASIMIR, assis sur le canapé, avalant son café à la hâte.

Ne cherchez pas!... c'est la tante!...

BIDACHE.

Ces brochures?...

CASIMIR.

Sa marotte!... J'en suis bombardé!... C'est pour votre bien!...

BIDACHE.

De quoi se mêle-t-elle?

CASIMIR.

De tout!... Avez-vous quelque petit défaut?

BIDACHE.

Pas un!...

CASIMIR.

Elle vous en trouvera!

FARGIS, retournant la brochure dans les mains de Bidache.

Pardon... c'est intitulé?

BIDACHE, lisant.

« *Le serpent est dans votre assiette!* »

CASIMIR.

Voilà !. . La gourmandise !

FARGIS.

Elle l'a trouvé !...

BIDACHE.

Le serpent ?...

CASIMIR.

Le diable !... elle l'appelle aussi *le vieux gentleman!*

ESTHER, du fond.

Monsieur Casimir!... vite, il y en a deux qui se battent !

CASIMIR, déposant sa tasse.

J'y cours!... Maudite marmaille ! J'y vole, miss Esther, j'y vole !... (On l'entend crier au fond en s'éloignant.) Attendez là-bas ! attendez que j'arrive !...

BIDACHE, consterné, à Fargis.

Elle croit au diable ! Nous voilà bien !...

Pendant ce qui précède, tout le monde sous la verandah a peu à peu disparu dans le jardin. Les derniers restés sont Lea et Daniel qui se séparent. Daniel entre en scène, dès qu'il est seul.

SCÈNE II

DANIEL, FARGIS, BIDACHE.

DANIEL.

Je vous cherchais !...

BIDACHE.

Et nous t'attendions!... Tu es seul?

DANIEL, *fébrile, agité.*

Lea vient de me quitter pour ses préparatifs de départ. La tante montre au cousin Charley la bibliothèque, l'école... M. Clarke joue aux boules avec M. Turler, et les autres se promènent. Causons vite... c'est grave et le temps presse!...

Il s'assied sur le canapé.

FARGIS.

A quelle heure, ce temple?

DANIEL.

Deux heures, à ce que j'ai compris. — Car tu penses bien que je n'ai questionné personne sur ce point.

BIDACHE, *redescendant.*

Mais d'où cette tuile nous tombe-t-elle?...

FARGIS.

Oui. — Tu semblais si assuré...?

DANIEL, *l'interrompant.*

Et comment ne pas l'être?... A-t-il jamais été question entre nous de mariage religieux, sinon pour l'écarter? J'entre dans cette maison... mon premier mot : « Pas d'église!... pas de prêtre!... » Et tout le monde y applaudit!

FARGIS.

Mais, pour une protestante! — « Pas de prêtre et pas d'église! » — cela veut dire : — « Place au pasteur, et gloire au temple! »

DANIEL.

Une femme qui bat des mains au discours de Ferney — qui me saute au cou pour celui de Narbonne!

FARGIS

Enfin!... c'est fait, c'est fait!... tu en seras quitte pour aller au temple, voilà tout...

BIDACHE, assis dans le fauteuil à gauche *.

Il est bon là, avec son temple! — Tu trouves cela tout simple, toi?...

FARGIS.

Mais oui...

BIDACHE.

Allons, voyons, tu perds la tête!... Est-ce qu'il peut en passer par là, lui, Daniel Rochat?...

FARGIS.

Et qui l'en empêche?

BIDACHE.

Mais tout l'en empêche!... Ses opinions, ses écrits, ses discours, son passé, l'avenir!... Ses électeurs!... Mes articles!... Un pareil démenti à tout ce qu'il a dit, dira, ou peut dire!... Nous, au pied des autels, en enfant de chœur... lui, Rochat?... moi, Bidache?... Eh bien! merci, on m'a assez jeté au nez mon gamin, qui est chez les frères!...

FARGIS.

Je l'aurais parié!

BIDACHE, vivement.

Malgré moi!... ma femme!...

FARGIS, riant.

Oui!... oui!...

* Bidache, Fargis, Daniel.

BIDACHE.

Mais nous serions bafoués, honnis, conspués!

FARGIS.

Eh! laissez dire!

BIDACHE

Et sa popularité?

FARGIS.

Si c'est à ce prix qu'on l'acquiert!...

DANIEL, vivement, se levant.

Bidache pose mal la question...

BIDACHE

Pardon!...

DANIEL, allant à lui, et debout devant la table *.

Mal!... Il ne s'agit pas ici de ménager l'opinion publique. Je ne prends conseil que de moi et de ma conscience!... Et je ne veux pas du mariage religieux, parce que l'un des principes qui règlent ma vie, c'est : — « Pas de prêtre à la naissance, au mariage, ni à la mort! » — Voilà tout, c'est clair : et il n'y a pas à y chercher autre chose!...

FARGIS.

Mais il ne s'agit pas d'église!... Il s'agit de temple!...

DANIEL.

Une église déguisée, ton temple!..

BIDACHE.

Le prêtre en frac, et l'autel en bureau!...

* Bidache assis, Daniel debout, Fargis assis.

DANIEL.

Mais toujours l'autel!....

BIDACHE.

Et Dieu dessus!...

FARGIS.

Ah, çà! voyons: entendons-nous une bonne fois. C'est donc à toute idée religieuse que vous en avez? — Et voilà donc votre programme? Plus de religion!...

DANIEL.

Et pour quoi faire?... Est-ce que ma raison accepte ce qu'elle ne peut pas contrôler?... Est-ce que j'admets que l'on règle toutes les pensées et tous les actes de ma vie sur de prétendues vérités dont on ne peut me fournir aucune preuve?... (Il descend.) Rêveries, divagations, tout cela!... Le positif, le réel, le voilà *! La terre où je suis né, où je vis, où je meurs!... Que mon intelligence s'applique à me rendre ce séjour forcé le plus agréable pour moi; c'est mon droit!... le plus profitable aux autres!... c'est mon devoir!... Et je serais halluciné d'aller me rêver une destinée chimérique dans les nuages, quand elle est si bien marquée, d'ici à là; — de mon berceau à ma tombe!...

FARGIS.

Une société sans Dieu!

BIDACHE, se levant.

Il y a assez longtemps qu'il nous gêne!...

FARGIS, debout à Bidache, en lui frappant sur l'épaule.

Il n'y en a plus, c'est convenu! (A Daniel. **) Mais du

* Daniel, Bidache, Fargis.

** Daniel, Fargis, Bidache.

moins ne commets pas dans ta maison la faute impardonnable que tu as commise ailleurs. N'y soulève pas la question religieuse... Tu as une femme éclairée, instruite, dont la religion n'a rien que de sage!... Et tu vas compromettre tout ton bonheur pour ce malheureux temple!... Eh! n'y va pas pour toi, vas-y pour elle!

BIDACHE.

Opportuniste!

DANIEL.

Une lâcheté, tout bonnement, que tu me conseilles!

FARGIS.

Cette concession?...

DANIEL.

Nous n'en faisons que trop de concessions de cette sorte! C'est par là que l'Église nous tient! Par nos mères et par nos femmes! Il est temps que les gens tels que nous donnent l'exemple de la rupture brutale et définitive: on nous suivra!...

BIDACHE, assis sur le canapé.

Et carrément!...

DANIEL.

D'ailleurs, sais-je l'importance que Lea attache elle-même à cette cérémonie? Il n'y a peut-être là pour elle qu'affaire de mode, de convenance, préjugé de mœurs et d'habitude... rien de sérieux au fond... Elle peut se rendre au premier mot... *

* Daniel assis dans le fauteuil, Fargis sur la chaise, Bidache sur le canapé.

FARGIS.

Et si tu te heurtes à une vraie conviction?

DANIEL.

Je lui prouverai l'obligation pour moi de me soustraire à cette corvée?...

FARGIS.

Et si elle persiste néanmoins?... Ou tu cèdes, et autant le faire tout de suite... ou tu tiens bon : et alors où vas-tu?...

BIDACHE.

Pas au temple, toujours!... c'est l'important!

FARGIS.

Mais l'important, c'est votre bonheur à tous deux!... Paris vaut bien une messe!

BIDACHE, tranquillement, toujours étendu, les yeux au plafond.

Jésuite!...

FARGIS.

Oh! je l'attendais!... il a bien tardé... (A Daniel.) N'écoute pas ce fou, et...

BIDACHE, l'interrompant et se redressant.

Et va au temple aujourd'hui, et demain au prêche, et après-demain chante les psaumes!... Cède sur un seul point... et que mon exemple te serve de leçon! (Debout, à l'adresse de Fargis.) Moi aussi, j'ai épousé une fille d'une religion calme, presque indifférente... et pendant six ans la vie commune fut douce et facile... Un jour, notre fils unique, adoré, tombe malade... et je le crois perdu. La mère, affolée, tourne à la dévotion, court les églises, fait des

neuvaines, voue son fils au blanc, au bleu, que sais-je!... Enfin, l'enfant est sauvé!... Mais ce n'est pas au médecin, au père, que s'adresse la reconnaissance maternelle, c'est à Dieu, naturellement!... Elle a fait vœu de je ne sais quel pèlerinage... que je déclare idiot... Je m'y oppose! Dispute et larmes!... et les mystères, les mensonges, les ruses se multiplient, se croisent, s'enchevêtrent autour de moi... Bientôt je ne suis plus le maître dans ma maison, ou si l'on m'obéit, ce n'est plus qu'avec des sourires dédaigneux, de longs soupirs muets, les yeux au ciel, une résignation agaçante, irritante!... Ne suis-je pas l'impie, le réprouvé?... Jusqu'à mon petit garçon qui me dit un jour naïvement : « Papa, est-ce que c'est vrai que tu iras en enfer?... » Je vois clair enfin!... mais trop tard!... Le mal est fait!... La dévote absorbe la mère qui a dévoré l'épouse!... J'éclate! je menace!... Folie!... Ma colère exalte la résistance, la vie commune n'est plus possible. Des amis interviennent; on nous sépare!... et voilà où j'en suis, époux sans femme, et père sans enfant!... ni mari, ni célibataire, ni veuf, pour avoir laissé se faufiler chez moi l'ombre noire qui, peu à peu grandissante, le jour où j'ai voulu l'expulser de mon toit, s'est écriée, jetant le masque : « C'est à toi d'en sortir!... La maison, la femme, l'enfant!... tout est à moi!... »

FARGIS, *tranquillement.*

Eh bien, c'est ton œuvre tout cela!

BIDACHE.

Mon œuvre?

FARGIS.

Sans doute!—Tu railles, tu violentes cette reconnaissance maternelle qui se tourne vers Dieu?... Tu blesses ta femme

dans ses sentiments les plus légitimes; et tu ne veux pas qu'elle t'échappe?... Son fanatisme est né de ton intolérance, et sa folle dévotion de ta folle impiété... Reste à savoir qui est le plus fou des deux: celle qui croit à tout; celui qui ne croit à rien!...

BIDACHE.

Et moi, je...

On aperçoit Lea dehors qui donne des ordres à des domestiques.

DANIEL.

Taisez-vous!... Lea!... Laissez-moi seul avec elle!

FARGIS.

Ainsi, rien n'y fait!... Tu es résolu?

DANIEL.

J'en aurai le cœur net!

BIDACHE.

Eh oui!...

FARGIS.

Une explication pareille!...

DANIEL.

Je le veux!...

FARGIS.

Grand bien t'en advienne!...

BIDACHE, l'entraînant.

Ainsi soit-il, mon révérend père!... mais décampons!... A Daniel.) Nous serons là!... Appelle-nous!

Lea entre, ils la saluent tous deux et sortent par la bibliothèque.

SCENE III

DANIEL, LEA.

LEA.

Tout est prêt, mon cher Daniel...

DANIEL.

Vos bagages?...

LEA.

Les voitures sont commandées pour deux heures. Dans vingt minutes, nous irons au temple, à pied, par le jardin. C'est à deux cents pas, et nous avons une porte de communication avec le parc. En sortant du temple, nous montons en voiture, nous prenons l'express et nous partons... pour un grand voyage... celui de toute la vie!..

DANIEL, la faisant asseoir *.

Oui, ma chère Lea... Et dans l'union la plus intime, de toutes nos pensées, de tout...

LEA, l'interrompant.

Vous allez me trouver bien curieuse; et j'entre un peu bien vite dans mon rôle de femme... Mais quelle question débattiez-vous là, en grand conseil?

DANIEL.

Nous causions!

LEA.

Seulement?... Je vous ai trouvé bien sérieux à mon ar-

* Lea, Daniel.

rivée... Et j'entendais de ma chambre des éclats de voix. On semblait disputer.

DANIEL, vivement.

Oh! discuter!... pardon.

LEA.

Et à quel propos?

DANIEL, légèrement.

Politique, religion, naturellement... Fargis s'escrimait un peu contre le docteur qui est... un athée!...

LEA.

Ah!... Il y en a donc, des athées?

DANIEL, souriant.

Mais oui... assez nombreux même.

LEA.

Oh! nombreux!...

DANIEL.

Je vous assure!

LEA.

Je les plains.

DANIEL, de même.

Pourquoi?... Bidache n'est pas malheureux le moins du monde.

LEA.

C'est qu'il n'est pas difficile sur la qualité de son bonheur. Mais laissons là votre ami, et...

DANIEL.

Au contraire, parlons de lui, voulez-vous?

Il s'assied.

LEA.

Pourquoi?

DANIEL.

C'est qu'il est des plus intimes dans ma maison, et je ne voudrais vous laisser aucune prévention contre un homme que vous êtes destinée à voir journellement. C'est un fort loyal et digne garçon, je vous l'atteste!

LEA.

Cela va sans dire, puisqu'il est votre ami. Je ne parlais que de l'intelligence.

DANIEL.

Mais il a beaucoup d'esprit!...

LEA.

Et il l'emploie à se prouver que cet esprit-là n'aura qu'un temps?

DANIEL.

Il ne demanderait pas mieux peut-être que de penser autrement!... Mais qu'y faire?... Un savant!... Si sa science lui démontre qu'il n'y a pas de Dieu!...

LEA.

Il en a la preuve?

DANIEL.

Positive... non.

LEA.

Et sans preuve positive, il vient dire à des gens comme nous, tranquillement installés dans leur croyance : — « Vous vous imaginez que c'est peuplé là-haut?... Non!... C'est tout vide. Et ce qui vous paraît tout bleu... c'est tout



noir! » — Fi donc!... Mais cela, vous le lui aurez sûrement dit avant moi, et voilà, n'est-ce pas, une conversation un peu singulièr , pour un jour pareil?...

DANIEL.

Au contraire, Lea, elle est tout à fait de saison... En vous associant à ma vie, vous épousez mes amitiés, mes intérêts, mes ardeurs politiques!...

LEA.

Certes!...

DANIEL.

Et il faut bien vous dire que cette conviction du docteur est celle du plus grand nombre de mes amis...

LEA.

Politiques?...

DANIEL.

Politiques!... Et vous, Lea, qui voulez, comme moi, l'humanité heureuse et libre...

LEA, vivement.

Mais chrétienne, et pas athée!...

DANIEL.

Sans doute, mais...

LEA.

Et en Amérique!...

DANIEL, vivement et doucement.

Oui, mais nous ne sommes pas en Amérique.

LEA.

Enfin, voyons, Daniel... vous-même!... vous êtes bien la preuve...

DANIEL.

Moi?

LEA.

Oui.

DANIEL, très tendre.

C'est que moi, ma chère Lea, à vous dire... vrai .. je pense un peu comme eux.

LEA.

Vous?...

DANIEL, de même.

Eh! oui!

LEA.

Athée!... Vous?

DANIEL.

Ma chère Lea!

LEA, consternée.

Oh! Daniel!... Est-ce possible!... Vous!... vous aussi?...

DANIEL.

Ma bien-aimée Lea, écoutez-moi!... Je vous en prie!... Vous partagez le préjugé commun qui ne voit dans l'incrédule qu'un homme tout à ses passions, qui se dérobe volontiers à ses devoirs, et ne sait être ni fils respectueux, ni mari tendre, ni père dévoué!... Quelle erreur, ma Lea; mais loin de là; mais bien au contraire!... Au lieu de se dissiper là-haut en rêves insensés, toutes ses pensées se ramassent sur ce petit monde aimé qui gravite autour de lui... toute la chaleur de son cœur se concentre sur cette chère réalité qui est là, à portée de sa main, sa femme, ses enfants!... Et son affection pour eux est d'autant plus pro-

fonde, qu'il n'a rien de plus, rien de mieux... rien autre à aimer!

LEA.

Soit!... mais...

DANIEL.

Enfin, laissez-moi dire, Lea : — Vous protestiez!... « Une politique athée! » — Mais oui!... « Athée, » oui certes!... Heureusement pour l'humanité!... Car au lieu de ne songer en égoïstes qu'à notre propre salut dans l'autre monde; nous ne pensons plus qu'au salut de nos semblables, dans celui-ci!... Toute l'attention que nous ne donnons plus à Dieu, nous la donnons à l'homme, aux petits, aux pauvres, aux déshérités, aux souffrants... Tous ces malheureux à qui la religion n'offre que le dédommagement chimérique de la vie future; à qui elle dit : — « Résigne-toi!... c'est pour ton bien!... cela s'arrangera plus tard! » — Et à qui nous disons, nous : — « Non!... Il faut que cela s'arrange tout de suite!... Ton bonheur céleste est illusoire... Ce qui est trop réel, c'est ton malheur présent!... Il ne faut plus que tu sois le sacrifié... Et ce paradis que l'on te promet au ciel, sans garantie... nous allons travailler à te le donner sur la terre! » — Ce n'est donc pas bon, cela?... Ce n'est donc pas généreux, humain, charitable?... Et pour l'espérer et le tenter, ma chère Lea, votre mari sera donc bien criminel à vos yeux?...

LEA.

C'est le pain du corps, cela, Daniel! — Ce n'est pas celui de l'âme... Il n'y a pas que les misères de la pauvreté!... Et celles du cœur?... Et ces affligés, ces blessés de la vie, dont les yeux se tournaient là-haut vers la suprême consolation!... qu'est-ce qui leur reste?...

DANIEL.

La résignation... comme avant...

LEA.

Mais non, pas comme avant!... Puisque là où on leur disait : — « Résignez-vous! Il y a autre chose!... » vous leur dites, vous : — « Résignez-vous! Il n'y a plus rien. »

DANIEL.

La vie est ainsi faite!

LEA.

Et la mort?... vous la supprimez, la mort?

DANIEL.

Non.

LEA.

Et à celui qui perd un être adoré... à la femme qui pleure son mari, à la mère qui pleure son enfant!... et qui vous crie : — « Je le reverrai, n'est-ce pas?... » vous lui répondez?...

DANIEL.

Hélas!... non!

LEA.

Et froidement, implacablement, vous lui arrachez le seul espoir qui la console; et vous me dites après : — « Suis-je assez humain, assez charitable? » — Mais non, vous n'êtes pas bon, vous n'êtes pas humain... Vous êtes cruel, voilà tout!...

DANIEL.

Lea, ma Lea chérie, calmez-vous!..

LEA, se levant *.

Ah! Daniel, Daniel!... quelle peine vous me faites! Moi qui vous voyais si noble, si grand, si dévoué!... qui rêvais en vous le champion de toutes les idées généreuses!... avec cette fière devise : — « Tout pour la terre, en vue du ciel! »

DANIEL.

Devise à part... ce champion, je le suis, Lea!...

LEA.

Oh! non, non!...

DANIEL, vivement, lui prenant les deux mains tendrement pour tâcher de la calmer.

Ma chère Lea, laissons cela qui vous afflige!... Nous aurons toute la vie pour y penser!...

LEA.

Oh! je vous ramènerai à Dieu, Daniel!... je vous le jure!...

DANIEL.

Eh bien! soit... mon amour. . soit... Mais parlons de choses plus urgentes!...

LEA.

Et quoi donc?

DANIEL.

Vous m'aimez bien, Lea?... toujours?...

LEA.

Ah! de toute mon âme!... et plus encore depuis que j'ai la vôtre à sauver!

* Daniel, Lea.

DANIEL.

Eh bien, ma chère âme, il faut me donner une marque immédiate de cet amour à toute épreuve...

LEA.

Ah! dites!... tout ce que vous voudrez!... Daniel... si difficile que cela soit...

DANIEL.

Ce n'est pas difficile; mais fort simple!...

LEA.

Quoi donc!...

DANIEL.

Il s'agit uniquement... ma Lea chérie... de ne pas aller au temple!...

LEA, étonnée.

Je ne comprends pas!

DANIEL.

Vous allez me comprendre!... Nous ne sommes pas grands amis, vous le savez, l'église et moi?...

LEA.

Oui, mais le temple!... ce n'est pas l'église!...

DANIEL.

Église!... temple!... (Mouvement de Lea.) Oh! ne discutons pas les doctrines, je vous en prie!... Enfin, ma chère Lea, vous devez souhaiter la gloire, la grandeur de votre mari, n'est-ce pas?... tout ce que j'ai le droit, et aujourd'hui plus que le droit... le devoir de conquérir, pour le mettre à vos pieds!... Eh bien, soyez persuadée que le plus sûr moyen de comprendre cette fortune politique qui m'a

fait tant d'ennemis, c'est de leur fournir, avec cette cérémonie religieuse, l'occasion de crier partout que mes paroles sont démenties par mes actes... et que je donne le signal de la défection, où je devrais prêcher d'exemple!

LEA.

En vérité, Daniel, je suis si stupéfaite que je me demande si je vous entends bien... Voyons... Vous me priez de ne pas faire bénir notre union tout à l'heure, par M. Clarke?...

DANIEL, vivement, la faisant asseoir sur le canapé, et s'asseyant à côté d'elle.

C'est cela... Remarquez bien que ceci ne touche en rien à vos convictions... Vous pensez ce qu'il vous plaît!... Je ne vous demande que le sacrifice de la forme extérieure, de l'enveloppe... du culte... voilà tout!...

LEA.

Mais! Daniel!... mais y pensez-vous?... C'est me demander tout simplement de ne pas être votre femme!

DANIEL, souriant.

Oh! pardon!... C'est fait, cela!

LEA.

Quoi?

DANIEL, de même.

Notre mariage!

LEA.

Nous sommes mariés?

DANIEL.

Absolument!

LEA.

Mais quand... comment... par qui?

DANIEL, de même.

Ici, tout à l'heure, par M. Turler.

LEA.

Quoi?... pour trois mots dits par ce monsieur?

DANIEL.

La formule qui consacre notre union...

LEA.

Mais ne dites pas cela, Daniel... En Angleterre, nous avons aussi cette inscription chez le greffier, et personne ne considère cela comme le vrai mariage!...

DANIEL.

Enfin, voyons, ma bien chère Lea, qu'est-ce donc à votre avis qui fait le mariage véritable?...

LEA.

C'est le serment!

DANIEL.

Eh bien, j'ai reçu le vôtre... vous avez reçu le mien!...

LEA.

Devant cette table?...

DANIEL.

Le meuble n'y fait rien!...

LEA.

Mais tout, au contraire!... c'est le temple et l'autel qui font la sainteté de l'acte...

DANIEL.

Oh! la sainteté!...

LEA.

C'est la première chose instituée par Dieu!...

DANIEL, l'interrompant.

Oui, en ce temps-là!... Mais nous ne sommes pas dans le paradis terrestre, Lea, nous sommes à Genève, là, là-dessus, sur le sol... Restons-y donc, ma bien-aimée, je vous en supplie... et ne nous envolons pas!... Nous parlerons du ciel une autre fois, demain, quand vous voudrez!... Ce soir!...

LEA.

Mais tout de suite, Daniel!... Il n'y a pas à différer, puisque c'est lui qui doit nous unir!

DANIEL, un peu nerveux.

Mais nous sommes unis, je vous le répète, et pour tout le monde!...

LEA.

Excepté pour moi, cependant, qui suis bien à consulter un peu. (Debout. *) Eh bien! vrai, Daniel, je ne me crois pas... je ne me sens pas du tout votre femme Et je ne me considérerai comme telle, que lorsque je sortirai du temple, à votre bras!...

DANIEL, de même, se levant.

C'est-à-dire, Lea, qu'avec votre haute et belle intelligence, vous vous laissez prendre, comme toute femme, à l'éclat du culte extérieur!... les voûtes sombres, les vitraux coloriés, les parfums mystiques, l'orgue!... tout ce qui agit sur les nerfs!... Et si M. Turler était venu en beau surplis brodé, au lieu d'être en habit noir, et qu'il eût officié entre quatre torchères et deux pots de fleurs, au son d'une musique quelconque, vous vous sentiriez ma-

* Lea, Daniel.

riée tout de bon, grâce au costume, à la mise en scène et au décor!... Avouez que c'est vraiment bien enfantin!...

LEA, doucement.

Vous vous trompez, Daniel... M. Clarke va nous recevoir en habit noir et sans broderie, dans un petit temple de village, bien modeste, où il n'y aura ni vitraux, ni orgue, ni parfums... Et si j'y entre avec une émotion que je n'ai pas ressentie devant M. Turler, c'est qu'il y a loin de ce qui est légal à ce qui est sacré!... Si, en vous jurant amour et dévouement sans bornes, toute mon âme se fond en une tendresse infinie... c'est que je me dirai : « Dieu est là!... il m'entend!... Et tous les serments que je fais... c'est à lui que je les adresse! »

DANIEL.

Mais enfin!...

LEA.

N'insistez pas, Daniel. Vous me feriez inutilement beaucoup de chagrin... Après tout, vous n'êtes pas bien à plaindre. — Le sacrifice que je vous demande n'est pas comparable à celui que vous exigez de moi. Il n'y va pour vous que de consentir à ce que vous jugez inutile; tandis qu'il s'agirait pour moi de renoncer à ce que je considère comme indispensable... Comparez, je vous en prie, mon exigence à la vôtre : voyez si nos deux désirs peuvent entrer en balance; et s'il vous est permis d'hésiter entre le petit ennui auquel je vous soumets en vous entraînant à l'autel, et la grande... la profonde douleur que vous m'imposeriez, en refusant de m'y conduire!... (Daniel reste immobile sans répondre.) Je vais m'apprêter... je reviens dans cinq minutes, je prends votre bras, nous allons au temple, et vous verrez, mon bien cher Daniel, qu'on n'en sort

pas plus mauvais... Demain, comme vous dites, nous parlerons du ciel, et nous serons si heureux... que vous serez bien forcé d'avouer qu'il y est pour quelque chose... A tout à l'heure !

Elle sort.

SCÈNE IV

DANIEL, BIDACHE, FARGIS.

Daniel, dès qu'elle est sortie, va ouvrir brusquement la porte de la bibliothèque et sans rien dire redescend

FARGIS.

Tu es seul?

DANIEL.

Oui !

BIDACHE, à Fargis.

Eh bien?

DANIEL, sourdement.

Rien !... Je n'ai rien obtenu !

BIDACHE, vivement.

Et tu as consenti?

DANIEL.

Non !... mais elle va revenir. Il faut prendre un parti, tout de suite, à l'instant.

BIDACHE, vivement.

Tiens bon !... Elle est femme, elle t'aime !... Elle cédera !

FARGIS.

Elle est femme, elle croit!... Elle ne cédera pas!

BIDACHE.

Allons donc!... tiens-lui tête!

FARGIS.

Et tu exaltes sa foi!... va au temple, va! on ne t'en estimera pas moins; et elle t'en aimera davantage!

BIDACHE.

La femme veut qu'on lui résiste... Sois résolu, et elle t'adore!

FARGIS.

Écoute-le, et tu es perdu!...

BIDACHE.

Ne l'écoute pas, tu es sauvé!

DANIEL, qui les a écoutés, tout à sa colère sourde.

Et j'en suis là!... et nous en sommes tous là!... en pleine lumière du siècle, en pleine liberté!... Toujours, partout, ce songe creux, ce cauchemar de religion surannée, gothique!... et sous nos pieds, sur notre tête, dans l'herbe et sur les toits, au foyer, ou sur la grande route... jusqu'au seuil de la chambre nuptiale, ces fils visqueux du monstre caché qui nous happe, nous enlace, et nous dévore!... Ah! jour de Dieu! que j'en sorte cette fois!... Et ils me le paieront cher, le quart d'heure que je passe!...

FARGIS.

Prends garde!... on vient!...

SCÈNE V

LES MÊMES, MISTRESS POWERS,
MISSES BLOOMFIELD, CHARLEY, CASIMIR,
TURLER, puis LEA, ESTHER.

MISTRESS POWERS.

Mon neveu, voici l'heure. M. Clarke nous attend. Les voitures sont prêtes, et vous les retrouverez à la porte du temple!

DANIEL, cherchant Lea des yeux.

Je voudrais avant parler à Lea!

Il va pour se diriger du côté où elle est sortie. Elle paraît au même instant avec Esther.

MISTRESS POWERS

La voici!

DANIEL.

Lea, faites qu'on nous laisse seuls un instant!

LEA, anxieuse.

Seuls, pourquoi?

DANIEL, à part, avec elle, à droite sur le devant de la scène.

Parce que... parce que cette cérémonie est impossible, Mouvement de Lea.) je vous l'ai dit! Et il est inutile de le signifier tout haut, à tout ce monde!...

LEA.

Daniel!

DANIEL, s'efforçant de rester maître de lui, et tendrement

Ma chère Lea, je vous en conjure, ne donnons pas à vos amis, aux miens, le spectacle d'un tel scandale!...

LEA.

Mais le scandale, Daniel, c'est vous seul qui le faites!..

DANIEL, de même.

Donnez-moi votre bras, ma chère aimée... donnez-le à votre mari et venez avec lui dans sa maison qui est la vôtre... et qui nous attend.

LEA.

Je suis prête à vous suivre partout, Daniel, en femme soumise et dévouée... mais allons d'abord à cette maison qui est là-bas. — C'est le seul chemin qui mène à l'autre.

DANIEL.

Je vous ai dit les raisons qui s'y opposent, Lea... Vous devriez pourtant les comprendre... et ne pas me mettre dans l'obligation d'afficher tout haut un refus que j'espérais, grâce à vous, faire accepter en silence!

LEA.

Vous feriez cela?... Daniel!... Vous diriez tout haut?...

DANIEL.

Si vous m'y forcez... pourtant!...

MISTRESS POWERS, descendant, à Lea.

Eh bien, mon enfant!... avez-vous tout dit?... partons-nous enfin?

Lea regarde Daniel d'un air suppliant

DANIEL, de même, la regardant.

Lea!... Vous entendez?... Venez-vous?

LEA, prenant son bras.

Là-bas?...

DANIEL, nettement.

Chez moi!...

LEA, retirant son bras, doucement.

Non, Daniel.

DANIEL, résolument, à mistress Powers, tout haut.

Non, madame, non!... Nous ne partons pas!

LEA.

Daniel!

Mouvement de tous.

MISTRESS POWERS, très étonnée.

Comment!... qu'est-ce à dire?...

DANIEL.

... C'est-à-dire, madame, que je me crois suffisamment marié comme je suis!... et que je ne vois pas que cette union ait besoin d'une confirmation nouvelle!

MISTRESS POWERS.

Je ne comprends pas... Lea, expliquez-moi...

LEA.

Ma tante!... Daniel refuse d'aller au temple!

Mouvement général de tous.

MISTRESS POWERS.

Que dites-vous là, ma nièce?...

ESTHER, courant à sa sœur.

O ma chérie!

BIDACHE, à Daniel, bas.

Hardi!... Ferme!... c'est ça!...

MISTRESS POWERS.

Mais, où sommes-nous?... qu'est-ce que j'entends?... et qu'est-ce donc que monsieur vous offre?...

DANIEL, vivement.

Le mariage, madame, qui, d'ailleurs, est fait par monsieur...

Il désigne Turler.

MISTRESS POWERS.

Un mariage?

DANIEL.

M. Turler vous dira, missis Powers, que nous ne sommes pas ici à Londres, et...

MISTRESS POWERS.

Je le vois de reste, monsieur. — Il n'est pas, dans tout le royaume-uni, un gentleman qui osât se conduire comme vous faites!...

DANIEL.

Vous me permettrez, madame, d'agir en Français, que j'ai l'honneur d'être!...

MISTRESS POWERS.

Trêve de débats, monsieur!... Vous avez sollicité l'honneur de notre alliance... ma nièce a daigné y consentir. Veuillez tenir votre promesse, je vous prie, et lui donner le bras pour aller au temple, en galant homme que vous êtes!...

DANIEL.

J'ai le regret de ne pouvoir me soumettre à cette formalité... J'ai dit mes raisons à madame.

MISTRESS POWERS.

A miss Lea Henderson, s'il vous plaît!

DANIEL.

Pardon!... A madame Daniel Rochat, ma femme!

MISTRESS POWERS.

A miss Henderson, monsieur, encore, toujours, et plus que jamais!

DANIEL.

Ma chère Lea, faites cesser, je vous en prie, cette discussion pénible... et fort inutile!...

MISTRESS POWERS.

Charley!... j'espère que M. Rochat voudra bien comprendre que sa présence, chez moi, n'a plus de raison d'être!...

CHARLEY, *doucement.*

Vous avez entendu, monsieur?

DANIEL.

Oui, monsieur. (*Il traverse la scène au milieu d'un grand silence et dit à Lea résolument, mais avec une grande volonté de se contraindre.*) Lea, vous avez juré de me suivre où il me plairait de vous conduire!... Voulez-vous bien me donner la main et me suivre?...

LEA, *aussi résolue que lui et tristement.*

J'ai juré de suivre mon mari, Daniel : et vous n'êtes pas mon mari!...

DANIEL.

Je le suis!

LEA.

Devant la loi peut-être; mais pas devant ma conscience.

DANIEL.

Et cette conscience ne vous dit pas qu'un serment fait aux hommes est toujours sacré?.

LEA.

Moins sacré que les promesses faites au ciel!...

FARGIS, à mi-voix.

Allons, Daniel!..

LEA.

Faites cela pour moi, je vous en conjure... et cela vous coûtera si peu, et vous me rendrez si heureuse!... Ah! quelle joie vous me donnerez, Daniel!... mon cher Daniel!... et vous m'aurez si tendre, si dévouée, si aimante... si bien à vous... et si... si reconnaissante!... Ah! que je vous serai reconnaissante!

DANIEL.

Je ne puis pas!...

LEA.

Alors! .. adieu!

DANIEL.

Adieu!... Adieu?...

Il veut s'élancer vers elle. — Mouvement de tous.

CHARLEY.

Monsieur!..

FARGIS, BIDACHE, le contenant.

Daniel!

DANIEL

C'est vrai!... Pardon!... Je m'égare!... Mais quel homme, un pareil jour, s'est heurté à une telle folie?...

FARGIS.

Allons, viens!

DANIEL.

Non!

BIDACHE.

Viens, je t'en prie!

FARGIS.

Monsieur Turler, de grâce!...

TURLER.

Monsieur!

DANIEL.

Oui, monsieur, oui!... vous avez raison!... Il faut voir de sang-froid quel parti prendre, dans l'étrange situation qui m'est faite!

FARGIS.

Viens chez moi!

DANIEL.

Oui... chez toi!... Allons!... (Voyant Lea prête à sortir et poussant un cri.) Lea!... (Lea, sur le seuil de la porte, s'arrête court. — Il reprend avec force.) Non! mille fois non! (Tandis que Lea sort avec sa tante et sa sœur.) Après tout, rien ne peut faire que tu ne sois ma femme!... et tu es à moi... bien à moi!... Allons, messieurs, allons!... sortons!...

ACTE QUATRIÈME

Petit salon de Lea, au rez-de-chaussée. — Porte-fenêtre au fond, ouvrant sur le parc. — A droite, porte de sa chambre à coucher, au second plan. — Au premier plan, cheminée, surmontée d'une glace sans tain qui laisse entrevoir cette chambre. Du même côté, une table. — Entre la table et la cheminée, un fauteuil assez distant de la cheminée pour que le passage soit facile. — A gauche de la table, un canapé. — A gauche, premier plan, autre canapé pareil. — Porte d'entrée au milieu du panneau de gauche. — Il fait nuit. — Lampes sur les consoles au fond. — Lampe sur la table. — Au fond, le parc. — Une terrasse, où l'on entrevoit dans la nuit Lea et mistress Powers assises, causant avec Charley.

SCÈNE PREMIÈRE

ESTHER, CASIMIR, UN DOMESTIQUE.

ESTHER, **entrant par le fond. à un domestique qui paraît sur le seuil de la porte de gauche.**

N'est-ce pas monsieur Casimir qui entre là, dans le salon?...

LE DOMESTIQUE.

Oui, mademoiselle.

ESTHER.

Priez-le de venir ici me parler. (Le domestique sort par la gauche et reparaît presque aussitôt pour introduire Casimir. — Elle va à lui.) Vous avez reçu mon petit mot?

CASIMIR.

Oui, miss Esther, et fait votre commission. — Mon frère va venir à l'instant.

ESTHER.

Merci !

CASIMIR.

Oserais-je vous demander des nouvelles de miss Lea?

ESTHER.

Elle est là sur la terrasse, à causer avec ma tante et Charley. — Nous sommes ici chez elle. —Triste conversation, monsieur, après un dîner qui n'a pas été gai, comme vous pouvez croire. On parle de la pluie et du beau temps, personne ne songe à ce qu'il dit, ni ne répond à ce qu'il entend. C'est une consternation véritable dans toute la maison.

CASIMIR.

Et je m'y associe, miss Esther, comme si j'étais de la famille !

ESTHER.

Je n'en doute pas, monsieur. — Vous attendez votre frère, n'est-ce pas ?

CASIMIR.

Si vous le voulez bien. Et j'en profiterai pour vous prier en même temps d'examiner mon petit rapport.



ESTHER.

Sur?...

CASIMIR.

Sur la conduite de nos jeunes gens, tantôt, dans le verger.

ESTHER.

Oh! je n'ai vraiment pas la tête à cela!

CASIMIR.

Je le pense, miss Esther, mais le devoir scolaire a ses exigences!

ESTHER, prenant un petit papier qu'il lui tend.

Ceci est?...

CASIMIR.

La liste des punitions que j'ai dû infliger tantôt... Gasp, Mabel, Josuat. — Indiscipline...— Exclusion du lunch. — Burnet (Édouard.) — Instincts détestables: — m'a tiré la langue. — J'ai résisté difficilement à l'envie de lui administrer une calotte!...

ESTHER.

Fi! monsieur : — une créature faite à l'image de Dieu!

CASIMIR.

Il n'a pas fallu moins que cette considération, miss Esther, pour que je me sois borné à lui tirer les oreilles!... Quant à M. Schwartz (Émile), que vous voyez qualifié de « polisson!... » n'a-t-il pas eu le front de dessiner sur le sable de la grande allée ma propre caricature!...

ESTHER.

Oh!...

CASIMIR.

En petite jaquette, avec un gros pouf, un chignon, des plumes sur la tête, une ombrelle!... Et au-dessous, cette désignation, que j'ose à peine répéter : « Miss Casimir Henderson! » — Certes, l'accouplement de nos deux noms, miss Esther, n'est pas ce qui constitue l'offense ; au contraire!... j'y vois une intention malicieuse qui est loin de me déplaire... mais « *miss Casimir* » gâte tout!... « *Miss Casimir* » est insoutenable!... Je vous ai laissé le soin de raffiner vous-même le châtiment!

ESTHER.

Toutefois, — si blâmable que soit cet enfant, — n'aurait-il pas signalé chez vous, monsieur, un point vulnérable?...

CASIMIR.

Il va m'envoyer des brochures?

ESTHER.

Avouez que cette tenue mondaine n'a pas le caractère sérieux qu'exigeraient vos fonctions?

CASIMIR.

Permettez!...

ESTHER

Voyez, au contraire, M. Clarke...

CASIMIR.

Le pasteur!

ESTHER.

Quel enfant s'aviserait de manquer de respect à une redingote aussi sérieuse que la sienne?

CASIMIR.

Bon, lui; — mais moi!

ESTHER.

Voilà le prestige!...

CASIMIR.

Vous voulez?...

Fargis paraît, introduit par le domestique.

ESTHER.

Votre frère...

SCÈNE II

LES MÊMES, FARGIS.

FARGIS, *allant à Esther.*

Vous m'avez fait demander, miss Esther, et je m'empresse...

ESTHER.

Mille grâces, monsieur, d'avoir bien voulu vous rendre à notre appel. — Je vais prévenir ma tante.

Elle remonte vers la terrasse où on la voit parler à mistress Powers qui se lève, ainsi que Lea et Charley, pendant ce qui suit.

FARGIS, *à son frère.*

Eh! qu'est-ce que tu as, toi?... cet air écrasé!

CASIMIR.

Je crains d'être allé trop loin dans la voie des concessions... je ne peux plus m'arrêter!

FARGIS.

Toi, tu as voulu séduire... et c'est toi qui es séduit!

CASIMIR.

J'en ai peur!

SCÈNE III

MISTRESS POWERS, FARGIS, LEA, ESTHER, CASIMIR, CHARLEY.

MISTRESS POWERS.

Mon cher voisin, que je vous suis donc reconnaissante de cet empressement...

FARGIS.

Je serai toujours heureux, madame, de mettre à votre service tout mon dévouement.

LEA.

Et moi, je vous remercie de tout mon cœur, monsieur.

MISTRESS POWERS.

Ma nièce tient de M. Rochat lui-même que vous êtes loin d'approuver ses doctrines : et il nous a paru que nous ne saurions invoquer de meilleurs conseils que les vôtres, vos relations d'amitié avec lui pouvant, au besoin, nous être d'un précieux secours. (Charley avance un fauteuil

à Fargis, à qui mistress Powers fait signe de s'asseoir. — On s'assied *.) Avant tout, cher monsieur, permettez-moi de vous poser une question... Ma nièce est-elle, n'est-elle pas mariée? Charley prétend que oui; je prétends que non... Qui a raison?...

FARGIS.

C'est monsieur, missis Powers; je suis forcé d'en convenir!

MISTRESS POWERS.

Ainsi, ma nièce est mariée, tout de bon?

FARGIS.

Vous ne sauriez garder à cet égard le moindre doute!

MISTRESS POWERS.

Vous entendez, Lea?

LEA.

Oui, ma tante.

FARGIS.

La législation est formelle... Le mariage civil prime le mariage religieux! — La société humaine a dû prendre ici ses précautions. — Le mariage n'est pas seulement l'union des sentiments; c'est aussi l'alliance des intérêts; un pacte social qui entraîne des obligations et des droits de toute nature, que la loi n'a pas seulement pour but de déterminer, mais aussi de garantir... Or, la première de ces garanties, c'est que le contrat, une fois conclu, soit définitif... Vous êtes trop raisonnable pour ne pas trouver cela parfaitement juste!

* Casimir, Fargis, Charley, Lea sur le canapé, Esther, mistress Powers.

MISTRESS POWERS.

A la bonne heure ; mais alors que devient le mariage religieux?...

FARGIS.

Celui-là est tout de cœur, comme l'autre est tout de raison... Purement religieux, le mariage manque d'une sanction légale... purement civil, il est privé d'une sanction morale. — Faites l'accord, l'alliance est parfaite.

MISTRESS POWERS.

Donc, la suppression de l'un laisse une lacune horrible?...

FARGIS.

C'est mon avis!

MISTRESS POWERS.

Et en nous refusant notre part religieuse, M. Rochat met entre nous et lui un abîme infranchissable?...

FARGIS.

Je ne me suis pas fait faute de le lui dire.

MISTRESS POWERS.

Vous approuvez donc ma nièce, de réclamer énergiquement le complément de son contrat?

FARGIS.

De tout point!

MISTRESS POWERS.

C'est acquis!... Autre question, mon voisin : Ma nièce, mariée en Suisse, est-elle aussi mariée... en Angleterre, par exemple?...

FARGIS.

En fait, oui ; mais l'action légale ne peut être exercée

contre elle personnellement, que dans le pays où le mariage a été contracté.

MISTRESS POWERS.

Il y a donc une action légale possible contre elle?

FARGIS.

Assurément.

MISTRESS POWERS.

M. Rochat peut...?

FARGIS.

Faire valoir ses droits...

MISTRESS POWERS.

Et contraindre ma nièce...?

FARGIS.

A le suivre et à partager son domicile!

MISTRESS POWERS.

Mais ceci est sauvage, monsieur, vous en conviendrez?... C'est une législation de Peaux-Rouges!

FARGIS.

Moralement, c'est vif; mais légalement, on ne peut plus logique; du moment que la loi a consacré l'union, il faut pourtant bien qu'elle la fasse respecter dans toutes les obligations qu'elle entraîne.

LEA.

Ainsi, M. Rochat peut me sommer de partir avec lui demain?

FARGIS.

Par autorité de justice!

LEA.

Et si je refuse, il peut recourir...?

FARGIS.

A la force!

MISTRESS POWERS.

Les gendarmes?

FARGIS.

Disons bien vite que Daniel est incapable de recourir à de tels moyens!... Ils blessent trop nos sentiments les plus délicats, pour qu'un galant homme s'y hasarde.

LEA.

Alors, monsieur, quel parti croyez-vous qu'il va prendre?...

FARGIS.

C'est là ce que j'ignore, miss Lea. — J'ai épousé trop vivement vos intérêts pour qu'il m'admette à ses plus intimes confidences... Au sortir de votre maison, il s'est installé chez moi, pour échapper à tous les commentaires de l'hôtel... Là, conférence avec M. Turler, pour examiner la loi fédérale, constater les droits qu'elle lui confère, et s'assurer qu'elle n'est que la reproduction de la loi française... Après quoi, et tandis que je reconduisais M. l'adjoint, il s'est enfermé dans sa chambre avec le docteur: et leur entretien, auquel je n'ai pas été convié, n'a pas duré moins de deux heures. Il a reparu pour le dîner, plus calme en apparence, et comme un homme qui a pris son parti... mais lequel?... Naturellement, il ne s'en est pas expliqué à table; nous étions au café, quand mon frère m'a fait connaître votre désir de me voir, et Daniel m'a laissé partir sans m'éclairer sur ses intentions.

MISTRESS POWERS.

D'où je conclus qu'elles sont des plus noires, et que nous devons songer tout de suite au départ!...

LEA.

Oh! ma tante!

MISTRESS POWERS.

Ma nièce, l'impie est capable de tout. — Savez-vous ce que je prévois, mes enfants, par une intuition vraiment prophétique?

LEA.

Eh quoi?... ma tante!...

MISTRESS POWERS.

Cette nuit, la justice envahira la maison et des gens armés vous enlèveront pour vous jeter toute vive au bras de cet homme!

ESTHER.

Oh! ma tante, c'est du Walter Scott...

FARGIS.

Oui, cela ne se fait plus!

MISTRESS POWERS, interrogeant Charley.

Charley?

CHARLEY.

Je pense comme Esther, madame; et en fait de gens armés et masqués, nous avons tout au plus à redouter la visite du commissaire de police!

FARGIS.

Et encore!

MISTRESS POWERS.

Et n'y eût-il que lui... allons-nous l'attendre?... Allons, Charley, vous êtes l'homme de la maison, le chef de la famille, soyez franc, et avouez que le mieux est de partir.

CHARLEY.

Dispensez-moi de vous répondre, madame; je ne serais pas assez impartial dans le débat, — vous le savez...

FARGIS, à part.

Ah! ah!

MISTRESS POWERS.

C'est-à-dire que vous m'approuvez, et n'osez pas le dire!...

CHARLEY.

C'est Lea seule qui peut décider!

MISTRESS POWERS.

Eh bien, Lea, mon enfant?

LEA.

Pardonnez-moi, ma tante; mais je n'approuve pas non plus ce départ!...

MISTRESS POWERS.

Ah!

LEA.

Il semble me donner les torts que je n'ai pas... On ne déserte pas une bonne cause : — on la défend... Partir, c'est la compromettre aux yeux de tous, et la déclarer vaincue où elle n'est que menacée. — Il y a déclaration d'hostilités, hélas, oui!... mais rien de plus. — Daniel a

compris déjà, il comprendra peut-être tous ses torts, et je lui fermerais par mon départ la porte du retour : — ce serait bien injuste, convenez-en... Enfin, ma bonne tante, vous avez entendu monsieur. Je ne suis pas tout à fait mariée, c'est vrai, — mais enfin, je le suis bien un peu... Quel que soit le lien qui m'unit à Daniel, ai-je le droit de le briser sans avoir tout fait pour le rendre plus solide?... C'est une affaire de sentiment, si vous voulez; et cela ne se raisonne pas très bien; — mais je vous assure que tant que je suis ici, je ne vois en moi que sa fiancée qui l'attend; et si je partais, il me semblerait que je suis sa femme. qui se sauve !...

CHARLEY.

Et une raison que vous ne dites pas, Lea ; la plus forte, sinon la meilleure, c'est votre amour pour lui, que sa conduite n'a pas atteint, — loin de là. — Elle l'exalte en lui imposant une sorte de mission qui vous paraît sacrée. Vous vous croyez responsable de son salut, et vous êtes heureuse de le croire, — avouez-le.

LEA.

C'est vrai...

CHARLEY.

Cela suffit, — et ma tante comprendra, comme moi, que vous ne pouvez pas et ne devez pas partir.

Un domestique entre, portant une carte sur un plateau.

MISTRESS POWERS.

Il faut bien que je me rende ! Attendons le Philistin !

ESTHER, *debout.*

Le voici !...

Tout le monde se lève.

LEA.

Daniel!...

CHARLEY, après avoir pris la carte.

Non! le docteur!...

FARGIS.

Une ambassade!...

ESTHER.

Bon signe!

MISTRESS POWERS.

Vous le recevrez, Lea?

LEA.

Il me semble plus convenable, ma tante, que vous sachiez d'abord dans quelle intention il nous vient. — Je ne me vois pas bien discutant avec ce monsieur.

MISTRESS POWERS.

Vous avez raison, ma chère. — Rentrez chez vous. — Je vous préviendrai, s'il y a lieu... (Lea rentre dans sa chambre.) Ne me quittez pas, Charley... ni vous, mon voisin... (Au domestique. Faites entrer.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins LEA, BIDACHE *.

BIDACHE.

Madame...

* Casimir, Fargis, Bidache, mistress Powers, Esther, Charley.

FARGIS, bas.

Le rameau d'olivier?

BIDACHE.

Peut-être !...

MISTRESS POWERS.

Voulez-vous prendre, monsieur, la peine de vous asseoir?

BIDACHE, cherchant des yeux Lea et avant de s'asseoir.

J'aurais souhaité de présenter mes salutations à madame Rochat...

MISTRESS POWERS, debout comme lui, d'un air très étonné.

Pardon... madame?...

BIDACHE.

... Rochat... Daniel... Daniel Rochat.

MISTRESS POWERS, avec une complète candeur.

Je n'ai pas l'honneur de connaître cette dame...

BIDACHE, à part.

C'est une manie !... (Haut.) De son nom de demoiselle, miss Lea Henderson?...

MISTRESS POWERS.

Ah! très bien!... Vous voulez dire ma nièce!... Miss Lea est dans son appartement, un peu souffrante.

BIDACHE, empressé.

Alors, comme médecin !...

MISTRESS POWERS, l'arrêtant du geste.

Pardon, homéopathe?...

BIDACHE.

Oh! non! par exemple!

MISTRESS POWERS.

Ma nièce n'admet que l'homéopathie!...

BIDACHE, à lui-même.

Naturellement!... Toutes les superstitions.

Il s'assied..

MISTRESS POWERS, assise sur le canapé.

Si vous êtes chargé, monsieur, de quelque commission pour elle de la part de votre ami?...

BIDACHE.

Précisément, je venais la prier...

MISTRESS POWERS.

De fixer l'heure à laquelle aura lieu demain la cérémonie religieuse?

BIDACHE.

Non!

MISTRESS POWERS.

Non?...

BIDACHE.

Oh! pas du tout!

MISTRESS POWERS.

Alors, M. Rochat n'a pas changé d'avis?...

BIDACHE.

Il serait bien surprenant, mistress Powers, que ce qui lui semblait une folie à deux heures de l'après-midi lui parût la suprême sagesse à dix heures... (Il regarde sa

montre.) Je dis bien : dix heures du soir, — ces choses-là n'arrivent que sur le chemin de Damas, en plein soleil, — et encore appelons-nous ça un coup de sang !... Je viens. .

MISTRESS POWERS.

Je vois, monsieur, que vous avez les mêmes doctrines que monsieur votre ami.

BIDACHE.

Pardon, c'est lui qui a les miennes...

MISTRESS POWERS.

Un athée !... Ah ! vraiment, j'étais fort curieuse d'en voir un !...

BIDACHE.

Eh bien, régalez-vous !... Donc, je venais...

MISTRESS POWERS, l'interrompant, après l'avoir lorgné.

... On comprend que certaines personnes se considèrent elles-mêmes comme le produit du hasard !...

BIDACHE.

Hein !

MISTRESS POWERS.

« Car, — dit le prophète, — le péché a détruit l'harmo-
» nie de leurs os. — Elles ont le pied fourchu du lièvre,
» l'œil du basilic, et elles sont comme le limaçon, qui
» fond en marchant ! »

BIDACHE, tranquillement.

Jamais de la vie !... Le lièvre n'a pas le pied fourchu, le basilic n'existe pas, et le limaçon ne fond pas en marchant... donc...

MISTRESS POWERS, tranquillement.

Donc, monsieur, vous êtes venu?...

BIDACHE, il se lève.

Pour remettre à mademoiselle Lea une lettre de son mari.

MISTRESS POWERS, se levant.

Une lettre?...

BIDACHE.

Que voici!... Voulez-vous être assez bonne pour la lui faire parvenir... J'attends la réponse.

MISTRESS POWERS, qui a pris la lettre, remontant.

Hum!

BIDACHE.

Ça sent le tabac?

MISTRESS POWERS.

Plutôt le soufre!... Tout ce qui vient du serpent!...

BIDACHE, tranquillement.

N'allez pas plus loin, missis Powers!... Le serpent! le diable! c'est-moi!... J'espérais vous le cacher... mais je me suis trahi... C'est moi, « *le vieux gentleman.* »

MISTRESS POWERS, gracieusement.

Oh! vieux! pas encore!... et gentleman... jamais!...

Elle entre chez Lea.

BIDACHE, à lui-même.

Vieille Bible!...

SCÈNE V

LES MÊMES, moins MISTRESS POWERS.

FARGIS, descendant, à Bidache et seul avec lui à l'avant-scène, à mi-voix.

Eh bien, l'ambassade?...

BIDACHE, de même.

Attendons!

FARGIS.

Eh quoi?

BIDACHE.

Vois-tu, nous pataugeons ici en pleine métaphysique, et nous n'en sortirons que par la méthode expérimentale... La nature, cette bonne nature!... Il n'y a jamais qu'elle!

FARGIS.

Donc?

BIDACHE.

Donc, mettons nos amoureux seule à seul, en présence... et l'accord s'établit de lui-même... par l'effet de l'attraction!...

FARGIS.

Ah! c'est toi qui as trouvé cela?...

BIDACHE.

C'est moi!

FARGIS.

C'est assez scélérat!... Tu espères que l'amour?...

BIDACHE.

. Aura bon marché de la théologie!...

FARGIS.

Et dans ce cas, le mariage religieux?...

BIDACHE.

Religieux, leur mariage?... Allons donc!... Il sera naturaliste ou il ne sera pas!...

FARGIS.

Mais!...

BIDACHE.

Elle vient!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, MISTRESS POWERS, LEA.

MISTRESS POWERS.

Ma nièce, monsieur, a voulu vous remettre elle-même sa réponse!

Bidache s'incline sans rien dire.

LEA.

Par la lettre que vous avez bien voulu m'apporter, M. Daniel me prie de lui accorder une entrevue ce soir, chez moi.

BIDACHE.

Oui, madame.

LEA.

Je n'ai ici que des amis, et je désire leur faire part de ma réponse que voici!... « Mon cher Daniel... L'entrevue que vous me demandez n'est pas possible ce soir. Nous causerons demain matin plus utilement, à l'heure qu'il vous plaira de fixer. » (Lui tendant la lettre.) Voulez-vous avoir la bonté de remettre ceci à M. Rochat?...

BIDACHE.

Permettez-moi toutefois d'insister, madame, et...

LEA.

C'est inutile, monsieur, je vous assure!...

BIDACHE, vexé, prenant la lettre.

Je le regrette...

FARGIS.

Attends-moi.

BIDACHE.

Non... J'ai hâte de faire connaître à Daniel le mauvais succès d'une démarche pourtant bien naturelle... (Saluant.) Mesdames...

MISTRESS POWERS.

Je ne vous dis pas *adieu*, monsieur... cette formule blesserait sans doute vos convictions!

BIDACHE, saluant et très gracieusement.

Oh! de votre part, madame, elle ne peut que m'être absolument agréable!

Il sort.

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins BIDACHE.

MISTRESS POWERS.

L'insolent!

ESTHER.

Nous voilà du moins tranquilles jusqu'à demain!... Et ma tante ne va plus rêver gendarmes!

MISTRESS POWERS.

Nous vous laissons, Lea!... Vous avez besoin de repos, mon enfant... Je suis enchantée de vous et de votre lettre.

LEA.

En y réfléchissant, ma tante, elle est peut-être un peu sèche.

MISTRESS POWERS.

Oh! point du tout!

LEA.

Oh! si!... et j'en ai comme un petit remords. (Allant à Fargis.) Voulez-vous dire à Daniel, monsieur, qu'il recevra une autre lettre demain matin, un peu plus... un peu plus longue?

MISTRESS POWERS.

Vous allez vous fatiguer à lui écrire?

LEA.

C'est l'affaire d'un instant, ma tante... Et je ne veux pas le laisser ce soir sous une impression si pénible.

FARGIS.

Votre commission sera faite dans un instant, miss Lea...

LEA.

Merci! mon cher voisin.

FARGIS, saluant.

Mesdames...

MISTRESS POWERS.

Bonsoir, mon voisin. (Fargis sort avec Casimir. — A Lea.) Bonsoir, chère enfant.

ESTHER.

Veux-tu que je reste avec toi?...

LEA.

Pourquoi?... Allez dormir tous, et prenons des forces pour la bataille de demain... Bonsoir, mon bon, mon excellent Charley. (Elle lui tend la main que Charley, sans rien dire, porte à ses lèvres. — A tous.) A demain!...

MISTRESS POWERS.

Bonne nuit!... ma nièce...

Tout le monde sort par la gauche. — Pendant ce qui précède, une femme de chambre a pris sur les consoles du fond, les deux lampes, et les a portées sur la cheminée de la chambre à coucher qui, par la glace sans tain, paraît doucement éclairée.

LEA, allant au canapé à droite.

Vous pouvez vous retirer, Claudine!... Si j'ai besoin de vous, je sonnerai.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Bien, mademoiselle.

Elle sort.

SCÈNE VIII

LEA, seule, puis DANIEL.

LEA, seule. — Elle s'assied pour écrire à Daniel et prend d'abord sa lettre, qu'elle relit.

« ... Se peut-il, Lea, que deux êtres qui s'aiment, en soient au point de s'écrire un jour pareil?... En vérité, je me demande si tout cela est bien réel... A cette heure, cher trésor de ma vie, je devrais vous emporter dans mes bras... et nous voilà séparés par la plus folle de toutes les causes... Nous sommes porte à porte; entre la maison où je suis et la vôtre, il n'y a qu'un simple ruisseau... les feuillages des deux rives se confondent... et nous sommes à cent lieues l'un de l'autre!... Je vous en conjure, ma Lea, qu'un mot de tendresse nous rapproche un instant... Recevez-moi, ce soir, une minute, une seconde, que notre premier jour de mariage ne s'achève pas dans un isolement si cruel... J'étais un peu irrité tantôt, violent, blessant peut-être, j'en conviens et m'en accuse; oubliez-le, je vous en prie, laissez-moi mériter mon pardon et vous prouver que dans ce cœur impie... il y a du moins une image sacrée, qui est la vôtre... et une religion à toute épreuve... mon amour pour vous... » (Au moment où elle achève sa lecture, la porte de gauche s'ouvre, et Daniel entre vivement, sans qu'elle le voie tout d'abord. — Il s'arrête un instant au

milieu de la chambre, puis au moment où elle prend la plume pour écrire, elle l'entend marcher, et sans se retourner.) C'est vous, Claudine?...

DANIEL.

Non, Lea... c'est moi!

LEA, debout, vivement.

Ici?...

DANIEL.

Vous m'écriviez, n'est-ce pas?...

LEA, très émue.

Oui!... en effet, je...

DANIEL.

J'ai donc bien fait de venir causer avec vous, au lieu de correspondre ainsi à distance. — Quand j'ai reçu le petit mot... bien froid, qui me refusait cette entrevue, j'ai pris mon parti : — J'ai franchi le ruisseau qui sépare ce parc de celui de Fargis, — et des lumières à tous les étages m'apprenant que chacun ici était rentré chez soi... j'ai traversé vivement le vestibule. — Je savais le chemin, je suis venu tout droit. Personne ne m'a vu. — Et d'ailleurs, quoi de plus naturel que ma présence, ce soir, près de vous?... N'est-ce pas ma vraie place?...

LEA.

Et il vous semble naturel aussi, Daniel, que vos amis puissent raisonner là-dessus à loisir?...

Mouvement vers la cheminée pour sonner.

DANIEL, vivement.

Qu'allez-vous faire?

LEA.

Appeler.

DANIEL.

Vos gens!... pour me congédier en leur présence?

LEA.

Oh! Daniel, vous ne m'en croyez pas capable. — Je vais prier ma tante et ma sœur de descendre ici, — rien de plus...

DANIEL.

Elles dorment. — A quoi bon les réveiller?...

LEA.

Vous n'espérez pourtant pas que j'accepte cet entretien à pareille heure?

DANIEL.

Et pourquoi pas, ma bien-aimée Lea?...

LEA.

Daniel... vous n'avez pas affaire ici à l'une de vos compatriotes... Je suis d'une race où l'on apprend aux filles à connaître le danger, pour s'en défendre; et je vous comprends très bien. — Vous vous dites : — « Que l'on me sache ici, cette nuit!... C'est assez pour que demain, Lea, compromise, ne puisse plus se refuser à me suivre. — J'évite le temple... et tout est fini! » — Avouez que c'est là ce que vous espérez?...

DANIEL.

J'espère mieux encore, Lea...

LEA.

Allons, c'est déloyal, ce que vous faites là. Allez-vous

en!... et ne commettez pas l'indigne action de déshonorer ce soir celle qui demain doit être votre femme...

DANIEL.

Un déshonneur pour vous, ma présence chez vous? Ma chère Lea, on s'étonnerait plutôt de ne pas m'y voir!...

LEA.

A quel titre?... Vous êtes plus que mon fiancé, mais moins que mon mari. — Encore une fois, allez-vous en, Daniel, et ne donnez pas à croire ce qui n'est pas!...

DANIEL.

Et ce qui serait pourtant, ce qui devrait être, Lea, si vous m'aimiez autant que je vous aime...

LEA.

Je vous aime de toutes les forces de mon cœur, Daniel, vous le savez : — Et c'est pour cela que je veux me garder tout à fait digne de vous!...

DANIEL.

Et pourquoi te garder, ou plutôt te reprendre? — car enfin : — tu t'es donnée à moi... et tu n'as pas le droit de me voler ton amour qui est mon bien?...

Il va pour la prendre dans ses bras.

LEA *.

Daniel! J'appelle!... Daniel, allez-vous en!... je vous en supplie!...

DANIEL.

Pas avant de savoir pourtant si tu m'aimes autant que tu le dis!...

* Lea, Daniel.

LEA.

Il ne tient qu'à vous d'en être sûr. Le temple est là, prêt à s'ouvrir pour nous, même la nuit!

DANIEL.

Laisse là ce temple et ne cherchons pas le ciel si loin de nous!... Restons ici, ma chère âme, avec notre amour, dont je ferai le seul culte de toute ma vie..

LEA.

Ne blasphémez pas, mon Daniel!... Ne dites pas cela!... Il n'y a pas d'amour sans Dieu!...

DANIEL.

Tu vois bien que si!... puisque je t'aime!...

LEA.

Mal!... et c'est bien ma douleur!...

DANIEL.

Mieux que toi!... oui, cent fois mieux!... Est-ce de l'amour, cette froide raison qui discute ce qui est permis, ce qui ne l'est pas, ce qui le sera demain, à telle heure, à tel prix, — et qui met toujours entre nous, jusque sur le lit nuptial, la désolante image de son Dieu glacé?... Ma Lea chérie, songe-t-elle à Dieu celle qui aime tout de bon?... Son seul Dieu, c'est son amour!...

LEA, douloureusement.

De l'amour?... cette passion toute terrestre... toute mortelle?

DANIEL.

Le vrai!... le seul!...

LEA.

Et sans espoir d'une autre vie... où nos âmes se retrouvent?...

DANIEL.

Qu'importe... si la vie présente nous donne toutes ses joies?...

LEA.

Quelles joies... dont on voit si bien la fin!... J'aimerais mieux prendre mon cœur à deux mains et l'étouffer, que de lui demander tant... pour lui donner si peu!...

DANIEL.

Si peu?... j'ai donc raison!... Tu ne m'aimes pas!...

LEA.

Je ne t'aime pas!... je ne l'aime pas! — La terre lui suffit à lui!... On s'aime, on meurt, et tout est dit!... Et pour moi ce n'est pas assez de toute une vie d'amour, j'y veux l'infinie durée, et je ne l'aime pas!!... Mais si je ne pensais pas de la sorte, ingrat que tu es, mais tu devrais me supplier de le faire. — Je ne t'aime pas, et je te veux ici, là-haut, et partout à moi, et toujours à moi, toujours! toujours!!... Ose donc parler de ton amour qui admet une fin, devant le mien qui se veut éternel... et compare-la donc, ta passion qui rampe, à ma tendresse qui a des ailes!...

DANIEL.

Et tu repousses le présent qui est là, — pour cette éternité qui n'est pas!... Car elle n'est pas!...

LEA.

Eh bien, je l'invente!... il me la faut!... j'en ai soif!...

DANIEL, lui prenant les mains tendrement et l'entraînant vers le canapé.

O mystique!

LEA.

O mon Daniel! laisse-toi donc convaincre, et toucher!... Mais crois-moi, crois-moi donc!... je t'en supplie... laisse-toi donc aimer!... comme je le crois, comme je le sens!... aimer en Dieu!... C'est lui qui m'a mise sur ton chemin pour te ramener à son amour par le mien. — Il ne faut pas être ingrat!... Si je suis là, c'est grâce à lui! Fais donc quelque chose pour lui! Et pour moi aussi! Je vaux pourtant bien cela!... Et je t'aimerai tant, et tant, et tant!... (Il va pour la faire asseoir près de lui, elle glisse à ses pieds.) Et ce sera si bon, si grand, si pur!... Et qu'est-ce que je te demande en échange?... si peu!... De croire à ton âme seulement!... c'est donc bien difficile?... N'est-ce pas que tu as une âme?... Dis que tu as une âme?... dis-le!

DANIEL, les yeux dans ses yeux.

Deux!... la tienne et la mienne!

LEA.

La nôtre!... Dis que tu crois en Dieu!... Un peu!... un tout petit peu!...

DANIEL.

Je crois au Dieu qui est dans ton cœur... et au ciel qui est dans tes yeux!...

LEA, extasiée.

Non, pas celui-là, l'autre!... le vrai!

DANIEL, la reprenant dans ses bras pour la faire asseoir près de lui.

Le vrai, le voilà!...

Il va pour lui donner un baiser sur la bouche.

LEA, se redressant vivement et se dérobant à droite.

Ah! démon!... tu me perds!... laisse-moi!

DANIEL, debout.

Lea!...

LEA.

Laisse-moi!... je ne veux pas!... C'est trop lâche et trop stupide de me gâter ainsi toute mon ivresse à me donner, pour ton plaisir de Satan à me faire renier ma foi!

DANIEL.

Démon toi-même, qui me tentes et te dérobes... et qui depuis des heures, des heures!... me condamnes à l'odieux supplice de te voir toujours t'échapper de mes bras!...

LEA.

Mais alors, malheureux, laisse-moi donc la joie d'être à toi sans remords, avec ivresse et tout entière... Mais je ne demande que cela, aide-moi donc enfin!... aide-moi!

DANIEL.

Et quand je le voudrais, à cette heure?. .

LEA, avec un cri de joie.

Tu le veux!... (Elle court à la porte du fond qu'elle ouvre vivement. — On voit le parc éclairé par la lune) Tiens!... cette lumière là-bas!... celle de M. Clarke.. Nous traversons le parc, et je rentre ici ta femme, ta vraie femme, cette fois! Viens!... viens vite!...

DANIEL

Encore! .. Toujours!

LEA.

Oh! cet homme pourtant!... cet homme que j'aime, qui n'a que trois pas à faire, deux mots à entendre pour que je tombe dans ses bras; et qui hésite, qui refuse, et qui me crie après : « Je t'adore!... »

DANIEL.

Jusqu'à la folie, et tu le sais trop!... Toi qui abuses de l'égarement où tu me jettes!...

LEA.

Pour te mener à l'éternelle sagesse!... Allons, victime de mon amour, captif de mon cœur, résigne-toi à la défaite, et viens donc!... Les étoiles nous regardent, le lac est tout bleu, l'air est plein de parfums, tout s'est mis en fête pour notre nuit de noces... Viens donc... Viens-tu?...

DANIEL, vaincu, dans ses bras.

Du moins... seuls?... Que personne ne le sache, que ce pasteur et toi?

LEA.

Personne?...

DANIEL.

Personne!...

LEA, se dégageant, révoltée.

Oh!... Que je consente à cela!... moi?

DANIEL.

Écoute...

LEA.

... Que je me cache de t'épouser devant Dieu!... comme d'un crime?...

DANIEL.

Mais...

LEA.

... Que je m'associe à ce mensonge, à cette lâcheté, moi?... moi!... Mais jamais, entends-tu bien; — jamais! Renie ta foi si tu veux : j'atteste la mienne. — Je suis chrétienne et je ne m'en cache pas!... Je m'en fais gloire!...

DANIEL.

Mais laisse-moi...

LEA, sans l'écouter.

Allons! c'est odieux!... Ah! c'est odieux!... Je suis à tes pieds! je supplie! je pleure! Je me donne enfin!... je me donne!... Et je ne te demande qu'un élan du cœur, le dévouement d'une seconde; et tu me marchandes encore; et tout passe avant moi!... tes partisans, tes courtisans, tes parasites!... Jusque dans mes bras, tu rêves l'accord possible entre ton amour et ta folle impiété, ta femme et ta popularité malsaine... entre la foule et moi!... Tiens, va-t'en, cela vaut mieux, je t'assure! va-t'en!... Je ne sais pas ce que je te dirais!

DANIEL.

Eh bien! non!... Je n'ai rien dit! Je ne te demande rien!... Viens...

LEA, se dérobant à droite, avec la table entre elle et lui.

Et je ne veux plus, moi!

DANIEL.

Lea!

LEA.

Je ne veux plus!... J'étais folle d'accepter ce mariage

clandestin, la nuit!... que tu peux toujours désavouer, ou taire, tout au moins!... Mais je veux le proclamer... l'afficher, le crier partout!... Mais c'est mon triomphe à moi, de t'avoir courbé devant Dieu!... Et tu ne veux pas que je m'en pare et m'en glorifie?... Et vaincu, je te laisserais ruser encore avec le ciel, et lui contester sa victoire? Allons donc!... Tu ne me connais pas!... Daniel!... Tu viendras là-bas, entends-tu bien, avec les miens et tous tes amis, au su de toute la ville et en pleine lumière!... et tu y entreras par la grande porte,... ou je te jure Dieu que tu ne franchiras jamais le seuil de celle-ci!...

DANIEL.

Tais-toi!... de grâce... et...

LEA.

Finissons!... Et comprenez bien ce que je vais faire!... Je sonne. On vient et j'explique votre présence chez moi!... Vous vous êtes ravisé et vous êtes venu, bien décidé à ce mariage religieux, à l'instant même... Je fais réveiller toute la maison, j'envoie chercher vos témoins, M. Clarke nous marie devant tous les miens, devant tous les vôtres... Et prenez bien garde que si vous me démentez et ne justifiez pas votre présence de la façon que je viens de dire, je pars cette nuit même et vous ne me reverrez de votre vie!

DANIEL, faisant un mouvement pour l'empêcher de sonner.

Arrête!...

LEA, sonnant.

C'est fait!... Maintenant vous pouvez partir avant qu'on soit venu, sortir du parc sans être vu, comme vous y êtes entré... Et tout est fini entre nous... C'est un droit que

je vous laisse encore. —Mais hâtez-vous, car on marche là-haut, et on sera là dans cinq minutes. (Daniel remonte vers la porte d'entrée et semble hésiter une seconde. — Lea le regarde anxieusement. — Allant à lui, avec un cri de joie.) Tu restes?...

DANIEL.

Tu as rompu le charme! Lea... Je me résignais à tout, mais avec toi seule pour témoin...

LEA.

Et vous partez?...

DANIEL.

Pour ton honneur... puisqu'on vient!

LEA.

Tu pars?.. tu pars!...

DANIEL.

Demain, tu consentiras à ce que je t'ai demandé ce soir... et je ferai pour toi ce que j'ai promis.

LEA.

Prends bien garde, Daniel... Prends garde que notre amour ne voie jamais ce demain-là!

DANIEL, la prenant subitement dans ses bras et avec passion.

Il faudrait pour cela qu'il fût mort... et jamais il n'a été plus vivace dans ton cœur et dans le mien!

LEA, l'enlaçant pour le retenir.

Mais reste, alors, malheureux!... reste donc!

DANIEL, cherchant à se dégager.

Non!

LEA.

Daniel!

DANIEL, même jeu.

Non!

LEA.

Je t'en supplie!

DANIEL.

Non! non! (S'arrachant de ses bras.) A demain, ma chère âme, à demain!

Il s'élance dehors dans le parc.

SCÈNE IX

LEA, ESTHER, LA FEMME DE CHAMBRE.

LEA, frappée au cœur, le suivant des yeux adossée contre la porte.

Oh!...

ESTHER, courant à Lea.

Tu as sonné?... Oh! mon Dieu!... tu es toute pâle!

Lea, sans répondre, tombe en sanglotant dans ses bras.

ACTE CINQUIÈME

Le cabinet de Fargis. — Porte d'entrée, à droite, deuxième plan, pan coupé. — Fenêtre, premier plan. — Porte d'intérieur au fond. — Autre porte d'appartement à gauche, deuxième plan dans le pan coupé. — Grande table à gauche. — Un fauteuil à gauche de cette table, un autre devant, large canapé à gauche. — Autre table au fond, à gauche, entre les deux portes d'intérieur.

SCÈNE PREMIÈRE

ESTHER, UN DOMESTIQUE.

ESTHER, elle entre par la droite, un chapeau de paille à la main. — Au domestique qui range.

M. Fargis n'est pas là?

LE DOMESTIQUE.

Non, mademoiselle... mais il est peut-être dans le parc.

ESTHER.

Si vous le trouvez, dites-lui, je vous prie, que je désire le voir à l'instant.

LE DOMESTIQUE.

Si mademoiselle veut parler en attendant à M. Casimir... le voici.

Il sort par le fond.

SCÈNE II

ESTHER, CASIMIR.

Il est en redingote noire boutonnée droite et en cravate blanche ; il entre gravement par la droite.

ESTHER, assise à gauche sur le canapé.

Eh ! mon Dieu !... vous avez l'air d'un petit clergyman !

CASIMIR, gravement.

Ceci, miss Esther, représente l'extrême limite de mes concessions... je ne puis pas aller plus loin !

ESTHER, souriant.

Eh bien... tant mieux !

CASIMIR.

Et c'est pour vous plaire ?...

ESTHER.

Pardon !... Savez-vous si votre frère est à la maison ?

CASIMIR.

Je le pense !... Vous avez du nouveau ce matin ?

ESTHER.

Je crois, monsieur, que nous allons sortir enfin d'embarras !

CASIMIR.

Ah !

ESTHER.

Et j'en serai bien heureuse pour ma pauvre Lea, qui m'a vraiment inquiétée cette nuit... Ce matin, elle est plus calme, et moi-même je commence à respirer un peu.

CASIMIR.

Il y a une solution?...

ESTHER.

Je l'espère.

CASIMIR, prenant une chaise pour s'asseoir près d'elle.

Ah!... Alors, miss Esther, ce serait peut-être, en attendant mon frère, le moment d'avoir une petite explication à nous deux.

ESTHER.

Une explication?

CASIMIR, avant de s'asseoir.

Si nous parlions un peu de mes honoraires?

ESTHER.

Vos honoraires?...

CASIMIR.

Car enfin je ne peux pas toujours inspecter l'école, et dans ce costume-là... pour rien!...

ESTHER.

J'espérais que c'était une vocation!...

CASIMIR.

L'instruction publique... Oh! non... Je l'ai cherchée

longtemps, ma vocation... et je l'ai même trouvée!... ma vocation; c'est parfaitement clair à présent!... Ma vocation, (S'asseyant.) c'est de vous épouser!...

ESTHER, tranquillement.

Ah!

CASIMIR.

Car enfin je vous aime éperdument, miss Esther!... Vous ne vous en êtes peut-être pas aperçue?...

ESTHER.

Oh! que si!

CASIMIR, ravi.

Ah! — Eh bien?...

ESTHER.

Eh bien! qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?

CASIMIR.

Dites seulement que cela ne vous déplaît pas!

ESTHER.

Oh! que voilà bien de mon Parisien, qui croit n'avoir qu'à paraître pour charmer tous les cœurs!

CASIMIR.

Tous!... cela m'est égal, mais...

ESTHER, l'interrompant.

Avouez une chose... Vous m'avez vue, et vous vous êtes dit: « Voici une petite Anglaise assez gentille... Je vais lui faire la cour; elle n'y résistera pas! »

CASIMIR

Je l'avoue.

ESTHER.

A la bonne heure!... c'est franc!... Moi, de mon côté, je vous ai compris, et j'ai pensé : « Il mérite bien une leçon! »

CASIMIR, inquiet.

Une leçon?...

ESTHER.

Néanmoins, il n'est pas trop mal à première vue!...

CASIMIR, rassuré.

Ah!...

ESTHER.

...Seulement à l'examen, il est frivole, léger, superficiel, content de lui; et il a bien tort... car il est paresseux... désœuvré...

CASIMIR, l'interrompant.

Oh! miss Esther!...

ESTHER

Oh!... Est-ce exact?...

CASIMIR.

C'est exact!

ESTHER.

Il va faire toutes les folies du monde, se ruiner!... inutile à lui et aux autres... C'est charité chrétienne de le tirer de là!

CASIMIR.

Et dans ce but?...

ESTHER.

Je vous ai renvoyé à l'école!... pas pour les enfants... pour vous-même...

CASIMIR.

Et j'ai été bien sage!

ESTHER.

Oui.

CASIMIR.

Et j'ai bien travaillé!...

ESTHER.

Oui.

CASIMIR.

Eh bien, alors?...

ESTHER.

Alors, je me suis dit : « Il y a quelque espoir!... Il a bon cœur... »

CASIMIR, appuyant.

Voilà!...

ESTHER.

Il soigne bien les enfants!... C'est l'étoffe d'un bon père de famille!...

CASIMIR, de même.

Et d'un mari admirable!... d'un mari exceptionnel!...

ESTHER, debout.

Oh! le mari!... c'est autre chose!...

CASIMIR, de même.

Pourtant...

ESTHER.

Non! non... ne parlons pas mari!... Voyez Lea!... Comme on se trompe!... Un homme qui refuse d'aller au temple!...

CASIMIR.

Mais j'irai au temple, moi!... Et à la synagogue, à la mosquée, à la pagode!!...

ESTHER.

Oh! c'est trop!... Voici M. Fargis!...

SCÈNE III

LES MÊMES, FARGIS.

FARGIS, entrant par la droite.

Je vous demande pardon, miss Esther!... Qui me vaut cette bonne fortune de vous recevoir chez moi? (Apercevant son frère.) Oh!

ESTHER.

Oui, ne le regardez pas trop!... Ma tante me charge de vous demander, si vous voulez bien, à dix heures, c'est-à-dire dans une demi-heure, nous recevoir ici, elle, ma sœur, Charley et moi?...

FARGIS.

Ma maison, ma personne, tout est aux ordres de missis Powers.

ESTHER.

Alors, c'est dit?...

FARGIS.

Il s'agit d'une solution?...

ESTHER.

Je le crois...

FARGIS.

Dois-je aviser Daniel?...

ESTHER.

Le docteur est-il là?

FARGIS.

Non...

ESTHER.

Alors, ne dites rien à votre ami... M. Bidache le mettra au courant...

FARGIS.

Donc, je n'ai rien à dire?...

ESTHER.

Rien, si vous le voulez bien... C'est moi qui, avec la permission de M. Casimir, aurais quelque chose à vous dire à l'écart !

CASIMIR.

Comment donc, mademoiselle.

Il remonte à droite au-dessus de la table, et pendant ce qui suit parcourt les journaux.

ESTHER, *assise sur le canapé ainsi que Fargis.*

Mon voisin!... qu'est-ce que vous pensez de votre frère. comme mari?

FARGIS, *vivement.*

Oh!... excellent mari!... Excellent!...

ESTHER, *de même.*

Ah! c'est votre avis, n'est-ce pas?...

FARGIS.

Je crois bien!...

ESTHER.

C'est qu'il m'a demandé ma main!...

FARGIS.

Et qu'il a donc bien fait!... Et que je serai donc heureux, miss Esther, vraiment heureux de vous appeler ma sœur!...

ESTHER.

Oui, mais il est trop pressé!...

FARGIS

Dame!

ESTHER.

Je ne veux pas parler mariage tant que Lea est dans la peine... Vous comprenez cela, n'est-ce pas?...

FARGIS.

Certes!... mais alors, s'il m'interroge sur ce que nous disons là... que lui répondre?

ESTHER.

Laissez-le dans le doute.

FARGIS.

Oh! c'est bien dur!... Si je l'encourageais seulement un peu?...

ESTHER.

Oh! non!... on ne pourrait plus le tenir!...

FARGIS.

Alors, — le décourager?...

ESTHER.

Plutôt!... un peu, — pas trop!

FARGIS.

Pas trop... Non!

ESTHER, se levant, tout haut.

Alors c'est convenu?

FARGIS.

C'est convenu.

ESTHER, allant reprendre son chapeau *.

Ici?

FARGIS.

Ici.

ESTHER.

A tout à l'heure!... messieurs!... (A part.) Pas trop!.. n'est-ce pas?...

FARGIS.

Non! non!... à peine!

Esther sort vivement.

* Fargis Esther, Casimir.

CASIMIR, courant à son frère dès qu'elle est sortie.

Qu'est-ce qu'elle t'a dit?...

FARGIS.

Oh! une bien mauvaise idée que tu as eue là! quelle mauvaise idée... Une petite femme qui a une tête !...

CASIMIR.

Adorable !...

FARGIS.

Non!... je parle de l'intérieur. — Tu seras mené à la baguette!

CASIMIR, ravi.

Je serai donc mené? Mais dis-le donc!... que je la rattrape!

Il s'élance dehors.

FARGIS, le suivant des yeux.

Et c'est le plus fou qui est le plus sage!

SCÈNE IV

DANIEL, FARGIS.

DANIEL, entré par la porte d'intérieur à gauche.

Sais-tu où est le docteur?...

FARGIS.

Mais non!...

DANIEL.

Il est sorti ce matin, à la première heure, et n'est pas encore rentré. — Où peut-il être ?

FARGIS.

Il ne saurait tarder !... Tu viens du parc?

DANIEL.

Oui ! je vais, je viens ! j'ai la fièvre ! (Il s'assied.) Je cherchais à voir chez madame Powers, — personne n'a paru dans le jardin, la maison a l'air encore tout endormie.. (Regardant l'heure.) et ce n'est pas une heure à s'y présenter

FARGIS.

Patiente un peu.

DANIEL.

Tu vois, — j'essaie !

FARGIS, au domestique qui entre.

Qu'est-ce que c'est?...

UN DOMESTIQUE, avec une carte.

Ce monsieur demande si M. Rochat veut bien le recevoir?...

FARGIS, après avoir pris connaissance de la carte.

Charley?...

DANIEL.

Charley !

FARGIS, au domestique.

Sans doute !... faites entrer...

DANIEL.

FARGIS.

Tu vas le savoir, — je vous laisse.

DANIEL.

Mais non, tu n'es pas de trop!...

SCÈNE V

LES MÊMES, CHARLEY.

FARGIS, à Charley qui entre et les salue, l'invitant à descendre.

Monsieur!...

CHARLEY.

Vous me pardonnerez, messieurs, cette visite un peu matinale!

DANIEL.

Dites, monsieur, que nous vous en sommes reconnaissants. — Je pense que la présence de mon ami Fargis...

CHARLEY.

Elle est des plus désirables, monsieur, pour vous et pour moi.

FARGIS, lui indiquant le fauteuil devant la table.

Alors, si vous voulez bien...

CHARLEY, quand ils sont tous les trois assis *.

Ma démarche, monsieur, a lieu de vous surprendre, —

* Daniel, Charley, Fargis

j'espère, toutefois, que vous rendrez justice au sentiment qui la dicte. — Je viens dans un esprit de conciliation qui doit rendre ma tâche bien facile, et de ma seule autorité de chef de famille, — puisque, malheureusement, missis Powers et ses nièces n'ont plus que moi pour conseil et pour appui!...

DANIEL.

C'est un emploi, monsieur, que je serai très heureux de partager bientôt avec vous!...

CHARLEY.

J'ai pensé, monsieur, qu'il était de mon devoir de vous soumettre certaines réflexions que m'a suggérées la situation pénible où vous êtes. — Il m'a paru — pardonnez-moi ce que mon langage pourrait avoir de trop affirmatif! — que si la question semblait insoluble, c'est qu'elle était mal posée. — J'ose même dire qu'en lui donnant le caractère d'un débat tout religieux, vous l'avez complètement faussée et détournée de sa vraie route!...

DANIEL, *surpris.*

Ah!...

CHARLEY.

Je voudrais, monsieur, que toute croyance religieuse fût ici hors de cause, que la question fût replacée sur le seul terrain qui lui convient : — celui de la simple probité, — et que le débat fût formulé, par exemple, de la façon suivante : — « M. Daniel Rochat a sollicité l'honneur d'épouser miss Henderson, — miss Henderson y a consenti. — Par le seul fait de sa demande, M. Daniel Rochat n'a-t-il pas contracté envers miss Henderson l'obligation formelle de lui accorder toutes les garanties qu'elle

peut souhaiter pour la validité de son mariage ?... Et lui est-il permis de se dérober à cette obligation, sous le prétexte qu'étant suffisamment marié pour son propre compte, il ne voit pas la nécessité de se marier encore pour celui de miss Henderson?... Remarquez bien, monsieur, qu'il n'y a plus ici ni anglican, ni catholique, ni athée. — C'est un homme du monde qui s'adresse à un homme du monde, qui lui pose la question, et qui lui dit : — « Est-ce bien loyal?... Est-ce bien correct? »

DANIEL, embarrassé.

Un seul mot, monsieur : — Miss Henderson a-t-elle connaissance de la démarche que vous faites en ce moment près de moi ?...

CHARLEY.

Non, monsieur.

DANIEL.

Vous ignorez alors dans quels sentiments elle est ce matin!

CHARLEY.

Absolument, monsieur. — Je me suis borné à prendre de ses nouvelles. — Elle était un peu souffrante cette nuit, quand vous l'avez quittée.

DANIEL.

Ah! vous savez?...

CHARLEY.

... Et je n'ai pas de raison pour en faire mystère. — J'étais dans le parc quand vous y êtes entré ; — je vous ai vu sortir, — et j'ai compris qu'une discussion nouvelle n'avait pas encore entraîné votre conviction.

DANIEL.

Et me voyant dans le parc, monsieur, vous n'avez pas cru devoir m'interdire l'entrée du logis?

CHARLEY.

Et à quel titre, monsieur?... c'était à miss Lea de le faire.

DANIEL.

En effet!... Ainsi, monsieur, ce n'est pas comme je l'avais cru d'abord, sur sa demande expresse que vous m'êtes venu trouver?

CHARLEY.

Non, monsieur!... elle ne m'eût pas confié une telle mission!...

DANIEL.

Pourquoi?...

CHARLEY, embarrassé, et faisant mine de se lever.

Mon Dieu, parce que cela n'était pas... bien naturel!... — Permettez-moi, messieurs, de...

FARGIS, vivement, à Daniel.

N'insiste pas!

DANIEL, étonné, tout haut.

Mais pardon, au contraire : j'insiste!... Rien n'était plus naturel que de vous choisir. — Pourquoi ne l'aurait-elle pas fait... de grâce?...

CHARLEY.

Laissons cela, monsieur, qui n'est pas en cause, et permettez-moi, puisque j'ai tout dit...

DANIEL.

Mais non, monsieur : vous n'avez pas dit la raison...

FARGIS.

Allons, puisque tu nous y forces, je la dirai donc, moi !...

CHARLEY, à Fargis.

Pardon, monsieur !... Mais alors, c'est moi qui parlerai, si vous le voulez bien, — pour ne pas laisser à monsieur le moindre doute sur des faits qu'il est en droit de ne pas ignorer. (A Daniel.) Miss Lea, monsieur, ne m'aurait pas choisi pour une telle démarche, parce que longtemps avant qu'elle eût l'honneur de vous connaître, j'avais l'espoir de lui donner mon nom !...

DANIEL.

Vous l'aimiez ?

CHARLEY.

Rien n'est plus avouable, monsieur, vous le voyez !... Et maintenant, souffrez...

DANIEL.

Et l'aimant encore !... oui, monsieur, oui, cela est évident !... et l'aimant toujours, vous venez de vous-même, faire près de moi, cet effort ?... — C'est très beau, monsieur, ce que vous faites là !

CHARLEY.

C'est honnête, monsieur, rien de plus !

Il va pour sortir.

DANIEL, l'arrêtant.

Non, monsieur, non.... Ah ! je vous en prie !... laissez-moi vous dire que je suis digne de vous comprendre... Nous sommes tous ici, gens de bien, dans une situation très difficile, où ma conscience n'a pas trop de ses propres lumières et ne saurait faire assez appel aux conseils d'un grand cœur tel que le vôtre !... Croyez, monsieur, que j'apprécie vivement les raisons que vous faites valoir. Je ne vous cache pas qu'elles ont une grande force !... Et pourtant d'autres devoirs me sollicitent... Il faut aussi mettre en balance ce que je dois à la cause que je défends, aux idées que je représente... Enfin, il y a une telle discorde, de ma vie publique à ma vie privée, que j'ai vraiment besoin de toute votre indulgence... Je suis très troublé, monsieur, très indécis... très malheureux enfin !... Et je vous jure que je n'ai pas de plus cher désir que de rester à tout prix un honnête homme, qui soit fier de vous serrer la main !

CHARLEY, debout.

Eh bien, monsieur, venez avec moi, et...

DANIEL.

Oui, monsieur, à l'instant...

FARGIS *.

Le docteur !...

* Daniel, Charley, Fargis.

SCÈNE VI

LES MÊMES, BIDACHE.

BIDACHE.

Ne bouge pas, c'est inutile, et causons!... (Charley va pour se retirer.) Monsieur n'est pas de trop!...

DANIEL.

D'où viens-tu?

BIDACHE.

De Genève, où j'ai travaillé pour toi, et solidement!

DANIEL.

Et qu'as-tu fait?

BIDACHE, assis dans le fauteuil *

Tu vas le voir!... Je me suis levé, bien résolu à ne pas laisser se prolonger une situation aussi fausse que la nôtre!... Mahomet s'assied, la montagne ne bouge pas. Il n'y a pas de raison pour qu'ils se rencontrent, et il faut que nous soyons à Paris demain matin au plus tard!... Là-dessus, je cours chez missis Powers... C'est vif!... Nous ne flirtons pas précisément, elle et moi... Pourtant elle me reçoit; et nous tombons si bien d'accord aux premiers mots, que j'ai vu le moment où elle se jetait dans mes bras!... Nous montons en voiture, nous prenons Turler au

* Bidache, Daniel, Fargis, Charley.

passage, nous allons chez Mirmann, — tu l'as vu à Ferney, — avoué, jurisconsulte distingué, à qui j'expose l'affaire, et qui me la résout comme je le souhaitais!...

DANIEL, impatienté.

C'est-à-dire?

BIDACHE, le calmant du geste.

C'est-à-dire que, outre les cinq ou six causes principales, sévices, attentats à la vie, adultère, abandon, folie, etc., qui entraînent de plein droit la dissolution du mariage, (Mouvement de Daniel.) la loi fédérale accorde au tribunal le pouvoir élastique de le rompre, « s'il résulte des faits établis que le lien conjugal est profondément atteint pour quelque cause que ce soit! »

DANIEL.

Mais...

BIDACHE.

Permets!... J'achève! — Or, dans l'espèce, le lien est ic plus qu'atteint: mieux que rompu, il n'est même pas noué. Et la rupture de votre union ne fait pas l'objet d'un doute... c'est acquis!...

DANIEL.

La rupture?

BIDACHE.

Oui!

DANIEL.

Et voilà ce que tu as trouvé?... Mon divorce?

BIDACHE.

Oh! mais non, pardon, pas si vite!... Je n'y vais pas du

premier coup!... Suis-moi bien, et de sang-froid, si tu peux!... Mirmann, que je quitte à l'instant, rédige un acte que vous n'avez qu'à signer, ta femme et toi, ou même l'un de vous seul, réclamant pour lui le bénéfice de la loi... Le reste n'est plus qu'une affaire de procédure... Cet acte, on le présente à ta femme... et c'est ici que la situation se pose carrément, grâce à moi!... Mise en demeure de prendre un parti, madame Rochat ne peut plus se dérober. Il faut qu'elle renonce ou à son mari, ou à son temple, et qu'elle opte entre Dieu et toi : — or, comme elle t'aime, que tu es là, et que les absents ont toujours tort... tu triomphes, nous partons, et tout est dit!...

DANIEL.

En vérité?... Et si elle signe, au contraire?

BIDACHE.

Oh! alors, j'ai fait un coup de maître, et tu me dois une fière reconnaissance.

DANIEL.

Car?...

BIDACHE.

Car il est bien établi que sa dévotion prime son amour, et que votre ménage n'eût été qu'un enfer!... Elle signe... tu signes : nous rentrons à Paris; on vous sépare... et en quarante-huit heures, nous avons affirmé tout mon programme conjugal : Le *Mariage civil* et le *Divorce!*

DANIEL, debout.

Allons!... C'est absurde... De quoi te mêles-tu?... Et qui t'a prié d'un si beau zèle?...

BIDACHE.

Mon amitié !...

DANIEL.

Je l'en dispense... Et quant à cette mise en demeure brutale et révoltante, je ne l'admets ni pour ma femme, ni pour moi; et je te défends, entends-tu bien, je défends à qui que ce soit d'oser lui présenter un tel acte... (Il va prendre son chapeau pour sortir.) Je ne veux même pas qu'on le rédige...

BIDACHE, froidement, debout.

Trop tard !... C'est fait !...

DANIEL, s'arrêtant *.

C'est fait?...

BIDACHE, de même.

La rédaction !... Quant à la signature, naturellement nous n'avons pas voulu de l'étude, et missis Powers, qui rêve le divorce instantané, ne t'admettant plus dans sa maison, elle a dû prier Fargis de lui prêter la sienne. (Fargis fait un signe d'assentiment.) Dans cinq minutes, ces messieurs seront ici.

DANIEL.

Avec?

BIDACHE.

Mistress Powers !

DANIEL

Et Lea?

* Daniel, Bidache, Fargis, Charley.

BIDACHE.

Ta femme est prévenue... Elle agira à son gré!

DANIEL.

Et elle peut croire que tout cela est mon œuvre! Cette folle épreuve!... Le divorce! moi!... Allons, vous êtes fous avec vos paperasses!... Elle m'aime, je l'aime, cela brave tout!... Elle ne viendra seulement pas!... C'est trop absurde!... J'y cours!...

La porte de droite s'ouvre.

CASIMIR, entrant, à Fargis.

Mistress Powers... et miss Lea!

Fargis va au-devant de mistress Powers.

DANIEL, frappé.

Elle est venue!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, LEA, MISTRESS POWERS, ESTHER, CASIMIR, TURLER, MIRMANN.

DANIEL.

Lea!... (Il s'arrête devant un geste de Lea, et Fargis, comprenant à un regard qu'elle lui adresse qu'elle désire rester seule avec Daniel, ouvre la porte du fond et invite mistress Powers et Esther à entrer dans cette pièce qui est un salon; pendant ce temps, Me Mirmann est descendu à la table où il dépose l'acte dont a parlé Bidache, puis il suit mistress Powers et Esther ainsi que Charley, Turler, Casimir, Fargis et Bidache. — La porte du salon reste grande ouverte, pendant toute la

scène; mistress Powers et Esther, assises les autres personnages debout, groupés, attendant en silence. — A Léa, dès qu'il est seul en scène avec elle.) Lea, je n'y suis pour rien, je vous le jure, et tout s'est fait sans moi !...

LEA, descendant vers le canapé et domptant son émotion.

Je le sais, Daniel. On me l'a dit...

DANIEL, la regardant avec surprise et inquiétude.

Et vous êtes venue !... Pourquoi ?

LEA *.

Il faut bien prendre un parti, mon ami. Je suis lasse de cette lutte, je vous assure. Je n'ai plus le courage de la continuer; et vous devez, comme moi, souhaiter d'en finir.

DANIEL, la regardant toujours de même.

Mais pour cela, il fallait m'attendre chez vous, où j'allais de ce pas. — Qu'avons-nous affaire de ces hommes avec nous?... Pourquoi, ma chère aimée, vous associer par votre présence, à une démarche si indigne de vous et de moi ?...

LEA, après un silence, sans répondre, et avec une grande tristesse.

Enfin... me voilà, Daniel !... Qu'allons-nous faire ?... Il faut que l'un de nous fasse violence à ses convictions... Je m'y refuse, et ne me crois plus le droit de vous demander un tel sacrifice.

DANIEL, vivement, l'interrompant.

Non, Lea... non !... Avouez plutôt que vous me croyez coupable de cette odieuse épreuve... et que c'est votre ressentiment qui parle !

* Lea assise, Daniel.

LEA.

Non, Daniel !... C'est ma raison qui parle ! (Daniel la regarde avec stupeur.) J'ai bien réfléchi depuis hier... Savez-vous de quoi j'ai peur, mon ami?... Que nous ne nous soyons bien trompés l'un et l'autre !... Que je ne sois pas celle que vous pensiez, Daniel... pas plus que vous n'êtes celui que je croyais !

DANIEL, vivement, assis près d'elle.

Non, Lea, il n'y a pas erreur! — Vous êtes bien la meilleure et la plus aimée de toutes les femmes!... Et je suis toujours celui que vous jugiez digne de vous, et capable de tout faire pour vous mériter... car enfin, si j'y allais à ce temple, en plein jour... comme vous le désirez?

LEA, tristement.

Vous le regretterez demain!... (Mouvement de Daniel.) Vous le regrettez déjà !... Vous ne me le pardonnerez jamais, ce sacrifice fait à la passion du moment, et j'aurai toute ma vie le remords de l'avoir exigé de vous... Ne protestez pas, mon ami; c'est l'avenir qui nous attend... Ce sera entre nous un sujet constant d'amertume et de reproches... Comme je ne serai jamais une impie et que vous ne serez pas de si tôt un croyant, la triste cause de nos débats subsistant tout entière, ils se renouvelleront à chaque instant; et la plaie de nos cœurs ira s'élargissant toujours, et dévorant lentement tout notre bonheur... Voilà la vérité, Daniel... il faut pourtant bien la voir telle qu'elle est... et ne pas nous tromper encore !...

DANIEL.

Et si je vous jure pourtant, Lea, que jamais un mot de regret, de reproche...

LEA, qui n'est plus maîtresse de son émotion.

Et quand même !... Est-ce que je l'accepte, ce dévouement qui vous coûte si cher?... Quel prix a-t-il pour moi?... Il ne me réjouit pas... Il me désole!... Ce n'est pas ce consentement forcé qu'il me fallait!... Je le voulais tout d'élan et de conviction!... Ah! si vous aviez consenti de la sorte!... Mais que je vous traîne à ce temple, malgré vous!... Quelle victoire!... J'ai moins de joie à vous y conduire que de chagrin à vous y contraindre!... Il est loin, le triomphe que j'avais rêvé, de ma foi sur votre impiété!... (Très émue.) Je ne voulais pas vous faire *céder*, Daniel!... je voulais vous faire *croire!*... Et j'ai si peu réussi à vous inspirer ma foi, que c'est vous qui avez blessé toutes mes croyances... et mortellement... celle que j'avais en vous!

DANIEL.

Ne dites pas cela, Lea, vous me faites peur!... Où prenez-vous cette froide raison que je ne vous ai jamais vue?

LEA.

C'est que je vois les choses comme elles sont... Rien ne peut faire que je sois aujourd'hui celle que j'étais hier!... Et ce matin, à mon triste réveil, quand j'ai cherché dans mon cœur la douce image que je m'étais faite de vous, Daniel! (Pleurant.) je ne l'y ai plus trouvée... elle n'y est plus!...

DANIEL, glissant à ses genoux.

Mais j'ai gardé la tienne, moi!... Elle est toujours là, et plus adorée que jamais!

LEA.

Chassez-la donc!... Puisque tout nous sépare!

DANIEL.

Non!... car tu pleures!

LEA.

Je pleure notre amour perdu! mon rêve fini!... Tout ce que vous avez tué!...

DANIEL, debout.

Mais qui va revivre!... Viens au temple, ma femme bien-aimée!... et ne pense plus au sacrifice que je te fais que pour juger par lui de la grandeur de mon amour!... Partons tout de suite!... Viens, avec tous tes amis et tous les miens!... viens!... Mais viens donc!... (Lea se redresse et le regarde tristement.) Et c'est toi qui refuses à présent?...

LEA, sans se lever.

Non, Daniel, — j'ai promis d'être votre femme à ce prix : et en fille loyale, je tiendrai ma parole,... si vous l'exigez!...

DANIEL.

Si je l'exige?... Mais pas résignée ni contrainte. Heureuse, heureuse de le faire!...

LEA, debout.

Je fais ce que je puis... Daniel! J'y vais comme vous, sans conviction... je sais trop où cela nous mène!...

DANIEL.

Au bonheur de toute notre existence.

LEA.

Hélas, non!

DANIEL.

Mais alors?... quand vous êtes venue!... c'était donc?... (Il désigne la table et l'acte.) Ce divorce!... Tu voulais signer cet acte qui nous sépare?... Tu en es là!... Est-ce possible!... Nous en sommes là?... Moi!... signer cela!... Et que je te perde! Et que je te donne!... Mais jamais, jamais, entends-tu bien!... jamais!...

LEA.

Eh bien! je vous l'ai dit, mon ami, je suis prête. (Daniel suffoqué, la regarde, les yeux pleins de larmes, sans pouvoir parler. — Silence d'une seconde. — Émue malgré elle.) Vous me faites beaucoup de peine, mon ami!... je vous jure. — Enfin, que voulez-vous que je fasse : — dites-le!

DANIEL, la prenant subitement à bras le corps, éperdument, avec une sorte de rage sourde.

Je veux que tu m'aimes encore, je le veux, entends-tu? Je le veux!...

LEA, se dégageant doucement, et passant à droite.

Je serai votre femme! jè vous l'ai dit!

DANIEL, désespéré.

Mais pas ainsi!... Ah! malheureuse!... Quelle affreuse vengeance as-tu trouvée là!... De te donner froide, glacée, morte!... A chaque mot, à chaque pas, ton âme s'arrache un peu plus de la mienne, et s'en va, s'en va toujours plus loin, — et me laisse seul!... Je te cherche!... Tu n'es plus là!... Je t'appelle!... Tu ne m'entends plus!... je te serre



